

PÈRE MICHEL AMGWERD, O.S.B.

L'œuvre d'Ernest Hello

2^e partie

Annexe du Rapport annuel
du Collège cantonal de Sarnen
1947/1948

PÈRE MICHEL AMGWERD, O.S.B.

L'œuvre d'Ernest Hello

2^e partie

Annexe du Rapport annuel
du Collège cantonal de Sarnen
1947/1948

VI

L'énigme humaine

Après avoir parlé d'art et de littérature, Ernest Hello est loin d'avoir dit tout ce qu'il avait à dire à ses contemporains. «La recherche du Nom de Dieu est le drame de la vie humaine», déclare-t-il dans la préface des *Contes extraordinaires*¹. Partout où cette recherche est faussée ou entravée par les habitudes du siècle, il s'est cru obligé de prendre position. A son avis, «les grandes heures de la vie sont celles où se dévoile l'inconnu de pensée, l'inconnu d'idéal caché dans chaque réalité, où se dégage du caillou l'étincelle cachée, où ce qu'il y a de Dieu au fond de nous et au fond de chaque chose apparaît à la surface².» L'effort de l'humanité est de faire jaillir cette étincelle et de rechercher, dans ce but, ce qu'est cette humanité, d'où elle vient et où elle va. L'honneur de tout écrivain, de tout penseur, est de faciliter la production de ce feu sacré et de prouver, à la manière de Pascal, que l'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature, le plus plein de contradictions, semblable à Dieu, semblable aux bêtes, capable de peu et de beaucoup, la plus excellente des créatures, mais visiblement tombée de sa place, roseau pensant, gloire et rebut de l'univers, grand et misérable, déchiré par des instincts contraires, tout ensemble indigne de Dieu et capable de Dieu.

A plusieurs reprises les critiques ont signalé une parenté d'esprit entre Hello et Pascal, attribuant au «Pascal breton» la profondeur d'analyse de l'auteur des *Pensées*³, accordant à l'un et à l'autre le même regard aigu qu'ils jettent

¹ Contes extraordinaires, Préface, p. III.

² Regards et Lumières, p. 85.

³ M. M. d'Henriaur: Deux amis. Le Figaro, 10 novembre 1928.

dans l'âme humaine et qui les rend tous deux psychologues de combat¹. De nombreux jugements soulignent la valeur des analyses d'Hello. «Personne peut-être, dit Charles Buet, n'a poussé plus loin qu'Ernest Hello l'étude des plus fugitives sensations psychologiques. Il procède à peu près comme les savants qui étudient à l'aide du microscope les microbes et les bacilles. Il soumet l'âme à la plus minutieuse expérimentation. Souvent on s'est moqué de ces poètes modernes, tels que Mallarmé et Verlaine, qui ne veulent plus même du sentiment et n'en recherchent que la nuance. Ainsi procède notre philosophe avec la précision d'un naturaliste².» «Ni La Bruyère, ni Pascal, déclare Henri Lasserre, ni Tacite, ni Shakespeare, ni Balzac n'ont scruté avec cette vigueur et cette finesse les abîmes de l'âme ou ses détours les plus cachés. Ce qu'ils disent semble superficiel à côté des profondeurs étonnantes dans lesquelles descendent les terribles analyses d'Hello³.» Même Huysmans se range au nombre de ceux qui attribuent à Hello le don d'un «véritable psychologue du siècle». «Par les pénétrantes arguties de son analyse, il y avait en lui (Hello) une sorte de Duranty catholique, mais plus dogmatique et plus aigu, un manieur expérimenté de loupe, un ingénieur savant de l'âme, un habile horloger de la cervelle, se plaisant à examiner le mécanisme d'une passion et à l'expliquer par le menu des rouages⁴.»

Hello n'a pas eu l'audace de revendiquer expressément ce titre de psychologue, mais il ne semble pas non plus s'être refusé ce don d'analyste. Il sait que beaucoup d'hommes se sont illustrés dans les études psychologiques, sans apporter tant de soins à leurs recherches. Il ne veut pas être des leurs.

«Les psychologues purement humains se jouent sur la surface de l'âme; ne l'étudiant que dans ses rapports avec le monde extérieur, ils n'entrevoient d'elle que la superficie. Les tempêtes dont ils constatent et décrivent les ravages viennent du dehors... Mais ils ignorent les phénomènes de la profondeur. Pour pénétrer là, il faut un regard allumé à la grande Lumière. Chose remarquable! ceux qui regardent par curiosité, ceux qui regardent précisément pour voir, ceux qui consacrent leur vie à voir sont ceux qui voient le moins. Ceux qui voient le plus, ce sont ceux qui ne tiennent pas à voir, mais qui tiennent seulement à faire, à agir, à obéir, à glorifier. Au lieu d'éclairer le regard, la curiosité l'éteint.

¹ Mithouard: *Le Tourment de l'Unité*, Société du Mercure de France, Paris 1901, pp. 239-244.

² Charles Buet: Ernest Hello, *Revue Contemporaine*, 25 août 1885.

³ Henri Lasserre, Introduction à *L'Homme*, p. XXIII.

⁴ Huysmans: *A Rebours*, Fasquelle, Paris 1934, p. 205.

Ce qui l'éclaire, c'est la simplicité. La simplicité pénètre dans les abîmes avec l'audace d'un enfant envoyé par son père, parce qu'elle ne pénètre dans les abîmes que pour y faire le service de Dieu.¹»

Hello a-t-il vu plus loin que ces «psychologues purement humains» dont il parle? Ses analyses ont-elles gagné en profondeur et en originalité à se mettre au service de la simplicité? A-t-il été ce connaisseur perspicace de la nature humaine qui permet à certains critiques de le rapprocher de Pascal?

Puisque la plupart des jugements que nous venons de citer ont été formulés à propos des *Contes extraordinaires*, nous allons d'abord examiner cet ouvrage.

«Voici un livre de contes. Il fait suite à mes ouvrages. Il n'arrive pas, en qualité d'exception, comme un travail d'un genre à part. Il dit, en un autre langage, ce que j'ai déjà dit; il escorte, il accompagne, il commente, il résume mes pensées et mes écrits.

Ceux qui me connaissent me reconnaîtront.

J'ai voulu donner le corps d'un récit aux vérités que j'exprime habituellement².»

Voilà l'origine des *Contes extraordinaires*. Parce que l'homme quelquefois se raidit quand la vérité vient à lui sous la forme sévère d'une théorie, Hello consent à faire une avance au lecteur. Sans atténuer sa vigueur, il revêt sa pensée d'une forme moins austère; il choisit la forme du conte.

La critique n'a pas craint de qualifier ce livre d'entreprise absolument ratée et déshonorante pour l'auteur. «Lorsqu'il voulait descendre dans la rue, dit M. Fumet, Ernest Hello glissait sur des épiluchures. Les *Contes extraordinaires* ... sont à cet égard, en dépit de leurs intentions prophétiques, d'une invraisemblance et d'une malhabileté confondantes... Dès qu'Hello veut déroger à l'unité où s'embrassent étroitement son intelligence et sa foi, — sa foi qui est tout son cœur, — dès qu'il descend dans le monde pour y prendre une place que naïvement, il se croyait réservée, le publiciste galvaude son génie, et l'aigle, pour s'exprimer comme lui, devient dérisoire entre les barreaux d'une cage.³» Léon Bloy déjà iniligeait à son ami une condamnation pareille: «Sa punition fut d'être l'auteur des *Contes extraordinaires*, où la plus emphatique anémie déshonore d'obscur adaptations de sa philosophie religieuse aux dramatiques réalités de la vie⁴.»

¹ Revue du Monde Catholique, 25. III. 1868, t. 20, p. 1090.

² Contes extraordinaires, Préface, p. IV.

³ Fumet: Ernest Hello, pp. 45-46.

⁴ Léon Bloy: Belluaires et Porchers, p. 155.

En face de ces attaques, nous oserions espérer de la part de M. Hans Marchand une défense vigoureuse et détaillée de cet ouvrage. Il y consacre en effet une analyse démesurément longue. Tout cela pour renouveler le jugement de ses prédécesseurs: Hello n'est ni conteur, ni romancier. Cet «incomparable naïf» ne remarque absolument pas à quel point ses contes sont étranges et impossibles; il moralise comme un curé; ses histoires n'ont de valeur que lorsque l'intention didactique s'efface, les contes n'ont d'intérêt que là où Hello n'atteint pas son but. M. Marchand n'entend porter ce jugement que du point de vue de la critique littéraire. Il accorde aux contes une réelle, une très grande valeur — «äußerst wertvoll» — pour la connaissance de l'écrivain¹.

Le livre des *Contes extraordinaires* est-il un échec, oui ou non?

Relisons d'abord le témoignage de Barbey d'Aurevilly: «A son originalité dans la conception de son livre... Ernest Hello ajoute aujourd'hui une originalité qui n'est plus celle de ses idées, mais de leur expression et de la vie spéciale qu'il sait leur donner, et il obtient ce résultat superbe que l'exécution de l'artiste vaut la conception du penseur².»

L'art de conter n'est pas facile. On peut évidemment tirer une narration de n'importe quoi, et beaucoup de contes de Maupassant, si réussis soient-ils, ne sont guère que des narrations. «Mais conter, c'est ajouter à un événement cette sorte de courant souterrain qui fait d'une anecdote quelque chose qui l'empêche de ressembler à une autre; c'est y dessiner une trame subtile de variations et d'incidents qui forge soudain une œuvre d'art achevée; c'est enfin substituer à l'image du monde réel une autre image à la fois plus vaste et plus poétique, plus mystérieuse aussi, en y laissant entrer tout ce qui ne tombe pas sous les yeux du commun, tout ce qui est seulement perceptible à l'œil du poète et de l'homme d'imagination³.»

Les contes d'Ernest Hello ne sont ni fantastiques comme ceux d'Hoffmann, ni diaboliquement mystérieux comme ceux d'Edgar Poë, ni universellement humains et sociaux comme les romans et les contes de Balzac. Hello lui-même a déclaré sa position vis-à-vis de ses prédécesseurs.

Il s'éloigne d'Hoffmann de tout l'abîme qui sépare le fantastique du symbolisme. Ernest Hello s'efforce, dans le monde visible, de faire voir, comme

¹ Marchand: Ernest Hello, pp. 23, 25 et 38.

² Barbey d'Aurevilly: Les œuvres et les hommes (3me série): Les philosophes et les écrivains religieux, pp. 373-374.

³ Edmond Jaloux: Introduction aux Contes et Nouvelles de Charles Nodier, Coll. Prose et Vers, Payot, Paris 1927, p. XV.

derrière un voile transparent, le monde invisible d'en haut. Le fantastique d'Hoffmann fait le même effort pour faire transparaître le monde invisible d'en bas.

«Il eut l'amour ténébreux de la lumière, dit Hello. Pensant qu'une puissance quelconque préside à nos destinées et intervient dans toutes les affaires, grandes ou petites, qui agitent ce monde, et ne sachant rien de certain au sujet de cette puissance, désireux de la pénétrer et non pas de l'adorer, au lieu de la crainte et de la lumière, il eut la peur et les ténèbres¹.»

Comme Hoffmann n'a en lui aucun autre élément pour contrebalancer son désir ardent et aveugle d'entrer en relation avec le mystère, il recourt à l'ironie; non pas à celle de Voltaire, qui se moque de toute intervention surnaturelle, mais à celle qui porte sur l'homme, jouet d'ennemis tout-puissants et cachés, contre lesquels la sagesse perd son temps et ses efforts.

«Hoffmann, on le devine facilement, est par excellence un auteur malsain. Il est l'homme des ténèbres. Sa parole est la parole des ténèbres. Son odeur est l'odeur des ténèbres. Son souffle est le souffle des ténèbres. Un œil pur purifie tous les spectacles qu'il voit: il fait comme la lumière qui traverse la boue sans salir ses rayons. Le contraire arrive à Hoffmann. Quoi qu'il regarde, son regard part d'en bas, et même quand il dit vrai, il empoisonne la vérité qu'il dit².»

Parodiant le symbolisme, le fantastique d'Hoffmann vit de deux sentiments: l'horreur actuelle et l'attente d'une autre horreur plus fatale encore, d'une horreur incompréhensible, qu'il devine, qu'il pressent, qu'il désire même. Pour Hello qui travaille dans l'ordre de la lumière, chaque personnage, chaque créature des *Contes* sert de marchepied vers le ciel; dans le monde fantastique d'Hoffmann, «toute créature nous sert d'escalier pour descendre dans l'abîme.»

La distance qui sépare Ernest Hello d'Edgar Poë est également sensible. Si nous lisons le *Chat noir* ou le *Scarabée d'or* ou la *Chute de la maison Usher*, nous avons l'impression confuse d'un mélange de naturel et de surnaturel. Parce qu'ils nous laissent sur cette impression vague, ces contes nous plongent dans un état de malaise, provoquent chez nous une sorte de courbature morale.

¹ Plateaux de la Balance, p. 289.

² id. p. 291.

«Edgar Poë a peur de cette justice qui s'exerce intérieurement, invisiblement par le remords, en attendant que le remords lui-même livre le coupable à la justice visible et termine ses tourments en appelant sur lui le dernier supplice¹.»

Tandis que les contes d'Edgar Poë transmettent une impression précise de crime, de châtement et de mort, l'idée surnaturelle apparaît nette et lumineuse dans les contes d'Hello, trop lumineuse pour beaucoup de critiques. Ce rayonnement d'en haut a parfois un aspect terrible: c'est que le surnaturel est parfois le châtement. Mais le châtement ne trouble pas la paix des justes, lorsque ceux-ci voient distinctement qu'il est l'instrument d'un Dieu infiniment juste lui-même.

Essentiellement différents de ceux de Poë et d'Hoffmann, les *Contes extraordinaires* d'Ernest Hello ressembleraient assez à ceux de Villiers de l'Isle-Adam. Ils n'en ont pas toujours, à un si haut degré, les qualités du narrateur et du metteur en scène. Leur style, trop simple et trop peu imagé, est souvent privé des charmes qui, chez Villiers, captivent l'attention. Mais en dehors de la pure valeur artistique, chez Villiers comme chez Hello, l'art du conte ne doit pas se borner à représenter les apparences, mais découvrir et exprimer ce qui se dérobe derrière elles.

«Le conte est l'expression d'une idée sous la forme d'un fait².»

Le sens du monde qui entoure l'humanité demeure trop souvent caché aux yeux inattentifs. L'artiste, lui, doit le poursuivre, le saisir, le rendre sensible et rayonnant à tous les yeux. Ce qui lui importe surtout, c'est, au-delà de la réalité brutale, ce qui vaut la peine d'être mis en valeur: la vérité.

«Le conte est la complaisance d'une haute vérité morale qui veut bien prendre la forme d'un récit pour entrer plus facilement dans l'oreille humaine. L'homme aime qu'on lui raconte quelque chose. La vérité morale se penche, se plie à son tempérament, et, prenant la forme qu'il aime, s'introduit sans le prévenir, dans son intelligence³.»

Formulant sur les contes d'Ernest Hello un des meilleurs jugements que nous ayons rencontrés, Barbey d'Aurevilly ne ménage pourtant pas la critique. D'abord il n'aime pas ce mot d'«extraordinaires». Il le trouve prétentieux et vague, disant à la fois trop et pas assez. «Le mot de *Contes*, en titre, valait mieux tout seul, dit-il... Assurément, ce n'était pas là un titre irrésis-

¹ Plateaux de la Balance, p. 300.

² Contes extraordinaires, Préface, p. III.

³ *ibid.*

tible. Mais il était, du moins, sans bouffissure. Il n'avait pas la joue enflée du sonneur de trompe... Il ne promettait rien. Il pouvait tenir tout.» Dans son style exubérant et violent, d'Aurevilly signale ensuite les inégalités du livre d'Hello: «La force en lui — une force intellectuelle par moments immense — tout à coup se fond en faiblesse. Où l'homme aigu, perçant, incroyablement, surnaturellement intuitif, a-t-il passé? Il procède par zigzags comme l'éclair. Son talent, c'est une vision qui foudroie et qui disparaît. Après la lumière, beaucoup d'ombre! Plus qu'aucun écrivain, il fait penser aux deux vers de Quinault:

,Il est beau qu'un mortel jusques au ciel s'élève,
Il est beau même d'en tomber!'

Il a aussi cette dernière beauté: la beauté de la chute. Fait d'inégalités, il va haut et il tombe, et parfois il se démantibule en tombant, mais il reste un démantibulé sublime..

Seulement cette inégalité, qui est le pied d'argile de la tête d'or, et qui existe entre ces contes, différents de sujets, n'existe plus dans ceux-là qui l'emportent nettement sur les autres. Ici le talent de l'auteur ne défaille pas une seule fois, et il y plane au niveau de lui-même, toujours!»

Parmi ces analyses, surtout parmi celles-là qui «l'emportent nettement sur les autres», Barbey d'Aurevilly relève très justement le premier conte d'Hello. «De ces contes-là, il en est un surtout incomparable, qu'il est impossible de comparer même à ceux qui paraissent les plus beaux après lui. Il commence le volume et, en le commençant, il l'écrase, car, en continuant de lire, on ne rencontrera plus rien de pareil... Ce conte est intitulé *Ludovic*, et le sujet en est l'avare¹.»

«Lisez l'Avare d'Hello, et lisez l'Avare de Molière ou de Plaute, dit à son tour Henri Lasserre en s'adressant au lecteur de *L'Homme*, Plaute et Molière vous sembleront des enfants².»

Acceptons l'invitation et examinons ce conte.

Riche des observations et des analyses déjà célèbres en littérature, Hello crée son drame de l'avare, car c'est bien d'un drame qu'il s'agit.

»La passion de Ludovic avait grandi petit à petit, comme un nuage chargé de tonnerre monte lentement. C'est d'abord un point noir, puis le ciel s'obscurcit à l'horizon; puis l'ennemi s'approche avec de sourds

¹ Barbey d'Aurevilly: Les œuvres et les hommes (3me série): Les philosophes et les écrivains religieux, pp. 368 et 375.

² Lasserre, Introduction à l'Homme, p. XXIII.

grondements; puis la colère éclate, et le laboureur voit le travail d'une année perdu en dix minutes¹.»

Ernest Hello vit intensément chacune des phases de cette évolution. Il ne croit pas à l'existence réelle de son terrible Ludovic; il sait aussi qu'il ne rencontrera jamais un avare aussi cruel et aussi parfaitement avare que ce père dénaturé. S'il a accumulé dans un seul conte et concentré sur une seule personne tout ce qu'il a pu constater ou imaginer au sujet de l'avarice, s'il a cherché, et réussi, à rendre palpitante la vie affreusement tragique de ce personnage fictif, c'est qu'il voulait atteindre la racine de l'avarice, en analyser les conséquences réelles ou possibles, en inculquer l'horreur par la seule démonstration.

«Un jeune homme dont la fortune était médiocre demanda Anna en mariage. Anna et sa mère inclinèrent pour la réponse affirmative. Le père refusa.

— Notre fille, dit Amélie, est assez riche pour deux. A quoi lui sert sa fortune, si, au lieu de lui apporter sa liberté, elle lui apporte l'esclavage?

Le regard de Ludovic fut effroyablement dur, et sa bouche resta muette. Anna hasarda en vain quelques paroles tremblantes.

Ludovic répondit à la famille du jeune homme que sa fille refusait, et que, malgré ses instances, il n'avait pu la décider².»

Toutes les cruautés de Ludovic sont en germe dans ce premier crime et le drame se développe en une suite rapide de faits cruels et inhumains.

Le jour où il prononce son premier refus, l'avare établit aussi son plan d'économie pour l'avenir. A quelques mois d'intervalle, il vend sa propriété d'été, puis l'hôtel où les femmes trouvaient, pendant les mois d'hiver, les aises et les splendeurs parisiennes. Les changements continuent, semblables aux déménagements du père Goriot, habitant tour à tour les trois étages de la maison Vauquer; ainsi la famille de Ludovic quitte sa dernière demeure pour se réfugier dans une maison louée, spacieuse encore, puis dans une petite, puis dans une très petite. Avec les maisons disparaissent les objets de luxe: les dix voitures sont vendues, «non pas ensemble, mais une à une», de même que les bijoux de Goriot «disparurent un à un».

Bientôt il n'y a plus de luxe, mais tout n'est pas nécessaire. Sans y mettre tant de beurre, l'omelette serait mangeable, et le beurre disparaît. Quelques jours après, les femmes doivent renoncer au demi-verre de vin qu'elles buvaient

¹ Contes extraordinaires, p. 3.

² id. p. 2.

au repas principal; puis c'est le tour de la dernière goutte de café qui est également supprimée.

Ludovic s'en prend ensuite à la toilette des deux femmes, qui se voient bientôt dans l'obligation de porter leurs robes d'été en hiver. Ayant déclaré que l'habitude du feu était débilitante, qu'il fallait suivre la nature, et que, puisqu'il fait froid l'hiver, c'est que le froid nous est bon, le maître de maison éteint le feu.

Une atmosphère glaciale règne dans toute la maison, où chacun se croirait «sous le récipient d'une machine pneumatique», les cœurs cessant de battre dès que paraît celui qui pourtant est le père et le mari.

La catastrophe devient de jour en jour plus inquiétante. Rien n'y échappe. Même Mirro, le chien fidèle, participe aux privations de ses maîtres: sa ration de pain et de viande diminue chaque jour. Préférant souffrir elle-même que de voir souffrir son chien, Anna partage avec le pauvre animal une pitance à peine suffisante pour elle-même.

Le sacrificateur, lui, n'est pas aussi sensible. Avec une ferveur d'ascète, il se relève la nuit, s'enferme seul dans sa chambre, ouvre le tiroir et compte ses pièces d'or, dont il sait le nombre depuis longtemps. Il en manque une. Ludovic recommence son opération. Cette fois, ce sont deux pièces qui manquent. «Je ne sais plus compter, dit-il, mes facultés s'altèrent. Cependant il était moins malheureux de deux pièces perdues que d'une... Pour justifier son trésor, il espéra que c'était lui, et non l'or qui diminuait¹.» Dès son retour de voyage, Ludovic se remet à compter. La pièce qui manquait ne manque plus. Nouvelle épouvante! Un voleur serait-il venu prendre d'abord et restituer ensuite? Sa femme et sa fille auraient-elles deviné? Tentées par l'or, poussées par la misère, repoussées ensuite par le repentir ou la peur, auraient-elles pris et rendu? Plusieurs fois déjà il a pressenti l'espionnage qui se pratique au sein de sa propre famille. Ce ne sont pas les domestiques qui l'inquiètent: il les a tous congédiés. Ce ne sont pas davantage les amis: ils n'ont pas accès au logis et il ne va plus chez eux. Mais l'idée d'un vol possible ne lui laisse pas de répit. Le seul mot de «voleur» produit un effet magique sur Ludovic. Pour lui, le voleur n'est pas un criminel ordinaire: profanateur du sanctuaire, il met la main sur Dieu, il commet un attentat que le langage humain est impuissant à exprimer, un sacrilège abominable, dont le seul souvenir obsède sans plus la quitter la pensée du fidèle adorateur. Toute la journée, l'avare pense au voleur; il se réveille la nuit pour y penser encore. Il se représente la scène qui

¹ Contes extraordinaires, p. 22.

eût pu avoir lieu; dans sa pensée l'attentat est commis, le sacrilège est consommé et il souffre aussi réellement que si le voleur était là.

Il faut cependant que Ludovic soit assuré sur les sentiments des deux femmes, qu'il sache si, oui ou non, sa femme et sa fille ont connaissance de la cachette du trésor.

«Si je faisais le mort, une fois, la nuit! pensait-il.

Je verrais bien si, me croyant mort, elles ouvriraient cette armoire!

Il s'arrête à cette idée.

Par une nuit d'hiver bien sombre et bien froide, Amélie et sa fille entendirent sortir de la chambre de Ludovic des gémissements inarticulés. Elles accourent et le trouvent au milieu de la chambre, immobile, gisant à terre, sans parole et sans souffle, semblable à un homme qui, ayant essayé de se traîner pour demander secours, serait mort avant d'atteindre la porte. Les deux femmes s'empressèrent autour de lui... Tout fut inutile.

Enfin Amélie dit à Anna: Veille près de ton père. Je vais chercher un médecin.

A ce mot de médecin, le mort se réveilla.

Lui qui pensait à tout, il avait oublié ce danger si évident. Une consultation à payer était au bout de son expérience. Le danger le décida à terminer son épreuve. Il voulut parler et se prouver vivant. Mais il arriva une chose étrange. Cette impossibilité de parler qu'il simulait devint tout à coup réelle... Le faux mort devenait vraiment un mourant. C'était quelque chose d'horrible. Mais comme il avait simulé la mort, il dissimula la maladie... et défendit d'une voix balbutiante qu'on appelât un médecin¹.»

L'expérience aurait dû suffire, semble-t-il. L'avare d'Hello ne s'en contente pas. L'avarice ne serait plus une passion, s'il lui arrivait de s'arrêter; elle continue donc de dévorer. Les inquiétudes de Ludovic redoublèrent.

La méfiance aidant, Ludovic se résout enfin à l'achat d'un coffre-fort. Pour un temps, il retrouve sa sécurité et jouit d'un calme tout religieux. Dans ces moments de prière et de recueillement, la passion de l'avare change de nature. Quand il arrive au degré de l'union, le mystique rejette toute inquiétude et s'abîme dans l'amour. A genoux devant son or, l'avare fait sa prière d'abandon.

¹ Contes extraordinaires, pp. 9-10.

«Oui, mon or, regarde. Je suis à genoux! pour toi j'ai tout sacrifié, c'est pour toi que j'ai égorgé ma femme et ma fille et les pauvres qu'elles nourrissaient. C'est pour toi que leur sang coule. C'est pour toi que je me suis réduit moi-même à une vie misérable. Je pourrais jouir en te donnant. Car tu représentes toutes les jouissances de la vie. Mais je t'aime pour toi-même, je veux souffrir et te garder. J'aimerais une vie large et facile. J'aimerais les réceptions; j'aimerais les fêtes, j'aimerais les grands repas, les bals et les voyages. Mais j'aime encore mieux savourer le plaisir de te sacrifier tout cela. Et s'il n'y avait pas de sacrifice, où serait ton triomphe? Oh! jamais, jamais, ni pour l'empire de la terre, ni pour l'empire du ciel, je ne consentirai à diminuer une pièce de mon trésor, à compter mes pommes jaunes, et à en trouver une de moins, une de moins! une de moins!¹»

A ce dernier mot Ludovic pâlit. Pour s'assurer qu'il n'en a rien perdu, de ce trésor chéri, il en tâte une à une chacune des pièces d'or; il les caresse; le son qu'elles rendent en se touchant le fait frémir. Amour physique de l'or, voilà le vrai nom de la passion de Ludovic. Le métal jaune fait briller ses yeux et bouillonner le sang dans ses veines. La vue de l'or l'émeut. S'il le regarde fixement, il lui semble que l'or le regarde à son tour, et il doit mettre la main sur la poitrine pour calmer les battements de son cœur. Un attrait intime et réciproque s'établit entre son cœur et son or, puis entre le sang et l'or. Un jour, il se meurtrit les mains en serrant convulsivement et maladroitement la chose adorée; une goutte de sang perle à son doigt. Ludovic vit cette goutte avec plaisir. C'est comme une communication supérieure de vie qui s'opère. Le respect augmente. Ludovic prolonge ses veilles, intensifie ses élans d'adoration. Quand pour la cinquième fois il s'agit de choisir le mot magique dont les lettres mobiles feront pivoter autour de la serrure les cercles métalliques qui ouvrent le tabernacle, tremblant de respect, Ludovic choisit le mot «Dieu».

L'idolâtrie ayant dit son dernier mot, le châtiment ne se fait pas attendre. Le lendemain matin, Ludovic se rend au sanctuaire. Au moment de toucher le coffre, il s'arrête et demeure immobile... «Il avait oublié le mot.»

Et il ne l'avait pas oublié simplement, comme un mot qu'on a sur le bord des lèvres et qu'on nommera dans quelques minutes; il l'avait oublié «profondément», il le sentait «horriblement loin». Immédiatement le désespoir s'empare de Ludovic. Le lendemain, lorsqu'il reparait à l'heure du déjeuner, Anna le voit et jette un cri: les cheveux de son père, noirs la veille, étaient blancs ce matin. Le déjeuner est terrible. Personne ne parle alors que chacun devrait

¹ Contes extraordinaires, p. 18.

parler, car Ludovic épie chaque mouvement des lèvres, espérant y lire le mot sacré. «Oh! mon Dieu!» dit Amélie en entrant dans la salle à manger. Ludovic tressaille quand le mot est prononcé, mais il ne le reconnaît pas. Alors il prend un livre. L'ouvrage d'astronomie qui lui tombe d'abord sous la main ne le satisfait pas. Un instinct vague le porte vers les livres de piété; il en demande un à sa femme; il lit et ne trouve pas. Il prend un dictionnaire. Il arrive à l'*I* et au mot *Idole* il jette un cri. Il sent que c'est cela, mais il lui faut ce mot en quatre lettres. Il cherche dans un dictionnaire de synonymes, il ne trouve pas.

Ce soir-là, avant de se coucher, il regarde fixement Mirro qui passe devant lui, la queue en l'air. Les femmes tremblent. Le lendemain matin Ludovic entre avec un acheteur; le marché de Mirro vient d'être conclu; l'acheteur n'a plus qu'à emmener la bête.

Mais le chien se raidit. Trois fois l'acheteur s'avance. Tour à tour le chien grogne, montre ses crocs, hérisse le poil. La quatrième fois, effrayé, l'acheteur recule, déclarant qu'il repassera le lendemain. Resté seul,

«Ludovic leva le fouet sur le chien, pour le punir: le chien lui sauta à la gorge; l'homme jeta un cri rauque; le chien ne lâchait pas. Ses yeux jaunes si caressants avaient pris une expression effroyable, et il mordait et il étranglait. L'œil en feu, le poil hérissé, il avait l'air incrusté dans celui qu'il égorgeait. L'homme et la bête avaient l'air de ne plus faire qu'un. Les yeux, démesurément ouverts, ne clignaient plus. La gorge dévorée rendait des sons étranges qui allaient en s'affaiblissant. Les efforts de Ludovic exaspéraient la fureur du chien. Le rôle de l'homme faiblissait, et le chien ne lâchait pas. Les dernières convulsions tordaient le misérable et le chien ne lâchait pas; un cri voulut sortir de sa gorge serrée. Ah! mon Dieu!⁶

Et ses cheveux se dressèrent! Dieu! Voilà le mot! Il le reconnaissait! Le mot! le mot! le mot! le mot! Et il n'était plus temps! Le mot cherché avec toute la fureur du désespoir brûlant, toute la patience du désespoir suprême, morne et muet, le mot cherché à travers les conversations, les livres et les dictionnaires! Le mot pour lequel il s'était suspendu, haletant, aux lèvres de quiconque prononcerait un mot! Le mot! voilà le mot et Mirro ne lâchait pas!¹»

Incontestablement le meilleur des contes d'Hello, *Ludovic* soutient la comparaison avec les plus célèbres peintures de l'avarice. Il est difficile de dire

¹ Contes extraordinaires, pp. 41-42.

dans quelle mesure celles-ci ont inspiré Hello, car l'auteur ne fait jamais mention de ses sources. Mais ses livres, *L'Homme* en particulier et les *Plateaux de la Balance* ne permettent pas de douter de l'étendue de ses connaissances littéraires.

Hello emprunte certainement des traits à Plaute et à Molière. Il omet quelques-unes de leurs meilleures observations et compose, pour son compte, de nouvelles scènes. Or dans tout ce travail d'assimilation et de création, et peut-être plus encore dans les emprunts que dans les nouveautés, Hello diffère essentiellement de ses prédécesseurs. Son avare n'est ni celui de Plaute, ni celui de Molière, ni celui de Balzac.

Ce qui frappe le plus en comparant les avares de Molière, de Plaute et d'Hello, c'est que ce dernier ne fait pas rire. Ludovic a tous les côtés ridicules d'Euclion et d'Harpagon, il renchérit souvent sur leurs absurdités et pourtant il fait trembler.

Comparé à Grandet qui reste père, même quand il maudit sa fille, et souffre de vivre près d'elle comme si elle n'était pas, Ludovic se distingue par son exclusivité dans la passion.

Chez Hello l'avare n'a aucun répit. Elle absorbe tout autre sentiment et tout s'efface devant les ruines morales et physiques qu'elle accumule. Ce n'est pas le costume de l'avare, ni son langage, ni sa physionomie, ni tout cela à la fois; ce n'est pas l'avare dépeint dans ses traits extérieurs et ridicules; c'est l'Avare pur, l'Avarice.

En somme, Ernest Hello pratique ce qu'il a tant reproché aux classiques. Nous nous souvenons qu'il reprochait à Racine d'avoir isolé la passion et d'avoir ainsi abandonné le plan de la vie réelle. Beaucoup plus qu'une tragédie de Racine, le conte de *Ludovic* est une éclatante démonstration de ce défaut. Pour être de la vraie psychologie, l'étude d'Hello devrait être plus concrète, plus réelle, plus complète.

Comme *Ludovic*, tous les autres contes d'Hello sont tissés d'observations très exactes, mais un caractère d'invraisemblance règne dans toutes ces analyses. Les situations sont volontiers mystérieuses: il s'agit de rêves, d'apparitions, d'antres de sorcières, de palais de roi. La valeur de psychologie humaine est fortement diminuée par cette atmosphère factice et étrange. Hello ne se défait jamais d'une certaine bouffonnerie métaphysique dont le mot-clef de *Ludovic* symboliserait peut-être la tendance fondamentale. Ses meilleures analyses, en effet, sont toujours provoquées par le souci de ramener à Dieu l'humanité égarée.

Aussi, ce que nous appelons psychologie chez Hello, est surtout observation, constatation faite dans le but de redresser. Le tableau que, dans *Ludovic*,

il trace pour l'avarice, il le trace aussi dans d'autres contes et d'autres articles pour d'autres vices. Il fait au cours de ses livres un portrait moral de l'humanité, portrait dramatisé dans les *Contes extraordinaires*, généralement abstrait et assez froid dans les autres ouvrages. Ce sont les principales lignes de ce portrait que nous allons essayer de dégager.

Lorsqu'il contemple l'homme, Hello est saisi de vertige.

«Qu'est-ce que l'homme en vérité, demande-t-il?

Qu'on se figure quelqu'un qui n'est pas et qui, sortant du néant, est accueilli par le péché. Péché de la race d'abord, ensuite péché de la personne.

Il naît dans le sang et pleure avant de voir. Il donne la douleur avant de naître et quelquefois la mort en naissant. Il gémit avant d'ouvrir les yeux.

Corps, âme, esprit et cœur, il est la proie de tout ce qui existe. Toutes les créatures forment contre lui une épouvantable, inévitable et toute-puissante conspiration¹.»

Semblable au petit bateau de Pascal, l'humanité vogue sur un milieu vaste, toujours incertaine et flottante, poussée d'un bout vers l'autre. Quand elle croit s'attacher ou s'affermir à un roc, celui-ci branle et cède.

La science de l'homme n'a même pas besoin de recourir aux péchés actuels pour démontrer à ce petit être perdu entre deux infinis sa déchéance et sa faiblesse. Tout l'univers est prodigue à lui prouver son incohérence, son inconsistency et son absurdité.

Quelles sont les manifestations de cette misère humaine? Hello les énumère.

Les nobles désirs sont étouffés, l'action est paralysée par une habitude de nonchalance, l'idéal supplanté par la passion du malheur. Par dessus tout, un orgueil effréné habite les esprits et les cœurs. Or, pense Hello, il importe de prendre conscience de cet état.

Depuis qu'Adam a perdu la lumière en mangeant le fruit de la science du mal, l'homme est plongé dans un tourment cruel. Sa vie est devenue le drame le plus tragique qu'ait jamais connu l'humanité.

Humilié dans ses aspirations légitimes, l'homme se décourage souvent dès les premières batailles; il se replie sur soi-même et devient aussitôt le jouet de mille causes d'erreurs.

«Perdre le désir! dit Hello, voilà peut-être la plus étonnante des dégradations pour un être qui a une âme²»

¹ Du Néant à Dieu II, pp. 3-4.

² Regards et Lumières, p. 47.

L'humiliation subie ou l'erreur commise n'avaient rien de redoutable tant que le venin du désespoir n'affectait pas le bien dont l'homme se sentait capable. Mais en perdant le désir, l'homme se fixe dans sa déchéance, il en prend l'habitude et supprime par là-même toute possibilité de relèvement.

«L'habitude! Nulle parole humaine ne peut rendre, nulle intelligence humaine ne peut concevoir les horreurs silencieuses que ce mot cache ou voile¹.»

Toutes les autres puissances qui s'attaquent à l'homme pour le priver de sa dignité lui permettent au moins d'avoir des regrets, l'habitude ne lui laisse rien.

«Elle émousse tous les glaives; elle éteint leurs éclairs, elle refroidit leurs tranchants².»

Après avoir anéanti dans l'homme «l'idée, l'amour, la joie, la force, l'initiative, l'honneur, la croyance, l'action, le travail, le repos, l'harmonie, l'union, la fécondité, la sagesse, la vie», elle lui arrache jusqu'à ses remords, elle le dépouille de sa dernière gloire, «la gloire de se sentir dégradé³.»

Dès lors l'homme porte ses regards en bas; il aime la matière. Il s'assimile à elle et lutte contre le principe divin qu'il porte en lui. Il devient victime de ses sens; les passions deviennent souveraines.

«Quand l'homme, ne se respectant plus, s'assimile à l'animal et ne voit en lui que la chair et le sang, il aime à verser ce sang, à le voir couler, à le sentir couler, à le faire couler en toute façon, dans la volupté ou dans la douleur, peu importe pourvu que le sang coule⁴.»

Il y a quelque chose de sinistre dans cet amour du sang: c'est l'amour de la mort. Mais dans son vertige l'homme désire justement goûter de cette nouvelle sensation. Son imagination dérégulée vient au secours de ses hésitations possibles. «Cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté» a pris l'habitude d'associer l'image de la vie à l'image du désordre. Quand un jeune homme a fait sur sa route beaucoup de bêtises, qu'il a perdu la grande partie de son temps, qu'il est sot, médiocre, inutile et ennuyé, on dit qu'il a beaucoup vécu. «Il faudrait dire qu'il est beaucoup

¹ Regards et Lumières, p. 46.

² Paroles de Dieu, p. 307.

³ Regards et Lumières, p. 47.

⁴ id. p. 20.

mort», proteste Hello¹. Ce qu'il fait, c'est le rien. Mais l'imagination est là pour disposer de tout. Elle fait la beauté, la justice et le bonheur, au besoin elle couvre d'un manteau de splendeur la haine et l'infâmie.

Victime de ses sens et de son imagination, l'homme est surtout esclave de l'amour-propre, de l'orgueil et de la vanité. De la pointe des cheveux à la plante des pieds, constate Hello, l'homme est littéralement «pétri d'orgueil, et la dernière chose qui meurt en lui, c'est l'amour-propre².» Ne vivant que d'aumône, mendiant à la fois la vie physique, la vie intellectuelle et la vie morale, l'homme, pour comble, est orgueilleux et égoïste. Il n'aime pas donner, et s'il le fait, c'est avec mesure, avec calcul, avec obligation; il donne quand il a reçu et dans la mesure où il est obligé de rendre; il a toujours peur d'être trop bon. Dans sa petite sagesse, restrictive et jalouse, il se croit généreux et il se félicite de ne pas ressembler au pauvre publicain humilié sur le pavé du temple. Hello ne se laisse pas tromper au jeu du pharisien. L'orgueil qui est le principe de la chute, en est aussi la conséquence et le couronnement, et l'orgueilleux ne peut jouir du vrai bonheur.

Une voie reste ouverte à l'orgueil pour revenir à la véritable humilité chrétienne: celle de la confusion. L'orgueil, l'amour-propre est une folie si grande, un tel déséquilibre, qu'un reste de bon sens s'insurgera peut-être et montrera à l'homme qu'il doit chercher ailleurs qu'en lui la solution de ses absurdités. Arrivé au fond de l'abîme, s'il ne s'abandonne pas à un repos fatal, l'homme ne peut que romonter. Ce retour sur soi-même, ce rajeunissement, ne saurait s'opérer dans l'agitation et l'inquiétude. «Tout le malheur des hommes, disait déjà Pascal, vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre³.» Ernest Hello demande plus que le repos domestique, la fuite des divertissements et la méditation de nos misères.

«Si l'homme alors rentre au fond de lui, fait le vide, fait le silence dans le sanctuaire, écoute et obéit, il y trouvera l'Infini armé de toutes ses splendeurs, qui l'attire pour le glorifier. Pascal a voulu réduire l'homme à comprendre qu'il est un monstre incompréhensible. Pascal, ce jour-là, n'a pas été assez loin. Il a arrêté l'homme à l'homme. Il fallait le pousser jusqu'à l'infini pour le simplifier, pour le calmer, pour l'apaiser⁴.»

¹ L'Homme, p. 18.

² Du Néant à Dieu II, p. 9.

³ Pascal: Pensées, 139, éd. Brunschvicg, Hachette, Paris 1897.

⁴ Du Néant à Dieu II, pp. 11-12.

S'abîmer en Dieu, voilà pour Hello l'unique raison d'être du silence. Dévoré par une incroyable ardeur de vie, le dix-neuvième siècle étale autour de l'homme les merveilles de l'industrie, et étend ses conquêtes, confiant dans sa seule force et dans sa propre habileté; il ne connaît que l'action retentissante, interrogeant, scrutant et dominant la matière. Les sciences travaillent souvent dans le silence des laboratoires, mais elles fuient le vrai silence pour faire montre de leur suffisance et de leur orgueil.

Aux yeux d'Hello, le silence a une autre mission. Il est et doit être «l'ange gardien de la force», non seulement pour les saints, mais pour tous les hommes. Chacun doit anéantir en soi les productions superflues du péché, poursuivre, en plus des autres s'il veut, la vraie et l'unique science. Dans cette recherche personne n'aboutira s'il ne s'entoure du silence. Comme Moïse, l'homme doit conduire son troupeau aux intérieurs du désert. La courte phrase de l'Exode¹ inspire à Hello une méditation profonde sur la nature du silence.

«L'âme conduit son troupeau dans le désert quand, prenant avec elle tous les animaux qu'elle garde, — et plus elle est élevée, plus les animaux sont spirituels, — elle s'en va loin des hommes.

... L'âme va non seulement au Désert, mais à l'intérieur du Désert. Le Désert a ses degrés qui sont ses profondeurs. Le Désert, par son extérieur, touche aux pays habités par les hommes. Il a encore là avec eux des relations; mais quand l'âme quitte les abords des lieux habités, elle va dans les profondeurs du Désert, et le Désert est très profond.

Mais Moïse ne va pas seulement à l'intérieur du Désert, il va *aux intérieurs*, aux lieux intérieurs: INTERIORA, le pluriel, et, de plus, le pluriel neutre.

Les lieux où il va sont profonds: l'âme creuse; elle ne se contente pas de regarder l'intérieur du Désert, elle l'explore. Dans l'intérieur, elle découvre des intérieurs: les abîmes s'ouvrent sous les abîmes. On dirait des effondrements. Le Désert s'ouvre plus vaste qu'elle ne le savait, plus profond, plus caché, plus lointain. Des perspectives non soupçonnées se découvrent au fond de lui; et derrière ces perspectives, voici d'autres perspectives. Le Désert se multiplie par lui-même; ce qui était son intérieur n'est plus que son enveloppe. Vous vous êtes cru arrivé au cœur, vous ne faisiez que toucher la peau. Quand vous arriverez au cœur, le frisson vous prendra, et quand vous croirez avoir exploré le cœur, le cœur s'effondrera, et le cœur du cœur apparaîtra.

¹ «Moyses autem pascebat oves Iethro soceri sui sacerdotis Madian; cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb.» (Exodus III, 1.)

Vous vous êtes cru encore une fois au terme du voyage, vous n'étiez pas encore parti. Et plus vous vous abîmerez dans le cœur de l'abîme plus vous vous apercevrez que vous êtes encore à la surface.

Tout à l'heure vous avez pris l'extérieur pour l'intérieur; maintenant vous prenez l'intérieur pour l'extérieur; mais cette seconde illusion n'en est pas une. C'est le commencement de la lumière. Plus vous collerez votre oreille sur le cœur du Désert, plus vous le sentirez palpiter loin de vous. Plus vous le serrerez, plus il vous échappera, et la rapidité de sa fuite n'aura pour mesure que la violence de votre attrait.

Celui qu'il s'agit de trouver est immense; il faut être délivré de tout, pour faire vers lui les premiers pas, et son approche est indiquée par l'horreur des ténèbres qu'il a prises pour retraite. Entendez-vous siffler les ténèbres comme le vent dans la tempête? — Pas encore. — Allez plus loin, plus loin. — Je suis plus loin, plus loin et je n'entends pas encore le sifflement des ténèbres. — Allez plus loin, plus loin et ne regardez pas en arrière: derrière vous brûle Sodome. Souvenez-vous de la femme de Loth. — Je ne me retourne pas et cependant je n'entends pas le sifflement des ténèbres. — Oubliez la fumée qui sortait, vers le soir, de la demeure où vous avez dormi enfant. — J'ai oublié la fumée qui sortait, vers le soir, de la demeure où j'ai dormi enfant. — Oubliez l'Egypte et même la fille de Pharaon. — Oubliez le Nil et les rivages et les roseaux et les couchers du soleil. — Que faut-il donc oublier? — Il faut oublier le nom de ceux que vous avez servis dans la terre de l'Erreur, car la Vérité est jalouse. — J'ai oublié le nom de ceux que j'ai servis dans la terre de l'Erreur et la jalousie de la Vérité n'a pas encore dit à mon oreille insensible: Ephpheta, ouvre-toi. Alors, je ne sais plus ce qu'il faut faire.

Va devant toi, sans rien comprendre. Oublie mes paroles dès que tu les auras entendues, et va devant toi, au hasard, sans boussole. Si tu vois une marque faite sur le sable, prends la fuite et dis au sable du Désert: je te veux intact: dis-moi où nul pied ne t'a touché. Regarde le sable tout seul; que le sable soit ton Océan: Ne demande pas à l'horizon quelle est, au juste, la ligne qui sépare le sable du ciel: laisse le sable jaune et le ciel bleu s'arranger ensemble comme ils l'entendent. Ne t'inquiète de rien, ne cherche plus, marche: si tu entends craquer le sable, et rugir les lions, ne te détourne pas: marche. Si les grands oiseaux du Désert fendent de leur vol silencieux le ciel énorme, ne les regarde pas, marche. Si leur ombre noire tache le sable jaune, ne t'arrête pas pour le regarder, marche. Laisse l'ombre et laisse le ciel; oublie le noir, oublie le bleu. Ne regarde que le sable jaune, enfonce-toi dans son cœur.

Je me suis enfoncé dans son cœur, et cependant je n'entends pas le sifflement des ténèbres.

Oublie maintenant la couleur du sable.

J'ai oublié la couleur du sable.

Maintenant, écoute le silence.

J'écoute le silence, le silence fils du Désert.

Je lui dis: Qui es-tu? Il répond dans son langage: Je suis le Verbe du Désert.

Maintenant enfonce-toi dans le silence des silences, comme tu t'es enfoncé dans le Désert des déserts.

Plonge le glaive sacré dans la poitrine du silence. Ouvre-lui le cœur et, au fond du cœur, cherche le cœur du cœur.

Plonge dans l'Océan du silence jusqu'à ce que tu sois arrêté par le fond de l'abîme, par la Pierre qui supporte l'Océan, la Pierre que nul n'a vue, éternellement garantie par la profondeur contre l'attentat des regards, et quand tu auras heurté la pierre, colle ton oreille contre celle que rien n'a jamais touchée.

Tire ta chaussure, car la terre sur laquelle tu marches est sacrée...

Voici Dieu qui dit son nom: Je suis Celui qui suis¹.»

Est-ce donc pour démontrer à l'homme son impuissance qu'Ernest Hello lui recommande le silence? L'analyse des vices et des péchés ne suffisait-elle pas à faire éclater la misère humaine, et d'ailleurs celle-ci est-elle en relation avec le silence? Sans doute si l'homme n'était que misérable, Hello l'eût abandonné à son triste sort. Mais à la parole qui dit: Je suis Celui qui suis et tu es celui qui n'est pas, dans le silence, «l'homme a le droit de répondre librement et de répondre: Amen, Amen, Seigneur. Amen, Tu autem, Domine, miserere nostri².» Au fond de son infortune, l'homme garde la nostalgie, le désir du bonheur. Dans le silence, il entrevoit d'où il est tombé. La révélation de ses misères cachées devient la source même où doit s'alimenter son ambition surnaturelle. Se sentir coupable, voilà son titre de grandeur: «misères de grand seigneur, dit Pascal, misères de roi dépossédé³.» Depuis la création, ses pauvres moyens restent la souffrance, l'humilité et la prière, mais s'il emploie ses armes, Dieu répond par ses moyens à Lui: l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la Sainte Vierge.

¹ Paroles de Dieu, pp. 38-43.

² Du Néant à Dieu I, p. 31.

³ Pascal: Pensées, 398, éd. Brunschvicg, Hachette, Paris 1897.

De grandes choses sont promises aux humbles. Si l'homme médiocre craint toujours l'espérance comme une témérité, s'il craint que Dieu n'attente à sa petitesse en faisant sur lui, par lui et pour lui de grandes choses, l'homme renouvelé ou capable de renouvellement espère tout de Dieu et ne s'excepte pas des plus grandes espérances. Vivant par son corps dans le monde visible, par l'âme dans le monde invisible, sa nature humaine devient elle-même un «symbole de l'Incarnation du Verbe»¹. Le secret de sa vie consiste dès lors à devenir une représentation vivante de ce modèle idéal, un «concept de Dieu à l'état personnel, concept encore inachevé, non parvenu au lieu de sa perfection, portrait vivant, intelligent et libre, chargé de coopérer librement au progrès de sa ressemblance. Par là, la grandeur descendrait dans chaque chose, pénétrerait tout acte humain, et chasserait de nos domaines l'insignifiance et la platitude de la vie: car toute parole, toute action, toute passion, toute réalité en un mot deviendrait une voie offerte à l'homme pour extraire de là la ressemblance de lui-même avec son modèle. Par là se réconcilierait l'opposition de l'idéal et du réel, opposition déchirante et épouvantable qui est le malheur de la vie et la cause du suicide»². Il est nécessaire d'ailleurs que cet homme intérieur éclate un jour au dehors. Le grain de sénévé déposé dans la nuit de la terre cherche toujours à se dégager des ténèbres. Par toutes les issues que la vie lui présente, il veut paraître à la lumière. L'homme doit de même mettre tout en œuvre pour atteindre à sa vraie grandeur. Doué de liberté et doué d'espérance, il doit reprendre le combat de Jacob contre l'Ange; comme Moïse, il doit exiger le pardon que les demandes étaient impuissantes à obtenir. Sa façon haute et sublime de faire la volonté de Dieu est de vaincre le Seigneur, et la gloire de Dieu est de capituler volontairement devant cette violence sacrée.

«La gloire de Dieu, dit Hello, est si essentiellement la victoire de l'homme sur Dieu, que je ne puis me figurer que Dieu ait créé le monde pour une autre raison»³.

Le péché aussi lutte contre Dieu, mais il lutte loin de Lui, malgré Lui; il viole la volonté divine au lieu de la changer. L'espérance et la prière luttent contre Dieu, mais près de Lui, avec Lui, inspirées par Lui: il faut qu'elles soient victorieuses. Quand l'homme aura épuisé toutes ses possibilités de résistance, il verra apparaître en lui la grandeur de sa dignité humaine et comprendra la raison de sa victoire.

¹ Du Néant à Dieu I, p. 137.

² id. pp. 145-146.

³ id. p. 120.

«Alors la liberté devenue inutile sera retranchée comme un échafaudage près d'une maison construite: l'homme intérieur apparaîtra avec la vie divine qu'il recélait en lui, et la charité régnera seule, parce que l'infini, qui est charité, sera tout en tous¹.»

L'humanité est encore bien loin de cette union. Pour l'instant, étrangers les uns aux autres, les hommes se séparent et s'engagent indépendamment dans les directions les plus diverses. Pour montrer ce qui est en eux, Hello décompose, analyse, traduit en plusieurs pensées et en beaucoup de paroles ce qu'il espère résoudre et contempler un jour dans l'unité de la Parole unique. Par quelques touches profondes, il entrevoit déjà cette union de paix. Et pourtant, quand il étudie l'homme, il n'approfondit guère que les vices et les passions. Il semble se complaire dans la misère humaine. La psychologie chez Hello n'est pourtant pas amère. Si pour gagner les cœurs la partie affective prédomine souvent dans ses analyses, il n'est pas de ces moralistes grincheux qui déclarent incurables des plaies qu'ils aiment à ouvrir et à étaler. Il ne s'occupe des misères humaines que parce qu'il se croit obligé de les corriger. Même au fond du mensonge et du vice, il recherche la parcelle de vérité que comprend toute erreur, et c'est à ce dernier vestige qu'il accroche toutes ses réflexions. D'ailleurs il ne se réserve jamais de dire le dernier mot sur les idées qu'il exprime. Faux-fuyant, dira-t-on; non, mais humilité et prudence.

«Celui qui dit tout ce qu'il pense, pense peu et dit mal. Pour bien exprimer il faut penser au-delà, et c'est la chose indicible qui donne à la chose dite sa valeur la plus profonde. Si votre esprit ne contient rien au-delà des paroles que vous prononcez, ces paroles borneront à elles-mêmes l'horizon de votre auditeur. Si, au contraire, elles sont entourées et dominées au fond de vous par vos silences, elles ouvriront l'horizon de votre auditeur, et l'introduiront, guidé par vous, sur les hauteurs où l'on parle peu, mais où l'on possède les choses dites, sur les hauteurs où l'on se souvient².»

Quand il a le loisir de s'exercer en toute liberté, le regard pénétrant d'Ernest Hello s'approche toujours de ces hauteurs. Beaucoup plus que le vice, la vertu est sa passion; en étudiant les subtilités de l'erreur, c'est la vérité qu'il veut faire éclater. Et parce qu'il voudrait cette vérité et cette vertu aussi contagieuses que le vice et l'erreur, il les présente toutes deux à la réflexion du lecteur.

¹ Du Néant à Dieu I, pp. 140-141.

² Regards et Lumières, pp. 13-14.

VII

Philosophie de l'être

En abordant le problème de l'homme, Hello se heurte aux conceptions philosophiques qui se font jour au dix-neuvième siècle. En émettant son opinion au sujet de ces tendances nouvelles, il ne prétend pas tout aborder, tout éclaircir et tout résoudre. Mais il n'approuve pas la tactique des gens qui considèrent le détail comme le point principal du combat. Il préfère une méthode plus directe, fût-elle celle de ses adversaires. «Nos ennemis, dit-il, nous attaquent radicalement par le fond des choses. Ils visent au cœur: ils savent que là se distribuent les coups mortels¹.» Ce procédé est bon. Hello l'adopte. En toute occasion, en toute lutte, en toute crise, il recherche l'essentiel. Il vise au cœur d'une fausse doctrine, en ébranle les principes et attend alors qu'elle s'écroule d'elle-même.

«Il n'enveloppe pas, il perce: voilà Joseph de Maistre.» Par ces paroles, Hello semble s'être défini lui-même. Dans sa critique littéraire déjà, nous constatons qu'il préfère la vue en profondeur à la vue d'ensemble. Avec ce même regard, il aborde les œuvres d'Ernest Renan.

En 1859, on voit aux vitrines de toutes les librairies catholiques un ouvrage intitulé *M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au dix-neuvième siècle*. A cette date, Ernest Renan a trente-cinq ans. Il a déjà composé quelques travaux de pure érudition, mais il est surtout connu, pour ses Mémoires et ses Essais que,

¹ Courrier de Bruxelles, 16 août 1882, cité par Serre: Ernest Hello, p. 82.

depuis quelques années, il publie dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans le *Journal des Débats*. Il rassemble alors en un volume quelques-uns de ces articles. Le nouveau livre: *Etudes d'histoire religieuse* est, sous forme de critique et d'histoire, son premier ouvrage de politique antireligieuse. Cet ouvrage résume tout son travail de la vingtième à la trentième année, travail qui consista à dresser, pour lui-même avant de la donner aux autres, la liste des «impossibilités scientifiques du catholicisme». Très vite, ce livre est arrivé à la troisième édition, et devient, au dire de Louis Veuillot, «ce que l'on avait fait de plus fort depuis 1848 contre la superstition des chrétiens et même contre les déistes¹.»

Nouvel émoi dans les rangs catholiques, au printemps de 1863. A trente ans de distance, «le Strauss français» recommence la tentative du philosophe allemand, et le public s'arrache le nouvel ouvrage de Renan: la *Vie de Jésus*. Jamais la méthode rationnelle n'avait été appliquée aux textes sacrés et à la religion vivante avec cette rigueur. Renan attire en insinuant une manière, un tour, un sens nouveau, une façon de voir et de sentir les choses et la vie; voilà la nature de sa prise. Son succès même a quelque chose de paradoxal: on n'imaginait pas qu'un savant extrêmement spécialisé, un philologue, un professeur de langues chaldaïque, hébraïque et syriaque, pût devenir un des directeurs de la pensée du temps. Mieux encore que Taine, Renan symbolise le prestige inouï qu'eurent, pendant la seconde moitié du siècle, la critique et l'histoire. Il n'est peut-être pas faux de croire avec Henri Massis que ce prestige n'est pas périmé au vingtième siècle, et que, du moins à l'état latent, Renan vit encore dans la pensée moderne. «Quelle que soit la gêne qu'aujourd'hui elle éprouve à s'en prévaloir, toute la pensée moderne se reconnaît en Renan comme en celui qui l'a engendrée, qui a formé ses traits, modelé jusqu'au plus intime de son être. C'est dans le sang même de plusieurs générations qu'il a fait passer son mal subtil; et soit que nous acceptions les fatalités qu'il a léguées à l'intelligence de son siècle, soit que la vérité plus puissante proteste en nous contre ces probabilités ambiguës qu'il substitua aux certitudes d'une virile raison, c'est lui que nous rencontrons dès que nous nous éveillons à la vie de l'esprit².»

Au dix-neuvième siècle, les ouvrages de Renan posaient donc à nouveau ce que Georges Seigneur a appelé la «question divine». Les deux Cités qu'apercevait saint Augustin se retrouvent en face l'une de l'autre, groupant dans leur enceinte les partisans de deux idéologies contraires: d'une part ceux qui tran-

¹ Veuillot: *Mélanges*, t. VIII, 12 janvier 1859, p. 155.

² Henri Massis: *Jugements I: Renan*, France, Barrès; Plon, Paris 1923, p. 3.

chent comme Dieu en faveur de Dieu, d'autre part ceux qui tranchent comme Satan en faveur de Satan. Ernest Hello se prononce hardiment pour Dieu, et en deux ouvrages qu'il publie à cinq ans d'intervalle, il s'efforce de découvrir au public qu'Ernest Renan s'est prononcé pour Satan.

M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au dix-neuvième siècle, le premier ouvrage d'Ernest Hello, provoque une étrange émotion. Renan jouit déjà d'une popularité bruyante. En face de lui, un jeune homme inconnu se lève et le terrasse par la simple et profonde acuité de son regard. Ce trait courageux devait plaire à Louis Veuillot; il acclame le nouveau venu et pour la première fois le nom d'Ernest Hello apparaît dans les colonnes de *l'Univers*. «Nous ne dissimulons pas le sentiment de vive satisfaction avec lequel nous avons lu son livre, déclare Veuillot; il éclaire, il intéresse et il émeut. On y trouve des définitions justes, de belles idées, des solutions saisissantes. Partout règne un enthousiasme de cœur et de jeunesse, une tendresse âpre et forte qui ne sont pas le partage ordinaire des discussions philosophiques. On est charmé de voir ainsi la vérité défendue avec amour et de trouver au bon sens ces ardeurs et ces essors qui vont chercher la lumière tout en haut, à sa source. Il y a de grands coups donnés d'une main prompte dans les nuages de la sophistique moderne, qui en font sortir, non pas des éclairs, mais de beaux torrents de belle clarté. Nous aimons cet esprit vaillant, cette parole hardie, ce dédain des demi-vérités qu'une apologétique intimidée oppose comme en demandant pardon aux audaces de l'erreur¹.»

Cinq ans plus tard, Ernest Hello reprend la plume contre Renan en une brochure dont le titre évoque suffisamment l'occasion de la composition: *M. Renan et sa Vie de Jésus*. Cette brochure, n'a pas grande valeur dans l'œuvre d'Hello. Lui-même ne semble pas lui attribuer beaucoup d'importance. Il n'entreprend ni critique biblique ni réfutation philosophique². Mais en parcourant les principaux chapitres de la *Vie de Jésus*, Hello cherche à dégager «l'odeur du livre», à en saisir son esprit. Il ne s'est pas trompé en signalant le caractère tout subjectif et personnel de cet ouvrage.

Dans ces deux ouvrages, dont le premier surtout retiendra notre attention, Hello s'oppose ouvertement à Renan.

«La doctrine que je vais combattre nous adresse la parole au nom de quatre puissances: la religion, la société, la science et l'art.

¹ Louis Veuillot: *Mélanges*, t. VIII, p. 162.

² «Ce n'est pas une réfutation que j'entreprends... La chose est déjà faite» remarque Hello en signalant son premier ouvrage. (*M. Renan et sa Vie de Jésus*, p. 5.)

Je vais la montrer telle qu'elle est. Elle contient quatre choses : négation de la religion, négation de la société, négation de la science et négation de l'art ; en d'autres termes, athéisme et barbarie¹.»

Hello entend exposer la négation renanienne pour la nier sans réserve. Il réfute vivement, nerveusement parfois ; il détruit toujours et pourtant son ouvrage ne perd rien de sa valeur positive. C'est que, même en face de Renan, Ernest Hello n'abandonne pas la position charitable qu'il réclame de la grande critique. Il réfute, il condamne, il détruit l'erreur, mais c'est pour faire éclater la vérité et pour convertir l'égaré.

« Nous allons étudier l'athéisme français dans le plus illustre de ses représentants actuels, M. Renan. Nous reconnaitrons son magnifique talent ; mais nous l'admirerons sans nous laisser éblouir par lui. Nous nous tiendrons en garde contre le charme de cette parole humaine qui s'est tournée contre la parole éternelle, au lieu de la servir. Nous tendrons à ce noble égaré une main fraternelle ; nous lui offrirons dans nos rangs une place digne de lui. C'est donc pour lui, non contre lui que nous allons écrire ; mais nous prouverons à lui-même et à tous qu'il a lancé sur le monde ces quatre négations...². »

Louis Veuillot n'admettait pas une telle condescendance à l'égard de Renan. Il reproche à Hello d'user de trop de douceur en parlant du charme de cette parole humaine. Plutôt qu'un « noble égaré », Renan n'est qu'un « petit Satan bourgeois réduit à une petite plume pour toute fourche et pour toute aile ; il insulte Dieu avec une voix charmante, c'est tout juste son idéal. » L'attitude à prendre vis-à-vis de Renan est claire pour Veuillot, et il continue en interpellant Hello : « Otez-lui l'auréole et traitez-le comme un simple freluquet dont les roucoulements sont déjà puérils et seront bientôt ridicules. Si vous avez une chance de le faire réfléchir, c'est celle-là³. » Non, Hello ne sait pas s'abandonner à la critique déchaînée et méchante. Mais son attitude, pour conciliante qu'elle soit, ne doit pas l'empêcher de dire la vérité.

Abordant cette « mosaïque de contradictions », Ernest Hello parle d'une « doctrine » qu'il veut combattre. En réalité, on serait mal venu de parler d'une doctrine de Renan, car en philosophie, en politique et en religion, il a tour à tour admis et rejeté presque toutes les doctrines. Il faudrait plutôt parler

¹ Philosophie et Athéisme, p. 173.

² M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIXe siècle, p. 6.

³ Louis Veuillot : Mélanges, t. VIII, p. 154.

d'une volonté de fond, d'une arrière-pensée, de sensations, tant sont subjectives les raisons qui provoquent ses affirmations ou pour mieux dire ses négations. «Appréciations particulières de l'auteur», «parfum de son cœur»¹, «paroles élégantes et obliques»², voilà ce que l'on respire dans les œuvres de Renan. Ce qu'il lui faut, c'est du vague pour toujours échapper. A ses yeux, les lignes tranchées ne valent rien³.

«Déguiser la négation sous les apparences du respect»⁴, «habiller l'athéisme, parce que nu, ce monstre fait horreur»⁵, «trancher beaucoup de difficultés par un sourire», telle est sa tactique.

«Le point culminant de son mépris, c'est son respect ... Vous ne rencontrerez pas chez lui l'injure furieuse et l'ironie directe qui caractérisaient au dix-huitième siècle la polémique antichrétienne. M. Renan est poli. Il traite le christianisme avec une générosité singulière: cette générosité ressemble à la hardiesse libre et simple du vainqueur qui, n'ayant rien à craindre, accorde tout ce qu'il peut accorder ... Je signale ce ton, parce qu'il en impose à plusieurs personnes. M. Renan parodie la sérénité de la victoire. On dirait qu'il va proclamer une amnistie générale»⁶.

C'est surtout quand on aborde les idées que cette indécision devient grave et dangereuse. Dans la préface du premier volume de *l'Histoire du peuple d'Israël*, Renan rappelle au lecteur combien l'historien doit être réservé dans ses jugements, surtout quand il s'agit d'antiquités si lointaines. «En pareil cas, toute phrase doit être accompagnée d'un peut-être. Je crois faire un usage suffisant de cette particule. Si l'on n'en trouve pas assez, qu'on en suppose les marges semées à profusion. On aura alors la mesure exacte de ma pensée»⁷. «Qui sait, dit-il ailleurs, qui sait si la finesse d'esprit ne consiste pas à s'abstenir de conclure?» Quand il a cité cette phrase, Hello croit avoir découvert toute l'inanité de la critique renanienne⁸. Condamnée à ne rien

¹ M. Renan et sa Vie de Jésus, p. 11. Renan déclare lui-même qu'il se laisse guider «uniquement par le sentiment du sujet»; (Renan: Vie de Jésus, Préface).

² Philosophie et Athéisme, p. 223.

³ «Le mieux, dit-il, est de ne rien affirmer, ou bien de changer d'avis de temps en temps. Comme ça on a des chances d'avoir été au moins une fois dans le vrai.» Pierre Guilloux: L'esprit de Renan, de Gigord, Paris 1920, p. 369.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 180.

⁵ id. p. 176.

⁶ M. Renan et sa Vie de Jésus, p. 19.

⁷ cité par Guilloux: L'esprit de Renan, p. 361.

⁸ Philosophie et Athéisme, p. 218.

croire, à ne rien affirmer, elle se condamne à ne rien savoir. Renan lui-même calcule avec l'éventualité que sa philosophie ne sera «jamais qu'un éternel et vain effort pour définir l'Infini¹.» De fait, qui voudrait faire tenir ses idées dans l'appareil d'un raisonnement rigoureux en décèlerait tout aussitôt les étranges confusions.

A travers les fluctuations de sa vie changeante, Renan prétend pourtant avoir conservé l'amour du vrai, le souci de la vérité. Cette persuasion grandira constamment en lui, à tel point que dans le discours prononcé à Tréguier en 1884, il affirmera n'avoir jamais varié sur ce point, couronnant cette déclaration par une demande impérieuse: «Je veux qu'on mette sur ma tombe: Veritatem dilexi².»

Cet amour de la vérité était-il sincère? Hello se permet d'en douter. On raconte qu'un jour le Christ apparut à saint Thomas d'Aquin pour le féliciter de ses écrits et lui demander quelle récompense il désirait en retour. «Nulle autre que Toi, Seigneur» répondit le saint. A propos de ce trait, — et la remarque n'a pas échappé à Hello, — Renan trouve que le Docteur angélique s'était arrêté à mi-côte de l'idéal détachement. «Le critique est plus désintéressé encore, dit-il, et si la vérité lui adressait la même demande, il serait tenté de répondre: Nulle autre que de t'avoir cherchée³.» Cette réponse est encore un mensonge, proteste Hello. Le vrai langage du critique serait: Nulle autre que moi-même. Je n'ai que faire de toi. C'est moi qu'il s'agit de glorifier. Je te défends d'apparaître, tu m'effacerais⁴.» De fait, si la vérité était venue à sa rencontre, Renan en eût été bien fâché. Il eût été capable de fermer les yeux pour ne pas la voir, afin de faire durer le plaisir du doute et de la recherche.

Ernest Hello a vigoureusement dévoilé cette vaine recherche en commentant un texte des *Etudes d'histoire religieuse*⁵.

¹ Philosophie et Athéisme, p. 215.

² Renan: Discours et Conférences, Calmann-Lévy, Paris, p. 215.

³ Renan: Essais de Morale, Calmann-Lévy, Paris, p. 101.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 178.

⁵ «Certes, dit Renan, il faut désespérer d'arriver jamais à la complète intelligence d'apparitions surprenantes que le manque de documents, bien plus encore que leur nature mystérieuse, couvrira pour nous d'une éternelle obscurité. Dans la solution des problèmes d'un ordre aussi élevé, et l'hypothèse surnaturelle, et les hypothèses naturelles trop simples (celles du XVIIIe siècle, par exemple), où tout est réduit aux proportions d'un fait ordinaire d'imposture ou de crédulité, doivent être également repoussées. On me proposerait une analyse définitive de Jésus au delà de laquelle il n'y aurait plus rien à chercher, que je la récuserais; sa clarté même serait la meilleure preuve de son insuffisance. L'essentiel ici n'est pas de tout expliquer, mais de se convaincre qu'avec plus de renseignements tout serait explicable.»

Renan: *Etudes d'histoire religieuse*, pp. 199-200.

«Cherchons la pensée, dit-il après avoir cité; dépouillons-la des mots. Que trouvons-nous? Nous trouvons l'intention bien arrêtée de chercher toujours et de ne savoir jamais. En effet, en face d'un phénomène mystérieux il faut de deux choses l'une: lui attribuer une cause surnaturelle, ou lui chercher une explication naturelle. M. Renan repousse ces deux procédés; il repousse la cause surnaturelle gratuitement, sans motif, sans discussion; il l'écarte parce qu'il l'écarte, et quant à la cause naturelle, il l'écarte encore, parce que l'admettre, ce serait conclure, ce serait manquer au devoir qu'impose *la finesse d'esprit*; enfin et surtout, parce qu'admettre une explication ce serait se soumettre soi-même à la critique. 'On me proposerait une analyse définitive de Jésus que je la récuserais.' Pourquoi donc? Comment! vous déclarez qu'il y a une explication naturelle, et vous en rejetez une qui semblerait bonne, par cela seul qu'elle serait claire! Cette explication est donc condamnée à être obscure? Mais si l'on vous en présente une qui soit obscure, vous la rejetterez parce qu'elle est obscure. Par ce procédé très habile, vous renverrez les esprits à une explication naturelle qui n'est pas encore venue, qui ne viendra jamais, et qui aura ainsi sur toutes les autres l'avantage de ne pouvoir être jugée, puisqu'elle sera toujours dans l'avenir et toujours dans l'inconnu. Si vous proposiez vous-même votre explication, nous sentirions l'insuffisance de cette explication, comme des autres. Car toute explication naturelle de Jésus est une explication qui n'explique rien. Mais cette explication inconnue, dont vous affirmez l'existence sans la prouver, échappe à la discussion. Elle vous permet de vous passer de Dieu, et vous dispense de dire comment vous faites pour vous en passer¹.»

Essentiellement, Renan veut détruire le fondement intellectuel de la foi, le spiritualisme chrétien, la notion du miracle. Cette tendance destructive reste partout présente dans son œuvre et sa critique agit constamment à la façon d'un dissolvant; elle attire en faisant le vide.

Ayant écarté sciemment toute doctrine dogmatique en faveur de la critique, Renan n'a pourtant rien de plus pressé que de recourir à un dogme pour fonder sa philosophie du devenir, et ce dogme il l'emprunte au siècle qu'il abhorre, au dix-huitième. Renan rejoint Voltaire dans une horreur commune du surnaturel.

Ce dogme nouveau — et c'est bien d'un dogme qu'il s'agit, Renan n'avoue-t-il pas que «la négation du surnaturel est devenue un dogme pour tout esprit

¹ Philosophie et Athéisme, pp. 225-226.

cultivé»¹ — est fondamental chez Renan. «La critique, dit-il, ne peut songer à accepter un récit merveilleux tel qu'il est, puisque son essence est la négation du surnaturel.» Comme si cette parole n'était pas assez expressive par elle-même, l'auteur la renforce par une note marginale. «Une explication sur ce mot est devenue nécessaire depuis que des écrivains ont pris l'habitude de désigner par le mot «surnaturel» l'élément idéaliste et moral de la vie, en opposition avec l'élément matérialiste et positif. En ce sens on ne pourrait nier le surnaturel sans tomber dans un grossier sensualisme, qui est aussi éloigné que possible de ma pensée; car je crois au contraire que seule la vie intellectuelle et morale a quelque prix et une pleine réalité. J'entends ici par surnaturel le *miracle*, c'est-à-dire un acte particulier de la Divinité, venant s'insérer dans la série des événements du monde physique et psychologique, dérangeant le cours des faits en vue d'un gouvernement spécial de l'humanité².»

Hello a ces textes sous les yeux quand il compose son livre. Il en a d'autres encore et il les cite abondamment. Au début de son étude, il transcrit cette page de Renan. «A ceux qui, se plaçant au point de vue de la substance, me demanderont: Ce Dieu est-il ou n'est-il pas? — Oh! Dieu! répondrai-je, c'est lui qui est, et tout le reste qui paraît être. Supposé même que, pour nous philosophes, un autre mot fût préférable, outre que les mots abstraits n'expriment pas assez clairement la réelle existence, il y aurait un immense inconvénient à nous couper ainsi toutes les sources poétiques du passé, et à nous séparer par notre langage des simples qui adorent si bien à leur manière. Le mot DIEU étant en possession des respects de l'humanité, ce mot ayant pour lui une longue prescription et ayant été employé dans les belles poésies, ce serait renverser toutes les habitudes du langage que de l'abandonner. Dites aux simples de vivre d'aspiration à la vérité, à la beauté, à la bonté morale, ces mots n'auront pour eux aucun sens. Dites-leur d'aimer Dieu, de ne pas offenser Dieu, ils vous comprendront à merveille. Dieu, Providence, immortalité, autant de bons vieux mots, un peu lourds peut-être, que la philosophie interprétera dans des sens de plus en plus raffinés, mais qu'elle ne remplacera jamais avec avantage. Sous une forme ou sous une autre, Dieu sera toujours le résumé de nos besoins supra-sensibles, la *catégorie de l'idéal* (c'est-à-dire la forme sous laquelle nous concevons l'idéal), comme l'espace et le temps sont les *catégories des corps* (c'est-à-dire les formes sous lesquelles nous concevons les corps). En d'autres termes, l'homme, placé devant les choses belles, bonnes ou vraies, sort de lui-même, et, suspendu par un charme céleste,

¹ cité par Massis: Jugements I, p. 69.

² Renan: Etudes d'histoire religieuse, p. 137.

anéantit sa chétive personnalité, s'exalte, s'absorbe. Qu'est-ce que cela, si ce n'est adorer¹ ? » Hello a jugé cette page capitale. Il la cite au début de son étude pour aller droit au fond de la question : découvrir immédiatement l'athéisme de Renan. M. Hans Marchand a discuté cette expression et trouve que le terme « panthéisme » eût été préférable pour définir le système de Renan. Du point de vue strictement philosophique, la remarque est exacte. Cependant Hello ne discute pas systèmes philosophiques. Qu'il ne s'agisse pas d'athéisme par définition, soit ; mais par application et conséquence de sa théorie moniste, Renan est et reste un athée.

Le Dieu de Renan, cette substance unique et absolue qui exclut toute autre réalité, ce Dieu parfait appartient à la pensée, à la catégorie de l'idéal. Dès qu'il s'agit non plus de ce Dieu abstrait, mais du Dieu réel, Renan le réduit très vite au rôle d'un figurant d'histoire, aux dimensions d'une tradition sémantique, d'une nomenclature pour manuel. Le mot est commode, les simples ne sauraient s'en passer : gardons-le donc, pense Renan, encore que pour son compte il en eût préféré un autre.

Pourquoi cette préférence ? Hello, croyons-nous, a découvert la raison profonde de ce désir.

« Dieu, c'est l'Etre. Or, la personnalité étant une condition essentielle de l'Etre absolu, admettre l'Etre et lui refuser la personnalité, c'est dire : L'Etre n'est pas. Si l'Etre n'est pas, tous les êtres sont impossibles, et le néant est nécessaire. Le Dieu vers lequel on vient de tourner notre pensée, le Dieu abstrait, n'est pas l'Etre, puisque l'idée de l'Etre absolu implique nécessairement vie, personne, conscience. Donc, si le vrai Dieu était ce Dieu, l'Etre ne serait pas². »

Le mot « Dieu » évoquant immédiatement l'idée de personnalité, de réel, de concret, Renan ne peut l'admettre. Cette dénomination est contraire à sa philosophie, car pour lui, « l'Etre n'est pas »³. « Le grand progrès de la réflexion moderne, dit-il en effet, a été de substituer la catégorie du devenir à la catégorie de l'être, la conception du relatif à la conception de l'absolu, le mouvement à l'immobilité. Autrefois, tout était considéré comme étant : on parlait de droit, de religion, de politique, de poésie, d'une façon absolue. Maintenant, tout est considéré comme en voie de se faire⁴. » C'est donc bien une philosophie essentiellement mobile qu'il entend substituer à la philoso-

¹ Renan : *Etudes d'histoire religieuse*, pp. 418-419.

² *Philosophie et Athéisme*, p. 176.

³ *id.* p. 177.

⁴ cité par Massis : *Jugements I*, p. 69.

phie chrétienne, une critique individualiste et changeante à la vraie science de la raison humaine. Il ne s'agit pas ici de nier le progrès. Mais, dit Hello, «tout développement suppose un germe. Toute route suppose un départ. Tout progrès suppose un premier pas. Toute science est comprise dans l'idée *être*... M. Renan sape ce fondement: il ôte la première pierre et parle de construire un édifice¹.»

Hello sait très bien que l'être — *conceptus ontologice omnium primus* — ne peut pas être strictement démontré, n'admet ni définition, ni explication dans le sens propre de ces mots. Il se borne simplement à reproduire la position de la philosophie traditionnelle, de la philosophie de l'être, la seule vraie, parce que seule elle respecte le principe d'identité et refuse d'admettre la possibilité de l'absurde. Hello ne s'exprime pas en longs développements métaphysiques. Son procédé est ramassé, nerveux, coloré. Il se permet même parfois une petite pointe d'ironie.

«Tâchez donc, dit-il en s'adressant à Renan, pour nier Dieu réellement, de fuir dans un monde où vous puissiez parler et échapper au verbe *être*².»

Réduit à l'impuissance d'affirmer, Renan ne peut que «répéter sa première négation, ... la multiplier, la reproduire sous mille formes, la diviser en mille négations partielles, appeler les négations de faits, les négations de détails, les négations d'analyse, au secours de la négation synthétique qui est la base de son système³.» Ernest Hello aperçoit cette chaîne de négations; il en examine chacun des anneaux.

En faisant un Dieu abstrait, Renan a oublié que l'Etre absolu est nécessairement la vie essentielle; en refusant à Dieu la personnalité, il supprime donc instantanément la vie de Dieu. Combien ce nouveau pas est lourd de conséquences!

«Dieu, s'il est le néant, n'a pas de Verbe. Jésus-Christ n'a pas de raison d'être. Jésus-Christ! voici le fond, voici la racine, voici l'intime de la question. Jésus-Christ! voilà où vise l'amour, voilà où vise la haine⁴.»

Renan en face de Jésus-Christ! Hello tremble en mesurant la distance qui sépare L'un de l'autre, et pourtant il doit au lecteur de découvrir cet abîme.

¹ Philosophie et Athéisme, pp. 209-210.

² id. p. 177.

³ id. p. 210.

⁴ id. p. 182.

On pourrait découvrir tous les traits de l'impiété renanienne dans les œuvres de jeunesse déjà. Hello se borne à relever quelques réflexions à propos de la *Vie de Jésus* et d'un chapitre des *Etudes d'histoire religieuse*: Les historiens critiques de Jésus.

Le 12 septembre 1861, Renan écrivait de Beyrouth à son ami Berthelot: «J'ai employé mes longues journées de Ghazier à rédiger ma *Vie de Jésus*, telle que je l'ai conçue en Galilée et dans le pays de Sour... J'ai réussi à donner à tout cela une marche organique, qui manque si complètement dans les Evangiles... J'ai essayé, comme dans la vibration des plaques sonores, de donner le coup d'archet qui range les grains de sable en ondes naturelles¹.» La *Vie de Jésus* est ainsi composée. La question sur la valeur scientifique de cet ouvrage semble tranchée aujourd'hui: «La *Vie de Jésus* de Renan est scientifiquement négligeable².» Quoique ce ne fût pas là l'opinion générale des contemporains de Renan, c'est déjà la conclusion d'Ernest Hello: «L'érudition est étrangère à cet ouvrage³.»

Quel est le caractère de ce livre? La *Vie de Jésus* est contée comme une délicieuse pastorale. L'auteur s'est attardé aux descriptions avec une complaisance toute particulière. Avant tout, il faut du charme, de l'harmonie, de la beauté. Dans un cadre riant, il place le plus attendrissant des fils des hommes, un sage qui parle d'une voix harmonieuse et qui conquiert aussitôt. Ce qui lui importe évidemment, c'est de détruire le caractère divin de Jésus, l'authenticité des textes sacrés, et de leur substituer un portrait idéalisé, épuré de la personnalité du Christ. Il élude ainsi toutes les conséquences pratiques, toutes les sommations que la croyance adresse aux fidèles en les obligeant de prendre parti. Il permet à chacun de se faire un Christ à sa façon. Jésus-Christ docteur, Renan et ses disciples arriveraient à le supporter.

«Ils consentiraient à l'admirer comme homme (car ce serait encore admirer l'humanité dont ils font partie), pourvu qu'ils ne fussent pas forcés de l'adorer comme Dieu. Mais Jésus-Christ thaumaturge leur fait horreur, parce que dans le miracle, Dieu se révèle en acte; la toute-puissance se déclare et l'humanité ne peut plus rapporter à elle la victoire⁴.»

¹ Renan: Correspondance avec Berthelot, Calmann-Lévy, Paris 1929, p. 284.

² Bédier-Hazard, Littérature II, p. 252.

³ M. Renan et sa *Vie de Jésus*, p. 11.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 185. Réponse au passage de Renan cité par Hello: «Dans le Christ évangélique, une partie mourra; c'est la forme locale et nationale; c'est le Juif, c'est le Galiléen; mais une part restera, c'est le grand maître de la morale. Le thaumaturge et le prophète mourront; l'homme et le sage resteront.»

La vie divine étant niée dans le Christ, pourquoi Renan la reconnaîtrait-il dans les hommes? Les saints le gênent parce qu'ils sont les preuves vivantes d'un Dieu vivant. Il leur reproche d'être terribles, absolus, vindicatifs. Hello consacrera quatre livres à la réfutation de ce préjugé trop répandu. Enregistrons pour l'instant sa réponse à Renan. Il faut voir dans le saint, dit-il, «l'homme déifié», «celui qui a traversé le dernier sacrifice». Il s'explique. Pourquoi parle-t-on du cadavre de Rousseau, sans que jamais personne ne parle de ses reliques? Pourquoi dit-on: Napoléon, Napoléon le Grand, alors que l'humanité entière se refuserait à dire saint Napoléon? C'est que le titre de «saint» est réservé à ceux qui ont atteint le degré supérieur de l'échelle des êtres.

«La création est posée sur un plan incliné. Toute créature aspire à monter... Mais voici la loi, c'est celle du monde naturel et celle du monde surnaturel: nul ne pourra conquérir la vie supérieure qu'en abandonnant la vie inférieure. Tel est le sacrifice¹.»

Or le saint est celui qui a traversé le dernier sacrifice. En lui, la vie divine a absorbé, brûlé la vie humaine. Dès lors tout en lui consiste à recevoir, du Christ et par le Christ qui en possède la plénitude, la vie divine, à la conserver, à l'augmenter sans cesse, par une adhésion toujours plus parfaite, par une union toujours plus étroite à Celui qui en est la source, en sorte que le Christ est vraiment la vie de l'âme. «Le saint est celui qui n'existe plus: Dieu vit en lui².»

Aussi, puisque Dieu a pris la place de l'homme, puisqu'il n'y a plus dans le saint d'obstacle à l'action divine, pourquoi refuserait-on à cet homme «déifié» les miracles eux-mêmes?

«Si vous avez changé votre vie contre la vie de Dieu, ce qui est une sorte d'extase permanente et insensible, pourquoi lui défendriez-vous de vous visiter à son tour par une sorte d'extase accidentelle et sensible? Si l'esprit de Dieu exerce en vous une action intérieure, pourquoi n'exercerait-il pas de temps en temps par vous une action extérieure³?»

Pourquoi? Parce que Renan ne fait que développer ici une nouvelle forme de son scepticisme. Parce que la négation du miracle n'est qu'un anneau de plus ajouté à la longue chaîne des négations.

¹ Philosophie et Athéisme, p. 189; 190.

² id. p. 190.

³ id. p. 191.

Si nous ouvrons le *Dictionnaire philosophique* à l'article du «Miracle», nous lisons: «On souhaiterait, pour qu'un miracle fût bien constaté, qu'il fût fait en présence de l'Académie des Sciences de Paris ou de la Société Royale de Londres, et de la Faculté de médecine, assistées d'un détachement du régiment de gardes pour contenir la foule du peuple, qui pourrait par son indiscretion empêcher l'opération du miracle¹.» C'est l'argument même de l'introduction à la *Vie de Jésus*. «Que demain un thaumaturge se présente avec des garanties assez sérieuses pour être discuté; qu'il s'annonce comme pouvant, je suppose, ressusciter un mort, que ferait-on? Une commission composée de physiologistes, de physiciens, de chimistes, de personnes exercées à la critique historique, serait nommée. Cette commission choisirait le cadavre, s'assurait que la mort est bien réelle, désignerait la salle où devrait se faire l'expérience, réglerait tout le système de précautions, nécessaires pour ne laisser prise à aucun doute. Si, dans de telles conditions, la résurrection s'opérait, une probabilité presque égale à la certitude serait acquise.» Mais de quel ordre de certitude s'agit-il? Il ne pourrait, dans l'espèce, être question que d'une certitude d'observation; or, c'est une certitude d'expérimentation, incompatible par hypothèse avec la nature d'un tel fait, que Renan exige: «Comme une expérience, ajoute-t-il, doit toujours pouvoir se répéter, que l'on doit être capable de refaire ce que l'on a fait une fois, ... le thaumaturge serait invité à reproduire son acte merveilleux dans d'autres circonstances, sur d'autres cadavres dans un autre milieu. Si chaque fois le miracle réussissait, deux choses seraient prouvées: la première, c'est qu'il arrive des faits surnaturels; la seconde, c'est que le pouvoir de les produire appartient ou est délégué à certaines personnes².»

Il nous semble entendre la réplique animée d'Ernest Hello: Mais votre expérimentation scientifique, ne voyez-vous pas qu'elle enlève à ces faits mêmes leur caractère surnaturel, et que c'est précisément leur caractère naturel que ce contrôle établirait? «Si vous refusez à Dieu le droit d'agir surnaturellement, alors de deux choses l'une: ou vous niez absolument tous les faits mystérieux» et du même coup vous détruisez la certitude historique, car ces faits sont aussi bien attestés que les autres, et en les rejetant vous n'avez plus de raison pour admettre quoi que ce soit; «ou vous les faites rentrer de force dans le domaine des faits naturels» et alors vous détruisez les sciences naturelles, car les lois connues sont détruites par cette foule de lois du même ordre,

¹ Voltaire: *Dictionnaire philosophique*, art. Miracle, *Oeuvres complètes*, t. 20, Garnier, Paris 1879, p. 81.

² Renan: *Vie de Jésus*, Introduction, Calmann-Lévy, Paris, pp. XCVI-XCVII.

qui se croisent avec elles capricieusement¹. Vous attribuerez au magnétisme ou à d'autres facteurs tout ce qui est extraordinaire, et vous ne verrez pas alors que c'est ce nouveau facteur qui détruit les sciences. Les phénomènes surnaturels n'en seront pas davantage expliqués.

»Niez l'intervention divine, vous rencontrez un mystère absurde; admettez-la, vous rencontrez un mystère lumineux².»

Renan, pense Hello, eût mieux fait de reconnaître d'emblée son parti pris de rejeter tout fait miraculeux, ce qui ne laisse pas sans doute d'être assez gênant lorsqu'on fait du christianisme l'objet de ses études.

Dès sa jeunesse en effet, Ernest Renan s'est préoccupé de l'étude du christianisme. «Ah! mon Dieu! lit-on dans les *Cahiers de Jeunesse*, qui me donnera de pouvoir faire un livre du christianisme, qui dira définitivement comment il est temps de le prendre! Je le louerai, je l'exalterai, je le baiserais, mais je l'humaniserai. L'homme ou Dieu, c'est tout un, même sans panthéisme³.» L'homme d'âge mûr semble avoir répondu aux aspirations de la jeunesse. Quelquefois Renan parle des religions avec une indulgence profondément méprisante. «Les religions étant les œuvres les plus complètes de la nature humaine, celles qui l'expriment avec le plus d'unité, participent aux contradictions de cette nature et excluent les jugements simples et absolus.» Peut-on dire aux religions avec plus de politesse qu'elles sont absolument humaines, et, par conséquent, absolument fausses?

Mais d'abord il faut examiner les termes, car Renan ne met pas à part le christianisme. Les religions!

«Ce pluriel est une perfidie. La religion, c'est la religion unique et absolue. C'est celle-là qui s'appelle la Religion. Les religions qui ne sont pas le catholicisme, ce sont les altérations de la Religion. Mais si, passant sous silence la Religion, je vous parle seulement des religions, je les assimile toutes, et je vous les présente comme des formes diverses de la même erreur⁴.»

Dans cette direction au moins Renan est logique. Son rationalisme refuse la vraie religion parce qu'elle est immuable et que l'homme ne peut y toucher. Les religions, elles, ont l'avantage de pouvoir être travaillées au gré de l'homme; elles sont commodes, flexibles, maniables; étant l'ouvrage de l'homme,

¹ Philosophie et Athéisme, pp. 227-228 (passim).

² id. p. 229.

³ Renan: *Cahiers de Jeunesse*, p. 235.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 180.

l'homme en est le maître. Sans doute ne faudrait-il pas leur attribuer une trop grande importance, mais elles sont utiles: elles entretiennent les désirs et les rêves humains capables de nous soulever de terre et d'apaiser les égoïsmes. C'est une plante agréable dont on aime à voir les fleurs et à respirer l'odeur, pourvu que la tige n'ait pas de trop profondes racines. Gardons-la donc pour le peuple. Recommandons-la lui avec ardeur, racontons-en l'histoire avec enthousiasme, et faisons-la apprécier. D'ailleurs personne ne serait plus qualifié que nous pour remplir cette tâche, dit Renan, puisque «pour faire l'histoire d'une religion il faut ne plus y croire, mais y avoir cru¹.» En vertu de ce principe, il confesse son incompetence à porter un jugement définitif sur les religions de l'antiquité. Son «esprit large» arrive cependant à combler la lacune. Lui qui nie l'existence de l'être, qui veut tout supprimer pour favoriser le progrès, il en arrive à cette affirmation: «Tout a son droit à l'être. Vouloir détruire ou abolir quoi que ce soit, c'est folie. C'est détruire un ton dans l'échelle musicale, une nuance dans la série des couleurs... Toute chose représente un ton dans l'univers, dans le concert universel. Il est d'un petit esprit de vouloir supprimer le mal. La mal est une face des choses comme une autre, et le monde ne serait pas complet sans le mal².» Le souci de la religion est précisément de dominer le mal, de substituer une «épuration» quelconque, une manière de sentiment et de symbole religieux qui aura pour mission de mener à la foi, «non à la foi qui matérialise son objet dans des symboles grossiers, mais à cette foi qui, pour croire à l'idéal, n'a pas besoin de croire au surnaturel, et qui, suivant une pensée de saint Augustin, voit mieux la divinité dans l'ordre immuable des choses que dans les dérogations à l'ordre éternel³.»

D'ailleurs cette nouvelle religion, fruit de la critique moderne, ne gênera personne, car son signe distinctif est l'absence totale de prosélytisme. Serait-elle même en possession de la vérité qu'elle se refuserait à la communiquer. «Ce monde, dit-elle, est un si curieux spectacle tel qu'il est, que la critique, quand elle en aurait le pouvoir, n'aurait peut-être pas le courage de le changer⁴.» Elle ressemble au médecin en face de la maladie, cette image chère à Hello, mais à ce médecin qui, peu soucieux de soulager son malade, lui conseillerait de ne point se soigner, parce que l'angine couenneuse qui le tourmente pourrait lui orner la gorge de végétations que la santé lui refuse, parce que la santé pourrait le priver d'expériences que la maladie lui ferait richement connaître.

¹ Renan: *Etudes d'histoire religieuse*, pp. 6-7.

² cité par Massis: *Jugements I*, p. 99.

³ Renan: *Etudes d'histoire religieuse*, Préface, p. XVIII.

⁴ cité par Hello: *Philosophie et Athéisme*, p. 197.

Et c'est par respect pour l'humanité que Renan agit ainsi, comme il témoigne lui-même en présence du Satan adouci de Scheffer. Le moyen âge se plaisait à représenter Satan sous des traits disgracieux. Nous sommes obligés aujourd'hui à moins de rigueur, dit Renan. «On nous reproche parfois notre optimisme en esthétique; on nous blâme de n'être pas plus sévères pour le mal, plus exclusifs dans notre goût de la beauté: mais en réalité c'est là une délicatesse de conscience. C'est par amour du beau et du bien que nous sommes si timides, parfois si faibles dans nos jugements moraux. Les siècles absolus tranchaient, fauchaient un champ pour en arracher l'ivraie. Nous, qui respectons l'étincelle divine partout où elle reluit, et qui, habitués à une manière plus étendue d'envisager les choses humaines, savons que le bien et le mal se mêlent ici-bas dans des proportions indiscernables, nous hésitons à prononcer des arrêts exclusifs, de peur d'envelopper dans notre condamnation quelque atome de beauté¹.» Ernest Hello a cru cette citation indispensable pour montrer à quelles conséquences absurdes et funestes pour la société humaine aboutissait la tolérance irrationnelle de Renan. Qu'avec de tels principes Renan détruise l'existence, la possibilité même de toute morale humaine, qu'il ruine la société et supprime la dignité de l'homme, peu lui importe. L'art va lui permettre de s'évader, de trouver un alibi, de rejeter toute responsabilité, quelle que soit la gravité de ses entreprises.

Renan apparaît comme l'initiateur de ce culte esthétique, de cette «pure gratuité de l'art» qui devait peu à peu mener à l'abandon des principes essentiels de la conduite humaine. «L'esthétique est pour Renan, comme pour son maître Hegel, la justification suprême, la résultante où tout s'harmonise et s'accomplit; non seulement il cherche à y satisfaire cette faculté du beau qu'il aime à découvrir en lui, et qui est indépendante du plaisir de l'érudition, mais encore elle donne à ses propres curiosités une sorte d'idéalité qui met son auréole autour de ses négations critiques et lui en masque les destructions².» Même quand il demande à l'esthétique de parachever, en la sublimant, l'œuvre de la critique moderne, Renan ne saurait se soustraire aux conclusions de cette critique.

En entreprenant l'exposé de la doctrine renanienne, Ernest Hello espérait pouvoir démontrer avec évidence, à l'auteur lui-même pour le convertir, et à tous ses lecteurs pour les prévenir, le caractère essentiellement négatif de cette doctrine. Y a-t-il réussi? Il le croit, car quand en tremblant il formule le *Credo* de Renan, il ne pense pas qu'un être doué d'intelligence et de cœur puisse jamais y adhérer.

¹ Renan: *Etudes d'histoire religieuse*, pp. 429-430.

² Henri Massis: *Jugements I*, p. 94.

»Je crois en Dieu, je l'adore; mais il n'existe pas. Je crois en l'humanité, je l'adore; mais l'humanité est une folle qui ronge un os de mort pour essayer de s'en nourrir. Son pain quotidien, c'est le néant, c'est l'erreur. Je crois en l'âme humaine, je l'adore; mais on a bien fait de déclarer que nous n'en savons pas assez pour affirmer son existence. Je crois en la science humaine, je l'adore; mais la notion de l'âme lui échappe comme celle de Dieu. J'adore le bien; mais peut-être le mal, représenté par Satan, a-t-il autant de droit que lui à mon adoration. Je veux sortir de moi-même, m'anéantir, vivre dans un autre que moi, adorer; mais l'humanité est le seul Dieu véritable, et je suis mille fois au-dessus de l'humanité, qui vit d'erreur, puisque moi je découvre son erreur. Mais comme je n'aperçois pas de vérité qui puisse remplacer les erreurs humaines, il me reste à adorer en moi, sans rien conclure, la critique toute seule, c'est-à-dire la négation universelle divinisée¹.»

Ainsi, l'entreprise de laïcisation du christianisme, enchevêtrée d'idéalisation transcendante, venant après celle de Rousseau, a consommé la perversion naturaliste de l'âme chrétienne. En prétendant réintégrer tout le christianisme dans la seule conscience humaine, garder l'âme, l'immortalité, la résurrection de la chair, les récompenses infinies, atteindre la béatitude sans la Révélation ni la Rédemption, le symbole renanien aboutit à goûter l'humain comme divin: il vide la religion de toute substance, de toute réalité et en fait un ferment corrompue capable d'empoisonner l'univers.

Comme Barrès à qui il ressemble tant par ses assises intellectuelles, Paul Bourget devait beaucoup à Renan. En écrivant le *Disciple*, il se souvient des heures du Collège de France. Il entend à nouveau, mais cette fois pour les approfondir et les analyser, les conférences brillantes de ce maître «trop éloquent» qu'il juge parfaitement inutile de nommer. Bourget a précisément écrit son livre pour prévenir les jeunes gens contre la corruption de ce dilettantisme qui a trouvé son achèvement et son modèle le plus célèbre dans Ernest Renan. Qui ne reconnaîtrait la doctrine du maître dans la préface du *Disciple*, où Paul Bourget parle du nihiliste délicat qui, à vingt-cinq ans, a fait le tour de toutes les philosophies et de toutes les religions. «Il ne croira jamais à aucune, pas plus qu'il ne croira jamais à quoi que ce soit, sinon au jeu amusé de son esprit qu'il a transformé en un outil de perversité élégante. Le bien et le mal, la beauté et la laideur, le vice et la vertu, lui paraissent des objets de simple curiosité. L'âme humaine tout entière est, pour lui, un mécanisme savant et dont le démontage l'intéresse comme un objet d'expérience. Pour lui, rien n'est

¹ Philosophie et Athéisme, p. 233.

vrai, rien n'est faux, rien n'est moral, rien n'est immoral. C'est un égoïste subtil et raffiné dont toute l'ambition consiste à adorer son moi, à le parer de sensations nouvelles¹.»

Au but de son analyse de la doctrine renanienne, Ernest Hello est instinctivement aiguillé vers la philosophie allemande. Conçue en plein milieu de cette effervescence culturelle, qu'inaugurait le *Sturm und Drang*, la philosophie allemande reste un mouvement de pensée d'une richesse spirituelle et d'une complexité extrêmes. Les esprits sont alors dominés, en Allemagne, par les idées de systématisation, de totalité: unifier sans rien en perdre et vivre intégralement toutes les valeurs de vie, telle est l'ambition de cet âge. Les grandes synthèses de Fichte et surtout de Schelling et de Hegel retiennent l'attention et provoquent l'admiration d'Hello. Sans approuver une tendance à la stricte systématisation, il ne peut rester indifférent à cette philosophie qui englobe tout le domaine de la pensée, de l'éthique, de l'esthétique, de la poésie, de l'histoire, de la religion et de la vie.

«Depuis que je vis, depuis que je pense, elle a occupé ma pensée. J'ai regardé vers elle depuis que mes yeux sont ouverts; son nom a toujours remué en moi quelque chose d'intime et de mystérieux².»

Dans la longue lignée des idéalistes allemands, Hello examine rapidement la substance de la philosophie kantienne. De Kant, il retient surtout ce qui survit dans l'opinion de la nation française. Volontairement il abrège. Il éclaircit «autant que possible» et nous croyons qu'il a su dégager les traits essentiels de cette doctrine.

Pour Kant, les choses se règlent sur la pensée et leurs déterminations en procèdent. Derrière le rideau des phénomènes, il admet encore un noumène, réalité qui, échappant à la raison, se pose en face d'elle comme le véritable absolu. Or ce sont ici les éléments essentiels qu'Ernest Hello prend soin de dégager, quand il analyse la doctrine du philosophe de Koenigsberg.

«Elle (la philosophie hétérodoxe de Kant) borne la certitude humaine à une connaissance subjective, c'est-à-dire relative, particulière, incertaine. Le subjectif, c'est notre impression.

¹ Paul Bourget: *Le Disciple*, Préface, pp. 7-8.

² Philosophie et Athéisme, p. 247, Hello a-t-il été en Allemagne? Dans ses notes de cours, M. Gonzague de Reynold l'affirme et constate que le voyage d'Allemagne fut la seule occasion où Hello pénétra sur sol étranger. Cependant ni le biographe d'Hello ni aucun de ses critiques ne relèvent ce voyage. Quant à l'analyse des œuvres, nous ne pensons pas que, seule, elle permette de conclure à cette hypothèse.

L'objectif, ce serait la vérité absolue, dans son essence propre, laquelle nous serait inconnue, étrangère, inaccessible.

Nous ne connaîtrions que le phénomène, c'est-à-dire la chose apparente.

Le Noumène, c'est-à-dire la chose en elle-même, nous demeurerait incognoscible¹.»

Toutefois Kant ne semble pas avoir été assez loin dans son effort d'idéalisation. Fichte se montre plus hardi. Pour lui il s'agit encore de supprimer ce noumène. Au point de départ de sa philosophie, il y a un sentiment très vif de l'autonomie de la vie spirituelle en même temps qu'une volonté, un désir intense de liberté, bref une exaltation du moi; tout dérive du moi, tout est donné pour le moi, dans le moi et avec le moi. Telle est la pensée génératrice de la *Wissenschaftslehre* et Hello la résume en peu de mots:

«Le rationalisme, très bien représenté par Fichte, est l'adoration du moi, de la force intellectuelle et morale de l'homme; c'est une forme plus élevée de l'idolâtrie².»

Mais cette nouvelle position du moi ne saurait être absolue. Par le fait même que je pose le moi, je pose le non-moi. Entre ces deux termes, il doit y avoir une limite qui les réunisse et les sépare. Donc, à y bien regarder, le moi ne jouirait pas d'une autonomie complète. Au-delà de sa limite, il y aurait encore une sorte d'idéal vers lequel il aspirerait, non-moi qui vient déterminer notre activité personnelle. C'est à sa manière une survivance du noumène kantien.

L'originalité de l'effort de Schelling sera de procéder, non de ce moi, qui garde encore quelque chose de relatif, mais de l'absolu. Ce qui marque le progrès réalisé par ce philosophe, c'est l'affirmation décidée de l'identité absolue du sujet et de l'objet, de l'idéal et du réel. L'idéal et le réel, la pensée et la nature, ne sont que deux aspects incomplets de la réalité, «les deux pôles de l'absolu»³.

Comment s'élèvera-t-on à la connaissance de cet absolu dans lequel se fondent toutes différences et oppositions? Schelling propose une intuition immédiate et ainsi il s'éloigne définitivement de Hegel, qui reprend la thèse de l'identité du réel et de l'idéal, mais cette fois pour la démontrer en toute rigueur dans le sens d'un rationalisme exigeant.

¹ Le Siècle, p. 217.

² Philosophie et Athéisme, p. 272.

³ id. p. 257.

Ernest Hello a pour la philosophie hégélienne une sympathie qu'il ne dissimule pas. C'est que, constate M. Stanislas Fumet, «la préoccupation qu'ont eue les mystagogues de l'antiquité et qui est réapparue un moment, dépouillée de sa splendeur orientale, il est vrai, dans le fuligineux cerveau du professeur allemand, était celle dont Hello avait le plus aimé la solution éblouissante chez les théologiens mystiques patronnés par l'Eglise. L'abîme qui appelle l'abîme et fait que le vide, puissance de tout, en invoquant la Toute-Puissance, contracte avec celle-ci une relation universelle, établissait pour lui non seulement le geste de l'oraison, mais le mouvement encore de la métaphysique¹.» De toutes les tendances de la philosophie allemande, l'hégélianisme atteint plus hardiment les frontières de la métaphysique que le kantisme ou la doctrine de Fichte. Hegel ne diminue pas les questions; il ne dissimule pas sous une légèreté étourdie ou calculée les angoisses qui le travaillent.

Cette attitude était apte à retenir l'attention particulière d'Ernest Hello qui, plein d'audace, entreprend l'étude de la doctrine hégélienne. Entreprise audacieuse en effet, car le R. P. Gardeil parle en connaissance de cause lorsqu'il écrit: «Tous ceux qui ont eu l'audace d'entreprendre l'exposé de la philosophie de Hegel n'ont pu manquer de se trouver, dès le premier abord, dans le plus grand embarras; embarras qui est dû non seulement au caractère spécialement abstrus de cette philosophie ou à son vocabulaire déconcertant, mais à son essence même².»

Hello s'est rendu compte de cette double difficulté de langage et de système. Il croit même que l'obscurité du langage a fait le succès du système.

«Si j'essayais de vous faire connaître sa théorie de l'essence et de la limite, sa théorie de l'équation, sa théorie de l'identité, vous tourneriez probablement la page de ce livre, afin de rentrer dans le domaine de la parole ordinaire, et vous diriez:

,L'homme qui s'est trompé d'une façon si obscure, si étrange, si ennuyeuse pour le public, n'a dû tromper personne. L'homme qui songe si peu, en écrivant, au plaisir de son lecteur, a dû rester seul dans son nuage, isolé dans son erreur inaccessible³.»

Eh bien, non! Ce langage métaphysique, hérissé, inflexible, barbare, illisible pour les Français surtout, ce langage a pénétré partout dans la société moderne, et il lui fallait ce travestissement pour arriver à ce succès. Si Hegel eût

¹ Fumet: Ernest Hello, pp. 28-29.

² H.-D. Gardeil: Les étapes de la philosophie idéaliste, Vrin, Paris 1935, p. 124.

³ Plateaux de la Balance, pp. 17-18.

parlé au peuple, et eût par conséquent employé le langage vulgaire, il se fût heurté contre le bon sens.

Hello ne recule pas devant l'obscurité de ce langage, car c'est sous cette obscurité même qu'il pense découvrir le vrai fond de la pensée hégélienne.

Quelle est cette pensée? Hegel a-t-il dit ouvertement: le oui et le non sont la même chose! je suis ici et je n'y suis pas; Paris et Nantes sont la même ville? «Si Hegel eût lancé dans le monde cette absurdité pure et simple, dit Hello, au lieu de remuer l'Allemagne, il eût été enfermé dans une maison de fous¹.» Il y a certainement, chez Hegel, quelque chose de plus subtil, peut-être même de plus profond que ce qu'on lui attribue ordinairement dans les milieux hostiles à sa doctrine.

Pour Hegel, la vérité est dans le Tout et elle n'est que dans le Tout. Il faudra donc renoncer à jamais la saisir dans un raisonnement ou une intuition particulière. Ce n'est qu'au terme de l'effort philosophique que l'on pourra se vanter de la posséder, quand l'esprit, maître enfin de lui-même et de la réalité, posera, dans une synthèse supérieure, l'unité de ce qu'il n'avait considéré jusque-là que dans l'imperfection des vues relatives. Pour en arriver là, ce qui importe surtout, c'est de bien raisonner, de procéder par étapes. «Hegel n'attachait aucune importance aux conclusions. Toute la science pour lui consistait dans la méthode².» Jusqu'au jour où la méthode sera révélée, l'homme cherchera l'absolu sans jamais le trouver. Mais alors, conclut Hello, «pour qui possède la méthode, toutes les doctrines sont vraies, car celui-là sait de quelle manière elles le sont; pour qui ne la possède pas, toutes les doctrines sont fausses, car celui-là ne sait pas de quelle manière elles sont vraies³.»

Dans sa *Phénoménologie*, Hegel ne semble pas désavouer cette conclusion. Les diverses philosophies ont certes leur légitimité, en tant qu'elles constituent des «moments» de la pensée humaine s'avancant à la recherche de la vérité. Mais ce sont des stades imparfaits que l'on a dû traverser jusqu'à ce qu'un philosophe, Hegel, exprimant génialement son époque, ait enfin atteint le point de vue supérieur à partir duquel tout s'organise. L'idéalisme absolu ne prétend donc nullement éliminer et remplacer les manières ordinaires de vivre et de spéculer, mais élever au-dessus d'elles une sagesse supérieure, celle de la liberté spirituelle. «Ainsi, conclut Hello, il y a du vrai dans tous les systèmes; mais le système de Hegel est seul absolument vrai, d'après Hegel, puisqu'il

¹ Philosophie et Athéisme, p. 249.

² id. p. 250.

³ id. p. 251.

embrasse tous les autres¹.» Le lecteur doit savoir à quelle absurdité mènent ces théories.

«Par exemple: à l'idée correspond l'école éléatique, qui nie tout, sinon l'Être. A la négation de l'école correspond l'école des bouddhistes, pour qui l'Être c'est le néant. Chaque système ne contient qu'un côté de la vérité; le droit du contraire n'y est pas reconnu. La philosophie absolue démontre l'identité de tous les contraires. Hegel proclame l'égalité, l'identité de l'être et du néant. Il contient ainsi, d'après son système, la vérité complète².»

Hello vient de dénoncer, peu scientifiquement il est vrai, la racine profonde de l'erreur hégélienne. Toutes les subtilités secondaires s'effacent immédiatement. Il n'a plus d'autre souci que de mettre en relief cette «pensée-mère» et d'énoncer les funestes conséquences qui en découlent.

On réduit généralement la théorie hégélienne à ceci: «*Etre* est la notion la plus universelle, mais par là même aussi la plus pauvre. Etre blanc, être noir, être étendu, c'est être quelque chose; être sans détermination aucune, c'est n'être rien, c'est ne pas être. L'être pur et simple équivaut donc au non-être. Il est à la fois lui-même et son contraire. S'il n'était que lui-même, il demeurerait immobile, stérile; s'il n'était que néant, il serait synonyme de zéro et dans ce cas encore, parfaitement impuissant et infécond. La contradiction qu'il renferme l'oblige à se développer sous la forme du devenir où se fondent et se concilient le non-être et l'être³.» Il s'agit de bien comprendre ce que signifie cette synthèse des opposés, et Hello cherche à l'expliquer en décomposant la marche de raisonnement suivie par Hegel.

«L'affirmation porte en soi une limite qui est le germe d'une négation⁴.» Au point de départ il y a l'être fini, mais cet être a une limite, et que peut être une limite, sinon la négation de l'être limité? Chaque être porte donc avec soi, «en soi», sa négation, et par le fait même de cette négation, il se supprime lui-même. Comment résultera-t-il quelque chose de positif de cette destruction réciproque?

«La philosophie tire cette négation de l'affirmation: mais elle poursuit son mouvement. Elle nie la négation elle-même, et par cette négation de

¹ Philosophie et Athéisme, p. 251.

² id. pp. 251-252.

³ Garrigou-Lagrange: Le sens commun, Nouvelle Librairie Nationale, Paris 1922, p. 146.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 249.

la négation retourne au concept primitif. Mais ce concept n'est plus ce qu'il était tout à l'heure: il a développé ce qu'il contenait virtuellement, il est devenu l'unité suprême et l'équation entre la première affirmation et la négation opposée¹.»

Hegel estime donc que ce conflit de déterminations opposées se résout en une synthèse réelle, supérieure. Le caractère positif de ce résultat de l'opposition-négation du fini et de sa limite tient à ce que la négation n'a pas été absolue, mais relative seulement à ce qu'il y avait de limité et de déterminé dans la notion première. Sous la destruction même des termes qui s'opposent subsiste donc une communauté réelle dont la synthèse prend possession.

L'esprit se repose alors dans ce nouveau concept qui s'est développé virtuellement, jusqu'au moment où il en découvre de nouveau la limite. A ce moment il l'oppose à un nouveau contraire pour rejoindre encore une nouvelle synthèse supérieure. Par des synthèses toujours nouvelles, la pensée s'élance vers des conquêtes de plus en plus réelles. Finalement elle se saisit dans son infinité où elle s'identifie avec l'être. Quand il est arrivé à ce but, l'esprit découvre enfin la vérité, mais, remarque Hello, il rejoint aussi le panthéisme de Schelling, car la pensée devient le seul absolu qui se manifeste à différents degrés dans l'essence de toutes choses. «Le panthéisme de Hegel n'est que le panthéisme de Schelling systématisé. Hegel n'a inventé que la méthode².»

Comme Ernest Hello revient sans cesse sur la toute première des synthèses de l'*Encyclopédie*, celle où Hegel opère sa fameuse identification de l'être et du néant, il n'est pas sans profit d'en dégager l'essence.

Voici d'abord le texte de Hegel:

«Le pur être constitue le commencement parce qu'il est aussi bien pensée pure que le non déterminé, simple immédiat et que le premier commencement ne peut être rien de médiat et d'ultérieurement déterminé. (Sein.)

Ce pur être est l'abstraction pure et par conséquent l'absolument négatif qui, pareillement considéré de manière immédiate, est le rien. (Nichts.)

Le rien, en tant qu'il est immédiat semblable à lui-même, est pareillement la même chose que l'être. La vérité de l'être comme du rien est de ce fait l'unité des deux; cette unité est le devenir. (Werden)³.»

¹ Philosophie et Athéisme, pp. 249-250.

² id. p. 272.

³ Hegel: Encyclopédie, paragr. 86 et 87, éd. Lasson, pp. 108-110. - Remarquons que la notion hégélienne d'être n'est pas la notion commune et traditionnelle d'être. Pour le réaliste, l'être en tant qu'être a encore un certain contenu saisissable; et si l'on vient à nier jusqu'à ce dernier contenu, il ne reste plus devant la pensée que le

La vérité, toujours selon Hegel, n'est ni dans l'identification, ni dans la séparation absolue de l'être et du néant, mais dans leur synthèse en un terme plus complexe: le *devenir*. Des trois éléments être, néant et devenir, c'est ce dernier, produit de la pensée, qui est le plus parfait, lui qui possède la plus haute réalité, car ce mouvement n'est pas seulement l'évolution des choses, il en est le fond. La chose, le fait n'ont qu'une réalité fugitive, se produisant pour être niée aussitôt qu'affirmée. Le vrai n'est plus vrai en soi; il ne l'est que jusqu'au moment où il a été absorbé par la synthèse.

Où cette théorie hégélienne conduit-elle donc, demande Hello?

Hegel a méconnu la «grandeur vraie, celle qui résulte des choses telles qu'elles sont, pour adopter une hypothèse, gigantesque en apparence, mais inconsistante en réalité, qui ruine l'ordre et l'homme avec la prétention de les glorifier tous les deux¹.»

Dans le monde, il y a des contradictions, il y a des oppositions. Mais tandis que pour Hegel ces diversités, à la fois être et non-être, n'ont qu'une réalité fictive, pour Hello, les deux termes de ces mêmes diversités sont deux êtres, créés donc limités, mais réels, dont l'un, plus parfait, est acte, et l'autre puissance.

«La créature n'est pas comme Dieu...

Cependant elle est. Elle est réellement. Son être n'est pas, comme beaucoup l'ont cru, une illusion, un jeu des sens, une apparence.

Non, elle est vraiment.

La créature n'est pas une subsistance par soi, mais par Dieu. Cependant cette subsistance est réelle.

Elle n'est pas une illusion; elle n'est pas non plus un atome absorbé dans l'Être divin, de façon à ne pouvoir se distinguer de lui, de façon à se confondre avec le grand tout

Non, elle a une existence distincte, une réalité distincte, existence et réalité qui lui appartiennent en propre, qui la distinguent de Dieu, qui la distinguent des autres créatures. Elle possède donc son être².»

Hello reconnaît sans doute qu'il y a place dans la création pour un certain non-être, mais il n'est pas le néant postulé par Hegel. Ce non-être qui est

non-être absolu ou le néant. L'être de Hegel n'est absolument rien de saisissable, mais il diffère du néant. Seulement cette différence n'étant rien de déterminé ne peut être ni saisie, ni simplement nommée.

¹ Philosophie et Athéisme, p. 260.

² id. pp. 154-155.

un des éléments de la contradiction, c'est de l'être encore indéterminé, c'est une capacité réelle de perfection, une aptitude à être. Il manque l'acte, mais il y a puissance. Tandis que le non-être hégélien est le pur néant, la «puissance» que défend Hello est déjà quelque chose, qui attend certes sa détermination, mais qui est réellement.

Le devenir aussi existe dans le monde, mais il n'est ni la synthèse de l'être et du non-être, ni une perfection supérieure à celle de l'être. Ayant clairement établi les données de puissance et d'acte, il est facile à Hello d'expliquer le devenir. Ne pouvant provenir ni du néant, qui n'est rien, ni de l'être, qui est déjà (et ce qui devient n'est pas encore), le devenir n'est possible que «quand la créature passe de la puissance à l'acte¹.» De plus, et c'est ici qu'Hello entend placer le point central de sa réplique, rien n'est réduit de la puissance à l'acte que par un être déjà en acte. Comme il n'y a pas de statue sans statuaire, ni d'engendré sans engendrant, il n'y a pas non plus de devenir sans agent. Ce devenir hégélien, qui serait sa propre raison d'être, serait un mouvement sans sujet, sans cause efficiente, sans but déterminé. Il serait la violation du principe de contradiction, c'est-à-dire au point de vue de l'intelligence, l'absurdité même placée au principe de tout. «Hegel nie la raison et la philosophie.»

Si cette évolution était ascendante, comme le postule le philosophe allemand, en elle constamment le plus sortirait du moins, le plus parfait du moins parfait, le devenir serait supérieur à l'être, alors que l'être reste nécessairement plus parfait que ce qui devient. Dieu serait en perpétuelle évolution, et quel serait l'agent qui lui donnerait son mouvement? Il faut donc un agent suprême, qui n'ait pas besoin d'être prému, qui soit son action, et comme l'agir suppose l'être, et le mode d'agir le mode d'être, cet agent suprême doit être l'Etre même. Acte pur sans aucun mélange de puissance ou d'imperfection.

«Il y a un être pour qui la puissance et l'acte ne constituent pas deux états distincts. Il y a un être qui n'a pas été un seul instant, même un seul instant de raison, en puissance avant d'être en acte. Il y a un Etre pour qui *être* c'est être absolument, immensément, pleinement, infiniment.

Et cet Etre, c'est l'ETRE².»

C'est Celui qui répond à Moïse: JE SUIS CELUI QUI SUIS. Mais celui qui dit cela, «celui-là n'a pas à devenir. Il n'a pas à franchir les distances. Il n'a

¹ Philosophie et Athéisme, p. 114.

² id. pp. 117-118.

pas à se former. Il n'a jamais eu rien d'incomplet. Aucun de ses attributs, aucune de ses perfections n'a eu à se former. Tout ce qu'il est, il l'est de toute éternité... C'est pourquoi nous dirons que Dieu est: ACTE PUR¹.» Et parce que Hegel n'accorde pas à Dieu cette perfection d'Etre, «il nie Dieu».

Dans ce devenir perpétuel de Hegel, la grâce ne constitue par un ordre nouveau, infiniment supérieur à celui de la nature. Elle n'est qu'un moment de l'évolution, et le christianisme, lui aussi, si élevé qu'il soit, n'est qu'un moment et rien de plus. Où est dès lors sa surnaturalité essentielle? Voilà pourquoi Hello reproche à Hegel de supprimer «la religion, de rendre inutile l'éternité².»

Si la créature n'est qu'une synthèse inférieure de l'universel devenir dont Dieu est la synthèse supérieure, où donc est la distinction réelle et essentielle entre le Créateur et le créé?

Si une légère déviation au sommet de l'angle devient énorme quand on prolonge très loin ses côtés; si une erreur d'aiguillage cause un déraillement effroyable, qu'arrivera-t-il si l'on commence, comme le fait Hegel, par mettre de la mélinite sous les premiers principes, si l'être et le non-être se confondent dans un devenir sans cause? Il n'y a plus alors aucune vérité immuable. Bien plutôt, chaque vérité devient la conformité de notre jugement avec la vie toujours changeante. En d'autres termes, dit Hello, c'est la négation de la vérité, la pratique simultanée du bien et du mal, le mal étant regardé comme une nécessité aussi absolue que le bien. Du même coup, Hegel nie la liberté de l'homme et l'existence du péché originel, car comment pourrait-on sauvegarder l'une et l'autre si la loi du devenir s'impose à l'homme comme elle s'impose à la création inanimée qui obéit toujours?

Tout cela se tient et si finalement l'être et le non-être se confondent en un devenir sans cause, l'homme ne fera que se mouvoir dans une région sans soleil, dans une terre aride et triste, sans jamais arriver à la perfection souveraine de la Sagesse et de l'Amour.

Au terme de son analyse, Hello retrouve le centre de sa pensée: «Il y a un être *in quo omnia constant*, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ³.» Et c'est pour avoir cherché une synthèse en dehors de ce fondement de toute vraie philosophie que Frédéric Hegel s'est égaré dans sa doctrine du devenir.

¹ Philosophie et Athéisme, p. 119. — Cette théorie n'est pas seulement une réminiscence des textes sacrés. Elle est absolument conforme aux démonstrations philosophiques de saint Thomas. «Hoc nomen: qui est' est maxime proprium nomen Dei.» (Sum. theol. I, q. 13, a. 2.)

² id. p. 256.

³ id. p. 253.

Hello, constate M. Stanislas Fumet, «a revendiqué l'intégralité du royaume pour le Verbe incarné. S'il n'est pas le seul philosophe qui ait réclamé dans les temps modernes cette autorité œcuménique du Dieu vivant, il semble que cette pensée ait pris avec lui un caractère plus solennel, plus décisif que chez les autres¹.»

Pour avoir ainsi jugé tout l'univers en fonction du Verbe et en rapport avec la Divinité, tous les critiques d'Hello en sont venus à se poser la même question: Hello est-il philosophe, oui ou non?

Il ne peut s'agir ici d'un philosophe que nous appellerons improprement «théorique», d'un philosophe exposant méthodiquement une doctrine. Hello n'a pas écrit de traité de philosophie, et dans les livres où il se pose surtout en philosophe: *M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au dix-neuvième siècle* et *Philosophie et Athéisme*, jamais il n'a eu la prétention de s'imposer comme philosophe théorique et systématique.

«Nous essayerons de rendre la philosophie accessible aux hommes du monde.

Nous essayerons de prémunir les jeunes gens et les hommes de tout âge contre les erreurs les plus accréditées, les plus estimées, les plus vantées, les plus adorées, contre celles à qui leur actualité donne le plus de danger et d'intérêt.

Nous essayerons de montrer comment l'erreur n'est jamais qu'une contrefaçon, et comment la vérité, qui enveloppe tout, est toujours plus large et plus belle que tous les systèmes et toutes les illusions...

Nous essayerons de restituer à cette vertu universelle la splendeur qui lui appartient. Il faut que la philosophie soit véritablement catholique².»

En étudiant Hello philosophe, nous ne devons donc pas prendre ce mot dans une signification trop rigide. Nous ne devons cependant pas abandonner le domaine naturel de l'activité de la raison.

Or, que disent les critiques?

Louis Veuillot n'a pas douté un instant qu'Hello fût philosophe. En présentant au public le premier ouvrage de cet auteur, il salue en lui «un philosophe qui sait écrire³.»

Joseph Serre s'empare immédiatement de ce jugement. Puisque l'honneur d'être philosophe est un titre souhaitable, il ne saurait le refuser à Hello.

¹ Fumet: Ernest Hello, pp. 47-48.

² Philosophie et Athéisme, Introduction, p. 18.

³ Louis Veuillot: Mélanges, t. VIII, p. 158.

Avec l'emphase propre à son ouvrage, il déclare: «Hello n'est pas un philosophe, si vous entendez par philosophie une manière d'être, séparée et sèche, de l'esprit et du langage: la raison pure et la langue abstraite. Il est un grand philosophe, et il n'est même que cela, si la philosophie est tout, si elle est l'approfondissement et l'illumination de toutes choses, l'unité vivante, la manière d'être universelle et totale¹.»

L'ouvrage plus récent de M. Stanislas Fumet est plein de réserves. M. Fumet place d'emblée Hello dans une catégorie qui ne répond pas au sens ordinaire du mot Philosophie. «Il n'y a que les principes et les synthèses qui l'intéressent; l'appareil technique dans lequel la philosophie se développe lui est assez fermé. Quand il juge Hegel ou Schelling, et même Platon, il les apprécie en gros, sa foi ne condescendant pas à les suivre dans le dédale de leurs concepts, dans le menu de leurs propositions. Les philosophes ne le compteront jamais au nombre des leurs².»

L'abbé Cauwès est plus indulgent. Quelques réserves mises à part, il pense qu'Hello répond suffisamment aux conditions requises pour mériter ce titre.

Voici ces conditions:

- «1. Croire que des vérités philosophiques existent et qu'elles sont accessibles à l'esprit humain.
2. Avoir de la philosophie elle-même, de son objet et de ses limites une idée à peu près exacte. Pour le cas d'Hello qui n'écrit pas de traité en forme, la question des limites importe surtout. Ce sont, celles de la raison humaine livrée à elle-même³. La spéculation philosophique doit s'interdire de faire appel à la Révélation.
3. S'astreindre dans l'exposé à une méthode de raisonnement capable de procurer la démonstration satisfaisante des vérités à établir ou à défendre, au moyen d'arguments dont on puisse vérifier la solidité par référence aux règles posées par la Logique.
4. Etre capable de réfuter les erreurs des fausses philosophies avec les arguments de la seule raison.

La troisième et la quatrième condition, ajoute l'auteur, sont moins rigoureusement nécessaires que les deux premières³.»

Pour M. Pierre Fernessole, Hello est un méditatif. «A la différence de ce que l'on appelle communément des philosophes, qui procèdent par raisonnements, par inductions et déductions, Hello voit, Hello est un intuitif, et sa vi-

¹ Serre: Ernest Hello, p. 297.

² Fumet: Ernest Hello, p. 37.

³ Cauwès: Ernest Hello, pp. 93-95.

sion présente un caractère particulier de puissance, de clarté; elle possède le privilège d'envelopper de lumière tout ce qu'elle touche¹.»

Enfin, dit M. Hans Marchand, Hello n'est pas philosophe. C'est un écrivain mystique cent pour cent, qui glane à droite et à gauche les théories les plus diverses, pourvu que ces dernières aient quelque chose de mystérieux et répondent ainsi à la fantaisie poétique de l'auteur².

C'est particulièrement en confrontant l'attitude adoptée par Ernest Hello en face de Renan et de la philosophie allemande, en soulignant quelques-unes de ses remarques à propos des rapports de la raison et de la foi, du doute et de la certitude, que, à notre tour, nous examinons dans quelle mesure Hello répond aux exigences requises pour mériter le titre de philosophe³.

Il est juste d'être exigeant pour la méthode de direction et d'expression de la pensée quand il s'agit de développements philosophiques. La vérification concrète, expérimentale étant exclue, il importe que l'effort de l'intelligence soit astreint à des règles strictes.

Que fait Hello? Il ne veut se soumettre à aucun système. Pas plus qu'il n'admet la systématisation en littérature et en art, il ne la tolère en philosophie. Pourquoi donc? Parce que «ce qui caractérise les systèmes, c'est la borne ...»

«Tout système, par cela seul qu'il est système, croit qu'il ne suffit pas de parler comme on pense. Il ajoute à la parole d'autres obligations que ses obligations naturelles. Il lui souhaite une beauté qui vient d'ailleurs que de la nature des choses⁴.»

La philosophie d'Hello se propose de «résumer pour faire resplendir» plutôt que d'analyser pour convaincre. Elle aime à transpercer, à aller droit au centre. Dans cet exercice, les mots techniques et les discussions arides constitueraient un obstacle plutôt qu'un secours; ils accablent le lecteur; Hello préfère les éviter. Cela en faveur d'une philosophie plus «vivante»⁵. Il n'y a dans cette position ni dédain ni incapacité envers la philosophie scolastique. Au contraire, Hello est et reste un disciple de saint Thomas⁶. A l'école de ce

¹ Fernessole: Ernest Hello, p. 11.

² Marchand: Ernest Hello, pp. 50 et 53.

³ Nous examinons les quatre conditions postulées par l'abbé Cauwès, analysant d'abord les moins importantes.

⁴ L'Homme, pp. 312-313.

⁵ Philosophie et Athéisme, p. 72.

⁶ Hello développe surtout la théorie thomiste des formes substantielles: la puissance et l'acte (Philosophie et Athéisme, pp. 114-116); l'Etre absolu, Acte pur (id. pp. 117-119); la matière et la forme (id. pp. 125-126); le corps de l'âme (id. pp. 125-126).

grand maître, Ernest Hello a été rivé à la pensée la plus dogmatique et la plus tranchante, la moins capable de conciliation et d'atténuation, à une doctrine et une méthode absolument strictes. Cependant, dit justement M. Stanislas Fumet, la philosophie scolastique avait convaincu Hello non pas en tant qu'elle faisait «jouer le mécanisme cérébral avec beaucoup d'habileté», mais parce qu'elle est «la méthode qui laisse leur place à la sagesse et à la foi»¹.

Hello n'imitera jamais saint Thomas dans les grandes spéculations métaphysiques. Bien plutôt il promène à travers le monde une pensée impatiente de s'exprimer. Mais les développements de cette pensée gravitent autour d'une idée centrale, l'idée d'être. Or pour cette dernière Hello s'appuie visiblement sur saint Thomas. De ce seul fait tous ses développements ultérieurs acquièrent une certaine valeur de démonstration rationnelle, car en les niant l'esprit se verrait petit à petit amené à nier la notion même de l'être, détruisant ainsi le principe de toute philosophie.

La controverse philosophique surtout a permis à Hello de préciser sa pensée. Si au lieu de se développer en de longs in-folio, sa condamnation de l'athéisme et du panthéisme se résume en un petit livre, la force de persuasion n'en reste pas moins rigoureuse et puissante. Certes dans sa réplique de la doctrine hégélienne, nombreux seraient encore les points susceptibles d'approfondissement et d'explication plus détaillée. Hello s'en dispense et peut s'en dispenser puisqu'il a rigoureusement prouvé l'inanité du point central de la doctrine.

Ainsi, des deux conditions «moins rigoureusement nécessaires» pour mériter le titre de philosophe, Hello semble avoir moins complètement rempli celle qui demande de s'astreindre, dans l'exposé, à une stricte méthode de raisonnement. Il n'y satisfait qu'indirectement, par l'enchaînement de sa pensée. Quant à son aptitude à réfuter les erreurs des fausses philosophies, il l'a démontrée vis-à-vis de Hegel.

Il semble presque inutile de se demander si Hello répond à la troisième exigence²: Croire à l'existence des vérités philosophiques. Non seulement il y croit, mais il en a la passion.

Mais, pourrait-on objecter, le croyant seul aurait-il eu d'autres enthousiasmes et d'autres condamnations? Ces vérités qu'il défend sont-elles d'ordre philosophique ou seulement d'ordre religieux et moral?

Pour Hello la solution est simple. La philosophie, toute chrétienne qu'elle soit, il ne la croit pas essentiellement d'une autre nature que la philosophie produite en dehors du christianisme. Dans celle-là comme dans celle-ci, c'est

¹ Fumet: Ernest Hello: p. 84.

² La première condition postulée par Cauwès.

l'intelligence, la raison humaine placée dans sa puissance naturelle qui est la cause instrumentale, formelle de la science qu'elle produit. Voilà pourquoi il ne la veut ni grecque, ni thomiste ou rattachée à quelque autre école, mais vraie, universelle, catholique. Il reconnaît expressément un «domaine des choses que la raison, livrée à elle-même, pourrait connaître»¹, et si la raison n'y parvient que rarement, c'est qu'il y a souvent un handicap d'un autre ordre, dont l'analyse nous amène à l'examen de la dernière exigence postulée par l'abbé Cauwès. Il s'agit d'une part de savoir jusqu'à quel degré l'intelligence philosophique est indépendante de la foi, de la Révélation; de délimiter d'autre part quelle a été, chez Hello, l'influence du christianisme sur le mouvement de sa pensée philosophique.

Ces questions d'influence sont toujours délicates. Quand un fleuve et son affluent ont mêlé leurs eaux, il est bien difficile de discerner ce qui provient de l'affluent. La difficulté s'accroît encore quand il s'agit d'analyser l'influence du christianisme sur une philosophie, parce que cette influence ne s'exerce pas à la manière des systèmes philosophiques. Ceux-ci apparaissent comme le résultat d'une recherche de la raison et ne se séparent guère des échelons par lesquels cette recherche a passé pour parvenir à ce résultat. Ils se présentent comme des conclusions rationnelles étayées sur des preuves rationnelles.

Il en est autrement de la doctrine chrétienne. Ce moment est capital pour le cas d'Ernest Hello. Le christianisme se présente comme une donnée toute faite, comme l'objet d'une révélation qu'il faut croire sans preuve directe, sur l'autorité de Dieu. C'est Dieu qui parle et qui, parmi d'autres vérités, propose des vérités philosophiques. Par suite, pour le philosophe croyant, ces données philosophiques du dogme ne sont pas seulement des idées nouvelles à contrôler; ce sont d'emblée et sans preuves philosophiques, des vérités. Elle constituent donc pour lui des directives que l'on accepte.

Ainsi pour Hello il ne peut y avoir de scission entre la théologie et la philosophie. L'unité qui se fait en Dieu, «principe d'union», permet la distinction, mais non la séparation.

«Voyez la sphère, dit-il, et étudiez-la.

Les rayons partent du centre et vont à la circonférence. Quand ils sont loin, bien loin du centre, on dirait que jamais ils ne seront réunis. Leur distance est si grande et leur force de divergence si croissante, qu'on les dirait partis sans esprit de retour.

Mais rapprochez-vous un peu du centre: les rayons sont moins éloignés les uns des autres. Rapprochez-vous encore: les voilà qui con-

¹ Philosophie et Athéisme, p. 116.

vergent les uns vers les autres. Enfin regardez le point central: tous les rayons sont là, présents et ardents. C'est le rendez-vous. Ils se touchent, ils se pénètrent. La chaleur va et vient de l'un à l'autre, et chacun profite des lumières et des ardeurs de tous¹.»

Mais alors la philosophie qu'il élabore dans cet esprit d'union et sous des directives qu'il accepte d'emblée comme des vérités, cette philosophie, peut-on encore la nommer vraiment «philosophie»? Est-ce que cette influence du christianisme sur la philosophie ne corrompt pas la philosophie dans son essence même?

Hello semble s'être rendu parfaitement compte de la situation où se trouve le philosophe croyant. L'activité rationnelle n'est pas suspendue, mais elle se trouve dans de nouvelles conditions d'exercice. Son mécanisme normal n'est point changé; le jeu en est seulement rendu plus facile et plus sûr.

La différence qu'il y a entre la philosophie inspirée du christianisme et la philosophie livrée à elle-même serait assez semblable à celle qu'il y a entre faire l'ascension d'une montagne avec guide ou sans guide. Si le guide tire de temps en temps sur la corde pour hisser au sommet l'alpiniste, ce dernier pourra-t-il prétendre être monté par ses propres forces? Si dans ses raisonnements, Hello est pour une part suspendu à la Révélation, pouvons-nous dire qu'il fait de la philosophie? Là est justement le point: il ne faut pas que le guide tire sur la corde. Il y a en effet deux manières de faire une course avec guide: celle où le guide vous hisse et celle où il vous indique seulement le chemin et vous assure.

Remarquons bien que, pour réfuter Renan et Hegel, Ernest Hello part de l'existence de l'être. Toutes les conséquences des fausses théories qu'il critique, il les déduit de la négation de l'être, et le lien qu'il établit entre ces déductions est strictement logique. Il ne prouve pas l'existence de l'être, objectera-t-on, mais il s'abîme devant lui et adore. Mais quel philosophe a jamais fourni une preuve strictement philosophique de ce premier concept²? S'il a démontré que ses adversaires nient l'existence de l'être, Hello n'a nul besoin de recourir à d'autres preuves philosophiques pour faire éclater l'inanité de leurs systèmes. D'ailleurs, M. Stanislas Fumet a déjà pris la défense de la philosophie «adorative» d'Ernest Hello, observant qu'une connaissance de ce genre ne saurait affaiblir les démarches de la raison. «Elle joint seulement à

¹ Philosophie et Athéisme, pp. 13-14.

² Saint Thomas parle du sens inné de l'être en ces termes: «Intellectus naturaliter cognoscit ens et ea quae sunt per se entis in quantum huiusmodi, in qua cognitione fundatur primorum principiorum notitia.» (C. Gentes, 1. II, c. 83.)

l'élément intellectuel un élément de qualité indicible. Ce qu'on pourrait lui reprocher, c'est d'aller trop vite au but, une impatience, — d'apporter un *désir* qui peut sembler impropre à la philosophie. Mais elle répond que le but de la philosophie est de découvrir la pâture vivante de l'homme. La connaissance dont nous parlons aime à transpercer; elle est rarement circonspecte et, abordant la périphérie, devine aisément, devine irrésistiblement le centre. Mais elle ne s'oppose jamais aux vérités rationnelles qui sont, d'ailleurs, la substance de sa joie¹.» Sans doute dans sa ferveur de croyant, Hello est pressé de conclure. Avant qu'il soit au bout de l'énoncé philosophique il laisse parfois éclater le mot de la théologie, et, pour lui, certainement cela couvre tout. Qu'il y ait ici une fâcheuse erreur de système, cela ne fait aucun doute. Mais autre chose est surajouter une confirmation théologique à un développement philosophique, autre chose est déduire ce développement de cette affirmation. Le lien est parfois si étroit!

«Toutes les fois qu'une vérité profonde et absolument philosophique se propose à nous et se montre sur notre passage, un texte de saint Paul s'offre en même temps².»

L'étude des vrais problèmes philosophiques, des problèmes métaphysiques, moraux et religieux, ne saurait être sérieuse, durable et féconde en dehors de la vraie religion. Pour s'intéresser longtemps à l'âme et à Dieu, il faut chercher Dieu de toute son âme. Le philosophe qui n'est plus religieux ne reste pas indifférent. «*Qui non est mecum, contra me est*». Il travaille d'abord contre le Dieu de la foi, puis contre le Dieu de la raison; la théologie naturelle et aussi la métaphysique de l'âme ont trop de rapports avec le dogme révélé pour ne pas être confondues dans la même réprobation. On en vient enfin à s'attaquer au caractère absolu de la loi morale, et de la philosophie, comme science distincte des sciences positives; absolument rien ne reste. Aussi est-ce le souci d'Ernest Hello tout au cours de la première partie du livre qu'il intitule *Philosophie et Athéisme* de démontrer le parallélisme et la correspondance étroite qu'il y a entre les vérités et les erreurs philosophiques d'une part, les vérités et les erreurs théologiques d'autre part. Partout où il rencontre un saint Thomas, il découvre aussi un saint Denys.

Nous ne croyons donc pas qu'Ernest Hello suspende ses démonstrations philosophiques à la Révélation. Son christianisme exerce néanmoins une influence prépondérante sur sa philosophie, cela à la manière du guide indi-

¹ Fumet: Ernest Hello, p. 53.

² Philosophie et Athéisme, p. 64.

quant où se trouve le sommet et rassurant, par sa présence, le touriste inexpérimenté. Or ce concours qui supplée à la faiblesse humaine est précisément ce qu'Hello demande à la Révélation au cours de ses investigations philosophiques.

«La vérité catholique a cela de magnifique, que non seulement elle sauvegarde la foi, mais elle sauvegarde aussi la raison. Sans doute la raison existe en dehors de la révélation surnaturelle; mais elle est entourée de tant de précipices, si facile à l'erreur, si bordée d'écueils et d'ennemis, si hésitante, si embarrassée, que le pied lui manque à chaque instant. Aussi la vérité catholique lui est prodigieusement utile, non seulement dans le domaine des choses que la raison livrée à elle-même ignorerait entièrement, mais dans le domaine des choses que la raison, livrée à elle-même, pourrait connaître. Car la raison ne fait pas tout ce qu'elle peut, et elle a besoin de secours, non seulement pour monter au-dessus d'elle-même, mais même pour ne pas tomber au-dessous d'elle-même. La théorie chrétienne de la création illumine la raison humaine, non seulement par les lumières supérieures qu'elle lui fournit, mais par les renforts qu'elle donne aux lumières naturelles de la raison¹.»

Par ces paroles, Hello ne se trompe pas sur la nature de la Révélation. Il sait qu'elle est primordialement révélation du surnaturel, qu'elle apporte d'abord des vérités qui sont sur un plan où la raison seule n'a pas possibilité de monter. Si par surcroît elle entraîne avec elle un cortège de vérités naturelles, qu'il est au pouvoir de la raison de vérifier, c'est que l'ordre surnaturel ne se raccorde bien qu'à un ordre naturel correctement défini, et que, pour favoriser cet emboîtement du surnaturel dans la nature, elle apporte avec elle de quoi rectifier la nature et diriger la raison.

Pour trancher définitivement la question de la valeur de la philosophie d'Hello, il importe de bien connaître la nature de ce rapport entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.

Nous trouvons, au dire de l'abbé Cauwès, un texte compromettant dans l'introduction de *Philosophie et Athéisme*.

«L'ordre naturel, dit Hello appelle l'ordre surnaturel. Celui qui croit protéger le premier par l'absence du second les ignore aussi radicalement l'un que l'autre; au lieu de sauver l'ordre naturel, il l'isole; au lieu de le sauvegarder, il le découronne. *La philosophie qui oublie radicalement la théologie n'est pas seulement incomplète, elle est fausse.*

¹ Philosophie et Athéisme, p. 116.

Elle n'est pas seulement tronquée, elle est égarée. A force de dire peu, elle dit faux. A force de se restreindre, elle finit par mentir¹.»

Pris isolément, ce texte pourrait autoriser des doutes sur la valeur rationnelle de la démonstration philosophique d'Ernest Hello. Cet «appel» de l'ordre surnaturel ainsi formulé pourrait très bien signifier une intervention directe de l'argument surnaturel dans la démonstration rationnelle, une ingérence indispensable de la théologie dans l'argumentation philosophique. Expliqué par l'ensemble de l'œuvre, ce texte n'est pourtant pas équivoque.

Hello ne méconnaît pas l'importance des connaissances naturelles dans la vie des sciences et dans la vie de l'humanité. Les grandes inventions modernes de la vapeur, du télégraphe et de la photographie sont pour lui une véritable source de joie. Sans jamais l'adorer, toujours il respecte la science.

«Nous ne devons jamais oublier que l'ordre naturel, loin d'être contraire à l'ordre surnaturel, est l'œuvre du même Dieu. Le mépris de la science doit être regardé par nous non comme une perfection, mais comme une erreur. Il faut aimer la science, la respecter, la revendiquer pour nous. Il ne faut jamais, par aucune expression, par aucune légèreté de parole ou de plume, par aucune tendance erronée, il ne faut jamais autoriser les ennemis du christianisme à associer dans leur esprit et dans leurs discours ces deux idées l'une à l'autre: — Religion, — mépris de l'ordre naturel².»

Après avoir réclamé les lumières naturelles pour le développement de la science, Hello juge cependant «très important» de constater la nature de cette science moderne appuyée sur la seule raison. «Tout près, l'objet regardé aveugle l'œil; trop près, il le fatigue; lointain, il le repose; immense, il le ravit.» En termes plus prosaïques, ces paroles signifient que l'esprit se tourmente bien vainement des questions rapetissées que la vie suscite près de nous et dont le détail nous aveugle. Il faut voir haut et large, sur la montagne, et perdre son regard dans la contemplation de Dieu. En le couronnant d'un ordre plus élevé, ces paroles ne suppriment pas l'ordre naturel.

«En affirmant l'ordre surnaturel, en le proclamant, en l'exaltant, nul ne sait à quel point on servirait l'homme, même l'homme naturel; nul ne sait quel service on lui rendrait, même dans les détails les plus naturels de son intelligence et dans les détails les plus matériels de sa vie. C'est que l'homme est *un*; et, malgré les droits très vrais de la Raison,

¹ Philosophie et Athéisme, p. 15.

² id. p. 113.

malgré sa réalité propre, nous savons ce que l'homme fait de cette couronne secondaire, quand il s'est découronné de la couronne supérieure. Nous savons que la logique reconnaît la Raison comme force distincte de la Foi; mais, quand la Raison, au lieu d'être distincte, veut être séparée, nous savons ce que la pratique humaine fait d'elle, et ce qui se passe dans le cœur humain. Qui sait si ces deux mots si différents et si souvent confondus, Raison distincte de la Foi, Raison séparée de la Foi, qui sait si ces deux mots étudiés et approfondis, n'épargneraient pas à la philosophie des milliers de malentendus?¹»

Voici la solution. C'est pour réagir contre un ordre naturel, non seulement distinct, mais séparé de l'ordre surnaturel, qu'Hello est allé jusqu'à dire que le premier ordre «appelle» le second. Son souci d'unité lui fait condamner la philosophie qui «oublie radicalement» la théologie, car dans cet oubli radical, il faut voir non seulement une indépendance légitime, une «distinction», mais une indépendance absolue, une «séparation totale» et un germe d'opposition. L'homme ne peut être double. Il est un. Rêver que l'homme, par exemple, peut être chrétien dans l'exercice de son culte, et qu'il peut ensuite faire abstraction du christianisme dans ses actes, dans ses études, de manière qu'il agisse et raisonne sans tenir compte de sa foi religieuse, tout cela surtout lorsqu'il traite de philosophie, dont l'objet est en partie le même que l'objet théologique, c'est une impiété au point de vue religieux, une absurdité au point de vue logique. Il a fallu, aux yeux d'Hello, toute l'influence du cartésianisme pour que même les catholiques pussent arriver à se poser en droit public, et spécialement en philosophie, tout à fait en dehors de leur foi religieuse, et à raisonner sur les plus graves questions comme s'ils n'étaient plus chrétiens.

La foi religieuse est tout ou elle n'est rien. On ne peut lui faire sa part. Elle seule la fait, car elle s'impose absolument, étant la manifestation de l'absolu, dans notre âme tout entière. Prétendre qu'on peut la laisser et la reprendre à son gré, la consulter ou ne pas l'écouter, selon les questions, les circonstances, c'est nier l'adoration, l'obéissance, l'amour qu'on lui doit. C'est lui refuser d'être l'unité, la royauté dans notre intelligence. C'est enfin la détrôner en nous et faire acte de ce rationalisme antichrétien dont le principe fondamental est que la raison humaine peut et doit s'affranchir de la foi. Or le divorce de la foi et de la raison est inadmissible.

«Craindre que la foi ne soit incompatible avec la raison, c'est craindre que la lumière ne fasse schisme avec elle-même, et que la vérité ne se

¹ Revue du Monde Catholique, t. 11, p. 689.

contredise. Cette incompatibilité est un non-sens; elle est inintelligible; elle ne peut pas être pensée¹.»

S'il est vrai que l'ordre naturel n'exige ni ne postule absolument l'ordre surnaturel, si la philosophie a en elle-même une beauté et une dignité réelles, l'ordre de la foi ne lui reste pas moins absolument salutaire. *Credo ut intelligam*, disait saint Anselme. Il disait aussi cette autre parole qu'Hello se plaît à citer: *Fides quaerens intellectum*. Comment en effet soutenir qu'en donnant un télescope à l'astronome, un microscope au naturaliste, on blesse leur science? On ne fait évidemment qu'étendre le champ de leurs connaissances, pour qu'ils les fassent servir ensuite, par leur génie, au développement de la science. Il en est absolument ainsi de la Révélation vis-à-vis de la philosophie. Possédant une unité supérieure, centre d'un plus vaste horizon, le philosophe croyant cherche nécessairement à construire une synthèse philosophique en rapport avec ces connaissances ou données supérieures. En étudiant toutes les questions en harmonie, non en dépendance, avec la lumière du monde surnaturel, il unit le monde de la nature au monde de la grâce et produit une grande synthèse, où tout est éclairé et forme une sphère dans laquelle la lumière révélée, sans éteindre aucune autre lumière, tient logiquement le premier rang. En orientant la nature vers le surnaturel, loin de supprimer l'activité rationnelle, Ernest Hello favorise le jeu normal de l'intelligence. Il montre comment une raison éclairée par la foi fonctionne mieux, comme raison, qu'une raison qui ne bénéficie point de cette lumière.

Lorsqu'avant de former le livre *Philosophie et Athéisme* les réflexions d'Hello paraissent en articles dans la *Revue du Monde Catholique*, l'auteur leur assigne une double épithète: philosophie «chrétienne», philosophie «catholique». Ces deux adjectifs ne sont pas des étiquettes collées de l'extérieur. Pour Hello, la philosophie est naturellement chrétienne, au sens où Tertullien disait de l'âme humaine en quête d'infini qu'elle est *naturaliter christiana*. En montrant avec justesse que la nature reste ouverte à l'infini, en croyant que l'univers «muet» peut mener à Dieu, si la raison est mise au service de la vraie sagesse, Ernest Hello fait éclater le cadre de la philosophie conçue au sens rationaliste. Il rejoint cette philosophie de l'Etre que l'on trouve chez l'ensemble des grands philosophes dont la pensée représente ce que Leibnitz appelait *quaedam perennis philosophia*. Ernest Hello n'aura jamais l'honneur d'être comparé, même de loin, à Aristote ou à saint Thomas, et jamais nous n'exprimerons son caractère propre en l'appelant «philosophe». Mais nous lui

¹ Philosophie et Athéisme, p. 216.

ferions certainement injustice en disant qu'il n'est pas philosophe. Il n'a pas le don des grandes spéculations métaphysiques, mais il a certainement cet amour de la sagesse, de cette vraie sagesse qu'il célèbre en ces mots: «La vraie sagesse est une ardeur brûlante, qui a la Foi pour base, l'Espérance pour appui, et la Charité pour couronne¹.»

¹ Regards et Lumières, p. 87.

VIII

Catholicisme intégral

Qu'il s'occupe de philosophie, d'art ou de critique, Hello parle au nom et en faveur de sa foi. Il veut un art chrétien, une littérature chrétienne, une philosophie chrétienne, catholique. Il n'emploie pas sans crainte ces adjectifs. Pour lui, les mots «chrétien», «catholique», sont avant tout des substantifs. Il est un chrétien, un catholique. Il veut que les philosophes, les artistes, soient des chrétiens au travail, des chrétiens au théâtre, des catholiques qui vivent leur vie de catholiques dans leur âme, dans leurs études, dans leurs relations. Il veut des catholiques «avant tout».

Or, que constate-t-il autour de lui? Parmi la foule des écrivains qui se disent chrétiens, très peu méritent le nom de catholiques. Des mystificateurs qui, en littérature, se repaissent des données de la foi; des faux symbolistes qui abusent de l'obscurité des mystères; des écrivains poussés par le dégoût de la vie ou l'horreur de la science; des illuminés qui planent dans les sphères de l'irréel; des mystiques effrénés qui font des confessions publiques; des Renan et des Hegel qui, sous le couvert de la religion et de la science, propagent l'erreur et le néant; des gens de cette trempe, Hello en trouve plus qu'il ne désire. Dans toute cette littérature, on demande à l'Eglise d'humaniser ou mieux encore de moderniser sa doctrine. Pourquoi n'enlèverait-elle pas à la parole de Dieu ce qu'elle a de trop intransigeant dans le ton avec lequel elle affirme, de trop sublime dans l'excès d'amour qu'elle exprime, de trop tragique dans les justices qu'elle annonce? Pour que l'apostolat moderne soit fécond, on voudrait rendre le christianisme accessible à nombre d'âmes moins éprises de vérité que de liberté intellectuelle, moins désireuses de perfection surna-

turelle que d'idéal humain, moins soucieuses des droits de Dieu que de leurs propres droits.

Ernest Hello aborde ce problème délicat avec une familiarité que nous ne lui connaissons guère.

«Une petite fille disait dernièrement à sa maîtresse de piano:

— Pourquoi me donnez-vous de mauvaises notes?

— Parce que vous avez mal travaillé.

— Alors il faut m'en donner de bonnes.

— Comment cela?

— Papa m'a dit qu'il faut rendre le bien pour le mal.

Le mot est joli dans la bouche d'une petite fille, mais il promène la réflexion dans des contrées très lointaines; et de la petite fille indocile, l'esprit passe aux docteurs qui enseignent le monde, et les paroles de l'enfant se retrouvent sur les lèvres des sophistes, qui veulent qu'on abandonne par bonté d'âme, à cause de leur répugnance, une partie de la vérité¹.»

En passant des lèvres de la petite fille sur celles de la philosophie hétérodoxe le mot perd sa grâce; il n'en devient que plus tragique. Ernest Renan ne doit-il pas son succès à cette tactique pernicieusement charitable? Comme, après une guerre, les parties belligérantes se cèdent l'une à l'autre tel ou tel territoire, ainsi, après avoir combattu les dogmes chrétiens, la fausse philosophie demande à l'Eglise d'abandonner, de mitiger au moins telle ou telle vérité. Moyennant cette concession, elle promet une paix absolue. Dans la crainte d'irriter ou dans l'espoir d'attirer certaines personnes, le chrétien hésite parfois. Hello a conscience du danger. Il le signale avec une vivacité et un intérêt particuliers. Avec son désir, avec son besoin de succès, peut-être a-t-il lui même senti cet «écueil terrible: la tentation de la complaisance»².

Mais, résolu, il n'entrevoit qu'une attitude digne de faire face à ces sollicitations: celle de l'Eglise. En fait d'amour des âmes, l'Eglise ne peut reconnaître que celui qui se fonde sur l'amour de Dieu, sur la passion ardente, surnaturelle de la Vérité. Telle est aussi la réponse d'Hello.

«L'Eglise, austère comme l'amour et rigoureuse comme la vérité, chante le Credo, et voilà sa réponse³.»

¹ Regards et Lumières, p. 137.

² id. p. 140.

³ ibid.

Le reste est misère. La diminution de la vérité ne servira jamais les âmes; elle ne peut que les affadir au lieu de les assimiler à Dieu.

«Le christianisme, attiédi par des complaisances, n'allumera de flammes nulle part¹.»

Dès le début de son étude sur le nihilisme renanien et sur la philosophie hégélienne, Ernest Hello songe à opposer le Credo de l'Eglise à ces fausses doctrines. Mais il fallait d'abord qu'elles se réfutassent elles-mêmes en s'exprimant. Quand elles ont parcouru le cercle des négations, achevé la synthèse de l'erreur; quand parvenues toutes deux au fond de l'abîme, elles ne peuvent plus que se fixer dans une immobilité stérile ou remonter à Dieu, à ce moment Hello leur propose l'unique solution de vie: le christianisme.

«Il y a un être *in quo omnia constant*, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Est-ce à dire qu'en lui se trouve l'identité des contraires, de l'être et du néant, de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal? Non pas! Mais il est la voie, la vérité, la vie. Il est aussi la résurrection. Le monde, créé par lui, a été racheté par lui. Vainqueur de la négation, si réelle qu'elle soit, il ramène la vie et la mort, l'erreur et la vérité, le bien et le mal, non pas à l'identité, mais à cet ordre nouveau, à cet ordre immense qui, embrassant jusqu'au désordre, le réduit par la justice ou la miséricorde à un ordre supérieur².»

Nous savons combien le christianisme, chez Hello, est mêlé à la démonstration philosophique. L'écrivain n'a pas toujours la patience d'attendre que la sophistique se réfute par elle-même. Par moments, là où la raison seule devait argumenter, l'ardeur de sa foi lui fait lever les yeux au delà de la limite humaine. Il a besoin que la science «édifie», et il ne supporte pas de se promener sans éclaircie dans les ruines et les ténèbres de Renan et de Hegel. D'ailleurs à ses yeux, «tout ce qui n'est pas un et ne fait pas le signe de la Croix, tout ce qui ne table pas sur Abraham, ne se transmet pas par Moïse, ne s'appuie pas sur Céphas, rentre plus ou moins dans l'armée qui oppose sa négation séculaire à Celui qui est l'affirmation de l'Etre et qui se dénomme, de son nom philosophique et johannique, le Verbe»³.

Au cours d'une démonstration philosophique, Hello doit faire effort pour que la voix du chrétien ne couvre par celle du philosophe. En exposant maintenant le christianisme seul, il peut donner libre cours à son enthousiasme.

¹ Regards et Lumières, p. 141.

² Philosophie et Athéisme, pp. 253-254.

³ Fumet: Ernest Hello, pp. 25-26.

Enfant de l'Eglise catholique, son premier geste de chrétien est un acte de soumission affectueuse envers elle.

Examinées au point de vue d'une stricte terminologie métaphysique et théologique, bien des formules employées par Ernest Hello apparaîtraient incohérentes ou tout simplement erronées¹. Par rapport à tant de petits écrivains et pseudo-théologiens, il a du moins l'avantage de n'être pas fier de ses trouvailles. «Ernest Hello ne publia jamais une seule ligne sans l'avoir humblement soumise à l'examen, témoigne son ami Léon Bloy. J'ai appris, que dans plusieurs circonstances, il n'avait pas hésité à sacrifier d'importantes pages sur la simple appréhension d'un vague danger de scandale ou d'équivoque pour certaines âmes au découragement facile. Ceux qui savent la tendresse jalouse des vrais artistes pour les créations de leur art et les déchirements atroces de ces sortes d'immolations de leur propre pensée, pourront mesurer sur ce seul fait la profondeur du sentiment catholique chez cet apparent effréné².»

De tous les écrivains catholiques, Ernest Hello est certainement l'un des plus convaincus et des plus soumis. Son œuvre est parsemée des déclarations les plus nettes et les plus tranchantes. Dans tous ses livres en rapport étroit avec l'œuvre ou la vie des saints, il mentionne les décrets du pape Urbain VIII et s'y soumet sans réserve³. Dans la préface de *Paroles de Dieu* l'accent devient plus intime, sans être moins solennel.

«Ce livre est sorti de longues et très profondes méditations, dit Hello. Mais l'acte initial, l'acte central, l'acte final qu'il porte en lui, c'est l'adhésion à l'Eglise, l'adhésion absolue⁴.»

¹ Voici quelques exemples: «Les contradictions absolues rencontrent une solution relative. Les oppositions relatives rencontrent une solution absolue.» (Philosophie et Athéisme, p. 255. Nous ne nous expliquons pas comment presque tous les critiques ont particulièrement loué ces deux phrases.) — «La présence de Dieu est la forme des choses, l'Immaculée-Conception est le décret du monde. Par elle la forme de la vie divine devient la forme de la vie humaine.» (cité par Guilloux: Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 53.)

² Bloy: Belluaires et Porchers, p. 147.

³ «Nous déclarons, pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625, du 5 juin 1631, du 5 juillet 1634, concernant la canonisation des saints et la béatification des bienheureux, que nous ne prétendons donner à aucun des faits ou des mots contenus dans cet ouvrage plus d'autorité que ne lui en donne ou ne lui en donnera l'Eglise catholique, à laquelle nous nous faisons gloire d'être très humblement soumis. Ernest HELLO.» dans Angèle de Foligno, Rusbrock, Jeanne de Matel et Physionomies de Saints.

⁴ Paroles de Dieu, Préface, p. X.

Quand il prononce son acte de soumission, l'écrivain songe surtout à l'ouvrage qu'il publie momentanément. Mais il n'entend pas restreindre et limiter cette soumission. Il n'en excepte absolument aucun de ses ouvrages.

«Je déclare ici, insiste-t-il dans *Paroles de Dieu*, comme toujours, que dans ce livre et dans tous mes livres, je suis pleinement et absolument soumis à tout ce qu'a décidé et décidera l'Eglise, la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

Et je me fais gloire de cette soumission qui dit l'Alpha et l'Oméga de ma Parole. Soumission pleine et absolue à l'Eglise, à la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et à son Chef infaillible.

Ernest HELLO¹.»

Des différentes déclarations de l'auteur en tête de ses ouvrages, seule cette dernière protestation porte une mention particulière à l'égard du Souverain Pontife. Il faut sans doute y voir une adhésion publique au dogme récemment défini de l'infailibilité du pape. On a reproché à Hello de ne pas avoir pris part aux vives discussions qui agitèrent la France et séparèrent les catholiques eux-mêmes dans les années précédant immédiatement le concile du Vatican. C'est même cette attitude trop pacifique, — ses collègues diraient trop «passive», — qui lui valut la fermeture de la plupart des portes des revues auxquelles il collaborait activement.

Ce qui est certain, c'est que le dogme une fois défini, Hello y adhère de tout son cœur, non par une simple soumission extérieure. Autrement il n'eût pas trouvé de si vibrants accents pour célébrer la gloire du Souverain Pontife.

«O Pierre, Pierre! beaucoup se sont séparés de vous, tous auraient dû faire leur œuvre, sous le feu de vos regards; mais nous, nous vous disons ce que vous disiez à Jésus-Christ: Vous avez les paroles de la vie éternelle! Quand vous parlez, ô Simon Pierre, le silence se fait d'un bout du monde à l'autre, et la création vous écoute. Même ceux qui vous ignorent, nos frères séparés, les hérétiques, les schismatiques, sont émus quand vous parlez. Même aux oreilles de ceux qui ne vous connaissent pas, votre voix, Simon Pierre, ne ressemble à aucune autre! Par où je regarde, en avant, en arrière, je suis enveloppé par la continuité de votre Parole: votre Parole, ô Simon Pierre, a enseigné saint Denys et enseigne les enfants chinois que nos missionnaires baptisent! Je salue la science et la foi qui s'allient dans l'Unité. Vous devant qui passent tour à tour, vous devant qui passent, affamées de lumière, les générations, la

¹ Paroles de Dieu, Préface, p. V.

tête découverte, je me prosterne devant vous, ô vieillard immortel, dépositaire des clefs trois fois saintes, représentant de la lumière incréée et son organe infailible¹.»

Représentant de la lumière incréée, organe infailible, voilà le lien suprême qui attache si intimement Hello à l'Eglise. Catholique, il ne veut pas être dillettante de catholicisme. Il ne croit pas seulement à la beauté et à la poésie, à la nécessité sociale de la religion catholique. Il croit à sa vérité immuable, absolue et rayonnante. Il croit à son caractère divin. Il y soumet sans réserve son intelligence et son cœur. Il l'accepte absolument, intégralement, «dans sa plénitude².»

Dans son exposé du catholicisme, Hello souligne trois caractères particuliers: la présence des saints, l'intégrité du dogme, l'unité de l'Eglise. Par la seule constatation de ces faits, la conclusion s'impose: «Le christianisme est *naturellement* impossible. Or, il est. Donc il est surnaturellement³.» Dans son énoncé, ce syllogisme est bien boîteux. Sous le défaut de forme, il est pourtant facile de dégager la pensée de l'auteur.

«Il n'est pas un développement naturel du progrès humain. Cette erreur est une des plus funestes qui soient au monde. Il est un don de Dieu, ce don libre et gratuit qui eût pu n'être pas, et que Jésus-Christ annonçait à la Samaritaine. Quiconque l'accepte comme un progrès naturel, comme le produit de l'ordre naturel, comme une efflorescence de la tige humaine, le méconnaît pleinement. Jamais l'homme déchu ne fût remonté vers Dieu. C'est Dieu qui est descendu vers l'homme⁴.»

Pour démontrer sa conclusion, Hello ne développe pas chacun des trois éléments qu'il mentionne. D'ailleurs il ne s'inquiète nullement de prouver. Sans calcul, suivant l'intuition du moment, il affirme ou admire, soumet son intelligence ou manifeste son enthousiasme. Nous ne le suivrons pas encore à travers la galerie de *Physionomies de Saints* où chaque portrait est une preuve de la vie divine coulant dans les membres glorieux de l'Eglise catholique. Chacune de ces esquisses fortifie la foi et enflamme l'amour du lecteur, mais

¹ Plateaux de la Balance, pp. 13-14.

² Regards et Lumières, p. 141.

³ Philosophie et Athéisme, p. 291. Par véritable christianisme (religion chrétienne) Hello entend toujours le catholicisme. «Le christianisme qui ne meurt pas, c'est le catholicisme.» (Philosophie et Athéisme, p. 276.) — «La Religion chrétienne est la vérité... Les religions qui ne sont pas le Catholicisme sont fausses.» (Du Néant à Dieu, t. I, pp. 88-89.)

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 276.

aucune ne modifie l'attitude fondamentale du chrétien vis-à-vis du dogme et vis-à-vis de l'Eglise.

C'est cette attitude qu'il nous importe de connaître d'abord. Elle est empreinte d'une foi vivante, inébranlable, absolue, croyant à l'intégrité du dogme et défendant cette vérité avec ardeur. Elle est fondée sur un amour filial, célébrant le triomphe et la sollicitude maternelle de l'Eglise, source de vie et exemple de charité.

La foi! Qu'est-elle pour Hello? Nous répondrions simplement: elle est tout, si Hello n'en précisait lui-même le contenu.

«La foi, dit-il, est la plus haute certitude, elle est un don de Dieu; et néanmoins elle possède ses preuves irréfragables, claires, profondes, décisives; mais elle est supérieure aux raisons sur lesquelles elle s'appuie, parce qu'elle est un don de Dieu. Elle est la conviction des choses qui n'apparaissent pas. Elle est la substance des choses à espérer¹.»

Devant la foi, Hello s'incline sans effort. Il écoute docilement la voix qui annonce les hautes révélations. Pour son esprit, c'est une illumination, un enchantement pour son cœur. C'est sa prison, dit Remy de Gourmont. «Il a endossé la foi comme un vêtement; il s'est orné de superstitions comme de breloques. Son dessein: étaler sa foi comme les lessiveuses étalent du linge sur une haie. Il étale toute sa foi, toute la lessive et jusqu'aux linges les plus troués et les plus indélébilement tachés.» Et les appréciations continuent sur le même ton: le vrai croyant est humble, Hello a «la vanité de la croyance et l'orgueil de l'humilité», une «humilité hystérique»; il «déprécie son intelligence avec fierté»; sa foi absolue en Dieu lui fait honneur; avait-il besoin de se diminuer dans une «croyance absolue en l'Eglise²?» Avec toute sa malveillance, l'article de Remy de Gourmont ne fait que mettre en valeur la vraie nature de la foi d'Ernest Hello.

Cette foi est absolue, et Hello ne craint pas de l'affirmer. En face des sollicitations de complaisance, il s'est résolument placé du côté de l'Eglise. Celle-ci revendique l'intégrité du dogme. Hello défend cette intégrité avec toute son ardeur. La vérité ne lui appartient pas, il ne peut rien concéder d'elle.

Est-ce vraiment un asservissement que d'adhérer à un dogme révélé par Dieu? Est-ce une limite aux droits de la pensée, une tyrannie intellectuelle, une entrave et une restriction imposée du dehors à la liberté de la recherche? A l'objection ainsi formulée, Hello ne peut répondre que par une fin de non rece-

¹ M. Renan et sa Vie de Jésus, p. 6.

² Remy de Gourmont: *Mercur de France* 1896, t. 17, pp. 1-7 (*passim*).

voir. Le premier devoir de toute pensée créée est de se soumettre à la Pensée première. Pour le chrétien il n'y a pas là d'abdication. De même que la grâce, loin de violenter l'homme, le fait libre, ainsi la Révélation dissipe les obscurités et les doutes de l'intelligence. A une condition pourtant: c'est de la recevoir non pas à demi, mais toute.

«Le catholicisme est tout d'une pièce. Il est divin tout entier: on s'agenouille ou on se détourne¹.»

En l'acceptant, le chrétien se crée un nouvel horizon qui lui permet de saisir les rapports multiples des choses. Alors il peut, sans faire violence à sa raison, unir entre elles les vérités.

Qu'arrive-t-il s'il se détourne?

«L'homme séparé de la vérité, parce qu'il a peur d'elle, compose une parodie satanique de l'unité... N'ayant pas voulu unir ce qui est uni, croire à toute la vérité, concilier ce qui est conciliable, il tâche d'unir ce qui est nécessairement et éternellement contradictoire².»

Cette dernière extrémité ne provient pas de l'abolition globale des dogmes de l'Eglise. Que dit, en effet, l'histoire? Jamais le protestantisme n'a cherché à abolir toutes les vérités. Il ne voulait se débarrasser que de certains dogmes, inutiles pour la morale. En délivrant l'homme de certaines observances extérieures, il voulait lui permettre de concentrer ses forces sur la pratique de la vie, sur le bien à faire, sur la charité à accomplir. Tous ceux qui ont suivi ces conseils, dit Hello, se sont trompés.

«Ils ont oublié que, la morale chrétienne étant l'expression pratique des vérités dont le dogme est l'expression théorique, admettre l'une et rejeter l'autre, c'est admettre la conséquence et rejeter le principe³.»

Or le schisme entre le dogme et la morale est absolument impossible; c'est encore l'histoire qui le prouve. Seul le catholicisme, pour n'avoir sacrifié aucun dogme, a maintenu cette force intérieure qui pousse la moralité jusqu'à la sainteté.

«Le protestantisme, qui parle tant de morale, a été privé de saints, parce qu'il a été infidèle au dogme⁴.»

¹ Philosophie et Athéisme, p. 277.

² L'Homme, p. 257.

³ Philosophie et Athéisme, p. 310.

⁴ L'Homme, p. 275.

D'ailleurs, — et cette remarque est trop souvent oubliée, — beaucoup plus que l'adhésion totale aux dogmes révélés par Dieu, cette attitude hérétique, cette attitude qui choisit, est contraire à l'autonomie de l'esprit que revendiquent les dissidents. Elle fait, en effet, dépendre ses affirmations les plus essentielles des commodités de la vie pratique, et non de l'évidence objective de la vérité. En ce point, Hello va même plus loin que Descartes, qui se contentait de l'évidence subjective. Pour qu'il soit vraiment autonome, l'esprit a besoin d'une évidence objective. Il ne peut la trouver que dans l'Être-même. Il la trouve dans Jésus-Christ, «vérité absolue, vérité à la fois dogmatique et morale. *Omnia in ipso constant*¹.»

Hello est absolument convaincu que toute conciliation ne peut se faire que dans l'adhésion totale à tous les dogmes. Seule l'intégrité du dogme sauvegarde l'intégrité de la parole de Dieu, seule aussi elle sauve les âmes, car, dit-il, «l'union ne peut être une descente. Elle ne peut être qu'une ascension. Elle ne s'obtiendra jamais par l'appauvrissement de ceux qui ont plus, mais par l'enrichissement de ceux qui ont moins. Elle est impossible dans la diminution, elle est réelle et forte dans la plénitude de la vérité².» L'erreur fuit cette union. Pourquoi? Par orgueil intellectuel, sans doute, par peur du surnaturel, s'il faut parler sans ménagement. Aborder le christianisme, c'est aborder la grâce, l'ordre surnaturel. En lui les hommes découvrent une institution accomplie, déterminée. Ils la détestent parce qu'elle n'est pas telle qu'ils la voudraient s'ils l'avaient faite eux-mêmes. Le christianisme vous est en horreur, dit Hello en interpellant les égarés, «parce que vous n'avez pas prise sur cette chose à part qui n'est absolument pas votre ouvrage³.» S'il consentait à devenir humain, le christianisme trouverait le succès. La haine mourrait, la terre l'acclamerait; elle verrait en lui son œuvre. Mais l'Eglise, gardienne de la foi, est impassible en face des sollicitations de l'erreur. Elle ne cède pas, elle ne peut pas céder, car elle ne saurait diminuer la gloire de Dieu, subordonner ses idées à celles des hommes, sa volonté infiniment sainte aux caprices d'un instant.

Enfant de l'Eglise, Hello hérite de cette intransigeance. Abandonnant à leur inquiétude ceux qui exigent des concessions, il blâme avec une sévérité particulière ceux qui acceptent un partage.

«Celui qui transige avec l'erreur, celui-là ne connaît pas l'amour dans sa plénitude et dans sa force souveraine⁴.»

¹ Philosophie et Athéisme, p. 311.

² Regards et Lumières, p. 142.

³ Philosophie et Athéisme, p. 277.

⁴ L'Homme, p. 84.

Le commandement de charité à l'égard du prochain ne requiert jamais la faiblesse. Bien au contraire, c'est dans l'exécration qu'on a pour la chose ennemie de l'ami qu'il faut chercher la mesure de l'amour, de l'amitié. S'il s'agit de faire la paix, d'aboutir à une conciliation, il faut la conversion et non l'accommodement.

«Tout arrangement conclu avec lui (le mal) ressemble non pas même à son triomphe partiel, mais à son triomphe complet, car le mal ne demande pas toujours à chasser le bien; il demande la permission de cohabiter avec lui¹.»

Beaucoup plus que vis-à-vis de l'art perversi et des fausses théories philosophiques, une attitude résolue, hostile même, est de mise en face de l'erreur théologique.

«La charité, l'amour envers Dieu exige, suppose, implique, ordonne la haine envers l'ennemi de Dieu².»

Pour expliquer ce que serait une brèche faite à l'intégrité du dogme, Hello retrouve une fois de plus cette image du cancer qui ronge le malade. Chaque concession est une atteinte portée à la vie, à la vie physique dans un cas, à la vie spirituelle, à la vie de la foi dans l'autre. La vie de la foi! oui, la vie, car si le catholicisme revendique l'intégrité du dogme, ce n'est pas pour y trouver l'immobilité, la mort, une prison. Etant une religion d'espoir, le christianisme est par excellence une religion d'aube. L'humanité, qui a tout usé, ne l'a pas usé. Toujours on reconnaît ses vrais fils à leur jeunesse, à leur vie.

Absolue, la foi d'Hello sera donc une foi vivante. Loin d'être une prison, le catholicisme intégral seul lui permet de devenir écrivain. Il est l'espace vital, hors duquel l'écrivain ne conçoit rien de vivant, rien de réel, en marge duquel il ne peut rien produire. Tout, — mal et bien, beauté et laideur, grandeur et bassesse, — n'atteint pour lui à l'existence pleine et authentique qu'en climat chrétien. Des efforts, des sentiments, des douleurs, des drames non chrétiens lui paraissent quelque chose d'étrange et d'irréel, comme les images d'un rêve. Supprimons les réalités qu'exprime le dogme, et les choses ne respirent plus pour lui, le monde n'a plus de cœur et plus d'abîmes: tous ses gouffres deviennent décors de théâtre. Le dogme n'est pas un cadre imposé de l'extérieur à sa vie; il en est l'expression, la forme même.

Ernest Hello croit sincèrement à la puissance de la foi. A tout instant il cherche à la raviver dans ses lecteurs. S'adressant à un homme habitué aux

¹ L'Homme, p. 85.

² id. p. 81.

choses du christianisme, il l'affronte: «Rien n'est vrai dans l'Evangile; Jésus-Christ est un imposteur.» Cet homme naturellement se révolte. Alors Hello change de ton: Jésus-Christ dit la vérité? — Evidemment oui. — Triomphant il poursuit: «Jésus-Christ dit la vérité. Or Jésus-Christ a dit: 'Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai . . . Tout est possible à celui qui croit.'» Et il conclut: Jésus-Christ dit cela, donc cela est la vérité. Tout est possible à celui qui croit. Cela est clair, n'est-ce pas? — Le chrétien sera embarrassé. Il dira *oui*, d'un air timide. Il ne croit pas la conséquence de la même foi que le principe. Il recule, il tremble, il hésite à choisir. Et pourtant «il n'y a pas de milieu. Il est absolument impossible que dans l'Evangile une parole soit vraie et l'autre fausse¹.»

Hello demande une conviction réelle, actuelle, pratique. Il ne s'agit pas de remettre cette phrase à l'éternité, puisque dans l'éternité la foi s'évanouit. «Cette parole est le viatique du temps . . . Elle est la lumière qui luit dans les ténèbres. Elle est la pratique d'*aujourd'hui*. Elle est la pratique de cet *aujourd'hui* qui demande son pain quotidien. Elle est le secret de la vie, puisque le juste vit de la Foi²,» elle est «le secret de la puissance³.»

L'homme qui n'a pas la foi est mort. Mais si ce même homme accepte Dieu qui se révèle à lui, il reçoit les germes d'une vie nouvelle. Lorsqu'il se donne à l'homme, Dieu ne se contente pas de pourvoir à ses besoins: assurer la vie morale, satisfaire le sentiment religieux, suggérer à l'intelligence des résultats nouveaux. Dieu aime l'homme au delà de tout ce que cette créature peut concevoir et désirer. Il veut l'associer à sa vie intime, l'amener peu à peu à Le voir comme Il se voit et à L'aimer comme Il s'aime. Or pour aimer à ce degré supérieur, il faut une foi profonde. Il ne suffit pas d'avoir une raison qui sache discuter; il faut adorer. En proposant des vérités à la foi de l'homme, le but divin n'est pas d'exercer une influence vivifiante sur le corps entier du savoir humain, mais bien de provoquer cet amour profond et d'élever l'homme dans une atmosphère de vie supérieure, où la lutte cesse et le désir est satisfait, où la paix rayonne:

«Il y a du repos dans la notion de la vérité. Elle donne à l'esprit une fête reposante et musicale. La vérité est le sabbat de l'esprit¹.»

Isolée, cette foi absolue et vivante ressemblerait à du fanatisme. Fondée sur l'Eglise, elle devient forte et divine. Cet appui qu'Ernest Hello cherche sur

¹ Du Néant à Dieu I, p. 111.

² Le Siècle, pp. 186-187.

³ Du Néant à Dieu I, p. 117.

⁴ Philosophie et Athéisme, p. 41.

«la pierre angulaire du monde et de tous les mondes» désarme-t-il les assauts de l'ennemi? Nullement; il ne fait que les détourner contre l'Eglise. C'est elle qui devient la grande coupable. Parce qu'elle n'abandonne pas ses dogmes, l'erreur l'accuse de refuser la lumière. Proclame-t-elle vérité de foi une doctrine qui n'était jusqu'alors que vérité de tradition, l'erreur lui reproche d'abandonner ses principes, de changer. Mais l'Eglise répond. Tout en elle, joie et douleur, proclame à la fois son immutabilité et sa vie. En lui jetant des pierres, l'erreur ne fait que lui apporter de nouveaux matériaux pour la construction de son édifice. Au moment où le dix-neuvième siècle proclame sa mort, les sciences naturelles se tournent vers elle. Mais l'erreur n'abandonne pas la partie. Elle essaye d'oublier «l'étrangère», et elle veut l'oublier si absolument que l'Eglise ne semble plus faire partie de la culture. Chaque jour Hello rencontre de ces hommes «bien élevés» qui auraient honte d'ignorer la bataille de Marathon et surtout le combat des Thermopyles, mais ces mêmes hommes «bien élevés» ignorent sans rougir ce qu'est l'Eglise catholique. L'histoire alors prend la défense de la vérité. A l'instant où l'humanité se croit délivrée de l'Eglise, chaque nation recherche la bonne entente avec son chef infaillible.

Après le reproche et l'oubli, l'erreur s'arme de la colère. Sur tous les tons elle déchaîne ses fureurs contre l'Eglise. Celle-ci ne s'inquiète pas.

«La barque de Pierre, fût-elle en apparence près d'être submergée se comporterait, au milieu de la plus épouvantable tempête, comme par le calme le plus profond. Le pilote est doué d'une assurance qui déconcerte la colère des flots. Au fort de la tempête, il prédit et célèbre le beau temps qui va venir¹.»

Mais pourquoi des cris de rage, quand il est si facile de désobéir? C'est que le révolté ne se satisfait pas de sa révolte. Il voudrait imposer silence à la voix souveraine. Ici encore l'Eglise répond, mais sa réponse n'a plus rien de la fierté et du dédain qu'elle témoigne vis-à-vis de l'orgueil et de l'oubli. Il y a dans les cris une nuance nouvelle. «Nul ne sait combien les colères dont l'Eglise est l'objet contiennent de Foi².» A l'instinct de la haine, l'Eglise oppose celui de l'amour.

«Vous insultez: l'Eglise prie et chante. Ce n'est pas qu'elle vous oublie, mais c'est qu'elle vous domine. Elle pense à vous pour vous bénir, mais non pas pour vous imiter. Ses absolutions sont tranquilles comme sa puissance. Si vous vous agenouillez devant elle, après l'avoir insultée,

¹ Regards et Lumières, pp. 125-126.

² Le Siècle, p. 12.

elle n'a pas même d'effort à faire pour vous bénir. Le même esprit qui l'élève vers Dieu, l'incline vers vous. Elle accepte votre changement sans le subir. Elle protège, éclaire et dirige votre amour naissant, comme elle a absous votre haine morte. Et elle vous entraîne dans son mouvement que rien n'arrête. Son pardon est à vous; mais son calme est à elle¹.»

Cette sollicitude maternelle est un des caractères de l'Eglise qu'Hello ne se fatigue pas de célébrer. Après avoir exposé la théorie de Hegel, il s'adresse aux professeurs des universités allemandes. Il souhaite leur retour à la foi catholique, universelle, à l'unité et à l'intégrité du dogme. Il n'a peut-être pas réussi à les convaincre de leur égarement. Qu'au moins ils se laissent toucher par l'amour que l'Eglise leur porte!

«Depuis que la catastrophe vous a séparés d'elle, l'Eglise vous attend; elle porte le deuil éternel des mères. Elle répète sur vous les paroles du prophète-roi sur son fils perdu: *Absalon, fili mi, fili mi, Absalon*!²»

Pour secourir ses enfants elle ne craint pas d'aborder les questions les plus redoutables, sans que jamais sa sécurité diminue. Hello songe en particulier au mystère de la prédestination. En dehors de l'Eglise tout est à craindre, et ceux qui, sans la consulter, jettent sur ce mystère des regards indiscrets, sont souvent menacés dans leur foi et dans leur raison. Pour ceux qui sont avec elle, aucun souci. Elle donne les solutions les plus audacieuses sans danger pour personne, et ses enfants marchent le pied sûr dans ces régions si dangereuses.

Cet amour s'étend toujours. Rien n'est exclu. Quelque bruit que fassent autour d'elle les peuples et les rois, l'Eglise n'oublie pas un de ses pauvres, un de ses mendiants, un de ses martyrs. Pendant que les tonnerres grondent, elle remonte le cours des siècles pour célébrer la gloire immortelle de quelque jeune fille inconnue.

«Si c'est ce jour-là la fête d'une petite bergère, de sainte Germaine, par exemple, elle célébrera la petite bergère avec le calme immuable qui lui vient de l'Eternité³.»

Les hommes la fuient en vain. Elle pense à tout. Elle étend sur toutes les sphères son regard aimable et libre. Elle entretient avec toutes les personnes et toutes les choses une relation universelle. Hello voit en elle, nous le savons déjà, l'image classique de la barque de Pierre, emportée par la tempête et vo-

¹ Regards et Lumières, p. 136.

² M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIXe siècle, p. 168.

³ Physionomies de Saints, Préface, p. X.

quant encore, seule, quand les vagues se sont calmées. Il connaît une autre image aussi et combien significative.

«Figurez-vous au bord de l'Océan un groupe de femmes qui regardent les navires entrer et sortir de la rade. Elles regardent avec curiosité les pavillons et les canons. Voilà les foules humaines. Figurez-vous une autre personne, arrêtée à part sur un rocher et plongeant ses regards dans le cœur de la mer, pour demander à l'Océan les secrets de son calme ou le secret de sa tempête, car cette femme est mère et ses enfants sont dans une barque, bien loin d'elle quelquefois, et leur vie ou leur mort tient au mouvement des flots. Ce n'est pas par curiosité que cette mère épie l'Océan; c'est par profondeur et par amour¹.»

Cette femme de marin assise sur un rocher, c'est l'Eglise, dit Hello. Elle prie pour ses enfants ballotés par les flots, pour tous, même si parfois la barque est bien loin. Elle se sent unie à eux, intimement, réellement, et elle entraîne dans son sillon d'amour tous ceux qui pensent avec elle et comme elle. A son école, le cœur humain peut devenir universel sans devenir banal, il peut à la fois porter tous les poids de la terre et rester libre et léger.

Ernest Hello arrête son regard sur cette universalité, sur cette communion d'amour et de prière, qui n'est pas autre chose qu'une application pratique d'une doctrine réelle et vivante: l'Eglise, corps mystique du Christ. Les hommes y pensent peu, il est vrai.

«Nous sommes pourtant *en vérité* les membres d'un même corps, dit Hello. Cela est ainsi: ce n'est pas, comme vous le croyez peut-être, une phrase, c'est une réalité².»

La parole ne saurait dire à quel honneur cette doctrine élève la nature humaine. L'homme est mis en relation directe, vivante, avec le Christ. Comme les sarments reçoivent leur sève de la vigne, il reçoit sa vie de Jésus-Christ. Devant ce mystère divin, Hello ne sait que remercier dans la prière et s'incliner dans l'adoration. Mais les paroles de saint Paul, déclarant qu'il accomplit ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, n'impliquent pas qu'une relation avec la tête de ce corps mystique. Du fait de son agrégation à ce corps, chaque membre entre en rapport étroit avec les autres membres. Personne ne porte seul son fardeau et personne ne porte que le sien. Chacun est solidaire des douleurs et des joies de tous. Chacun travaille pour soi en travaillant pour les autres.

¹ Le Siècle, p. 111.

² Philosophie et Athéisme, p. 316.

Cette seconde relation, celle de membre à membre, provoque l'admiration d'Hello, et il s'en fait le défenseur et le propagateur. Il voit dans cette doctrine du corps mystique le fondement métaphysique du précepte de charité à l'égard du prochain; car s'il faut aimer le prochain comme soi-même, c'est que quelque part le prochain est égal à soi-même.

«Le genre humain étant *un* comme le Père et le Fils sont un, dans le lieu de la métaphysique, celui qui fait quelque chose à quelqu'un se le fait à lui-même. Dans le langage de la vision, le Samaritain verrait son image, en regardant le blessé ... Voilà le sens du mot prochain: ton prochain, c'est toi¹.»

La solidarité n'est donc qu'une application de la grande loi d'amour et d'unité, de la loi universelle qui se reflète dans toute la création.

Tout ce qui est rayonne selon la capacité et la forme de l'être. L'univers entier ressemble à une immense plaque photographique où tout exerce sur tout un reflet mystérieux.

«L'influence de tout sur tout! Mystère et vie! Si le soleil agit sur l'œil de la fourmi, l'œil de la fourmi n'est pas sans action sur le soleil. Il en a pour sa petite part déterminé la forme².»

L'homme songe-t-il à ces influences? A-t-il conscience du reflet de sa propre personnalité? Dans l'ordre physique, il ne saisit son rayonnement que dans le point précis où une plaque préparée le fixe sensiblement. Il ne sait pas que son image est partout, moins visible certes, mais aussi vraie. L'acide pyrogallique ne fait que révéler le rayonnement, il ne le crée pas. De même dans l'ordre moral, l'homme ne croit guère aux rayons qui partent de lui que là où il les voit agir sensiblement. Il constate parfois une des conséquences de ses actions. Pour être la seule visible, cette conséquence est-elle nécessairement la seule réelle, est-elle vraiment la plus réelle? Au moment où l'orgueilleux dit: Je travaille, et cet homme ne fait rien, peut-être est-ce lui qui ne fait rien, malgré le mouvement qu'il se donne; à ce moment précis cet homme immobile le sauve peut-être de la mort et de la damnation.

«Nous ne pensons pas, que nos âmes, victorieuses des lieux et des siècles, apportent un peu de vie ou un peu de mort à l'autre extrémité du temps et de l'espace et que des âmes innombrables, qui n'ont avec nous

¹ Du Néant à Dieu, II, p. 26.

² id. p. 85.

aucun commerce sensible, profiteront de nos victoires ou souffriront de nos défaites¹.»

Il n'est pas indifférent pour l'homme qu'il choisisse de distribuer la vie ou la mort. Uni au corps mystique du Christ, et héritier de la Rédemption, il doit contribuer à la formation de ce corps et à l'achèvement de cette œuvre rédemptrice. Si l'homme refuse de prendre part à l'œuvre de la charité universelle, «il refuse d'entrer dans le corps du Christ; il s'oppose à sa formation; il le dissout dans la mesure de son pouvoir².» Et vis-à-vis du prochain, que fait-il en retirant son amitié et son secours? «Celui qui refuse d'aimer quelqu'un refuse Dieu à ce quelqu'un³.» S'étant attaqué à Jésus-Christ et au prochain, cet homme se retourne contre lui-même. Peut-être limite-t-il son amour pour les hommes, afin de servir Dieu plus pleinement, afin de l'«aimer uniquement»! Sa dévotion est fausse, semblable à une idolâtrie pire que le fétichisme des sauvages. Elle supprime à la fois Dieu et le prochain.

«Aimer Dieu uniquement, c'est aimer toutes choses, c'est-à-dire Dieu en toutes choses. Celui qui refuse d'aimer quelqu'un refuse d'aimer Dieu en celui-là. Il n'aime pas Dieu uniquement, il s'aime lui-même, et c'est l'amour séparé, la haine qui intervient, tuant Dieu et la créature⁴.»

Si les ravages de l'amour exclusif sont si funestes, l'amour vrai, fondé sur l'Eglise et animé de la vie du Christ, élargit le cœur et l'ouvre de tous les côtés à la fois. Plus il s'approche de Dieu, plus il est uni aux besoins des hommes. Plus son regard s'étend, plus son horizon visuel grandit, plus aussi il est associé par Celui qui sait tout aux désirs admirables de la miséricorde. La loi d'amour est le grand testament du Christ avant sa mort. Le Calvaire est à deux pas; une seule chose est ordonnée: l'unité des hommes dans l'amour. La dernière parole des Apôtres, prononcée par saint Jean, est encore une prédication de l'amour fraternel: «Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres.» Enfin, le signe distinctif des premiers chrétiens, est celui de leur charité: Voyez comme ils s'aiment.

Le christianisme n'a pas changé. Comme il est resté fidèle à sa foi, à son dogme, il doit rester fidèle aussi à son amour. Aimer Dieu, aimer les hommes; le second commandement, dit l'Evangile, est semblable au premier. «Je le crois bien, répond Hello, il est identique⁵.» Aussi demande-t-il aux hommes du dix-

¹ Philosophie et Athéisme, p. 317.

² id. pp. 318-319.

³ Du Néant à Dieu II, p. 116.

⁴ id. pp. 96-97.

⁵ id. p. 99.

neuvième siècle de se soumettre à la souveraineté de l'amour du Christ, de s'associer filialement à son Eglise, d'imiter la sollicitude maternelle de cette dernière à l'égard de l'humanité entière. Hello ne voudrait pas d'exception. Tout homme est obligé de prendre position pour ou contre Dieu, pour ou contre l'Eglise. Que chacun signe en faveur de Dieu et appose à sa charte catholique le sceau de la charité. Comme dans les premiers temps du christianisme, il faut que l'amour des hommes entre eux redevienne «la signature de Dieu sur la terre»¹ *ut omnes unum sint* dans l'unité de la foi et dans l'unité de l'amour.

Puisque c'est l'Eglise qui est le lieu de cette unité, Ernest Hello engage l'univers entier à s'incorporer à cet organisme vivant. C'est elle qui a la garde des sources de grâce que le Christ a fait jaillir pour l'humanité. En puisant à ces sources, chacun peut acquérir la vie et la susciter autour de lui. Mais le christianisme n'est pas seulement une vie. Il est aussi une doctrine, doctrine sacrée qui est le fondement et la règle de la vie intérieure. Pour conserver la vie dans sa plénitude, il faut garder intact ce dépôt doctrinal, y soumettre tout son être, intelligence, volonté, énergies. Le christianisme dans sa vraie expression n'existe que moyennant cette soumission absolue à la doctrine et aux lois de l'Eglise.

Avec enthousiasme, Ernest Hello accomplit cet acte de soumission. Il s'attache donc aux choses divines. Il les proclame partout et étend le problème religieux à l'organisation de l'univers entier. Il affirme son catholicisme, et par là même sa personnalité. En s'attachant par l'intelligence et la volonté à ce qui fait la vie de l'esprit, la personnalité grandit, et grandit d'autant plus que cette attache est plus étroite. Les saints surtout ont compris que le plein développement de la personnalité consiste à la perdre en quelque sorte en celle de Dieu, qui seul la possède au sens parfait du mot. C'est pourquoi ils ont cherché de mettre Dieu au principe de tous leurs actes, en agissant non plus d'après les maximes du monde ou d'après leur jugement propre, mais d'après les idées et les maximes de Dieu reçues par la foi. Ils ont cherché à substituer à leur volonté propre la volonté de Dieu, à agir non pas pour eux-mêmes, mais pour Dieu, à aimer ce Dieu, non pas seulement comme un autre moi, mais infiniment plus qu'eux-mêmes et par-dessus tout. Ils ont acquis ainsi la plus puissante personnalité qui se puisse concevoir : l'indépendance à l'égard de tout le créé. Comme l'a dit Pascal, «les saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles, où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent.

¹ Du Néant à Dieu II, p. 125.

Ils sont vus de Dieu et des anges, et non des corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit¹.»

Ernest Hello a beaucoup fréquenté les saints. Il se nourrit de leur doctrine ; certainement il fait effort pour imiter leur exemple. Pourtant il s'est arrêté avant d'avoir atteint le dernier degré de cette indépendance dont parle Pascal. Sa personnalité en subit nécessairement quelque amoindrissement. Mais cette imperfection n'atteint pas les régions de sa foi. Son catholicisme intégral reste l'honneur de sa vie, l'Eglise catholique le lieu choisi de son amour. C'est pour elle qu'il vit et c'est pour elle qu'il écrit ; il tient pour sa plus belle récompense le privilège de compter au nombre de ses enfants.

¹ Pascal: *Pensées*, 792, éd. Brunschvicg, Hachette, Paris 1897.

IX

Le voisinage des saints

La vie des saints et des grands mystiques de la chrétienté est une des plus illustres démonstrations de la vitalité et de la fécondité de cette Eglise à laquelle Ernest Hello est fier d'appartenir. Malheureusement, beaucoup ne voient dans les saints que des êtres curieux, «complètement étrangers à l'Humanité», «des figures de cire, toutes coulées dans le même moule»¹, des «moines superstitieux et idiots»², tantôt fanatiques terribles, tantôt fous inoffensifs, niais bien intentionnés³. A côté des saints reconnus par l'Eglise, il est aussi des âmes qui ont vécu surtout en elles-mêmes. A leur égard, «le reproche absurde d'inutilité et d'égoïsme sort naturellement des lèvres de tous ceux qui les étudient sans les comprendre⁴.» Nul ne méprise ce qui reste d'un grand homme, d'une personne vénérée et aimée. Une photographie, une lettre, un souvenir quelconque, un tombeau surtout, rappellent les plus vives, les plus spirituelles émotions de la vie de cette personne. Dans ce souvenir, l'homme adhère à ce fait suprême de l'idée manifestée par le signe. «Mais dès qu'il retrouve cette loi dans l'ordre surnaturel, il s'irrite et ricane⁵» et les reliques des saints deviennent aussitôt l'objet de son mépris.

En général, le dix-neuvième siècle admet encore la réalité humaine des saints et des contemplatifs. Parfois même il rend justice à leur grandeur morale,

¹ *Physionomies de Saints*, Préface p. VIII.

² M. Renan, *l'Allemagne et l'Athéisme*, p. 188.

³ *Philosophie et Athéisme*, pp. 188-189.

⁴ *Physionomies de Saints*, p. 25.

⁵ *Regards et Lumières*, p. 31.

«pourvu que l'honneur de cette admiration s'arrête à l'humanité¹.» Mais au point de vue intellectuel, le monde n'a que mépris pour eux. En littérature, le saint est rejeté à priori. «La loi littéraire qui protège tout ce qui est vieux se trouve abrogée vis-à-vis de lui par la sainteté de l'œuvre et de l'auteur².» A son égard, tout le monde a le droit de se moquer. Les critiques «ont l'air de dire que saint Vincent de Paul était bon pour les pauvres, mais que Cicéron seul peut suffire à satisfaire l'intelligence noble et cultivée des riches³.»

A l'encontre de tous ces préjugés, Hello entend montrer ce que sont véritablement les saints et les âmes contemplatives. Aussi les ramène-t-il en pleine mêlée moderne. Il met en lumière le rôle immense que jouent, dans les sociétés, les âmes mystiques.

En 1865, Ernest Hello terminait ainsi un article sur Marie-Théodore de Bussierre:

«M. de Bussierre est mort, entouré d'affections et de respects. N'eût-il rendu d'autre service que de traduire sainte Catherine de Gênes, il mériterait nos hommages et notre reconnaissance. Pourquoi n'aurait-il pas de nombreux imitateurs? Pourquoi la traduction, si souvent prostituée à ce qui est inutile ou nuisible, ne deviendrait-elle pas une force vive, une arme tranchante entre les mains de la Vérité⁴?»

Bientôt Ernest Hello devait s'essayer à cette nouvelle arme. De 1868 à 1870, il présente les œuvres de trois mystiques: Angèle de Foligno, Jan van Ruysbroeck⁵ et Jeanne Chézard de Matel. Les deux premiers ouvrages sont des traductions, le troisième une mise en ordre et une présentation de documents inédits.

L'entreprise dans laquelle Hello se lance n'est pas une sinécure. A traduire trop littéralement un écrivain, un poète surtout ou un mystique, on risque de commettre un contre-sens continu. Hello a pleine conscience de la difficulté.

«La traduction, dit-il dans la préface d'*Angèle de Foligno*, est toujours une œuvre difficile. La traduction d'une chose intime est une œuvre très difficile... Mais quand ce sont, non pas seulement des paroles, mais des cris qu'il faut rendre, des cris, des silences et des sanglots, la tâche devient redoutable⁶.»

¹ Regards et Lumières, p. 164.

² Plateaux de la Balance, p. 81.

³ id. p. 31-32.

⁴ Revue du Monde Catholique, t. XI, p. 707.

⁵ Dans la suite nous adoptons l'orthographe d'Hello: Jean Rusbrock.

⁶ Angèle de Foligno, Préface, pp. XXI-XXII.

Comment s'y prendre pour réussir? Hello ne trouve qu'une seule solution: s'abandonner en toute simplicité et en toute intimité au charme du texte original. Il espère ainsi pouvoir sauvegarder l'exactitude, «la loi de la traduction». Il ne se fait pas l'esclave du mot à mot. Bien au-dessus de l'exactitude selon la lettre, il place l'exactitude selon l'esprit, «celle qui infuse le sang de l'auteur d'une langue dans une autre», celle qui traduit la vie de la conscience humaine, celle qui sait reproduire les drames réels de l'âme en lutte avec elle-même pour la conquête de l'infini.

Comme toute traduction, ces ouvrages d'Hello ont un double intérêt: l'un conduit à l'œuvre originale, l'autre s'arrête au traducteur. Ainsi nous pouvons à la suite d'Hello tenter un premier contact avec les œuvres mystiques d'Angèle et de Rusbrock. Nous pouvons aussi envisager les traductions d'Hello comme présentant l'un des aspects les plus curieux de son talent, de son mode de penser, de son mode de contempler. Nous étudions alors «cette façon de traduire qu'est la sienne, plus satisfaisante assurément pour les philosophes que pour les philologues, traduction qui n'est point un calque, mais qui, d'un seul bond, transplante le lecteur dans l'atmosphère même où s'isolait Rusbrock, traduction qui ne veut pas s'astreindre à suivre pas à pas l'original, mais qui, d'un coup d'aile, le rejoint toujours¹.»

Le livre des *Visions et Instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno* paraît en 1868. Hello traduit du latin les entretiens écrits par Frère A.², directeur d'Angèle, au début du quatorzième siècle. La servante de Dieu raconte au prêtre qu'elle quitta la vie mondaine pour la vie pénitente. Afin d'atteindre à la vérité entrevue, elle sacrifia tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle aimait, tout ce qu'elle était. Pour résister à l'attrait du gouffre qui la sollicitait avec une violence supérieure encore aux forces humaines, elle s'attache éperdûment à la croix où son Dieu avait voulu mourir pour la racheter. Elle fait le détail de ce combat. Elle raconte ses épreuves, ses consolations, ses ravissements, ses visions, les grands enseignements qu'elle recueillait des lèvres de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. Elle dit comment, considérant la croix, elle connut l'immensité de l'amour divin; comment elle fut attirée elle-même dans cette immensité; comment, toujours combattue, elle se sentit enfin transfigurée, transformée, invincible dans son armure d'amour.

A peine a-t-il paru, la presse s'empare de ce livre. Madame Hello le prémunait contre toute critique défavorable. «Il est rare aujourd'hui qu'un livre soulève des colères, dit-elle. Certain livre de M. Zola, dont je ne donnerai pas le

¹ Georges Goyau: Avant-propos à Rusbrock, p. VIII.

² Sans contrôle, Hello adopte le nom très incertain de Frère Arnaud.

titre; a trouvé de ces explicateurs qui ont voulu voir là une étude des plaies sociales très courageuse et très forte, et très nécessaire à montrer. On a beaucoup admiré le courage de l'écrivain, pas assez celui du lecteur; personne ne s'est mis en colère.

«Ce qu'il faut pour provoquer la colère, c'est la victoire.

«On veut bien voir la boue, mais on veut y rester. Si une âme victorieuse montre, du lieu de sa gloire, la fange qu'elle a traversée pour gagner les hauteurs, la colère éclate; et ceux qui aiment la lumière et la victoire ne peuvent admirer que poursuivis de huées et d'injures.

«Avant la victoire, il y a eu le combat. Plus le combat a été terrible, plus la victoire est glorieuse, plus l'injure est basse et la colère aveugle.

«Ce spectacle étrange vient de se produire à propos d'une bienheureuse peu connue, cachée dans le latin depuis des siècles et que M. Ernest Hello vient de révéler en français¹.» Beaucoup plus tard, Joseph Serre se mettra naturellement à l'unisson de ce premier témoignage: «Pour ma part, je ne sais rien de plus divinement suggestif que ces pages qui nous ouvrent sur l'inaccessible splendeur et aussi sur l'humaine nature des échappées que ne soupçonne pas la myopie matérialiste du siècle².»

La presse ennemie fait entendre un autre son de cloche. Un certain M. Feyrnet³ ouvre le combat par un article publié dans le *Temps*. Quand ce critique a passé, le livre d'Hello n'existe plus: la traduction absolument médiocre ne laisse qu'une gradation possible, celle d'«être surpassée par la platitude du contenu». Cette remarque est bientôt confirmée par des articles parus dans: *Le Nord*, *Le Globe*, *Le Progrès*, *Le Lien*. Insignifiant quand il est formulé par une plume délibérément hostile, ce jugement revêt une valeur réelle sous la signature de Huysmans. Qu'est-ce qu'*Angèle de Foligno*? «Un livre d'une sottise fluide sans égale⁴.» Ce n'est pourtant pas là le dernier mot de Huysmans. Dans la préface d'*A Rebours*, écrite vingt ans après le roman (1903), l'auteur apporte une rectification. «Je n'écrirais plus que les visions d'Angèle de Foligno sont sottes et fluides, c'est le contraire qui est vrai; mais je dois attester, à ma décharge, que je ne les avais lues que dans la traduction d'Hello. Or, celui-là était possédé par la manie d'élaguer, d'édulcorer, de cendrer les mystiques, de peur d'attenter à la fallacieuse pudeur des catholiques. Il a mis

¹ Jean Lander (pseudonyme de Mme. Hello): *Revue du Monde Catholique*, t. 20, p. 866.

² Serre: Ernest Hello, p. 115.

³ Louis Veuillot identifie ce personnage avec Albert Kaempfen; *Mélanges*, t. IX, p. 350.

⁴ Huysmans: *A Rebours*, Fasquelle, Paris 1934, p. 207.

sous pressoir une œuvre ardente, pleine de sève, et il n'en a extrait qu'un suc incolore et froid, mal réchauffé, au bain-marie, sur la pauvre veilleuse de son style¹.» Quel éreintement pour Hello traducteur! Quelle réponse à sa demande d'indulgence: «Vous qui lirez ce livre, ne portez pas sur lui le regard froid de la curiosité. Souvenez-vous des réalités glorieuses, souvenez-vous des réalités terribles, et priez le Dieu d'Angèle pour le traducteur de son livre².» Mais Huysmans ne se soucie pas d'indulgence, il parle en critique littéraire.

Etant généralement une affaire de goût, les jugements de valeur littéraire laissent souvent place aux appréciations les plus diverses. Ne nous étonnons donc pas de voir Louis Veuillot s'opposer radicalement à Huysmans. Son jugement date de l'époque où le directeur de l'*Univers* garde encore quelque amitié, quelque admiration pour Hello. Aussi est-il prudent de faire, dans cet article, la part d'un certain esprit de patronage. Ces réserves admises, Louis Veuillot n'hésite pas à reconnaître dans le livre d'Angèle, et dans le livre traduit par Hello, un document psychologique de première importance, bien autrement sérieux et positif que les recherches les plus célèbres des philosophes et des savants. Dans ces pages instructives, le lecteur rencontre et saisit l'âme. «La vie d'Angèle, disait Hello, est un drame où la vie spirituelle se déclare comme une réalité visible. La vérité secrète devient quelque chose de tangible et de palpable. Il n'est plus possible de la prendre pour un rêve; elle est un drame plein de sang et de feu³.» Hello n'a pas menti, constate Veuillot, car à travers ces visions et ces instructions, le lecteur voit véritablement l'âme dans son principe, dans tous ses ressorts, dans toutes ses puissances le mystère de la transformation intérieure lui devient «véritablement sensible». Jusqu'ici, un accord entre les appréciations du Huysmans de 1903 et de Veuillot serait possible. Mais ce dernier n'a pas encore exprimé toute sa pensée. «M. Ernest Hello, poursuit-il, a traduit avec amour ce livre conçu et dicté par l'amour. Il l'a transplanté dans notre langue tel qu'il existe, plein de naïveté, de feu et de vie; il y a mis tout le zèle intelligent d'un disciple accoutumé à ces hauteurs, toute l'habileté d'un artiste puissant. Depuis l'admirable version française des *Confessions* de saint Augustin, par M. Louis Moreau, nous ne nous souvenons pas d'avoir lu une traduction qui tout à la fois garde mieux la physionomie de l'original et semble davantage être la conception originale du second auteur⁴.» Pour Veuillot, la traduction atteint les sommets de la poésie. Du point de vue de la forme, le livre des Visions d'Angèle supporte-

¹ Huysmans: A Rebours, Préface, p. XVI.

² Angèle de Foligno, Préface, p. XXV.

³ id. p. XXIII.

⁴ Veuillot: Revue du Monde Catholique, t. 20, p. 867.

rait la comparaison avec la *Divine Comédie* de Dante; et Hello ne serait pas écrasé par ce rapprochement. Ce ne serait pas, comme certains l'entendent, par les «écarts assez nombreux, qui voilent parfois le vrai sens du texte, et donnent à tout l'ouvrage une nuance dantesque peu en harmonie avec sa forme originale»¹ que le solitaire de Kéroman égalerait le divin poète. La valeur poétique de sa traduction surpasserait celle de la *Divine Comédie* «par l'audacieuse majesté de la pensée, par la sincérité de l'enthousiasme et de l'éloquence»².

Pour notre compte, nous ne trouvons rien dans ces pages de la perfection poétique de la *Divine Comédie*.

Toutefois, pour bien comprendre la valeur de la traduction d'Hello, il est utile de connaître l'esprit qui anime l'ouvrage original³ et les raisons des préférences d'Hello.

La conversion d'Angèle semble avoir eu lieu entre 1285 et 1291. Angèle regarde pour la première fois ses péchés et tremble à cause de sa damnation. Ses craintes s'évanouissent quand elle s'accuse humblement au tribunal de la pénitence. Ce moment de grâce est le point de départ de sa rapide ascension spirituelle. Loursqu'elle eut entrevu la profondeur de l'amour du Christ souffrant pour elle, elle vit qu'elle ne se devait rien réserver et elle décida de tout quitter pour suivre l'inspiration divine. La réponse de Dieu suivit immédiatement, le Saint-Esprit se communiquant à sa servante en un colloque ineffable. Questionnée par son directeur, Angèle fait part de quelques-unes de ses illuminations. Le Frère A. s'étonne d'entendre des faits si extraordinaires. Aussitôt il doute de leur authenticité surnaturelle et il conseille la défiance à leur égard. Pour son compte cependant, il prend quelques notices. Ainsi naissent ces petits billets, très courts et écrits à la hâte sur le premier papier venu. Ils ne relatent que des faits extraordinaires. Après une instruction divine, Angèle demande à son confesseur d'écrire ses remarques, non plus sur de simples morceaux de papiers, mais dans un cahier. Il refuse et ne se décide que plus tard à adopter ce procédé.

Entre temps, d'autres difficultés surgissent. Constamment Angèle déplore son impuissance à traduire ses sentiments. Comparant ce qu'elle avait dit et ce qu'elle avait voulu dire, elle s'écrie: «Je blasphème! frère, je blasphème! Notre pauvre langage humain ne convient guère que dans les occasions où il s'agit des corps et des idées: au delà il n'en peut plus. S'il s'agit des choses

¹ Le Verdier: Bibliographie Catholique, t. 39, p. 481.

² Veuillot: Revue du Monde Catholique, t. 20, p. 868.

³ Angela de Fulginio: Acta Sanctorum t. I, en date du 4 janvier, Anvers 1643. L'étude comparée des textes indique cet ouvrage comme source d'Hello.

divines et de leurs influences, la parole meurt absolument¹.» Cette difficulté d'expression semble avoir particulièrement touché Hello. La même plainte, à chaque instant répétée, ne lui paraît «jamais monotone». Peut-être y trouve-t-il une justification de ses propres répétitions! Certainement il y lit la traduction de ses sentiments intimes. Ayant horreur de la limite, Hello demande au silence de lui ouvrir des horizons que les paroles n'atteignent pas. Dans les balbutiements d'Angèle, il découvre un effort identique: l'intelligence humaine apparaît courte et brève, mais l'âme se rassure dans sa soif et Dieu se déclare infini. En faut-il davantage pour gagner les sympathies d'Hello?

En plus de l'impuissance d'Angèle, il y a la faiblesse de Frère A. «Quant à moi, confesse-t-il, je ne comprenais de ses paroles qu'une très petite partie. Je me comparais souvent à un crible qui laisse passer et qui jette au vent ce qu'il y a de plus précieux dans la substance, ne retenant que ce qu'il y a de plus grossier².»

A la difficulté de compréhension de Frère A. s'ajoutaient encore le manque de temps et la peur des Frères. Ne connaissant pas la raison des longues entrevues avec Angèle, ils formaient de faux soupçons et finirent même par obtenir de leur supérieur l'interdiction de ces entretiens. Frère A. se vit contraint de recourir à d'autres expédients; c'est ainsi qu'un enfant de chœur devait devenir le témoin d'une des plus hautes illuminations d'Angèle.

Tous ces éléments influent sur la véritable facture du livre des *Visions*. La prudence réciproque d'Angèle et du Frère, les difficultés d'expression de l'une, de compréhension de l'autre, le caractère essentiellement privé que devaient avoir et vraisemblablement garder ces entretiens, justifient le style simpliste de l'original et des traductions latines. Par rapport à sa source immédiate, Hello a certainement renchérit sur le style.

Quelques innovations sont heureuses. Les phrases interminables parsemées de *quia*, de *et ideo* et de *quod*, s'écourtent et deviennent plus rapides. La pauvreté du vocabulaire s'enrichit quelque peu. Mais vite Hello profite de cette liberté. Les plus simples mots deviennent volontiers solennels. Une remarque insignifiante est amplifiée, mise entre guillemets et se présente ainsi sous la forme d'un dialogue déchirant. On sent souvent la proximité de l'emphase. Hello est prodigue à découvrir ou inventer des exclamations, à formuler des redoublements pathétiques. Ce procédé est particulièrement fréquent dans les chapitres où le traducteur vit plus intimement et presque personnellement les événements qu'il raconte.

¹ Angèle de Foligno: Prologue, p. XXXIII.

² id. p. XXXIV.

En face des écarts, il faudrait aussi citer des passages entiers, dans lesquels Hello est fidèle, parfois presque jusqu'au mot à mot, toujours au sens et à l'esprit du texte. Quand il s'agit de la pensée d'Angèle, nous chercherions en vain de graves trahisons dans la traduction. Hello reste fidèle à ce qu'il a promis : exactitude selon l'esprit.

S'ils ne semblent pas outrepasser sérieusement les latitudes accordées à tout traducteur, les écarts qu'Hello se permet affaiblissent pourtant la valeur de son travail. D'intimes, les entretiens deviennent par moments romanesques ; de simpliste, le ton se fait volontiers grandiloquent. Aussi faudrait-il conseiller la prudence vis-à-vis de cet ouvrage à qui entreprendrait une étude littéraire d'Angèle de Foligno. Par contre, pour celui qui étudie Hello, cette traduction peut fournir d'intéressants renseignements sur la tournure d'esprit, le style et les aptitudes du traducteur.

Après *Angèle de Foligno*, Hello publie une autre traduction : *Rusbrock l'Admirable*. Si Angèle retrace le drame tragique et la conquête de la vie contemplative, Rusbrock est le tableau tranquille et rayonnant de cette même vie.

Contrairement à sa pratique ordinaire, Ernest Hello indique la source qui est à la base de son ouvrage : la traduction latine de Surius¹. Il remercie l'auteur d'avoir « rétabli le texte authentique de Rusbrock » en choisissant parmi les innombrables manuscrits. Le volume de Surius reste pourtant immense. Hello revendique le droit de choisir encore, de fondre même en un seul chapitre des fragments de divers ouvrages de Rusbrock².

Le choix d'Hello paraît en 1869. Il est salué par les mêmes critiques et les mêmes éloges qu'*Angèle de Foligno*, sous la plume des mêmes auteurs. « La traduction de M. Hello, lisons-nous dans la Bibliographie Catholique, est encore un de ces tours de force que l'on ne rencontre heureusement que chez cet écrivain. Elle a tous les défauts que nous avons déjà signalés dans le livre d'*Angèle de Foligno*, plus quelques autres encore³. » Et de nouveau en face de cette sévérité l'éloge complet de Louis Veuillot, dans l'*Univers* du 3 février 1869 : « Nous n'entreprendrons pas l'analyse de ce petit volume, où tous les mots sont des flammes, et toutes les flammes des idées... M. Hello a traduit Rusbrock comme il avait traduit Angèle, avec une intelligence et une vigueur qui dépassent de bien loin tout ce qu'on a coutume d'appeler talent⁴. »

¹ D. Ioannis Rusbrochii sanctissimi divinissimique contemplatoris: Opera omnia, a R. F. Laurentio Surio, Coloniae 1608. Nous étudions la traduction d'Hello d'après cette édition.

² Dans la 12^e édition du livre d'Hello, Georges Goyau dresse une table précieuse pour la recherche des textes de Rusbrock traduits ou interprétés par Hello.

³ Le Verdier: Bibliographie Catholique, t. 41, p. 319.

⁴ Louis Veuillot: Mélanges, t. X, p. 168.

La traduction d'Hello mérite-t-elle l'éloge de Veuillot ou le blâme de Le Verdier?

Hello ne publie que des œuvres choisies. Son livre, en effet, ne reproduit même pas la dixième partie du monumental ouvrage de Surius. Un tiers du choix est consacré à *l'Ornement des Noces Spirituelles*. Hello s'est particulièrement arrêté à cet ouvrage parce qu'il le considère comme le chef-d'œuvre de Rusbrock. Il ne s'est pas trompé. L'auteur lui-même semble avoir regardé ce livre comme le meilleur de ses ouvrages, et il aime à y renvoyer comme à l'exposé le plus complet de sa doctrine. Pour les deux autres tiers, Hello glane à droite et à gauche, traduisant toujours un texte qu'il a sous les yeux, mais morcelant ce texte à tel point qu'il est parfois difficile de le retrouver dans la source.

De ces extraits Hello choisit ordinairement les plus beaux textes. Il aime surtout à traduire les passages dirigés contre l'hérésie, textes dans lesquels Rusbrock marque nettement la distinction entre les vrais et les faux mystiques. Hello ne veut pas de quiétisme! Quand il l'aborde, sa traduction prend un ton singulièrement personnel.

Plus encore, Hello admire les transports de Rusbrock. On le sent vibrer quand il traduit les efforts de l'âme en quête d'infini; pour des passages de cette nature, il trouve des titres significatifs: Du désir de voir; De la faim insatiable. Un peu trop, il insiste sur les interprétations allégoriques. Enfin il retrace volontiers les grandes ascensions de Rusbrock. Il multiplie les textes où la raison est confondue. Non qu'il veuille l'anéantir: «Que Dieu nous préserve de ne pas assez estimer, de ne pas assez admirer la raison!»¹, mais il veut l'humilier devant le mysticisme orthodoxe qui la «domine et la transfigure». A plusieurs reprises, Hello conduit le lecteur à ce dernier degré de la haute contemplation dans lequel, selon Rusbrock, l'âme contemple Dieu dans la vision².

Quand Hello a traversé ces luttes, ces transports et ces profondeurs, peut-il prétendre avoir présenté la «substance du génie de Rusbrock»? Oui, nous pouvons admettre que ces extraits donnent un aperçu juste, quoique sommaire, de la doctrine du mystique flamand. Cependant, comme maître de spiritualité, Rusbrock est réellement diminué. Lui, qui décrit les divers phénomènes et les progrès de la vie intérieure avec une netteté que sainte Thérèse et saint Jean de la Croix eux-mêmes n'ont pas toujours égalée, il apparaît comme une âme,

¹ Rusbrock, Introduction p. XXIX.

² Il ne s'agit pas de la vision béatifique qui s'exerce per modum habitus permanentis, mais d'une grâce de même nature qui agit per modum passionis transeuntis.

privilegiée sans doute, mais isolée, goûtant pour elle-même les grâces de la contemplation. Hello proteste, et avec raison, contre ceux qui admettent l'idée d'isolement, d'éloignement. «Plus il grandit, dit-il, plus il s'incline. Plus il est ravi par la solitude, plus il est rapproché par la compassion¹.» Mais de fait, dans les présents extraits, nous n'apercevons guère que des grâces spéciales, des ravissements, «l'évanouissement de la sublimité dans l'Eternel inexprimable².» Mieux que nul autre, et sans doute inconsciemment, Hello a défini «son» Rusbrock: «Il est aérien comme un chant, et rigoureux comme une étoile³.» Si vraiment il voulait réhabiliter les saints et les contemplatifs accusés d'étrangeté, Hello n'eût pas dû choisir Rusbrock ou du moins il eût dû le présenter sous un aspect plus universel et plus vrai.

Que dire enfin de la traduction du livre de Rusbrock? Beaucoup plus résolument que dans *Angèle*, Hello abandonne le mot à mot. Certains chapitres ceux surtout derrière lesquels se cache toute la tragédie intérieure du traducteur lui-même, sont rendus avec une liberté étonnante. Manifestation d'indépendance en faveur de l'esprit, certes; mais en même temps aveu d'impuissance. Ne sachant comment rendre la nuance de tel mot latin, le traducteur paraphrase, ou bien, plus simplement, il supprime. Là où une simple inversion suffit à rétablir l'élégance de la phrase latine, le texte français hésite, juxtapose. Quoique très rarement par rapport à *Angèle*, on rencontre encore des accents pathétiques, des exclamations surajoutées, des répétitions stylisées. Le ton général reste grandiloquent. Les expressions de montagne, sommet, océan, abîme, profonde profondeur, veines béantes, recherche avide, volupté de l'impuissance, embrassement infini, silence caligineux, unité suressentielle et superessentielle, toutes ces expressions abondent à chaque page. Toutes ne sont pourtant pas de l'invention d'Hello. Il semble même avoir été plus sobre que Surius: quand il rencontre une série de synonymes, il ne reproduit qu'un seul terme, presque toujours le plus significatif, parfois le plus sonore.

Toutefois ces marques d'indépendance ont des limites étranges. Plus le traducteur veut fuir, plus la contrainte de la version latine se fait sensible. Souvent elle s'impose jusque dans la construction extérieure de la phrase.

Le latin de Surius est assez curieux. Mêlant le langage de l'union mystique et la terminologie technique et ordinaire de l'Ecole, il n'est pas sans grâce. Il est nettement supérieur à celui de la version d'Angèle. Il est moins emphatique et moins sentimental, plus poétique, plus exact et mieux balancé. Sans en at-

¹ Rusbrock, Introduction p. XXXII.

² id. p. 137.

³ id. Introduction, p. XXXIII.

teindre l'élégance, la traduction d'Hello bénéficie de cette supériorité, et en devenant plus sobre, elle fait un pas de plus vers l'exactitude selon l'esprit.

«Si vous n'avez aucune expérience personnelle, il vous est impossible de me comprendre»¹, dit Rusbrock dans la *Pierre brillante*. Pour traduire comme il a traduit, soit Angèle, soit Rusbrock, Hello a dû comprendre. Il n'a certainement pas tout saisi, mais il n'a pas trahi. Ses deux traductions sont dépassées aujourd'hui, et, trop volontiers, les nouveaux traducteurs déprécient les efforts de leur prédécesseur. Reconnaissons que le travail d'Hello n'est d'aucune utilité scientifique. Il y a pourtant chez cet homme certaines aptitudes de traducteur. S'il n'agit pas en savant, il traduit avec amour, par moments avec passion. Aussi ces deux livres deviennent-ils une partie de lui-même, et, en face de ses contemporains, un éloge de la vie intérieure et de la sainteté.

S'étant exercé à la traduction, Ernest Hello s'engage dans une entreprise plus périlleuse encore. En 1870 il publie des œuvres choisies de Jeanne Chézard de Matel, fondatrice de la congrégation du Verbe incarné, née à Roanne en 1596 et morte à Paris le 11 septembre 1670. Jeanne de Matel est une de ces âmes privilégiées qui habitent à la fois le monde du temps et celui de l'éternité. Dès sa jeunesse, elle est ravie dans les régions surnaturelles de l'extase. Dieu se montre à son âme sous des formes mystérieuses; le Verbe incarné lui dit ce qu'Il attend d'elle; les anges et les saints se font ses amis, ses conseillers, ses aides. Aux heures de tristesse, de lutte, d'abandon, elle se réfugie dans le silence de sa chambre ou de son oratoire. Le ciel s'ouvre aussitôt. Notre-Seigneur se penche vers l'humble fille et l'inonde de consolations et de lumières. Revenue de ces entretiens, elle traite en docteur les matières théologiques les plus difficiles. Vers l'âge de dix-neuf ans, une faveur merveilleuse récompense ses ambitions intellectuelles et lui certifie sa vocation doctorale. Le premier lundi de Carême 1615, elle assistait à la messe, attentive à chaque prière du prêtre, lorsque, soudainement, à partir de l'épître, elle comprend le langage liturgique! Dès ce jour, les textes sacrés, qui se placent avec profusion et à propos dans les écrits de la Mère de Matel, sont presque toujours cités en latin. «Elle avait une si pleine intelligence de cette langue dit l'abbé Bremond, que, lorsqu'elle s'exprime en français, les mots d'origine latine sont ceux qui reviennent le plus souvent sous sa plume. Il lui arrive même de franciser au besoin des mots latins, pour mieux rendre dans sa langue maternelle ce qu'elle comprend dans la langue de l'Eglise»².

¹ Rusbrock, p. 147.

² Henri Bremond: Histoire du sentiment religieux, t. VI, p. 281.

«Les termes français, avoue-t-elle elle-même, n'ont pas, pour l'ordinaire, la grâce qu'a le latin.» Peut-être, ajoute Bremond, mais ils en ont beaucoup plus que le latin scolastique, auquel elle a trop souvent recours.

Ernest Hello sait qu'il ne trouvera pas une érudite en Jeanne de Matel. Elle raisonne peu, elle ne calcule pas. Sa langue habituelle est le soupir. «Son éloquence est une adoration, et il faudrait répéter tout ce qu'on a dit des blessures de l'amour pour la caractériser¹.» Si sa formation est extérieurement précaire, elle acquiert à l'école de l'amour une connaissance profonde des secrets qui ne se disent que dans l'intimité. Elle ne se contente pas des beautés évidentes; elle veut découvrir les mystérieuses, et elle fouille, toujours avide d'inconnu et insatiable de beautés intérieures. Chaque parole de l'Écriture, chaque dogme du christianisme ouvre à son esprit attentif des horizons immenses. Il y a dans les effusions de Jeanne une abondance torrentielle qui n'est pas sans beauté. Peut-être cependant étonne-t-elle plus qu'elle ne ravit. Ses écrits lassent vite le lecteur habitué à un lyrisme moins crépitant. L'abbé Bremond n'aime pas beaucoup ce genre de sainteté gémissante et tendre, ce «mysticisme flamboyant» qu'accompagnent les prophéties, les visions, les extases. «J'aimerais mieux, dit-il, qu'elle eût accueilli avec plus de gêne ce divin panégyrique ou que, du moins, elle l'eût gardé pour elle seule, se bornant, s'il y avait lieu, à le soumettre à son directeur².» D'ailleurs, poursuit-il, parlant plus des secrets de son intérieur que des mystères de notre foi, Jeanne n'apprend «pas grand'chose aux curieux de psychologie religieuse». La remarque est exacte. Prenons garde cependant de ne pas ravalier les faveurs divines au niveau de la curiosité. Hello tombe plutôt dans l'excès contraire. Il présume trop de son livre. Il songe aux «effets sensibles» produits sur l'âme du lecteur, à «l'intimité contagieuse que doivent produire» ces pages ardentes. Il pense que peut-être son ouvrage n'atteindra pas ce but. Il veut au moins accomplir son devoir d'écrivain chrétien, montrer un certain nombre d'idées et de faits, signaler un trésor que l'humanité possède et n'exploite pas. Voilà ce qui le détermine à présenter «pour la première fois devant les hommes» les œuvres de Jeanne Chévard de Matel.

Pour confectionner son ouvrage, Hello a sous les yeux les manuscrits communiqués par les abbés Nicolas et Davin. Ils sont «nombreux, sans suite, et sans ordre». Les phrases sont souvent obscures, entortillées, pesantes, quelquefois inintelligibles. Car souvent l'illumination se manifeste «au milieu des ténèbres», et les mots humains manquent pour exprimer l'enseignement divin.

¹ Jeanne de Matel, Préface, p. LX.

² Bremond: Histoire du sentiment religieux, t. VI, p. 270.

La Mère de Matel se plaint de ne trouver «un mot ou un terme plus propre pour exprimer ou expliquer ce qui lui est inexplicable». Tantôt elle n'a «que cette encre noire» pour traduire ses délices, tantôt il lui semble «peindre des rayons lumineux avec du charbon¹». Hello respecte ces sentiments. Mais pour ne pas publier un livre illisible, il croit devoir donner à ces manuscrits informes «le style absent» et sans rien enlever à la Mère de Matel de ce qu'elle a, «lui donner ce qu'elle n'a pas»². Voici comment l'abbé Bremond a reçu cette tentative. Il cite d'abord quelques lignes de la préface. Mais quel style, proteste l'abbé Bremond! «Je le (Hello) laisse aller, mais en me signant dans l'ombre, consterné que je suis par le scandale de ce style sans vertèbres, contraire au génie de toutes les langues qui ont passé l'âge de l'enfance. Nous lui permettrions, à la rigueur, puisque cet enfantillage l'amuse, de donner l'apparence typographique de l'ode à un article de dictionnaire; mais non pas d'aligner à la queue leu leu trois affirmations que nulle attache logique ne relie entre elles, et qui se culbutent l'une l'autre, pour disparaître aussitôt dans une trappe, comme des marionnettes de Guignol. „Elle fonda... La lenteur... La vie...³. Pas de conjonction, et pour cause. Il serait en effet assez embarrassé d'en trouver une qui justifiât la rencontre de ces trois bluettes. La seconde n'a aucune raison d'embrasser la première; la troisième aucune de s'accrocher à la seconde. J'avoue, du reste, qu'à première vue, ce papillotage donne l'impression de la profondeur. On croit lire un Pindare, mieux encore, un Isaïe, et l'on s'apprête religieusement à développer les richesses de cette concision haletante. Foin de ces miséreux — un Fénelon, un Bossuet; — dont la pensée paralytique a besoin de tant de béquilles: les que, les donc, les en effet, les c'est pourquoi ou les néanmoins. Force leur est bien de piétiner, puisqu'ils n'ont point d'ailes, et d'épuiser jusqu'à la dernière goutte les rares conceptions qui s'offrent à eux. La moindre ligne de nous, au contraire, est chargée de sens, et la densité de nos strophes hébraïques ouvre à l'esprit des perspectives sans fin. On lit Bossuet, et on laisse tomber le livre; on relit Hello. Je veux bien, mais pourquoi faut-il que, relu, il lui arrive de nous sembler creux. Sur les trois sentences qui viennent d'exciter ma bile, la seconde a presque trouvé le moyen de rendre obscure une vérité banale — les âmes éminentes marquées par la lenteur de la gloire, — et la troisième, qui paraît d'abord d'une

¹ Jeanne de Matel, pp. 194, 138, 116.

² id. Préface, p. LXVIII.

³ L'Abbé Bremond s'en prend au texte suivant: «Jeanne de Matel fonda l'ordre du Verbe incarné. La lenteur de la gloire a marqué jusqu'ici la plupart des âmes éminentes. La vie de Jeanne de Matel fut semblable à ses pensées». (Jeanne de Matel: Préface, p. LVI.)

richesse insondable, en vérité ne dit rien du tout: «La vie de Jeanne fut semblable à sa pensée», — la vie intérieure, j'imagine, car de l'autre il ne saurait être question. Traduisez en prose non poétique et vous aurez: La vie intérieure de Jeanne, ou, en d'autres termes, sa pensée habituelle fut semblable à sa pensée. Avec ses qui, ses donc, et ses car, Bossuet nous fait perdre moins de temps¹.»

Nous ne nous inscrivons pas en faux contre la critique de l'abbé Bremond. Il a adroitement choisi son exemple, ce qui n'était pas difficile, car nous retrouverions chez Hello encore bien d'autres passages qui justifieraient une pareille sévérité. Mais il y en a d'autres aussi, et beaucoup, qui sont véritablement profonds. A n'être jugé que par ses travers, Hello ne saurait résister à la critique littéraire, et nous sommes convaincu que l'abbé Bremond n'eût pas envisagé de consacrer à Hello un chapitre entier du dernier tome de son *Histoire du sentiment religieux en France*, s'il n'avait découvert en Ernest Hello un penseur profond et un écrivain digne d'intérêt.

Le livre de *Jeanne de Matel* n'en reste pas moins, à notre avis, l'ouvrage le plus imparfait d'Ernest Hello. Sa longue préface, presque en entier étrangère au sujet traité, n'a d'intérêt que pour les renseignements qu'elle donne sur les préoccupations d'Hello aux environs de 1870. Il s'adonne essentiellement aux travaux mystiques. Il étudie les ouvrages de Görres et de Jean Tauler.

On ne saurait compter Görres au nombre des maîtres d'Hello. Nous voulons même croire, grâce à certaines réserves exprimées dans la préface de *Jeanne de Matel*, qu'Hello a su découvrir dans la *Mystique* de Görres les traces évidentes de la philosophie de Schelling. Ce que nous voulons cependant constater, c'est l'intérêt qu'Hello porte à cet ouvrage exclusivement composé des manifestations extraordinaires, et secondaires, de la mystique d'une part et de la magie de l'autre.

De même aussi, tout ce qu'Hello dit de Jean Tauler est entouré de mystérieux et d'extraordinaire. Il en a connu des extraits par la traduction française de Charles Sainte-Foi. De la doctrine de Tauler, caractérisée à la fois par la discrétion et par la force, tissée de philosophie scolastique et formulée en langage populaire, Hello n'en connaît guère que le charme et les transports. Les extases et les ravissements, voilà ce qui l'attire une fois de plus.

Angèle de Foligno, la «privilegiée de la théologie intuitive»; Jean Rusbrock, le «doctor ecstaticus»; Jeanne de Matel et son «mysticisme flamboyant»; Görres, «l'enfant du romantisme surnaturel»; Jean Tauler, «l'aigle dans la région des ténèbres translumineuses», voilà de quoi sont faites les méditations

¹ Bremond: *Histoire du sentiment religieux*, t. VI, p. 296.

d'Ernest Hello. Voilà aussi de quoi faire réfléchir sur son mysticisme, sur sa spiritualité.

Nous sommes ainsi en face d'un nouveau problème. Hello est-il, du moins dans l'un ou l'autre de ses ouvrages, un écrivain mystique?

Certainement il n'est pas, comme sainte Thérèse ou saint Jean de la Croix, un théoricien des états d'oraison. Il n'analyse ni les phénomènes ordinaires ni les grâces extraordinaires de l'union mystique. Il les célèbre avec ferveur, il tâche de les faire apprécier ou du moins respecter. Les a-t-il lui-même expérimentés?

Le voisinage des saints, la méditation journalière de leurs confidences, la contemplation de leurs élans spirituels, tout cela, constate l'abbé Cauwès, «ne peut absolument pas prouver que l'âme qui a connu ces désirs et cette nostalgie d'une vie perdue en Dieu ait été elle-même emportée par le souffle de l'Esprit jusque sur ces cimes où elle aperçoit ce que l'œil n'a pas vu et entend ce que l'oreille n'a pas entendu.» Mais, ajoute-t-il immédiatement, «il n'y a pas plus de raison pour conclure en sens inverse: encore que les notes intimes d'Hello ne portent aucune trace probante de messages surnaturels reçus par lui ou d'un mode de prière où son âme soit devenue plus ou moins passive sous l'action de l'Esprit-Saint, personne au monde n'est fondé à en déduire qu'il n'a été atteint par aucune de ces flèches surnaturelles dont ont été transpercées les âmes des Saints¹.»

En abordant cette question, nous ne prétendons nullement livrer à la critique les secrets de l'âme d'Ernest Hello. Si pourtant, comme Hello le désire, l'homme vit dans la vérité, pense comme il vit et parle comme il pense, ses actes extérieurs traduiront certainement quelques-uns de ses sentiments intimes. Bien que sachant notre impuissance à atteindre les plus profonds, nous serait-il interdit de constater les plus apparents?

Huysmans n'est pas indulgent pour le mysticisme d'Hello. Après avoir loué la perspicacité du psychologue, il poursuit: «Il affectait alors des prétentions démesurées à la profondeur; quelques complaisants criaient au génie, feignaient de le considérer comme le grand homme, comme le puits de science du siècle, un puits peut-être, mais au fond duquel l'on ne voyait bien souvent goutte ... Il apparaissait ainsi qu'un apôtre vindicatif, orgueilleux, rongé de bile, et il se révélait également tel qu'un diacre atteint de l'épilepsie mystique, tel qu'un de Maistre qui aurait du talent, tel qu'un sectaire hargneux et féroce².»

¹ Cauwès: Ernest Hello, p. 249.

² Huysmans: A Rebours, Fasquelle, Paris 1934, p. 206.

Dans un article de la *Revue Hebdomadaire*, M. Georges Belluot va plus loin encore. «Hello est un des plus profonds méditatifs qui se soient donnés à l'étude de l'Écriture. Certains ont voulu en faire un écrivain mystique. Il n'a sur ce point particulier que des idées confuses et même incohérentes... Il possède tous les titres pour se faire décerner le nom d'écrivain mystique par ceux qui abusent si étrangement de ce mot, et se le voir refuser par ceux qui entendent bien ne l'employer que dans son vrai sens. Grand écrivain religieux et lyrique, tant qu'on voudra. Mais pour qualifier au juste toute une part de son esprit, le mot d'*illuminiisme* est celui qui convient¹.» A ce mot, l'indignation de l'abbé Cauwès est spontanée. Il se récrie contre cet article avec toute la véhémence que lui dicte son admiration sans borne pour Ernest Hello.

A lui seul, le désenchantement ne donne pas la solution du problème. Nous pensons qu'une consultation approfondie des papiers intimes d'Ernest Hello, de sa correspondance encore inédite, surtout une étude des rapports amicaux entre Hello et Bloy, apporterait d'intéressants renseignements sur ce point encore obscur.

Nous regrettons de ne pouvoir présenter ici que des bribes d'un tel travail. Peut-être suffiront-elles à suggérer la prudence à l'égard du mysticisme d'Ernest Hello.

Quand ils abordent ce chapitre, les plus récents critiques citent volontiers, pour l'interpréter dans des sens diamétralement opposés, la prière qu'Hello écrivit le 9 octobre 1860.

«Vie, soyez notre vie; voie, notre développement; vérité, notre but. Que nos desseins soient conçus en vous, ô Père, source de vie, pour qu'ils reçoivent la fécondité. Je ne vous livre pas seulement nos actes. Je vous livres nos Puissances et tous les Possibles que vous pourrez réaliser par nous pour votre gloire! Je vous offre l'action, le triomphe, la gloire, c'est-à-dire l'oubli de nous-mêmes et la victoire remportée en votre nom sur le monde. Du fond de l'abîme, Dieu de gloire, au nom de mon Néant, je vous demande votre Foudre; je vous la demande dans toute l'ardeur, dans toute la misère, dans toute l'impuissance, dans toute la solennité dont mon âme est capable, afin que la Terre se taise devant la parole que vous me ferez parler, afin que d'un bout du monde à l'autre, mon Nom retentisse comme un cri de guerre afin que sur mon passage vos ennemis soient dissipés devant ma Face, comme la poussière vaincue devant la Face de la tempête²!»

¹ Belluot: *Revue Hebdomadaire* 1935, p. 342.

² cité par Cauwès: Ernest Hello, pp. 348-349.

Nous ne voulons par voir ici l'expression d'un orgueil effréné. Nous nous refusons aussi à y voir «le langage courant»¹ de tous les grands saints et des grands mystiques. Saint Paul peut dire sans orgueil: J'achève en moi ce qui manque à la passion du Christ. Il le dit aussi sans aigreur et sans impatience. Comme tout chrétien, Hello eût pu répéter ces mêmes paroles. Celles qu'il prononce dans sa prière de 1860 ne sont pas, quoi qu'en pense l'abbé Cauwès, de la même nature que les paroles de l'Apôtre.

Seule pourtant, cette prière ne constituerait pas un grief contre le mysticisme d'Hello. Mais nous avons encore d'autres documents. Léon Bloy, découvrant des abîmes sous les abîmes dans les moindres paroles de la Sainte Ecriture, était tout brûlant de pouvoir découvrir à Véronique les extraordinaires résultats de ses investigations. La pieuse fille, remuée par tant de splendeurs, bouleversée par le changement d'atmosphère spirituelle qu'elle subissait, et très probablement favorisée aussi de grâces authentiques, ne tarda pas à manifester des signes d'exaltation. Hello s'était joint à Bloy et tous deux sollicitaient la malheureuse avec une insatiable et très anxieuse curiosité, ne craignant pas de la chauffer à blanc. La prophétesse, vraisemblablement Anne-Marie, l'amie de Léon Bloy, affirme que de grandes choses vont s'accomplir bientôt, que l'on touche à une heure décisive, que «Jésus crucifié depuis tant de siècles ne peut plus attendre que quelques jours et qu'Elie son libérateur va venir pour le détacher de la Croix et pour être le Précurseur du Saint-Esprit².» Est-ce à cette lettre, est-ce à un autre billet de Bloy, qu'Hello répond de Kéroman-Lorient:

«Tout ce que vous pensez et tout ce que A. M. vous dit de plus extraordinaire, les choses trop étranges pour être supportées même par moi, ce sont celles-là que j'attends.»

Et de la même époque nous trouvons d'autres documents encore.

«Il est probable que nous touchons à un événement qui sera l'EVENEMENT plutôt qu'un événement. Il faut que cet événement soit l'Avènement, ou tout est perdu.»

«Rien! Rien! Rien!... Quant à moi, je meurs de leur (les signes) absence. Je souffre physiquement, je suis faible, et je meurs du besoin d'obtenir quelque chose. Les idées ne me suffisent pas; il me faut des faits, des faits évidents, palpables, sensibles, grossiers et actuels... Des faits! Des faits! Des faits! Des signes! J'aime mieux un *tiens* que

¹ Cauwès: Ernest Hello, p. 350.

² Lettre de Bloy à Hello, citée par Fumet: Mission de Léon Bloy, p. 99.

cent mille *tu l'auras*. Précipitez toutes les prières possibles sur ce même point, et, puisque je n'en peux plus, obtenez que je VOIE *aujourd'hui*.»

Alors Hello se décourage :

«... Les Événements n'arrivent pas. Je suis infiniment plus abattu que vous. Autrefois j'ai passé ma vie dans la prière. Puis, plus tard, dans le blasphème; maintenant dans le mutisme. Ce n'est pas le silence, c'est le mutisme. Je suis muet, tant que la prière n'est pas exaucée. Je crois que j'en souffre plus épouvantablement que vous, car je ne peux plus parler ...

... Je suis constitué dans la nécessité absolue de voir ... Il n'est plus temps pour moi de parler. Je n'ai pas la force de crier. Je subis la mort sans phrase¹.»

A ces lettres non datées, mais qu'une notice de Bloy signale comme étant écrites entre 1871 et 1881, nous ajoutons deux petits fragments datés, cités par M. Belluot.

En 1877, Hello attend pour le premier novembre, date fatidique, l'Événement tant espéré :

«Un prêtre italien² qui fait beaucoup parler de lui, annonce positivement la Délivrance pour cette année.» (5 mars 1877.)

Mais la grande manifestation n'a pas eu lieu.

«Il a fallu quitter Paris. Nous y avons laissé nos meubles, comme pour laisser le temps à un Événement de se produire. L'Événement ne s'est pas produit : il a fallu emporter nos meubles.» (15 décembre 1877³.)

Ces documents précis mais trop fragmentaires sont-ils à mettre en rapport avec une véritable exaltation mystique, un soi-disant «illuminisme» d'Hello? Pour l'instant nous devons encore suspendre notre jugement.

Ce que nous ne saurions mettre en doute, c'est l'impatience d'Ernest Hello. Ici encore l'admiration ne veut voir que le zèle de Jésus chassant les vendeurs du Temple. Or c'est bien d'impatience qu'il s'agit chez Ernest Hello. De tous les traits de son caractère, l'impatience est même un de ceux qui se manifestent

¹ Léon Bloy: *Belluaires et Porchers*, pp. 212, 204, 206 et 207.

² Il s'agit plus exactement d'un représentant des Maronites du Liban, J. Karam, venu à Paris pour obtenir de Napoléon III son intervention contre les Musulmans kurdes qui attaquaient son pays.

³ Belluot: *Revue Hebdomadaire* 1935, p. 351.

le plus souvent dans son œuvre, et c'est à ce titre que nous devons nous y arrêter.

L'impatience a travaillé Hello pendant toute sa vie et pour les causes les plus diverses. La maladie entrainait pour une large part dans ses emportements.

«Ma maladie, écrit-il, n'a pas seulement d'horribles effets physiques. Elle a d'horribles effets intellectuels et moraux. Non seulement elle m'empêche de travailler comme j'en ai besoin, mais elle m'empêche d'aimer Dieu ... Elle anéantit mon âme. Le souvenir de mes prières non exaucées arrête en moi l'essor d'une nouvelle prière¹.»

Nous devinons une autre cause d'angoisse dans la prière adressée à saint Joseph, le 19 mars 1861 :

«Je vous supplie ... je demande ... je demande ... afin que ma femme remercie avec joie et que les larmes deviennent larmes de joie; afin que mon mariage ne soit pas perdu².»

La bénédiction demandée ne vint pas et les deux époux n'eurent pas d'enfant.

Plus encore que la douleur physique, la souffrance morale est une source de chagrins multiples et de cris impatients. Dans sa jeunesse déjà, quand il échoue auprès de mademoiselle Eugénie X..., il se décourage.

«Je suis dans un de mes mauvais jours ... je ne vois rien, je ne sais rien, je ne sens rien, je ne sais littéralement plus si je suis capable de quelque chose³.»

Il se plaint des hommes. Il s'irrite quand ses articles doivent attendre quelque temps avant d'être publiés. Il se fâche de ne pouvoir traduire éloquemment au dehors toute ce que son âme conçoit au dedans d'elle-même.

«J'ai immensément travaillé, écrit-il à la princesse russe de Sayn Wittgenstein, je ne sais si vous connaissez quelques-uns de mes livres ... La nature de mes efforts peut faire soupçonner un peu celle de mes désirs, et la route que j'ai suivie peut faire entrevoir, quoique de très loin, le but où j'aspirais⁴.»

Par moments, le zèle lui fait prendre la connaissance naturelle, qui ne fonce pas en droite ligne sur le divin, pour la négation de ce qui est exclusivement objet de Révélation. Il s'emporte et il justifie ses emportements.

¹ cité par Guilloux: Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 17.

² Du Néant à Dieu II, p. 233.

³ Heuzey: Revue de France 1929, p. 671.

⁴ cité par Guilloux: Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 15.

«Tu te fâches, donc tu as tort' disait un ancien. Cette parole est aussi fausse que célèbre, proteste Hello. L'homme qui se fâche a souvent raison. Je dirais bien plus volontiers: 'Tu te fâches, donc tu aimes,' L'homme qui s'emporte est presque toujours un homme qui aime beaucoup. C'est la colère de l'amour, disait Joseph de Maistre¹.»

Il s'impatiente de la patience même de Dieu et semble devoir faire un énergique effort pour ne pas être mécontent de l'humilité de l'Incarnation. Parfois il comprend mal la Croix dans le sang et les ténèbres. «Seigneur, je ne veux pas porter votre croix autrement qu'en lumière!» Peut-être même a-t-il douté un instant de la gloire de Dieu en composant son *De Profundis de Salomon*. Ce poème, de maigre valeur poétique traduit des accents déchirants.

«... Car le fils de David, qui rougira la terre,
Quand il lui laissera sa parole dernière,
Parlera sans régner, et son dernier soupir
N'inaugurera pas le grand règne à venir!
Et tu reconnaîtras encor ma voix royale,
Ma voix qui t'a parlé solennelle et loyale.
Elle dira, pleurant la souveraineté:
Pourquoi mourir en vain: Vanité! Vanité!
Pourquoi saigner? Pourquoi cette croix, cette lance?
Pourquoi cette agonie et cette défaillance,
Puisque dix-huit cents ans après le Golgotha
Sanglotera toujours la voix qui sanglota,
Puisque les affamés de la terre nouvelle
Ne trouveront ni paix ni justice sur elle,
Puisque l'éternel cri, le cri du désespoir,
Retentira plus sombre à l'approche du soir,
Puisque le vieux Roi mort, le témoin de l'Histoire,
Le voyant d'Israël à l'immense mémoire,
Après dix-huit cents ans crie encor: Vanité!
Et tourné vers l'Orient: Custos, quid de nocte²?»

Le doute s'infiltre-t-il, aussitôt Ernest Hello se ressaisit, non pas pour tarir cette impatience, mais pour l'orienter définitivement vers Dieu. Dans le même portefeuille, à côté du *De Profundis de Salomon*, voici cette autre enveloppe

¹ Le Siècle p. 67.

² Le portefeuille d'Ernest Hello, recueilli par Goyau: Les Lettres 1923, t. II. p. 341.

ainsi libellée: A mon père saint Jean Chrysostome, au Ciel, et la lettre qu'elle contient.

« J.M.J.

Propter magnam gloriam tuam.

27 janvier 1864.

Fiat in coelo et in terra.

Mon Père Saint Jean Chrysostome,

Si vous aviez pitié autrefois, ayez pitié aujourd'hui. Si vous avez exaucé autrefois une lettre écrite, exaucez-la aujourd'hui. Je vous supplie au nom de Jésus, de Marie et de Joseph, d'obtenir qu'aujourd'hui jour de votre fête, 27 janvier 1864, Dieu nous délivre radicalement, magnifiquement, pleinement, joyeusement, glorieusement, miraculeusement, brisant comme une limite toute raison de retarder, à cause de sa gloire, à cause de sa gloire que vous voyez, à cause de sa gloire que vous ne voyez pas, à cause de sa très grande gloire et de ma très grande misère, à cause de ce qu'Il est et à cause de ce que je suis et à cause de mon néant et de mon péché! C'est sa gloire, mon Père, c'est sa gloire, c'est sa très grande gloire et c'est la joie d'un enfant. L'enfant continue à prier pour sa maman et pour lui-même. Dans le plus profond anéantissement de moi-même, Marie, Joseph, Jésus, et vous Saint Jean Chrysostome le jour de votre fête, et tous les Anges et tous les Saints, je supplie, je supplie, je supplie, par le Saint nom de Dieu, et par les entrailles de sa miséricorde, moi la dernière des créatures, je supplie du fond de l'Abîme qu'aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui Dieu nous délivre, nous exalte et s'offre à lui-même des victimes qui chantent à cause des cris de mon néant et à cause des lois de son Etre, et à cause de sa gloire, à cause de sa gloire, à cause de sa très grande gloire, à cause de sa gloire inconnue et inimaginable dont nul ne porte la révélation, à cause de son nom ineffable, à cause de sa gloire intérieure dans laquelle je me jette les bras étendus, les yeux fermés, à laquelle j'en appelle de tout retard, de tout décret, de toute volonté humaine ou divine, à laquelle j'en appelle des démons, des hommes, des anges et de Dieu-même. Elle est mon refuge et mon triomphe. *Refugium peccatorum, ora pro nobis!*

Ernest Hello¹.»

¹ Le portefeuille d'Ernest Hello, publié par Goyau; Les Lettres 1923, t. II, p. 345.

Ce document ne peut être le fruit d'un orgueil personnel. Hello veut absolument la gloire divine. Mais il la veut un peu à la manière de M. Dupont, le thaumaturge de Tours. Hello s'est assis plusieurs fois à la table de cet homme, jamais, dit-il «sans éprouver une impression spéciale» de ces entretiens, dont voici un exemple :

«— Demandez sans raisonnement et sans condition, disait-il. Et si vous lui répondiez: Mais je ne suis pas digne! — Qu'est-ce que cela fait? disait-il. Vous êtes digne de compassion: cela suffit. — Et si vous ajoutiez: Mais ce n'est peut-être pas la volonté de Dieu? — Avec cela, répondait M. Dupont, on n'obtient pas. Vous cherchez, par des raisonnements, à dispenser Dieu de vous exaucer. *Vous l'embarrassez*. Ce sont les paysans qui obtiennent le plus, parce qu'ils demandent simplement et sans condition; j'ai besoin, donnez-moi. Je suis pauvre, vous êtes riche, donnez, donnez¹.»

Peu après la mort de M. Dupont, en 1876, Hello, lisant la biographie de ce saint homme, sera frappé par un fait identique. Une jeune personne demandant sa guérison, si telle était la volonté de Dieu, M. Dupont la reprend et lui conseille de commander au bon Dieu. «Oh? c'est trop fort. Je ne puis pas commander à Dieu. — Eh! vous n'avez pas la foi; il faut dire: Je veux être guérie. Guérissez-moi.»

Le langage de M. Dupont est l'expression de la confiance illimitée qui demande simplement et absolument, certes; mais il est aussi le langage transcendant d'une sainteté qu'Hello n'a pas encore acquise! Si nous désirons arriver à l'union avec Dieu, si nous voulons que rien ne s'interpose entre nous et Lui, nous devons renoncer non seulement au péché, à l'imperfection, mais encore nous dépouiller de notre personnalité en tant qu'elle constitue un obstacle à l'union parfaite avec Dieu. Elle y met obstacle lorsque notre jugement propre, notre volonté propre, nos susceptibilités nous font penser et agir autrement que selon les désirs de notre Père des cieux. Nos fautes de faiblesse, nos misères, nos servitudes humaines empêchent infiniment moins notre union à Dieu que cette attitude habituelle de l'âme qui veut, pour ainsi dire, garder en tout la propriété de son activité. Nous devons donc, non pas anéantir notre personnalité, — ce qui n'est ni possible ni voulu de Dieu, — mais l'amener à une capitulation entière devant Dieu; nous devons la déposer aux pieds de Dieu, et Lui demander d'être, par son Esprit, le moteur premier de toutes nos pensées, de tous nos sentiments, de toutes nos paroles, de toutes nos actions, de toute notre vie.

¹ Le Siècle, pp. 419-420.

La cause d'Hello peut être la cause de Dieu; son amour peut légitimement éprouver le besoin de se configurer à son objet, d'adhérer à lui, d'entrer en lui, et de s'y perdre. Il ne saurait dicter sa volonté. Hello se fait honneur en demandant la gloire de Dieu; il a tort de l'exiger à travers soi. Sa prière confiante explique son insistance, elle ne justifie pas son impatience et son aigreur qui apparaissent si souvent. Quoique soumise à la gloire de Dieu, l'impatience ne saurait prendre place dans le royaume universel de la paix. «Humiliez-vous, disait saint François de Sales aux filles de la Charité, humiliez-vous d'une humilité douce et paisible, et non pas d'une humilité chagrine et troublée; car c'est notre malheur, nous portons devant Dieu des actes d'humilité dépiteux et ennuyeux, et par ce moyen nous ne raccoisons pas nos esprits et ces actes sont infructueux¹.» Souvent Ernest Hello a connu les accents de la plus vraie et de la plus profonde humilité. Dans ces moments, il se trouve avec toute sa faiblesse humaine devant la magnificence de Dieu. Il ne parle par alors de sa mission d'écrivain. Si, par hasard, il s'en souvient, il déplore ses échecs et retrouve son tourment. Dieu permit qu'Ernest Hello perdît pied, par instants, et que l'équilibre humain de son cerveau se rompît un moment. Il contemple Dieu, il Le désire, il Lui parle, et voici que son esprit est tellement perdu en Dieu, qu'il s'exprime naïvement comme «parlerait» l'Eternel. Comble invraisemblable de l'orgueil ou de la démence, alors que chez Hello ce n'est ni l'un ni l'autre. Bien loin de glisser vers le déséquilibre du fou vulgaire qui se croit Dieu le Père ou Dieu le Fils, Hello n'était qu'un génie puissant, plus dépaycé que quiconque sur terre. Pourquoi Dieu permit-il que parfois, cherchant en Dieu son point d'appui, cet homme ait eu des paroles de fou? Parce qu'Hello ne pratiqua pas suffisamment sur lui-même les efforts qui auraient correspondu à sa hauteur morale. La charité, le pardon, la patience surtout et l'humilité intérieure, infusés dans sa vie quotidienne, auraient fait de lui un saint... Il éleva son âme, il ne la travailla pas suffisamment. Il eut des élans généreux, et beaucoup; il n'eut pas la constance et la persévérance qui font les forts.

Par ces remarques sévères, nous ne voulons pas insinuer qu'Ernest Hello fût rebelle à la vie spirituelle, à l'oraison. Mais l'union à Dieu s'opère à divers degrés. Nous serions tenté de découvrir dans une page de *Rusbrock l'Admirable* l'énoncé de quelques-uns des caractères essentiels de l'attitude spirituelle d'Hello.

«Il y a une différence intérieure et inconnue entre les amis secrets de Dieu et ses enfants mystérieux. Les uns et les autres se tiennent

¹ François de Sales: *Entretiens spirituels*, IX, Lecoffre, Paris 1885, p. 181.

droit en sa présence. Mais les amis possèdent leurs vertus, même les plus intérieures, avec une certaine propriété, imparfaite de sa nature. Ils choisissent et embrassent leur mode d'adhésion à Dieu, comme l'objet le plus élevé de leur puissance et de leur désir : or leur propriété est un mur qui les empêche de pénétrer dans la nudité sacrée, la nudité sans images. Ils sont couverts de portraits qui représentent leurs personnes et leurs actions, et ces tableaux se placent entre leur âme et Dieu. Bien qu'ils sentent l'union divine, dans l'effusion de leur amour, ils ont néanmoins, au fond d'eux-mêmes, l'impression d'un obstacle et d'une distance. Ils n'ont ni la notion ni l'amour du transport simple : la nudité, ignorante de sa manière d'être, est une étrangère pour eux. Aussi leur vie intérieure, même à ses moments les plus hauts, est enchaînée par la raison et par la mesure humaine. Ils connaissent et distinguent fort bien les puissances intellectuelles, soit ; mais la contemplation simple, penchée sur la lumière divine, est un secret pour eux. Ils se dressent vers Dieu dans l'ardeur de leur amour ; mais cette propriété, imparfaite de sa nature, les empêche de brûler dans le feu. Résolus à servir Dieu et à l'aimer toujours, ils n'ont pas encore le désir de la mort sublime, qui est la vie déiforme.

... Ah ! la distance est grande entre l'ami secret et l'enfant mystérieux. Le premier fait des ascensions vives, amoureuses, et mesurées. Mais le second s'en va mourir plus haut, dans la simplicité qui ne se connaît pas¹.

Le désir ardent, toujours impatient mais toujours élevé, n'a peut-être pas fait d'Hello « l'enfant mystérieux ». Il fut pourtant un « ami secret ». L'amour avec lequel il s'attache à la méditation des écrivains mystiques indique certainement qu'il pratiquait lui-même la vie intérieure.

Le choix des auteurs favoris d'Hello reste curieux et pourrait même parfois éveiller quelque défiance vis-à-vis de son propre mysticisme. Les œuvres d'Angèle de Foligno, de Jean Rusbrock et de Jeanne Chézard de Matel ont été approuvées par l'autorité ecclésiastique ; de ce côté, il n'y a rien à reprocher à Hello. Mais la tendance fortement extatique de ces écrits peut devenir un danger pour celui qui s'y attache trop exclusivement.

Aussi la mysticité d'Hello garde-t-elle quelque chose d'étrange, d'incomplet. Elle est trop désireuse d'événements apocalyptiques et imminents. Elle n'entraîne pas l'écrivain en dehors de l'orthodoxie, mais souligne trop exclusivement la gloire et la force de Dieu, elle ne manifeste pas assez Sa divine bonté.

¹ Rusbrock, pp. 166-168.

Toutefois, il faut dire à la décharge d'Hello qu'il ne borne pas ses études mystiques à ces seuls auteurs de prédilection. Il prend connaissance des travaux récents ayant trait à la spiritualité et à la vie des Saints: les Bollandistes, le Père Faber et Joseph de Maistre, dont les livres sont largement mis à contribution dans les œuvres d'Hello, M. Olier, Mgr. Gaume, des écrivains aujourd'hui inconnus: Darche, Lepich, Rohault, Rovino, les Pères Aurélien, Giry, Calixte, Giraud. Il étudie l'histoire de l'Eglise de l'abbé Darras. Il se récrée, sans lui attribuer d'autorité historique, dans la Légende dorée. Il s'approche des œuvres de haute mystique: sainte Thérèse, saint Jean de la Croix. Tous deux l'attirent par leur lumière, mais on dirait qu'il les trouve trop clairs. «Très inférieure à Angèle» sainte Thérèse a un «esprit subtil»; elle est savante, un peu trop méthodique. Les *Sept Châteaux de l'âme* ressembleraient à une «carte de géographie» qu'il faut cependant lui pardonner, car «peut-être cette faculté d'analyse la rend-elle plus supportable aux lecteurs ordinaires¹». Saint Jean de la Croix est admirable, «plus profond, plus caché et plus central» que saint Bernard, mais il semble étranger au monde et «songe moins à enseigner les autres qu'à se raconter lui-même». Hello préfère les âmes plus simples, la familiarité de sainte Gertrude, le dénuement de Marguerite-Marie Alacoque. Il va en outre chercher dans les siècles passés les témoins autorisés de la pensée chrétienne. Il lit, le plus souvent dans des traductions françaises, quelquefois dans la langue originale, les œuvres des grands Docteurs: Augustin, Jérôme, Grégoire le Grand, Cyrille, Ephrem, Isidore, Jean Chrysostome, Anselme, Bernard, François de Sales. Il cite les Pères de l'Eglise: Epiphane, Paulin, Théophane, Callixte, Rufin, Nicéphore. Il consulte le martyrologe romain, le missel et le bréviaire. Il remonte plus haut encore. Les épîtres de saint Paul sont son livre de chevet. «Tout Hello est un incendie blanc allumé par saint Paul, dit M. Stanislas Fumet. Je veux bien qu'il se soit rassasié des Ecritures et des Pères, qu'il ait trouvé dans saint Thomas l'essentiel de sa philosophie, qu'il ait demandé à Joseph de Maistre quelques notions particulières; il n'empêche toutefois que c'est de saint Paul qu'il tient la qualité architecturale de sa contemplation. Quand Hello parle de l'amour chrétien, il a moins l'accent de saint Jean que de saint Paul²». Après saint Paul, il interroge les Evangiles et les livres de l'Ancien Testament pour y découvrir la silhouette de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, de Siméon, d'Anne, d'Elie, d'Ezéchiël, des Patriarches. Hello lit sans doute la plupart de ces ouvrages dans l'intention de les trouver d'accord avec lui. Toujours

¹ *Physionomies de Saints*, pp. 352-353.

² Fumet: Ernest Hello, p. 82.

il reste particulièrement attentif aux faits extraordinaires, aux manifestations sensibles de la gloire de Dieu. Mais il ne saurait lire ces œuvres sans rencontrer à chaque page l'humilité, la résignation, la patience, la bonté. En accentuant les préférences d'Hello, ces lectures variées tempèrent certainement ce qu'il peut y avoir d'exalté dans son admiration pour les seuls extatiques.

Cette lecture quotidienne des œuvres de spiritualité a produit un des meilleurs ouvrages d'Ernest Hello: *Physionomies de Saints*.

En s'attachant aux saints, Hello ne pense pas comprendre tout ce qu'ils sont ni tout ce qu'ils ont fait ou dit. Il sait qu'ils sont conduits par des voies insondables, avancent eux-mêmes, puis reviennent sur leurs pas et changent de route; qu'ils se dépensent comme s'ils n'avaient qu'à s'occuper des hommes, alors qu'on les retrouve toujours en colloque avec Dieu. Pourquoi cela, demande-t-il? «Oh! pourquoi? La question est sans réponse.» Il n'y a que le préjugé qui trouve une solution en les accusant d'oisiveté, d'égoïsme, de bizarrerie et de folie

Contre ces tendances erronées, dont Renan déjà se faisait le promoteur, Ernest Hello ripostait en affirmant que la vie et l'activité des saints étaient une communication de la vie intérieure de Dieu. Maintenant il s'explique davantage. Alors même qu'elle ne se révélerait point par des manifestations extérieures, la vie des saints, essentiellement vie d'oraison, est en soi et intimement une source d'activité à nulle autre comparable. «L'action a sa racine dans la contemplation¹.» Hello apprit à connaître la profondeur de cette vérité dans les œuvres de Rusbrock. L'activité est une loi éternelle; les saints ne sauraient donc en être dispensés. «Dieu lui-même, s'il n'agissait pas, Dieu ne serait pas Dieu, et le bonheur serait absent de lui.» Pour l'activité, pour la charité pratique, il faut quitter les délices même les plus sublimes.

«Si vous êtes ravi en extase... et si vous apprenez qu'un malade a besoin d'un bouillon chaud, ou de tout autre secours du même genre, je vous conseille de vous réveiller un instant de votre extase et de faire chauffer le bouillon. Quittez Dieu pour Dieu, trouvez-le, sauvez-le dans ses membres; vous ne perdrez rien au changement².»

Et quand, pour la religieuse qu'il dirige, Rusbrock se met en quête du moyen de trouver les vraies vertus, c'est encore l'activité qu'il conseille:

¹ *Physionomies de Saints*, p. 379.

² Rusbrock, p. 121.

«Après la messe, allez droit à vos fonctions, et si celle-ci ne vous permettent ni d'aller à la messe un certain jour, ni de communier, si le temps vous manque absolument, ne vous en troublez absolument pas¹.»

Mais voici le lien indispensable. Pour être salutaire et vraiment féconde, cette vie active doit être fondée en Dieu.

«Sans les actes de charité, nul ne peut obtenir Dieu ni conquérir l'amour, ni garder l'amour conquis. Mais le repos et le retard qu'on prendrait dans la créature est l'empêchement de l'homme spirituel. Dieu seul peut satisfaire la faim qui le dévore².»

Hello multiplie les textes qui défendent cette vérité. La charité ne doit pas être oisive, certes; mais quiconque n'unit pas, dans sa vie, la paix et le repos à l'activité, ne saurait se rapprocher des hommes.

«Ce qui est nécessaire, c'est la solitude du cœur et de l'esprit. Si vous ne l'avez pas, fussiez-vous seul au monde, vous n'êtes pas solitaire. Si vous l'avez, fussiez-vous mêlé à toutes les foules du monde, vous êtes solitaire³.»

Dans le colloque intime avec Dieu, l'âme acquiert une facilité merveilleuse et une étonnante rapidité d'exécution pour les travaux apostoliques. Ernest Hello est émerveillé devant les œuvres immenses accomplies par un saint Paul, un Augustin, un Jean Chrysostome, un Bernard. La promptitude à l'action et l'activité la plus brûlante semblent être un des caractères essentiels déterminant le choix de *Physionomies de Saints*.

Qu'est-ce que saint Paul? C'est «l'instantanéité», le «tout à coup», l'«action hic et nunc».

Et saint Jean Chrysostome appartient certainement à la classe des actifs. «Il se dépensera toujours, en toutes circonstances, vis-à-vis de tous, et à propos de tout. Il fut un don perpétuel.» Même quand il écrit, son intention d'agir sur quelqu'un est toujours actuelle et évidente. Il songe au présent, il fixe les yeux sur la difficulté du moment et il agit⁴.

Saint Augustin ne serait déjà plus si facile à classer. Ses spéculations métaphysiques, quoique se servant de procédés humains, évoluent dans la sphère de l'esprit et de la contemplation. Et pourtant son activité n'est-elle pas dévorante?

¹ Rusbrock, p. 122.

² id. p. 57.

³ id. p. 113.

⁴ *Physionomies de Saints*, pp. 30-31.

Et saint Bernard?

«Chose remarquable! s'exclame Hello; les hommes extérieurs, dont la vie se passe dans le tapage du dehors, n'ont presque jamais le temps, ni la science, ni le courage, ni la présence d'esprit que réclament ces soins multiples auxquels ils se sont consacrés. Ils périssent avant d'avoir accompli quoi que ce soit ...

Voici un homme, au contraire, qui entra dans la vie comme dans un temple, avec recueillement ... Or, c'est ce même homme, l'auteur du traité sur la *Considération*, le commentaire du Cantique des Cantiques, le fondateur de l'abbaye de Clairvaux, c'est cet homme intérieur, profond, préoccupé, recueilli, séparé et absorbé, qui fut le plus grand homme d'affaires de son siècle, et l'un des plus grands hommes d'affaires qu'il y ait eu dans tous les siècles ... Il est impossible d'écrire l'histoire de sa vie, sans écrire celle du monde entier pendant sa vie ... Il porta le douzième siècle en lui¹.»

Malgré leurs travaux presque incessants, ces saints se maintiennent dans l'union la plus constante avec Dieu. Il faut voir comme ils se désaltèrent à la source de vie! La situation s'apaise-t-elle? Saint Bernard a-t-il le temps de respirer? Il se tourne vers l'amour et se livre à la contemplation. Ensuite, il communique les secrets qu'il reçoit.

Oui, pense Hello, voilà bien le caractère de l'homme intérieur, du saint. Il cherche et trouve, et il communique aux hommes ses découvertes. Pendant que le contemplateur fixe son regard sur les montagnes et «plonge dans leurs horizons pleins de soleil et de neige, il n'oublie pas les plantes de la vallée; il leur envoie par la vertu de sa prière, la goutte d'eau dont elles ont besoin².» Voilà pourquoi les humiliations et les prières de Marguerite-Marie Alacoque ouvrent les trésors du Sacré-Cœur de Jésus; voilà pourquoi la folie de Siméon Salus opère le retour à Dieu. «On disait: Siméon est fou, ou bien on ne disait rien; mais on se trouvait converti.» Pour avoir eux-mêmes supporté les fatigues et goûté les joies de la contemplation, saint Denys, sainte Thérèse, sainte Gertrude, sont chargés de conduire les âmes à la perfection de l'union divine. Pour s'être effacés devant les hommes Joseph de Cupertino, Goar, Antoine secourent l'humanité en opérant des miracles. Mais quand il a communiqué aux hommes ce qu'il avait appris pour eux, le contemplateur se retourne vers Dieu et poursuit sa recherche.

¹ *Physionomies de Saints*, pp. 273-275.

² *Regards et Lumières*, p. 116.

Egoïste et stérile la recherche de la sainteté, folie la vie d'un curé d'Ars, d'un Benoît-Joseph Labre! Le christianisme accepte en partie ce langage. Mais tandis que dans le sens vulgaire du mot, la folie exclut la sagesse, dans la sphère de la sainteté, la folie et la sagesse grandissent l'une avec l'autre, et le christianisme proclame que la folie des saints n'est que la transcendance d'une sagesse parvenue si haut que les hommes l'ont perdue de vue. Vue d'en bas, elle est folie: *gentibus stultitiam*; vue d'en haut par le chrétien: *Dei virtutem et Dei sapientiam*. Mais stérile, la vie intérieure des saints et des hommes de Dieu! Cela non! Hello ne saurait assez protester contre cette accusation. Bien plutôt, il déclare:

«Si j'avais besoin du conseil le plus pratique relatif à l'affaire la plus difficile et la plus embrouillée, et si j'apprenais qu'un saint Antoine quelconque a reparu dans les déserts d'Orient, c'est lui que j'irais consulter¹.»

Pourquoi cet enthousiasme? Parce qu'«il se forme dans les vrais ravissements qui viennent de Dieu des aptitudes inconnues par lesquelles l'homme, revenu à lui, se trouve fortifié pour les plus simples choses et pour les plus humbles devoirs².» Des exemples, des exemples! Voici toute la galerie des portraits esquissés dans *Physionomies de Saints*.

Il est difficile de ramener à un unique facteur les éléments qui ont présidé au choix opéré par Hello. Nous avons signalé l'activité et la charité parce qu'Hello semble s'y être arrêté avec plus d'insistance. Nous aurions pu analyser les manifestations du génie, dont Hello relève tous les traits avec un peu trop d'enthousiasme, parler de l'humilité et de la simplicité et signaler les victoires sur la raison calculatrice et froide. En tout cela, Hello lui-même ne semble pas avoir eu d'autre moteur que l'inspiration de sa foi chrétienne.

«J'ai réuni, dans ce volume, les figures les plus différentes. Il y en a de célèbres, il y en a d'oubliées. Elles sont échelonnées à tous les degrés de l'échelle. Travaux, épreuves, occupations, vocations, vie intérieure, vie extérieure, lutte du dedans, lutte du dehors, état social, siècle, situation, mille choses diffèrent en elles et surtout autour d'elles; et plus elles sont diverses, plus vous verrez éclater en elles le principe d'unité qui leur donne la vie. Elles ont la même foi; elles chantent toutes, et c'est le même *Credo* qu'elles chantent. A travers le temps et l'espace, sur le trône, dans le cloître ou dans le désert, elles chantent

¹ Le Siècle, p. 128.

² Regards et Lumières, p. 119.

le même *Credo*. Hommes du dix-neuvième siècle, est-ce que cette unanimité ne vous étonne pas¹ ? »

Toutes ces esquisses se heurtent dans un chaos qui ne manque pas de poésie. Rien là de calculé. Les portraits s'ordonnent chronologiquement dans le cadre de l'année liturgique. L'histoire et la légende s'entremêlent avec grâce. En parcourant cette galerie de portraits, nous nous ressouvenons de l'exposition d'Alexandre Cingria dans les locaux de l'Université de Fribourg. Parmi les nombreux projets et tableaux, nous revoyons surtout une série de petites maquettes de théâtre d'une fraîcheur originale. *Physionomies de Saints* ressemblerait à cette série de tableaux au fond d'une galerie discrète et brossés par une main hardie, la main d'Hello.

Barbey d'Aurevilly se plaint de la brièveté de ces esquisses. « Pourquoi un jour ne s'élèverait-il pas de la miniature historique jusqu'à la grande peinture d'histoire ? La flamme qu'il a dans l'esprit, je ne voudrais pas la voir passer si vite sur des sujets qu'elle pourrait magnifiquement dévorer². » Déjà dans sa préface, Hello prévient ce reproche : « Ce ne sont pas des vies que je raconte, ce sont des physionomies que j'esquisse. » D'où la nécessité de ne choisir qu'une attitude particulière, un bref moment dans la vie qu'il présente. S'il est bien choisi, ce moment-là domine et résume toute la vie du héros. Il y a sans doute un certain danger à coller ainsi une étiquette sur chaque personnage et pourtant l'unique mot de cette étiquette peut être une véritable trouvaille. Saint Paul : instantanéité ; saint Joseph : silence ; Siméon et Anne : attente et désir ; Philippe de Néri : bonté ; Catherine Emmerich : réflexion et non pas réflexion ; Ezéchiel : gloire. Les touches d'Hello sont ordinairement d'une exactitude et d'une pénétration, d'une rapidité et d'une grâce telles, que chaque esquisse devient à la fois un petit chef-d'œuvre de psychologie et de fraîche poésie. « Une succession d'éclairs » dit Barbey d'Aurevilly, un « monument unique d'hagiographie individuelle » dit M. Hans Marchand³.

Dans sa variété, ce petit livre a une âme. « J'ai essayé, dit Hello, de montrer que plusieurs saints sont plusieurs hommes, et qu'il n'y a qu'un seul Évangile⁴. » Dans ce but, il s'élève au-dessus du phénoménisme éphémère qu'il découvre dans la littérature hagiographique de son temps. Pas de préjugé contre le miracle, mais pas de sainteté conventionnelle, pas de saints irréels et doucereux : dire la vérité ! Barbey d'Aurevilly a loué cette franchise. « Sans

¹ *Physionomies de Saints*, Préface, pp. VIII-IX.

² cité par Serre : Ernest Hello, p. 116.

³ Marchand : Ernest Hello, p. 18.

⁴ *Physionomies de Saints*, Préface, p. IX.

souci de ceux qui cherchent dans l'histoire des faits à la taille de l'humanité, de ces faits parfaitement incapables de déconcerter le train-train ordinaire de leurs petites facultés, l'auteur des *Physionomies* n'a pas *embourgeoisé* les saints, ce qui est pis, je crois, que de les encanailler! Les saints de M. Hello ne ressemblent nullement aux saints *juste milieu* de MM. Augustin et Amédée Thierry, ces iconoclastes tempérés, qui n'en brisent point les grandes images, mais qui les liment¹.» Quand un fait est historiquement prouvé et documenté, Hello ne craint pas de dire: ceci est surnaturel. Y a-t-il plusieurs solutions possibles, il ne veut pas imposer son opinion. L'étoile des Mages est-elle une étoile directement miraculeuse ou le résultat d'une combinaison astrologique? «Nul ne le sait, répond-il. Quoi qu'il en soit, Dieu ayant fait l'ordre naturel comme l'ordre surnaturel, son action est également sensible, également manifeste, également providentielle dans ces deux cas².» S'est-il documenté dans un livre légendaire, il en avertit le lecteur. «Ce livre n'a pas d'autorité historique³.» Un esprit sceptique lui reproche-t-il cette méthode peu critique, il répond simplement: «Quoi qu'il en soit de cette magnifique légende et de sa vérité naturelle, que je n'ose garantir, elle est féconde en symboles superbes⁴.»

A plusieurs reprises pourtant, on sent une crédulité un peu naïve. Quand il signale le transfert des reliques des Rois Mages, quand il exalte les interprétations symboliques de saint Grégoire, quand, même sur l'autorité des Bollandistes, il parle des privilèges du mois de mars, «le mois des commencements et des renouvellements», le sourire du lecteur acquiert quelque légitimité.

L'hagiographie moderne regarde avec sévérité ces défauts réels, mais secondaires. Elle critique les esquisses d'Hello dans lesquelles elle découvre de nombreuses infractions à une nouvelle méthode plus scientifique. Mais elle ne supplée pas à la foi vivante qui se dégage de *Physionomies de Saints*. En abandonnant le protestantisme, M. René Leyvraz rend témoignage à cette foi et à ce livre d'Hello. «Quant à moi, dit-il, je confesse que les saints m'étaient tout à fait inconnus, et que le livre de Hello me laisse confondu. Je n'arrivais pas à comprendre qu'une part de la chrétienté eût pu, de propos délibéré, s'infliger un tel appauvrissement. J'y vis bientôt une des preuves certaines que la Réforme n'est point, ne saurait être dans la ligne chrétienne⁵.»

¹ cité par Serre, Ernest Hello, p. 125.

² *Physionomies de Saints*, p. 11.

³ id. p. 388.

⁴ id. p. 123.

⁵ Leyvraz: *Les chemins de la montagne*, Bloud & Gay, Poitiers, p. 167.

Ernest Hello a gardé ce trésor, il l'a fait fructifier et il offre sa récolte au public. Son siècle est un combat, un éclat, un tumulte. «Souffrez, dit-il, que je vous présente en ce moment quelques hommes pacifiques.» C'est le but qu'il poursuit dans *Angèle de Foligno*, *Rusbrock l'Admirable*, *Jeanne Chézard de Matel* et *Physionomies de Saints*. Il présente ces saints et ces bienheureux dans leur vie, dans leurs œuvres, non pour acquérir à son adresse personnelle des louanges et des remerciements, mais pour gagner à leur sainteté des défenseurs et des imitateurs, pour remplir sa mission d'écrivain catholique, pour augmenter la gloire extérieure de Dieu et la joie de l'humanité.

X

Paroles de Dieu et prières de l'homme

Après avoir parcouru les nombreux manuscrits laissés par son mari, madame Hello écrivait : « Il a passé sa vie à genoux ; toute parole de lui a l'accent de la prière¹. » Cette impression se dégage surtout des cahiers intimes de l'écrivain et de ses derniers ouvrages. S'il a découvert au public la richesse des œuvres spirituelles, dans la familiarité des saints et dans la lecture quotidienne de leurs écrits, Ernest Hello s'est initié lui-même à la science mystique et à la littérature religieuse. Il a lu les grands traités de spiritualité chrétienne. Parfois même il a affiché des préférences assez étranges. Dans son style, dans ses allégories et ses images, dans son rythme même, on relèverait facilement les traces des écrivains dont il s'inspire, des Pères de l'Eglise en particulier. Toutefois les œuvres religieuses sont, pour lui, autre chose que matière scientifique et modèle de style. Il n'a jamais beaucoup aimé la théorie, il déteste cordialement tout système. Aussi la science en soi, la science mystique comme toute autre, ne saurait retenir longtemps son intérêt. Il loue cette science ; il en recommande l'étude. Mais en tant que science, pense-t-il, elle n'est pas nécessaire pour aimer Dieu ; elle creuse la vie et ne la comble pas. En l'étudiant, Hello cherche avant tout un enseignement, pour lui et pour les autres, un perfectionnement, en lui, de vie chrétienne. « Dieu seul fait les saints et les mystiques, dit l'abbé Bremond dans son célèbre ouvrage, mais l'appel qu'il adresse à ceux qu'il a choisis est souvent presque imperceptible. Beaucoup ne l'entendent pas ou n'osent pas l'entendre. Soit faiblesse, soit humilité et prudence mal comprises, ils paralysent, ils étouffent

¹ cité par Guilloux : Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 34.

leur grâce. Or, et c'est ici la grande loi qui règle la plupart des ascensions surnaturelles, la parole, la simple vue d'une âme vraiment sainte et manifestement possédée de Dieu révèle leur propre don à ces timides, à ces hésitants, à ces élus qui s'ignorent. Devant cette toile vivante qui leur est soudain présentée, fascinés et encouragés tout ensemble, ils sont trop modestes sans doute pour répéter à leur tour le fameux mot du génie qui s'éveille *ed anch'io*, mais leur vocation n'en est pas moins fixée par cette rencontre décisive, et ils prennent d'un pas résolu le haut sentier qui, la veille encore, leur paraissait inabordable, leur faisait peur. Telle a été l'histoire certaine d'un grand nombre de chrétiens¹.» Ernest Hello est un de ces chrétiens que les saints entraînent par leur exemple. Dans *Physionomies de Saints*, il présente précisément quelques-uns de ces chefs qui attirent les foules pour les mener à Dieu, et il les présente avec cette particularité qu'il unit étroitement, sans rupture aucune, les saints de l'Écriture et tous les saints de l'Église.

Ce rapprochement direct, cette fusion presque entre l'Ancien et le Nouveau Testament frappa vivement M. René Leyvraz. «Hello ne cesse de méditer sur les deux Testaments, dit-il, et c'est lui qui m'en apprend en quelque sorte la lecture catholique, ce qu'un catholique y trouve, comment il y alimente sa foi².»

Les saints et l'Écriture sont effectivement en rapport très étroit dans le livre d'Ernest Hello. Plusieurs des portraits sont directement empruntés aux livres saints: Elie, Ezéchiel, Anne, les Rois Mages, saint Jean-Baptiste, saint Paul et d'autres encore. En parlant des saints de l'Église, il se plaît à souligner leur amour pour la Sainte Écriture. Par elle, saint Grégoire alimente en lui la vie contemplative. Saint Bernard trouve en elle l'unité qui relie ses œuvres si diverses. Elle est la gloire des âmes ignorantes aussi bien que la lumière des docteurs. Elle est aussi la constante référence d'Ernest Hello et son livre préféré.

Hello connaît parfaitement les Livres saints. Si par hasard Jeanne de Matel cite un texte non canonique, il a tôt fait de le signaler. D'ailleurs à tout instant, sans le souligner expressément, il ramène le lecteur à la Bible. Dans *Paroles de Dieu*, il le fixe définitivement dans la méditation des textes sacrés.

Comme tous les autres, ce livre est composé par souci d'apostolat. Hello sent partout la division et la confusion, par conséquent aussi le besoin d'unité. «Plus la division est présente, plus la charité est urgente.» Laissera-t-il à d'autres le soin de remplir cette belle mission? Certes non. Il est membre du

¹ Bremond: Histoire du sentiment religieux en France, t. II, Bloud & Gay, Paris 1930, pp. 227-228.

² Leyvraz: Les Chemins de la montagne, p. 170.

Corps mystique du Christ, il a donc une fonction vivante à remplir. «C'est à nous d'exciter les nôtres,» et il se met immédiatement au travail.

«Les pages qu'on va lire, dit l'auteur dans la préface, sont nourries de la substance des siècles. J'ai beaucoup étudié les Pères de l'Eglise; j'ai beaucoup consulté les grands commentateurs; j'ai beaucoup consulté les saints.

La profondeur et la magnificence du symbolisme leur ont dit de grands secrets maintenant oubliés; j'ai essayé de les faire revivre¹.»

Hello ne commente généralement que de très brefs passages des Livres Saints. Un seul verset suffit à enflammer son enthousiasme, à provoquer son adoration. Volontiers il insère dans ses réflexions quelques remarques d'ordre psychologique.

Signalons, par exemple, comment Hello mesure l'étendue du supplice de Jésus, mourant abandonné par le Père. Si un homme subissait une telle torture, dit-il, peut-être pourrait-il n'en pas mourir! Protégé par sa faiblesse et par la légèreté inhérente à la personne humaine, la force lui manquerait pour sentir les horreurs de son supplice. Mais en Jésus-Christ, la personne humaine n'était pas. Il n'avait pas l'appui de la légèreté.

«Il n'avait pas cette consolation d'ignorer sa souffrance; il la voyait dans une lumière impitoyable. La plénitude de sa vue donnait à son supplice une plénitude inexprimable. L'intensité de sa douleur s'augmentait de l'intensité de la connaissance qu'il avait d'elle. Il n'avait pas, pour aller à droite et à gauche, nos échappatoires. Il ne se promenait pas autour de son supplice; il le regardait face à face, et le sentait dans toute la mesure où il était capable de le sentir. Il ne fuyait son supplice par aucune tangente; il n'avait pas contre lui les ressources que nous trouvons dans notre corruption même, laquelle nous dissimule beaucoup de choses terribles. Il était livré à ce supplice, dans toute la plénitude de la volonté, par laquelle il s'était livré à lui, dans toute la plénitude de l'énergie effroyable avec laquelle il s'était abandonné. C'était un tête-à-tête, un face-à-face. Le sentiment même qu'il avait de sa nature et de son supplice donnait à celui-ci contre celle-là des armes, dont la cruauté est un secret pour tout esprit².»

A côté de remarques de cette profondeur, on trouve aussi chez Hello des pages impatientes, presque amères. Il faut compter parmi ses morceaux pré-

¹ Paroles de Dieu, Préface, p. XVIII.

² id. p. 228.

férés les plaintes de Job et les cris du psalmiste. Hello pourrait les signer de son propre nom. *Educ de custodia animam meam*. C'est bien de l'âme d'Hello qu'il s'agit. Il demande d'être libéré pour proclamer la gloire de Dieu. Sa délivrance est urgente pour lui et pour tous, car partout l'injustice ouvre dans la société des plaies inguérissables. A propos de l'aveuglement général pour les grandeurs spirituelles, Hello découvre une allusion ou un écho dans l'Écriture et de nombreuses pages de *Paroles de Dieu* deviennent de cinglantes remarques contre la médiocrité.

En considération de pages si diverses, le lecteur ne peut retenir l'étrange question: *Paroles de Dieu*, ce livre «que des prêtres n'ont pas craint de lire dans leurs chaires»¹, est-il un livre d'exégèse ou un livre de méditation ou peut-être même un livre de polémique, rédigé sous le couvert de textes sacrés?

Il faut écarter l'hypothèse d'un livre de polémique. L'intention d'Hello est et reste noble. «Ce livre est sorti de longues et très profondes méditations», dit-il. Et parce qu'il a entrevu la richesse des textes sacrés, il a besoin de les signaler à d'autres. A propos de Thomas l'incrédule, M. Fumet déjà cite le texte suivant d'Ernest Hello:

«Quand l'homme, ébloui de gloire, est mort quant à la pensée, parce qu'il a vu la face de Dieu, alors il recule, et adore, par ses mains, l'épouvantable majesté dont son esprit n'est pas capable².»

Cette attitude d'adoration semble être celle d'Hello en face de l'Écriture. En lisant la Bible, il croit entrer dans un sanctuaire. Le respect et l'émotion pénètrent à la fois son âme et il adore dans le silence. Mais comme Ezéchiel, le contemplateur de la gloire, se trouvait au milieu du peuple captif pour «parler en faveur de la terre», ainsi Hello s'engage d'une part à corriger les égarements de ses contemporains, d'autre part à balbutier les grandeurs qu'il contemple dans la prière.

«O utilité et magnificence des témoignages sensibles! Seigneur, que la matière porte enfin la parole et rende gloire par ma voix³.»

L'ouvrage d'Ernest Hello doit être ce témoignage.

Le Père Henri Hello juge ainsi le livre de son oncle: «*Les Paroles de Dieu*, longtemps méditées dans la solitude de Kéroman, sont le couronnement de toute

¹ Barbey d'Aurevilly: Les hommes et les œuvres (3me série) Philosophes et Écrivains religieux, p. 374.

² *Paroles de Dieu*, p. 281.

³ id. p. 282.

son œuvre littéraire et son plus beau fleuron¹;» «le plus beau livre d'Hello et le plus poétique», dit M. Hans Marchand². Ces éloges sont-ils mérités?

«L'Ecriture est un abîme», voilà le premier mot adressé au lecteur. L'enfant, l'ouvrier, le laboureur écoutent les paroles de la Bible. Ils ne songent pas à s'en étonner: le ton en est si simple. Quand Jésus parle, ils ne font même pas effort pour le comprendre: son langage est le leur propre; les objets nommés sont ceux de leur vie usuelle; le mode de description est celui de la réalité concrète dans laquelle ils vivent. Ouvrent-ils l'Ancien Testament, ils retrouvent cette même simplicité. L'écrivain sacré annonce avec le même calme la création du monde et les sottises de l'homme, la majesté divine et la faiblesse humaine. Cette placidité frappe Hello; à l'occasion il la signale. Quand il lit la vie d'Alexandre dans le premier livre des Macchabées, il s'arrête à ce verset: «Il fut le roi des rois et le maître des nations. Les tyrans devinrent ses tributaires. Puis il se mit au lit et connut qu'il allait mourir.»

«L'Ecriture parle de tout du même ton, dit-il. Aucune chose semble ne lui paraître très grande ni très petite, du moins parmi les choses humaines.

C'est pourquoi jamais elle ne met un mot en saillie. Elle ignore absolument les intentions de faire valoir une parole. Elle ignore absolument non pas seulement ce qu'on appelle le mot à effet, mais même la plus légitime intention d'attirer sur un mot quelconque l'esprit du lecteur.

Et elle atteint, au delà de toute idée, le résultat auquel elle ne vise pas. Elle a des mots foudroyants de simplicité.

Elle nous dit du même ton qu'Alexandre fit la conquête du monde, et qu'il se mit au lit.

Pour elle ce sont deux choses aussi simples l'une que l'autre. Entre l'une et l'autre l'œil de Dieu ne voit pas de différence essentielle.

Mais ce *decidit in lectum*, il se met au lit, est effrayant de brièveté.

Et jamais toutes les dissertations des philosophes n'ont exprimé la misère humaine, comme ce mot jeté là avec la brutalité du fait, sans réflexion: Il se met au lit³.»

L'admiration va en grandissant quand ces mêmes paroles, si simples, deviennent le pain quotidien des philosophes, des penseurs, des théologiens,

¹ Henri Hello: Préface au livre de Cauwès, p. 23.

² «Das dichterichste und schönste (Buch) aus Hellos Feder». Marchand: Ernest Hello, p. 23.

³ Paroles de Dieu, p. 162.

des saints. Ceux-ci ont alors l'étonnement que les enfants n'ont pas eu. Plus ils méditent ces paroles, plus ils s'aperçoivent qu'il faut les méditer encore. Il n'est pas d'homme, eût-il toute la sagesse possible ici-bas, qui n'y trouve des choses au-dessus de ses conceptions.

«Mais cette simplicité! des paroles sans ornement, des faits sans ambition, des personnages sans prétention, des vertus sans enflure, des crimes sans déguisement, et puis, derrière tout cela, des profondeurs à donner le vertige aux anges, à faire mourir les regards de l'aigle!... Les faits sont si simples, qu'au premier abord on serait tenté de dire: je comprends; ils sont si mystérieux, qu'après des années d'étude on commence à voir qu'on ne comprend pas. La multitude des sens que renferme chaque parole fait soupçonner le monde invisible derrière chacun des faits de l'histoire¹.»

Il y aurait un bel ouvrage à faire, pense Hello, sous le titre: Concordance. Mais au lieu d'une concordance matérielle, ce serait une concordance spirituelle; au lieu d'une série de mots, ce serait une série de mystères. Alors la profondeur et la simplicité apparaîtraient comme elles sont: inaccessibles, «épouvantables».

Devant cette simplicité, Hello ne peut dissimuler un certain tremblement. Ce langage lui paraît plus redoutable dans sa familiarité que s'il affectait de se montrer terrible: cette simplicité est «plus épouvantable encore» que la profondeur. Aussi si l'une de ces deux choses l'étonnait, «ce ne serait pas la profondeur, ce serait la simplicité».

Hello conserve et cultive cet étonnement qui lui permet de dépasser la parole exprimée et de découvrir la parole sous-entendue. Non pas qu'il néglige le sens littéral, au contraire. «La réalité historique a ses droits sacrés dont la violation supprimerait, au lieu de les consacrer, les droits de la chose spirituelle, qui est cachée sous le fait².» Hello accepte les textes comme ils sont, dans leur sens réel, immédiat. Pour sanctifier les âmes, Dieu emploie les moyens les plus simples, mettant à son service la création entière. Mais derrière le sens littéral du phénomène naturel, il cache un sens profond et mystérieux.

«La création a une voix profonde, haute, douce et mystérieuse. Elle semble garder un secret et inviter gravement les hommes à respecter ce qu'ils ne savent pas... Au-delà de ce que nous voyons, nous en-

¹ Paroles de Dieu, pp. 165-166.

² id. p. 318.

tendons vaguement l'harmonie des merveilles que nous ne savons pas. Quand nous approchons du rivage masqué par une montagne, nous écoutons, avant de la voir, la colère de l'Océan, et dans les nuits d'été, quand nous perdons de vue les dernières traînées lumineuses, qui tremblent noyées dans un océan de lumière, nous oublions presque les espaces que nous découvrons, entraînés par leur grandeur vers ceux que nous ne découvrons pas, et nous nous abîmons, au delà de nos regards, dans la profondeur des choses soupçonnées. Ainsi fait partout la nature. Elle nous conduit plus loin qu'elle-même.

Qu'est-ce donc quand le symbolisme, éclatant sur elle comme un éclair dans la nuit, jette une lueur nouvelle et plus mystérieuse sur l'ordre universel qu'il agrandit, sans le troubler? Unissant le monde visible au monde invisible, le symbolisme entr'ouvre un secret étrange, qui est la relation des relations et l'harmonie des harmonies; et à travers cette complication nouvelle, la simplicité de l'ordre apparaît plus gigantesque. Si notre point de vue très restreint nous permet d'entrevoir et de soupçonner de telles magnificences, tantôt à travers les fentes des rochers ouvertes sur le bord de la mer, tantôt par de petites fleurs au parfum délicat, tantôt à travers les voiles du ciel déchirés par la lumière durant les nuits de mai, tantôt derrière le chant du rossignol, quand la brise d'été secoue l'aubépine comme un encensoir: que peuvent donc apercevoir dans la nature, ou deviner derrière elle, les intelligences, supérieures à l'homme en profondeur ou en pureté¹?

Beaucoup plus encore qu'en art et en littérature, le symbolisme devient l'instrument de choix quand il s'agit de la parole de Dieu. «Plus l'idéal est spirituel, plus il a faim et soif d'une matière tangible et nourrissante qui le soutienne», lisons-nous dans les notes d'Hello. Et reprenant cette même idée à propos de saint Thomas touchant les plaies du Christ, il dit encore:

«Plus la chose signifiée est au-dessus de l'esprit, plus matériel est le témoignage. C'est pourquoi le Cantique des Cantiques est si matériel dans ses images: c'est qu'il raconte des choses plus spirituelles que les idées. Ne pouvant atteindre là-haut, la Parole, au désespoir, se réfugie dans la matière, comme une criminelle qui se cache dans l'ombre².»

Hello reconnaît et célèbre cette matière: Instinctivement cependant, il s'élève au delà d'elle. Derrière les vérités exprimées, il a hâte de contempler les vé-

¹ L'Homme, pp. 94-96.

² Paroles de Dieu, pp. 280-281.

rités sous-entendues. Partout il découvre un symbole, en tout il cherche un mystère.

Toute la seconde partie de *Paroles de Dieu*: le Symbolisme dans l'Écriture, est une énumération des principales figures ou images de la Vierge dans l'Ancien Testament. Seul ce chapitre répond complètement à ce qu'Hello annonçait dans la préface. Les Pères de l'Eglise en effet fournissent la charpente de ce travail. Hello ne fait guère qu'aligner, sans lien, les témoignages les plus divers, parfois aussi les plus bizarres. Emmerveillé et attendri, il s'arrête devant la Vierge Immaculée. Il aime à la saluer sous les images du Buisson ardent, de l'Arche d'Alliance, de la Sagesse. Pour elle, il reprend les accents intimes du Cantique des Cantiques. Toutes les beautés de la nature sont insuffisantes à la symboliser. Le cèdre et le cyprès, l'olivier et le platane, la myrrhe et le térébinthe, la vigne et toutes les fleurs essayent vainement de dire son nom. Rebecca, Rachel, Esther, Judith, voilà autant de figures qui, par leurs différences mêmes, manifestent la richesse du type qu'elles représentent.

Il y a certainement une foi très vive et une piété ardente à la base du symbolisme de ce chapitre. Pourtant le lecteur moderne, toujours un peu rationaliste, le lit péniblement. Serait-ce peut-être parce qu'il y trouve une crédulité un peu simpliste, des enfantillages? De fait, ce symbolisme d'emprunt donne à tout le chapitre un ton peu attrayant. La grandeur de la Vierge, son rôle de miséricorde et d'intercession, son rôle aussi d'exécration du mal, «la plus rare des vertus et la plus oubliée des gloires» gagnent à être célébrés sur le ton plus personnel des cahiers intimes. Ici, la prière humaine, cherchant la route de Dieu, va d'elle-même vers le nom de Marie. Pourquoi la Vierge, demande le chrétien? Hello répond avec l'enthousiasme de son sens catholique et la piété de son cœur.

«Nous disons: je souffre, nous ne disons pas comment et à quel point: c'est impossible. Or nous avons besoin qu'une créature sans tache, une créature de notre espèce, une femme, qui soit immaculée, sans cesser d'être femme, soit témoin de notre angoisse. Il faut que quelqu'un voie, puisque personne ne peut entendre. Il faut qu'elle soit de notre nature, pour qu'elle ait passé par là. Il faut qu'elle soit absolument innocente, pour être absolument miséricordieuse. Il faut qu'elle soit femme pour être tendre. Il faut qu'elle soit vierge et sans défaut pour n'avoir à s'occuper que des autres. Sans dettes propres à payer: qu'elle soit mère pour avoir pitié des enfants malades, qu'elle soit reine pour être puissante, qu'elle soit tout cela à la fois pour que rien ne lui man-

que, qu'elle soit la plus près du trône de Dieu, pour avoir l'oreille de la Toute-Puissance. Descendez en vous-même pour me dire si vous n'avez pas besoin de ces choses. L'Angélus sonne trois fois par jour: elle est Vierge, elle est mère, elle est reine¹.»

Ernest Hello a une confiance illimitée en la Vierge Marie. Comme Jeanne de Matel, il la trouverait volontiers adorable comme Dieu, si la foi ne leur disait pas à tous deux qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Sa dignité ne l'empêche pourtant pas de s'abaisser vers les hommes. Au contraire, sa sollicitude maternelle se trouve toujours placée entre la splendeur de sa propre pureté et les souillures humaines. Les pécheurs accourent à elle, et à tous elle envoie ses influences et distribue ses largesses. Douce et superbe comme Jérusalem, elle est aussi terrible comme une armée rangée en bataille.

«O vision de Paix! s'écrie Hello, que vous êtes belle quand l'Amour vous invoque sans oublier la guerre, quand il vous invoque sur le champ de bataille, quand vous êtes la Paix dans la victoire, l'enivrement du repos, plein de fureur et de tendresse, plein de triomphe et de sécurité²!»

En dehors de ce chapitre consacré aux figures de la Vierge, Hello ne fait plus de symbolisme *ex professo*. A tout instant pourtant il y revient. Comment pourrait-il s'en passer dans un livre qui commente l'Ecriture, puisque tous ses autres ouvrages déjà en sont remplis! S'il le réclamait en art et en littérature, ce symbolisme, ce n'était que pour mettre ces deux disciplines en union avec une conception plus profonde s'appliquant à l'univers entier. «Le monde n'étant que la figure du monde, il n'a de sens qu'à la condition d'être conçu sous les lois du symbolisme. Le monde visible n'ayant en lui ni sa raison d'être, ni sa fin, est l'expression du monde invisible³.»

Tout dans la nature, dans le monde physique et dans le monde moral, tout proclame les relations de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. Sans le savoir, l'arbre manifeste la vie par le développement de sa vie particulière. Le feu, la foudre, symbolisent la Toute-Puissance. Les six jours d'œuvre de chaque semaine signifient le Temps, le Jour du Seigneur représente l'Eternité. L'homme enfin devient le symbole suprême. Résumant en lui les trois règnes qui se partagent le monde visible, il vit par l'âme dans le monde invisible et symbolise la synthèse absolue: l'Incarnation du Verbe.

¹ Du Néant à Dieu II, pp. 191-192.

² Paroles de Dieu, p. 202.

³ Du Néant à Dieu I, p. 136.

Le domaine du symbolisme ne fait que croître quand on s'approche de l'Écriture, car «le symbolisme, dit Hello, est le langage de Dieu».

Mais il est aussi, à certaines heures du moins, le langage de l'homme, et Hello le prouve en s'exerçant avec audace et originalité à certaines allégories qui souvent déjà tentèrent les Pères de l'Eglise.

Il arrive fréquemment que, le verset de l'Écriture une fois indiqué, en latin et en français, Hello l'abandonne aussitôt pour s'engager dans une spéculation indépendante, où le rapport avec le texte initial est à peine visible. «Que Dieu dilate Japhet, qu'il habite sous les tabernacles de Sem, et que Chanaan soit son esclave,» lit-il par exemple dans la Genèse. Ce verset devient aussitôt l'occasion d'une méditation très suggestive sur l'Orient: Sem, et sur l'Occident: Japhet. «C'est la question d'Orient dénouée. L'Europe dilatée va prendre possession des tabernacles de l'Asie, et l'Afrique est à leur service¹.» Les trois fils de Noé, représentants des races humaines, ne sont eux-mêmes que les symboles de réalités supérieures. Cham toutefois disparaît (pourquoi?), tandis que Japhet symbolise la terre, Sem le ciel. Et Hello de s'écrier: «Il est temps que la terre, fatiguée de son exil, se repose sous les tabernacles du ciel.» Et en gémissant il ajoute: «Le ciel ne s'inclinera-t-il pas et n'entrouvrira-t-il pas ses tentes pour bénir la pauvre terre?²» Cette spéculation cesse brusquement. L'écrivain vient de songer à Noé et à Loth. Il leur consacre les dernières lignes de son article, ne se souvenant plus ni de Sem ni de Japhet. Le texte initial a donné une impulsion dans une direction déterminée, il a rempli sa tâche aux yeux d'Hello et dès lors il peut s'effacer.

Cela explique pourquoi l'écrivain commente de préférence des textes très courts. Pour trouver un symbole, il n'a plus besoin du texte littéral, aussi peu lui importe qu'un texte soit tronqué.

Nous avouons ne pas avoir toujours saisi les rapports symboliques signalés par Hello. Ne faudrait-il pas faire quelques réserves à propos de son analyse du Nom terrible livré à Moïse prosterné devant le Buisson ardent? Les trois premières parties du Nom répondent aux trois Personnes divines, pense Hello: *Ego* serait le parfait, l'absolu, donc le Père; *sum* signifie l'essence: le Fils est consubstantiel au Père; *qui*, la troisième parole, signifie le lien qui relie la première à la seconde: le Saint-Esprit. Enfin, la quatrième: *sum*, est la seconde qui se répète en s'inclinant. Il faut vraiment avoir une imagination inventive pour découvrir le symbolisme dans de telles subtilités.

¹ Paroles de Dieu, p. 10.

² id. pp. 11-12.

Hello d'ailleurs n'est pas emprunté pour trouver ou pour créer partout des rapports mystérieux. Quelques-uns s'expliquent peut-être par diverses associations d'idées. Etant un genre d'oubli, le sommeil suscite à l'esprit d'autres formes de l'oubli: le rire, l'ivresse. Le pied nu touchant la terre entre en un certain rapport avec la poussière et la cendre. Parfois la connexion est moins évidente et l'écrivain lui-même doit la signaler. Il pressent, non sans raison, la surprise du lecteur qui lira d'un seul trait ces deux textes de saint Luc: «Amenez le veau gras» et «Laissez les morts ensevelir leurs morts». «Ces deux textes qui ne paraissent nullement se toucher, dit-il, se touchent pourtant, ce me semble, par l'apparition qu'ils manifestent, apparition pleine d'harmonie, qui n'est pas une contradiction¹.» Le point de contact se résume en une méditation sur la patience et sur l'impatience de Dieu. Mais parfois Hello lui-même n'est pas très sûr de l'existence d'un rapport. Il le pressent ou le désire; cela suffit pour qu'il en parle. Noé et Loth se sont enivrés après leur délivrance, et, dans leur ivresse, tous deux se trouvent dans les relations les plus étranges vis-à-vis de leurs enfants. Hello permet de discuter sur l'attitude des filles de Loth, mais l'ivresse des deux hommes ne permet pas de douter. Cette singulière intervention du vin, après l'eau et le feu, «doit cacher quelque mystère», elle représente une «extase incomprise». S'agit-il des mots hébreux contenus dans la Bible, le symbolisme est incontestable, mais le sublime se cache sous un langage étranger et le commentateur devient plus prudent: «Peut-être que l'Anathème et le Repentir de Dieu sont deux mots qui s'appellent et se répondent dans quelque langue inconnue².»

Une fois ou l'autre, cet enthousiasme pour le symbole donne lieu à quelques erreurs ou du moins à des réflexions bizarres. Lors de la Transfiguration de Jésus, l'Evangéliste signale divers moments. Les apôtres voient d'abord Moïse et Elie près de Jésus. Puis ils entendent la voix qui parle de la nue. Enfin ils ne voient plus que Jésus seul qui s'approche d'eux et les rassure. Hello se trompe en croyant que la vision va en grandissant au moment où Jésus apparaît seul. Au contraire; la condescendance du Christ s'abaisse de nouveau vers la faiblesse des apôtres et la gloire divine reprend l'humble voile de notre humanité. Pour ne s'être de nouveau arrêté qu'à une seule expression: «Jésus seul», Hello non seulement méconnaît le sens littéral, mais s'engage dans une spéculation aboutissant à un contre-sens.

Il lui arrive aussi d'affaiblir ses commentaires par une remarque maladroite. En observateur perspicace, il a très justement mis en valeur le rôle

¹ Paroles de Dieu, p. 248.

² id. p. 296.

du chien de Tobie. Pourquoi en parle-t-il avec une telle emphase? « Cette humble réalité de la queue du chien contient plus de larmes que les paroles et les réflexions. » De plus il trouve entre le chien de Tobie et l'Ange un rapprochement « d'une beauté merveilleuse ». Il aime ces remarques sonores. Quand Pierre se chauffe après avoir renié le Christ, Hello relève ce détail de l'Evangile: *Calefaciens se*. « Ce petit mot *se* donne à sa manière de se chauffer dans ce moment solennel je ne sais quelle immortalité étrange. »

Si nous réunissons les divers éléments des réflexions d'Hello au sujet de la Sainte Ecriture, son exégèse apparaît sous une lumière étrange. « Dans *Paroles de Dieu*, livre sans ordre qui n'est qu'un essai d'interprétation de quelques versets du Saint Livre, dit Léon Bloy, on le (Hello) voit s'arrêter subitement devant un texte, comme on s'arrête devant un homme extraordinaire, et cette clameur du ciel, il la répercute aussitôt en poussant des cris de la terre. Il renvoie sur ce texte toutes les flammes qui viennent de s'allumer en lui pour qu'il éclate comme la foudre. Dans le transport de son zèle, il se jette sur le langage humain, sur le langage prostitué à toutes les formules de l'idolâtrie littéraire, il le traîne aux pieds du Seigneur Dieu et le force à confesser son impuissance et sa nudité. Il sent à des profondeurs inconnues le néant de la parole de l'homme en présence de la parole de Dieu et dénonce à toute page le blasphème effrayant de l'antagonisme supposé par l'orgueil. Enfin, il n'en revient pas que Dieu ait parlé et que les hommes aient trouvé ensuite quelque chose à dire¹. » Heureusement le symbole vient à son secours pour donner aux paroles qu'il exprime à son tour leur raison d'être. Mais quand elles sont trop tendancieusement symbolistes, les réflexions d'Hello fatiguent. Elles ne satisferont jamais l'exégète désireux d'interprétation grammaticale, historique, textuelle. On pourrait se demander, non sans raison, s'il est possible de prononcer le mot d'« exégèse » à propos d'Hello? Nous nous souvenons du sourire légèrement narquois de notre professeur d'exégèse, chaque fois que ses cours l'amenaient à parler des allégories de saint Grégoire ou d'Ernest Hello. Il aimait à rapprocher ces deux noms pour indiquer à ses élèves deux exemples qu'il ne fallait pas imiter. Ces réserves ne sont que trop justifiées du point de vue scientifique. Mais pour celui qui fait un instant abstraction de l'esprit critique, il rencontre chez ces deux écrivains certains passages très suggestifs de vie intérieure. Formellement, Hello ne saurait justifier son opposition entre le « Ego sum » et le « sum ego », empruntés tous deux à la Sainte Ecriture: Ego sum qui sum; — Quia unicus et pauper sum ego. A ce dernier texte tiré du vingt-quatrième psaume, on pourrait facilement opposer un autre verset

¹ Bloy: *Belluaires et Porchers*, p. 154.

d'un autre psaume: *ego sum pauper et dolens*¹ et tout le symbolisme de l'état de pauvreté développé par Hello serait détruit. Le philologue ne trouvera pas davantage satisfaction dans l'étymologie fantaisiste d'Ernest Hello².

Toutefois il nous est permis d'abandonner une minute l'esprit critique pour goûter quelques-unes des réflexions d'Hello. Relisons cette page sur la pauvreté de l'homme.

«Il y a certes entre ces deux mots: *Ego sum*, et *sum ego* une différence incommensurable. *Ego sum* finit par *sum*, je suis. L'Être finit la phrase, l'esprit s'arrête sur l'être. C'est l'être qui couronne, qui détermine, qui soutient, qui consomme. C'est l'être qui retentit le dernier dans l'oreille et dans l'intelligence. C'est l'être qui a le dernier mot...

... *Sum Ego* arrête l'esprit dans l'affirmation de la faiblesse. Il y a bien une substance. L'être humain n'est pas nié. Il est gardé; il est affirmé; ses droits sont indiqués, et présents: car toute vérité est dans l'Écriture, mais la faiblesse représentée par le mot *Ego*, devient, en finissant la phrase, la note qui reste dans l'esprit.

Le mot *moi*, *Ego*, plonge, quand on y réfléchit, dans de singulières pensées. Il est le mot de l'orgueil.

Moi.

Moi, dis-je, et c'est assez.

Le *moi* signifie l'orgueil.

Et cependant!

Quel est le sens du mot. *Ego*, moi?

Ego est un mot latin, contracté suivant les lois de la langue grecque.

Ego, *Egeo*.

Ego, indicatif présent du verbe *egere*.

Avoir besoin...

Ego signifie: *ego*, j'ai besoin.

Celui qui dit: *moi*, dit malgré lui, j'ai besoin.

Plus haut que les tours de Notre-Dame, notre langue, la langue humaine, quand elle dit: *Moi*, *Ego*;

La langue humaine porte jusqu'au ciel le *magnifique témoignage de Notre Néant*³.

¹ Psaume 68, 30.

² Les principaux exemples de cette étymologie sont les suivants: *Ego* = *egeo*; *Courage* = *Cor* + *Rabies* (Regards et Lumières, p. 56.); *Saint* = *ἅγιος* (à γῆ) séparé de la terre (Plateaux de la Balance, p. 234).

³ Paroles de Dieu, pp. 105-107.

Lorsqu'il analysait psychologiquement la misère de l'homme, Hello n'avait pas formulé de définition plus adéquate de l'homme: la pauvreté. Mais il trouve aussi dans l'Écriture le moyen de guérir cette faiblesse. Abyssus abyssum invocat. Le souvenir du néant humain est un appel adressé à la puissance divine. Tous ceux qui chantent dans l'Écriture ne font que proclamer les changements subits qui sont le triomphe de la droite de Dieu et l'exaltation des humbles.

«Toujours, toujours, c'est la femme stérile qui enfante. Toujours, toujours, c'est le puissant qui est renversé. C'est le pauvre qui est exalté; c'est le perdu qui est sauvé; c'est le sauvé qui est perdu; c'est l'aveugle qui voit; c'est le clairvoyant qui ne voit pas; c'est la main d'une femme et non pas la main des géants qui tranche la tête d'Holopherne. Toujours et partout, c'est la faiblesse de l'instrument qui fait et qui chante la gloire extérieure de Dieu¹.»

C'est dans cette glorification de l'humilité qu'Hello trouve la justification du dernier chapitre de *Paroles de Dieu*: les larmes dans l'Écriture. Qu'est-ce que les larmes? «Mystère à la fois physique et moral! Mystère humain où l'âme et le corps, unis ensemble, parlent un langage déchirant.» Sainte Rose de Lima dit qu'elles appartiennent à Dieu et que celui qui les donne à un autre les vole au Seigneur. Or, dans la société moderne, elle sont devenues des abominations. Elles, dont l'essence est de se cacher, affectent des poses, des attitudes orgueilleuses et vaines. Angèle de Foligno déjà signale certaines larmes qui portent en elles les caractères de l'impureté spirituelle. Ces larmes, au lieu de venir du fond de l'âme, sont des phénomènes qui se passent dans le corps. Elles peuvent produire une certaine douceur, mais celle-ci s'évanouit rapidement et produit l'amertume. A côté des pleurs stériles et malsains de la littérature et de la politesse, il y a les larmes fécondes qui sanctifient et qui relèvent. Les larmes de Madeleine, «larmes vides» dans la première partie de sa vie, sont devenues des «larmes fortes et pleines» quand elle se fut approchée du Christ. Leur réhabilitation a été opérée par le christianisme. Elles sont un don de Dieu et leur absence une punition pour le pécheur: parmi les plus terribles châtiments de l'impie, Job compte la sécheresse des yeux des veuves. Pour Hello, cette punition est plus actuelle que les hommes ne le pensent. Plus le monde rit, plus il est triste. S'il pouvait pleurer, pense l'écrivain, sa tristesse diminuerait. Aussi, désirent à la fois redonner la joie et tarir les larmes prostituées, Hello s'adresse au Seigneur, à Celui qu'il voudrait appeler «le Dieu des larmes» et lui dit:

¹ Paroles de Dieu, p. 85.

«O larmes! ô terre des larmes, qui est la terre désirée, même au sein de la terre promise, ô larmes, source mystérieuse de grâces inconnues, signe mystérieux des bénédictions mystérieuses, que le Seigneur, qui vous a faites, vous donne aujourd'hui avec magnificence à tous ceux qui vous désirent, à tous ceux qui vous demandent, à tous ceux pour qui vous êtes demandées, à tous ceux et à toutes celles qui, le sachant ou ne le sachant pas, ont besoin de vous, larmes sacrées¹!»

Chrétien, Ernest Hello n'a pas honte de ses larmes. Elles restent sans doute une manifestation de la misère et des besoins humains, mais en les touchant, Dieu a fait d'elles la force des faibles et la terreur des forts. Les hommes surtout se croient indignes d'elles et ils les abandonnent volontiers aux femmes qu'ils considèrent trop faibles pour agir. «Or les larmes sont des actes.» Elles sont même des actes étrangement puissants, car elles ont pour caractère de triompher toujours.

«Faut-il le redire encore une fois, les larmes sont peut-être ce qu'il y a dans la nature humaine de plus irrésistible. A chaque instant, presque toujours, l'Ecriture, quand elle va nous parler d'une prière exaucée, nous avertit que celui qui priait a pleuré en priant. On dirait que cette faiblesse suprême produit la force. Les larmes désarment le fort; elles sont sans réplique².»

Et Hello ajoute: «Il faudrait prendre ce mot et le suivre dans toute l'Ecriture; ce serait une espèce de *concordance* qui donnerait peut-être de singulières et précieuses indications.»

En partie c'est un ouvrage de ce genre qu'esquisse le dernier chapitre de *Paroles de Dieu*. La Bible offre de beaux exemples de ces larmes courageuses et puissantes. Hello en commente les plus solennels. Il pousse même son étude au-delà de l'Ecriture pour célébrer, non sans emphase, le souvenir de sainte Monique et de saint Augustin, dont les deux noms sont restés inséparables depuis que «l'édifice de leur union est cimenté par les larmes.» Cet ouvrage, Hello ne le voudrait pas monotone. Il verrait plutôt dans les larmes une riche matière artistique, un reflet de la beauté primordiale. Elles apparaissent comme le symbole de la jeunesse et de l'espérance, capables donc de renouvellements continus et d'enthousiasmes persévérants. Ce livre ressemblerait aux plaintes de Jérémie, dont il faudrait tout citer pour en donner une idée exacte.

¹ Paroles de Dieu, p. 319.

² id. p. 368.

Combien en effet la gloire doit naître de la désolation, Hello en trouve le plus beau témoignage dans la croix du Christ. La croix est entre le ciel et la terre. Elle est au centre du temps, au centre de l'espace, au centre du mouvement. La terre allait à elle pendant des milliers, des millions d'années, elle revient à elle depuis dix-neuf siècles. Les regards de la terre et du ciel se tournent vers elle. Le voyageur qui arrive au sommet de la montagne rencontre la croix. Parce que la montagne était haute et que la vue était belle, les hommes ont placé là-haut une croix. Ainsi, dit Hello, «nous sommes avertis que là où l'homme respire largement et voit de haut, il y a place pour une croix¹.» Elle est le sceptre du pauvre, mais elle est le dernier aussi que porte la main des rois. Elle a présidé à toutes les destinées du monde moderne, s'associant à toutes ses adversités et à toutes ses gloires. Elle sanctifie le palais des empereurs et la hutte du paysan. Elle est l'abrégé de l'histoire, un symbole de gloire et de vertu, de justice et d'éternelle consolation. *In hoc signo vinces*, Hello ne manque pas de le rappeler à ses lecteurs. Il ne manque pas de leur faire prendre conscience du grand acte qu'ils font lorsqu'ils se signent. «La durée du monde, même si l'homme ne perdait pas de temps, la durée du monde ne suffirait pas pour épeler ces paroles et pour expliquer ce geste².» Il attire l'attention sur «ce mot terrible: *croix*». Il contemple le croisement de ces deux lignes, la ligne de vie et la ligne de mort, qui se coupent à angle droit, symbolisant par là le sacrifice et l'abandon total.

«Il est à remarquer que la croix, qui représente l'idée du sacrifice en ce monde, est précisément ce qui représente le mieux l'abandon absolu. Celui qui se laisse coucher sur la croix pour y être martyrisé ne réserve rien de lui. Il se laisse percer de part en part, aux bras, aux jambes, au cœur, partout. Il se laisse dépouiller de tout: amis, dignité, vêtements. Il est là, seul et nu, victime de cœur, d'esprit et de corps, pour être torturé comme on voudra; il ne résiste ni ne répond, ni ne se défend: il se laisse déchirer, a soif d'être déchiré des pieds à la tête, de la peau au cœur, prie pour ses bourreaux, reste couché, se laisse retourner, percer, moquer, cracher au visage, frapper au cœur, par ses amis, par ses ennemis, s'abandonnant à ce Dieu qui n'épargne pas ceux qu'il aime: ce qu'on lui fait ne le regarde pas; il reçoit le coup et remercie³.»

¹ L'Homme, p. 230.

² id. p. 233.

³ Regards et Lumières. pp. 91-92.

En terminant ses méditations sur l'Écriture, Hello aussi accepte et remercie en un vibrant *Amen* qu'il répète une centaine de fois dans l'espace de quelques pages. «J'aurais pu commencer par le mot: *Amen*, dit-il. J'aurais pu continuer par le mot: *Amen*. Je finis par le mot: *Amen*.» Ce mot riche de significations est à la fois substantif, adverbe et verbe. Il est le Nom saint et terrible devant lequel s'inclinent les chérubins et les séraphins; l'affirmation solennelle de la Vérité qui parle «vraiment, véritablement, infailliblement»; la réponse de Dieu et de l'homme: qu'il en soit ainsi.

L'*Amen* est la voix du ciel. Sans cesse il retentit dans la louange, dans la paix, dans la joie, dans le triomphe. Pourquoi l'homme ne prendrait-il pas un bain de lumière? Pourquoi sa voix ne se mêlerait-elle pas à cette voix céleste? L'homme peut aussi prononcer son oui, son *Amen* à la Création, à la Rédemption. Hello l'a fait pendant toute sa vie. Il était dans le monde comme n'étant pas du monde, ayant pour patrie l'infini. S'il regarde l'Océan, il songe aux bornes de l'Océan. S'il contemple la Croix, il entrevoit les triomphes de la miséricorde et les victoires du sacrifice. En méditant la parole de Dieu, il s'élève jusqu'à cette Parole pour l'adorer dans la prière. Les yeux fixés dans le soleil, Hello sent ce qui manque à cette lumière éblouissante, et il se met à rêver d'un soleil invisible dans la lumière duquel le visible soleil ne serait qu'une tache d'ombre. Ou bien alors il veut arracher leurs secrets aux soleils, s'abandonnant dans cette recherche à un lyrisme débordant. «Si les soleils s'ouvraient comme des grenades mûres, il en sortirait de leurs cœurs, constate Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, toute une volée de rayons qui chanteraient à leur manière le secret profond des soleils, et quel serait le mot de ce secret, si ce n'est le nom ineffable, le nom de Dieu?¹»

Les prières d'Ernest Hello publiées d'après les cahiers et les carnets sur lesquels il jetait, au hasard de l'inspiration, ses pensées, consacrent ces élans vers l'infini et soulèvent le voile de quelques-uns de ces profonds secrets. L'œuvre entière d'Hello est une marche vers ces sommets, une ascension constante de l'étude de l'homme à la contemplation de Dieu, de la contemplation à l'adoration, à la prière. Il serait malaisé de dire qu'à telle époque Ernest Hello fut critique et psychologue, à telle autre philosophe, à une troisième contemplatif. Il n'en reste pas moins que ses méditations les plus contemplatives et ses prières les plus profondes correspondent à l'âge mûr de l'écrivain. Dans ses dernières années, son insuccès, qu'il porta si longtemps avec trop d'amertume, semble avoir produit des fruits d'apaisement.

Il n'était certes pas facile de satisfaire les besoins de cet homme de désir. Si les hommes n'ont pas entendu ses appels, Dieu pourtant semble avoir ré-

¹ Prières et Méditations inédites, p. 6.

pondu. Mais il répond à sa manière divine, satisfaisant et augmentant à la fois le désir.

«O Dieu, quand je vais vers toi, le feu et le désir qui m'emportent ne se calment pas, parce que tu es la forme même du désirable et la vérité qui est l'essence même de tout désir. J'ai goûté le don, j'ai goûté le miel. O suavité, tu es d'autant plus délicieuse que tu es plus infinie! O Dieu inconnu à toutes les créatures, c'est à force de ne pas te connaître, que dans cette ignorance trois fois sacrée, comme dans un trésor qu'on ne peut ni mesurer, ni épuiser, elles trouvent un repos plus profond¹.»

Pour Hello, la prière de demande garde pleinement sa raison d'être. Puisque les dangers ne cessent pas de menacer l'homme au cours de toute sa vie, la prière à son tour ne cesse pas d'être nécessaire jusqu'au moment de la réunion définitive. Quand il est à terre, le matelot blasphème et s'enivre. Mais un jour il s'embarque et quand la tempête lui dit de sa voix terrible à quel point ne suffit pas l'habileté du capitaine, le front se découvre, le matelot se trouve d'accord avec une carmélite en oraison à mille lieux de là. En ce qui le concerne, Ernest Hello sait qu'il n'a pas encore atteint le port. Il reste conscient de n'avoir pas encore corrigé toutes ses imperfections.

«O Sagesse éternelle, qui savez que chacun de nous porte en lui un enfant, un malade, un ignorant, un coupable, dirigez, pacifiez, purifiez, éclairez, illuminez les désirs qui nous élèvent vers vous, afin que la route soit aussi droite que le terme est sublime².»

Il se souvient d'avoir dit dans *L'Homme* que la prière est «le style humain par excellence», dans *Angèle de Foligno* qu'elle est la force qui attire Dieu», dans *Regards et Lumières* qu'elle est «le sang de la vie morale». Il se rappelle d'avoir, en présentant ses livres, demandé aux lecteurs des prières pour l'auteur. Dans toutes ses lettres, il mendie la prière, comme le pauvre demande son pain quotidien. Dans ses fragments intimes enfin, il déclare que «la prière, sans être infinie en tant qu'acte, est cependant la seule porte qui soit ouverte à nos aspirations, la seule voie par où elles puissent sortir, la seule parole qui les contienne, les traduise, les résume et les exprime³.» Aussi M. Pierre Guilloux pouvait-il dire sans exagération que «cette âme prie natu-

¹ Du Néant à Dieu II, p. 200.

² cité par Guilloux: Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 18.

³ Du Néant à Dieu II, p. 179.

rellement et sans effort, un peu comme les poumons respirent¹.» Hello n'a pas toujours obtenu ce qu'il demandait et par moments il s'est impatienté. Puisque les grands n'ont pas réussi dans la conquête de la gloire, écrit-il à Léon Bloy, «faites prier les petits».

Nous n'oserions pas affirmer que dans ses dernières années, la prière d'Hello ne connût plus aucun mouvement d'impatience. Si son ardeur à demander la délivrance reste toujours très vive, il y a pourtant des instants où la prière est détachée de tout souci de gloire humaine.

«Dieu magnifique, donnez magnifiquement; Dieu qui êtes, donnez comme vous êtes, sans réserve, afin que je vous reconnaisse. Je suis celui qui ne suis pas. J'ai besoin de tout. Dieu qui êtes tout, donnez tout à celui qui n'est rien et qui a besoin de tout, et qui se tient sous la table, comme la Chananéenne.

Vous n'avez pas été avare quand vous avez jeté les étoiles dans le Ciel. Vous n'avez pas été sans gloire quand vous avez versé les eaux supérieures au-dessus du ciel. Vous êtes le même, traitez-moi donc, Seigneur, comme vous avez traité le néant. Faites encore de rien toutes choses, me voici².»

Le besoin d'Hello est si grand qu'il croirait mentir en l'exprimant. Aussi adresse-t-il au Saint-Esprit sa prière d'abandon, d'un abandon parfait, absolument total, d'un abandon qui rejoint certainement les plus humbles prières de saint Léon et de saint Augustin.

«Esprit-Saint, Adonaï, si je parlais, je mentirais, car si je parlais, je dirais quelque chose du besoin que j'ai de vous, et j'en dirais si peu, que je mentirais. O paix, ô joie, ô force! ô santé, égalité, assurance, continuité de joie, de foi, de force, ô tout ce que je n'ai pas, ô tout ce qu'il me faut absolument! Saint Pierre était faible, plusieurs faibles sont devenus forts. Esprit, Esprit, Esprit, Esprit, ô celui dont j'ai besoin, voyez mes besoins tels que je les sens et tels que je ne les sens pas, car je ne suis capable ni de les satisfaire, ni même de les sentir. Envahissez-moi, inondez-moi d'une joie divine et perpétuelle, d'une force physique et morale qui surpasse celle que je désire, autant que Dieu surpasse mes conceptions. Donnez-moi l'égalité, la continuité de la santé, de la paix, de la joie et de l'amour. Donnez tout ce qu'il me faut, non avec mesure, mais avec luxe, donnez tout, donnez-vous, don-

¹ Guilloux: Les plus belles pages d'Ernest Hello, p. 35.

² Du Néant à Dieu II, pp. 205-206.

nez l'empire, donnez le triomphe, tout, et tout gratis. Exaucez-moi sans mérite, comme vous m'avez créé de rien.

Je ne puis pas me rendre gloire; mais je puis, si vous me délivrez, vous rendre gloire. Je ne puis pas faire mes affaires, mais je puis, si vous les faites, et si vous m'inspirez, faire les vôtres. Esprit, visitez-moi; je me livre tout entier; je ne veux plus me sentir, ni que rien en moi pense à moi; je veux avoir horreur de moi; car moi, c'était le tourment. Esprit, donnez-moi l'humilité du triomphe. Que je vous rende gloire, ô mon Dieu, dans la sécurité de la force, dans l'embrasement d'un amour qui ne craint plus de se heurter, qui ne craint plus rien. Changez-moi; changez-moi. Donnez-moi un cœur de feu qui brûle sur votre autel un encens odorant, délicieux, glorieux, éternel comme vous, comme mon amour et ma reconnaissance. O visiteur attendu, surpassez l'attente du pauvre qui attend, tremblant de joie, votre Majesté suradorable. O Dieu, ô Esprit, faites que j'adore continuellement, dans une joie ininterrompue, votre conduite suradorable, et que nous chantions ensemble, dans la joie de notre âme, le cantique de gloire qui commence et qui ne finit pas. Saint-Esprit, n'oubliez pas ma faiblesse, déliez ma langue pour que je chante vos louanges, déliez mon âme pour qu'elle envoie à vous, Adonaï, Adonaï, Adonaï, l'Eternel *gloria* de l'encens qui va fumer. Déliez, déliez mon âme. Au nom de votre procession du Père et du Fils, allumez ce feu qui voudrait naître et qui meurt, faute d'air, avant sa naissance; délivrez-moi de moi; remplacez-moi, remplacez-moi, et que tout entier, esprit, âme, corps, je sois renouvelé par vous, dirigé par vous, animé par vous, glorifié par vous. *Amen, amen, amen*¹.»

Hello a dès lors un réel besoin d'humilité. Il demande de goûter la grâce de cette petite maison où l'on peine, où l'on prie, petite maison harmonieuse et paisible, ordonnée comme l'humble maison de Nazareth.

«Petit enfant de Nazareth, qui vivez dans le silence, la paix et l'humilité, venez en moi me donner la douceur, le silence, la paix, l'humilité; faites que j'aime les petites choses, les petits enfants, vos outils, votre étable; que je travaille avec vous, sous vos yeux, dans votre amour; que je ne vous perde pas de vue; que je vive, que je pense, que je parle comme sachant bien que vous êtes là, Marie et Joseph à côté.

¹ Du Néant à Dieu II, pp. 226-229.

Donnez-moi le goût de la petite maison, avec sa douceur, son ordre, sa modestie et le soulagement qui vient de l'humilité.

Donnez-moi la paix, la jeunesse, le calme, l'enfance, la petite maison. Donnez-moi Nazareth. Ainsi soit-il¹.»

Ernest Hello semble enfin avoir trouvé dans la prière le remède à son impatience. De tous temps, il est vrai, Hello a connu la grandeur de la loi du renoncement. Au mois de septembre 1856 déjà, il écrivait à sa future épouse, mademoiselle Zoé Berthier, les vers suivants:

«Car se sacrifier n'est pas mourir, c'est vivre.
C'est serrer à deux mains la Croix d'or qui délivre,
C'est abjurer le rêve et la vie où l'on dort
Pour vivre de plus haut, en Dieu qui vit sans mort².»

Pendant toute sa carrière d'écrivain, il souligne cette valeur du sacrifice chaque fois qu'il en a l'occasion: à propos de la souffrance physique et morale, à propos de la parole humaine, de l'art, de la philosophie, de la prière. Il ne s'agit pas d'une valeur intrinsèque, mais d'une valeur de moyen pour atteindre une vie supérieure, de la «loi suprême» pour conquérir Dieu. La souffrance et le sacrifice sont le lien où s'affirme l'amitié, le signe de l'amour de Dieu, la route qui conduit à la joie, soit la joie pure et simple, soit la joie de la justice éternelle. Tous ces sentiments, nous les trouvons exprimés dans *L'Homme* déjà, dans *Philosophie et Athéisme*, dans les ouvrages de mystique catholique. Nous nous souvenons avec émotion du pardon qu'Hello accordait à Georges Seigneur, de la grandeur d'âme qu'il conserve à l'égard d'Ernest Renan, de la joie qu'il éprouve constamment pour le pécheur repentant. Il faut cependant attendre les dernières prières d'Hello pour enregistrer la réalisation pratique et complète de cette théorie qu'il a toujours émise. Il faut ouvrir ses fragments intimes pour connaître la prodigalité de son pardon et l'universalité de son amour.

«Aujourd'hui, jour de la Pentecôte 1860, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je pardonne à tous ceux qui m'ont fait quelque mal.

Je pardonne; je donne par delà la justice. Je prie Dieu de verser sur eux en pluie, en rosée, la grâce que je leur fais.

Je prie Dieu d'être mon intermédiaire, et je lui demande à genoux de regarder aussi dans sa miséricorde et non pas dans sa justice. Je

¹ Du Néant à Dieu II, pp. 214-215.

² Vers adressés à Zoé Berthier, Revue des Jeunes 1928, t. IV, p. 226.

leur donne, autant qu'il est en moi, l'innocence, renonçant absolument aux dettes qu'ils ont vis-à-vis de moi¹.»

Pour Hello, la miséricorde et l'humilité sont «les deux rayons de la gloire». Celui qui ne met pas Dieu au centre de l'univers y place nécessairement sa propre personne, commettant ainsi le plus abominable péché: il nie l'Etre et défie le néant. Aux yeux d'Hello l'orgueil reste le péché par excellence, l'humilité la mesure de la grandeur de l'homme, la plus grande preuve de sens que l'être créé puisse fournir en présence de l'Etre infini. La vraie humilité ne doit pas oublier de désirer les grandes choses. Plus elle est profonde, plus elle est insatiable de magnificences. Conscient d'être dans le vrai, longtemps Hello semble avoir été quelque peu ébloui par le resplendissement du soleil, mais il se garde bien de fouler aux pieds la poussière. Il l'exalte même. Enclos dans l'humilité de chaque grain de poussière, il vénère le nom ineffable que les soleils proclament dans l'éblouissement de leurs rayons. Celui qui pouvait se perdre dans la méditation des soleils s'ouvrant comme des grenades mûres, sait aussi chanter cet Hymne à la poussière, qui est une de ses plus touchantes prières.

«O poussière fidèle, sans pourriture et sans orgueil, fille de la terre, sa substance et son image, de laquelle je suis tiré, que je renie incessamment, qui voles obéissante sous le souffle de Dieu qui passe, tu n'as jamais dit que tu es le soleil, ou l'air, ou la lumière, tu te donnes pour ce que tu es, tu te donnes à nous comme tu es, tu ne te vantes pas, tu ne mens pas, tu ne résistes pas: ô poussière, ô ma mère, que je te trouve sublime auprès de moi! Comment me portes-tu, terre sacrée qui as porté Dieu, moi, poussière pourrie, révoltée et orgueilleuse!

Seigneur, que voulez-vous que je vous dise? Délivrez-moi, venez, ô vous qui aimez les abîmes, venez, venez, montrez-moi votre face, ne me cachez pas votre amour, et que j'habite en vous immensifié par vous; gardé par vous, sans retour pour moi, sans peur de moi, dans la joie incompréhensible de l'adoration qui donne tout à jamais, à jamais, à *jamais*².»

Il importe peu à Hello de rencontrer la gloire suprême de Dieu dans le globe d'un soleil ou dans un grain de poussière. En présence de l'infini, l'un ne vaut pas plus que l'autre; tous deux mènent à l'adoration du seul et même Dieu; tous deux proclament le même néant de l'homme. Depuis le péché, la

¹ Du Néant à Dieu II, pp. 230-231.

² id. pp. 216-217.

vie est un drame se déroulant entre ces deux infinis, infini de grandeur, infini de petitesse, un combat de l'Etre et du néant. Mais la lutte ne tend qu'à opérer entre les lutteurs une fusion. L'amour est le principe et la fin de cette glorieuse bataille. L'homme vaincra Dieu lorsqu'il sera vaincu par Lui. Au moment où la créature ne verra plus que son néant, Dieu ne la verra plus que dans son infinie miséricorde.

Si dans son recueillement Hello demande à Jésus: «Faites que j'aime les petites choses», il conserve toujours aussi des cris qui sont des hymnes et des élans, des poèmes, vers les choses toujours trop grandes pour être nommées par le langage humain. Aussi dans ces heures-là, le langage d'Hello est-il d'une pauvreté dont l'inexorable critique s'indigne absolument. Quiconque cherche de la littérature dans ces balbutiements d'Hello poursuit un fantôme qu'il n'atteindra jamais. Seul celui qui y cherche une âme a des chances d'être satisfait.

L'âme voudrait comprendre et exprimer Dieu parce qu'elle est infinie en puissance. Elle ne le comprend pas parce que Dieu est infini en acte. Pour exprimer l'Etre comme il le désirerait, Hello aurait besoin d'un mot qui désignât l'absence de terme, un mot qui fût l'Etre en soi «moins la limite que le mot être inflige à l'Etre». Ne pouvant satisfaire ce dernier désir, son silence devient la «parole suprême» qui exprime l'inexprimable, très incomplètement certes, mais autant qu'il lui est possible.

«Dans les moments solennels où l'homme nage en pleine lumière, dans le sentiment de l'infini, s'il éprouve le besoin du silence, ce n'est pas parce qu'il n'a rien à dire, c'est parce qu'il a tout à dire; ce n'est pas l'objet qui fait défaut à la parole, c'est la parole qui fait défaut à l'objet. Il a peur d'employer des mots qui s'appellent aussi des termes, et de circonscrire et d'anéantir, en la déterminant, cette joie immense et timide qui se lève du fond de son âme et plane sur le monde sans se poser sur lui, le sentant trop petit pour elle¹.»

Ayant si longtemps eu besoin de parler, de crier la vérité, Ernest Hello rencontre enfin une de ces occasions où, selon saint François de Sales, «il est nécessaire de beaucoup dire en se taisant». Ne plus rien demander, ne refuser rien. Voilà l'atmosphère dans laquelle s'achève l'œuvre d'Ernest Hello. Comme Marie aux pieds de Jésus, il écoute. Quand le Maître cesse de parler, il cesse aussi d'écouter, mais il ne bouge pas d'auprès de lui. Il n'était pas dans son pouvoir d'agir sur les foules comme il l'aurait désiré. «Il rame, depuis des années,

¹ Du Néant à Dieu I, pp. 15-16.

sur les galères de la publicité, qui n'est pas pour lui comme pour nous, profanes écrivains, la publicité de l'amour-propre, dit Barbey d'Aurevilly, mais celle de la charité, et certainement il n'a pas trouvé dans l'opinion des hommes une récompense en proportion de ses efforts et de ses travaux¹. Il reste cependant en son pouvoir de faire de ces actes d'abandon entre les mains divines. En 1880, Hello publie son dernier ouvrage. Les cinq dernières années de sa vie, il les consacre à ce colloque intime qui se passe entre Dieu et lui. Nous devons à l'heureuse indiscretion de la postérité de connaître quelques-unes de ces élévations.

«Empêcher que le sentiment de colère ne s'émeuve en nous et que le sang ne nous monte au visage, jamais cela ne sera, dit saint François de Sales aux filles de la Charité. Bienheureux serons-nous, si nous pouvons voir cette perfection un quart d'heure avant de mourir².» Avant de remonter au Principe, l'œuvre d'Hello connaît quelques-uns de ces quarts d'heure. Pénétrée de présence, de la seule, de la vraie Présence, cette œuvre apporte la joie.

«Quelqu'un vous apporte la joie, le bonheur, la vie, dit M. Stanislas Fumet dans les premières lignes de son introduction au nouveau recueil de textes choisis d'Hello. Son cœur saute dans sa poitrine. L'œil, qui est la lampe du corps, au dire de l'Évangile, est illuminé parce que tout ce que l'on va vous annoncer est beau, vrai, profitable. La face entière est réjouie. Tenez, c'est pour vous; le grand homme est là, timide avec courage et hardi en tremblant. Je vous apporte la bonne nouvelle³.

«Il tend les mains.

«Surprise.

«La personne à qui s'adresse l'heureux message se détourne, avec une moue d'indifférence. — La joie! non, merci. La joie? Que voulez-vous que j'en fasse? Et l'âme, qui pouvait être charmante, qui paraissait *appelée*, s'éloigne dans l'ombre et dans la foule. Après leur dialogue, rire, persiflage, ironie.

«Le pauvre messenger reste penaud, hébété, douloureux, avec son talisman dédaigné dans les mains.

«Toute l'histoire d'Hello fut ainsi³.»

L'opinion ne s'est pas encore intéressée à cette œuvre. M. Fumet la plaint, pensant que le monde du vingtième siècle aurait une autre figure, s'il avait entendu les conseils d'Ernest Hello.

¹ Barbey d'Aurevilly: Les œuvres et les hommes: Les Critiques ou les Juges jugés, p. 392.

² François de Sales: Entretiens IX, Lecoffre, Paris 1885, p. 179.

³ Fumet: Textes choisis d'Ernest Hello, p. 9.

Comme s'il devait résumer toute la doctrine, tout l'amour et toute la vie de cette œuvre, le dernier fragment des cahiers intimes ouvre enfin aux lecteurs l'horizon dont ils ont tant besoin, le cri de la terre à la fois et le cri du ciel, l'harmonie finale et la «Vision de Paix».

«Les nuages avaient grandi et l'orage menaçait. Le ciel de plus en plus envahi allait n'être plus qu'une masse de nuages amoncelés, la petite voûte qui était restée bleue diminuait à vue d'œil, le vent du Nord-Ouest triomphait; la masse noire allait avoir raison du dernier point clair que gardait l'horizon: la masse noire, sûre de sa force et confiante en elle-même, croyait la victoire assurée et insultait le ciel bleu vaincu.

Le ciel, la terre et la mer semblaient avoir pris leur parti et attendaient en silence la victoire de la masse noire, la victoire du nuage énorme, triomphant, qui n'avait pas peur et qui faisait peur, qui avait tout dompté et qui grandissait sans obstacle.

Mais tout à coup un léger souffle, invisible et puissant, émut, sans l'agiter, la campagne attentive. Les feuilles des arbres frémirent à peine; la tête des blés, si elle n'eût pas été coupée hier, se serait à peine balancée: la masse du nuage noir recula, repoussée par une main douce et forte.

La création venait de sentir l'atteinte de la Paix. L'œil cherchait celui qui écartait comme un léger rideau le voile énorme, le nuage noir; l'œil cherchait celui qui soulevait cette pierre comme si c'eût été une feuille de rose, et l'œil ne le trouvait pas. Sa grande vie régnait sans trouble, le grand mouvement se faisait sans effort, c'était une caresse, un sourire, et le monstre était vaincu, vaincu par la douceur. Le nuage reculait plus rapidement qu'il s'était avancé, et la soirée était douce comme le regard d'une mère.

Le nuage reculait toujours, et les feuilles des arbres qui frémissaient sur la terre, et les vagues de la mer qui frémissaient sous les cieux, et les petites embarcations qui se disposaient à la pêche, et la fumée qui sortait des toits de chaume, et les teintes pourpres du couchant qui gardaient le souvenir du soleil couché, toutes les créatures cherchaient, pour le remercier, celui qui avait vaincu le nuage noir, et toutes s'attendaient à voir paraître un géant furieux, si le vainqueur du nuage paraissait.

Tout à coup, sur un point du ciel que personne ne regardait, tout à coup, à l'Orient, parut une clarté si belle qu'il n'y a pas de nom pour

la nommer. Elle était douce et pure au-delà de toute douceur et de toute pureté. La neige, l'or et le feu, ressemblent un peu à cette couleur, mais ne l'atteignent pas. C'était une aurore inexprimable qui donnait l'idée d'une grandeur mystérieuse et d'une paix incompréhensible. Un petit nuage sembla prêter sa frange à la lumière qui voulait naître, et la frange s'illumina.

Et la lune parut éblouissante de douceur.

Avant de paraître, elle avait réclamé le ciel; et devant la lueur si douce qui approchait si tranquillement, avait disparu comme un cauchemar la masse des nuages.

Le ciel nettoyé avait été la recevoir, attendait la souveraine, et la lune montait, versant la paix sur la terre. Sa Paix était magnifique en ce moment, c'était la Paix dans la gloire.

L'Univers apparut comme un temple, la lumière de la lune ressemblait à la lampe du sanctuaire; et de la création qui reçut sans étonnement sa joie soudaine, l'hymne du silence monta au ciel. L'hymne du silence traversa les cieux que nous voyons, enlevant les étoiles sur ses ailes d'azur. L'hymne du silence arriva jusqu'aux étonnantes eaux supérieures que la main de Jéhova a suspendues sur les mondes: l'hymne du silence entraîna dans son ascension les magnificences de cristal et de feu qui font la Paix au-dessus des soleils. L'hymne du silence rencontra, au-dessus du monde des figures, la Femme revêtue du soleil, la Femme couronnée d'étoiles, qui permet quelquefois à la lune de parler d'elle dans les cieux.

Au-dessus de Marie, il n'y a que Dieu. Ne se trouvant pas assez profond, le silence se troubla, le silence sentit le besoin de se taire et de mourir.

Puis il reprit la parole et dit: Amen. Puis il brûla dans le temple et retomba sur les mondes comme une rosée d'encens¹.»

¹ Regards et Lumières, pp. 211-215.

Conclusion

Après avoir accompli notre tour d'horizon à travers l'œuvre multiple d'Ernest Hello, nous relisons volontiers la page que Joris-Karl Huysmans écrivait après avoir achevé l'étude entière de cette même œuvre. «Celui-là, dit-il en parlant d'Hello, était l'antithèse absolue de ses confrères en religion. Presque isolé dans le groupe pieux que ses allures effarouchaient, Ernest Hello avait fini par quitter ce chemin de grande communication qui mène de la terre au ciel; sans doute écoeuré par la banalité de cette voie, et par la cohue de ces pèlerins de lettres qui suivaient à la queue leu-leu, depuis des siècles, la même chaussée, marchant dans les pas les uns des autres, s'arrêtant aux mêmes endroits, pour échanger les mêmes lieux communs sur la religion, sur les Pères de l'Eglise, sur leurs mêmes croyances, sur leurs mêmes maîtres, il était parti par les sentiers de traverse, avait débouché dans la morne clairière de Pascal où il s'était longuement arrêté pour reprendre haleine, puis il avait continué sa route et était entré plus avant que le janséniste, qu'il huait d'ailleurs, dans les régions de la pensée humaine¹.» Voilà bien le caractère du génie d'Ernest Hello: ne rien faire comme personne, non par originalité littéraire ou calcul d'art, mais par une originalité bien autrement profonde, l'embrasement d'une foi religieuse qui, dans un temps où l'enthousiasme est tué dans tous les esprits et dans tous les cœurs, est la plus étonnante originalité.

Ce caractère singulier s'est emparé de la personne aussi bien que de l'œuvre d'Hello. Barbey d'Aurevilly, Charles Buet, Henri Lasserre se sont appliqués à retracer le portrait étrange de cet écrivain: une taille moyenne, fort maigre, les épaules très larges, le dos légèrement voûté, un profil net, parfaitement découpé et qu'on dessinerait, semble-t-il, d'un trait; le nez assez long, droit,

¹ Huysmans: A Rebours, pp. 204-205.

carré du bout; la bouche large, les lèvres charnues qui trahissent la bonté, le menton proéminent et rond; le front développé, les tempes unies et sans rides, encadrées des boucles flottantes de longs cheveux bruns ébouriffés; les yeux, sous des sourcils épais, d'un arc très dur, mais des yeux que ne peindrait pas Goncourt, des yeux gris d'opale, ou plutôt couleur d'aigue-marine, ternes parfois et parfois reluisant d'un éclat surnaturel, ayant comme un reflet d'or ou de gemme; des yeux candides d'enfant ignorant les choses de la vie, innocent des fautes d'autrui, et pourtant des yeux douloureux, fatigués de regarder les insouciances d'un monde éloigné de Dieu. La voix aussi n'était point ordinaire: tantôt basse, grave, très vibrante, tantôt grêle, aiguë, vociférante. Hello psalmodiait certaines phrases, en glapissait d'autres à tue-tête. Et le geste accompagnait le verbe éloquent: un geste unique ramenant par un croisement des bras et des épaules les plis d'un vaste manteau sombre, ou, le bras étendu avec autorité, ponctuant de grandes estafilades dans le vide, les mots toujours véhéments et toujours précis. Froidement, nettement, tout ainsi qu'un mathématicien zélé à la démonstration d'un théorème, il parlait, par périodes saccadées, poursuivant au vol, son idée, malgré les interruptions et les incidents. «On eût alors tiré le canon, dit Charles Buet, qu'il ne l'eût pas entendu.» Il passait dans la rue, distrait parce qu'il était préoccupé, le chapeau en arrière comme un Anglais, ayant la seule piété qu'eût jamais Sainte-Beuve, la piété de son éternel parapluie.

Mieux que tout autre, Mme Hello a connu l'extérieur étrange de cet homme qu'elle accompagna pendant trente années de sa vie. C'est à elle que nous devons le récit de ce trait touchant:

«Ernest, dit-elle, était assez négligent relativement à sa toilette, et il n'était pas rare, quand il partait le matin pour la messe, d'y trouver un désordre tout à fait hors de l'ordinaire, personne à cette heure matinale n'ayant veillé sur son ajustement. En outre, sa posture devant Dieu était très humble, très abandonnée. Il arriva qu'un jour une dame rentrant chez elle après la messe, dit à son mari:

«— J'ai vu à l'église un pauvre qui priait avec une si grande ferveur, que j'ai vivement regretté de n'avoir pas d'argent sur moi. Je voudrais bien le retrouver, il avait l'air si malheureux et si absorbé en Dieu!

«A quelque temps de là, la même dame, ouvrant précipitamment une fenêtre, appelait son mari pour lui montrer le pauvre qui passait.

«— Mon pauvre, disait-elle, le voilà! C'est bien lui!

«— Mais, s'écria le mari, ce pauvre, c'est M. Hello¹!»

¹ Serre: Ernest Hello, p. 185.

Telle est en effet l'impression qu'Ernest Hello semble avoir laissée à ses contemporains: impression d'un homme extraordinairement original.

Cette étrangeté, cette excentricité même sont aussi les caractères qui se dégagent de son œuvre, quand on la regarde du dehors et à la superficie.

Hello n'est pas artiste; il n'a guère de talent. Quand il écrit un ouvrage, jamais il ne se préoccupe du développement limpide et continu qui fait le livre. Il jette autour de lui des pages, souvent obscures, quelquefois étincelantes de génie. Il procède par feuilles détachées. Il est intuitif et rapide comme l'intuition. Il est parfois sublime, mais le sublime, non plus, ne dure pas. Le sublime, c'est le coup de foudre, c'est le trait profond, perçant, mais qui ne brille qu'un instant. Voilà sans doute pourquoi Hello n'a pas écrit de livres proprement dits, mais des articles qu'il groupe après coup en un recueil et présente au public. *M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au dix-neuvième siècle*, le seul ouvrage qui puisse en quelque sorte répondre aux exigences du livre, est fait de chapitres indépendants. Tous sont certes animés d'un même esprit, tous tendent à démontrer que l'unité nécessaire n'est réalisable que par Jésus-Christ et dans le christianisme, mais aucun de ces chapitres ne postule le précédent ou n'exige le suivant. Chacun est tissé de vérités pratiques, actuelles, qui sont momentanément mises en doute ou combattues et qu'Hello entreprend de défendre par quelques touches profondes et centrales, plutôt que par une réfutation détaillée. D'un seul regard il perce la doctrine renanienne et la philosophie idéaliste de Hegel, et, de toute la hauteur de son catholicisme intégral, il démontre l'inanité de ces deux idéologies. Mais il n'a pas dans ses démonstrations la grâce verbale de ses adversaires, de Renan en particulier. Dans son premier livre déjà, nous sentons chez Ernest Hello une tension perpétuelle, un ton constamment monté qu'il retrouvera trop souvent dans ses autres ouvrages et qui fatigue à la longue. Dans ses prières et dans ses méditations des Livres Saints, qui renferment des pages si intimes et si déchirantes, ce ton devient plus insupportable encore. Par moments Hello affecte un style prophétique et apocalyptique qui effraye le lecteur. Il lui arrive même d'écrire dans un style de sacristie et de ressasser en mauvais prédicateur des vérités déjà trop souvent exprimées. Nous savons combien l'abbé Bremond a condamné ce «faux sublime», le «bizarre amalgame d'or et de clinquant» de ce style étrange et étranger. Mais Hello eut aussi des accents de vrai lyrisme, des pages d'un ton simple, d'un style imagé, concret, direct. Ce n'est pas son style ordinaire et il a tendance à l'abandonner dès qu'il se présente. Ainsi, quoique nous reprochions à Hello de n'avoir pas suffisamment travaillé la forme de ses ouvrages, certaines pages nous indiquent cependant qu'il savait écrire et qu'il aurait pu devenir un bon écrivain, sinon célèbre.

Hello n'est pas artiste non plus dans son goût littéraire. Il a dans ses jugements en matière d'art et de littérature quelque chose d'incomplet. Lui-même ne s'en défend pas. Il confesse n'envisager les œuvres des auteurs anciens et modernes que sous un angle particulier, un aspect humain plutôt qu'un aspect littéraire ou une appréciation de goût. Il sait que, sans un souvenir général de la terre et du ciel, l'artiste peut faire de la très jolie poésie, ciseler de délicates œuvres d'art, combiner des bibelots fort curieux et intéressants. Mais dans cette poésie et dans cet art païens, il y a toujours, à son avis, quelque chose d'étriqué et de gêné. Même pour le simple envol d'un papillon, le ciel tout entier est nécessaire. Il ne pense pas pouvoir comprendre une pâquerette dans l'herbe, l'œil de la fourmi laborieuse sans comprendre le soleil parmi les étoiles, le soleil qui colore cette corolle et se reflète dans cet œil. Dans ses jugements en matière d'art et de littérature, Ernest Hello a été accusé de s'abandonner à des partis pris décevants, attristants même. Ces expressions sont trop fortes. Nous aurions aimé sans doute que, sans sacrifier sa vue en profondeur, il eût aussi possédé une vue de surface s'étendant à de vastes horizons et englobant dans un même regard sympathique la beauté de la forme et le talent des artistes. Hello n'a pas eu cette vue parce qu'il fixait ailleurs son regard. Son attitude pourrait être illustrée par un sonnet que Michel-Ange écrivait au soir de sa vie si riche en contemplation et production de belles formes.

«Ma vie a déjà terminé son méandre,
Tempête sur mer en sa barque fragile:
Elle arrive au port commun où l'on doit rendre
Compte et raison de toute œuvre pie ou vile.

Donc l'imaginaire et le tendre plaisir
Qui de l'art a fait mon idole et mon roi,
Je le reconnais lourd d'erreurs et je vois
Quel mal distribue à chacun son désir.

Les pensers d'amour bienheureusement vains,
Que font-ils alors que deux morts s'acheminent
Dont l'une menace et dont l'autre me vaine?

Ni sculpter, ni peindre ne rendent plus coi
Le cœur converti à cette amour divine
Qui pour nous ravir ouvre ses bras en croix¹.»

¹ cité par Benoist Luc: Michel-Ange. *Guilde du Livre*, Lausanne 1943. pp. 50-51.

En définitive, il n'y a que cette paix finale qui décide de l'artiste et de son œuvre, et puisqu'Ernest Hello ne devait pas avoir le privilège d'englober à la fois dans ses jugements la vue d'ensemble et la vue en profondeur, nous ne saurions lui reprocher d'avoir choisi cette dernière. C'était d'ailleurs la seule compatible avec son génie catholique, immense et souverain esprit d'unité qui saisit en tout les rapports extérieurs et les relations intimes. De là aussi chez Hello, qui n'est pourtant pas un artiste, cette divination d'un art nouveau, qui permet de le compter comme un précurseur du symbolisme.

Pour n'avoir point eu l'habilité de l'artiste qui, en certains cas, peut encore accréditer quelques idées élevées, Ernest Hello a été rejeté par les catholiques qui ne lui pardonnaient pas d'avoir été quelquefois sublime, il a passé inaperçu des non-catholiques auxquels il ne parlait pas.

Avec de la petite monnaie en abondance dans sa poche, on se procure ce que l'on veut et on fait figure dans le monde; avec un lingot d'or, on peut être embarrassé pour prendre un taxi. Certains esprits extraordinaires, mais mal organisés pour la vie pratique, meurent sans avoir pu monnayer leur lingot. Hello pourrait bien être de cette famille.

Si l'étrangeté est l'impression générale qui se dégage de sa personne et de son œuvre quand on les regarde à la superficie, nous devons reconnaître que l'attitude d'Ernest Hello est toujours exempte de pose et d'affectation. «Nul homme simple, a-t-il écrit, ne sera jamais ridicule.» C'est dans sa foi absolue et vivante, dans sa soumission totale et filiale envers l'Eglise catholique-romaine et son chef visible le Souverain Pontife qu'Hello trouve la raison de cette simplicité. Pourtant plus encore que son talent ou son absence de talent, l'originalité de son christianisme absolu empêche son ascension dans la gloire et lui confère une place tout à fait singulière. Son catholicisme est trop sublime pour intéresser la masse impie d'une époque qui ne comprend plus rien à l'enthousiasme d'une foi comme la sienne. Le génie tout seul, a toujours contre lui, la foule des médiocres et des imbéciles, qui n'en comprennent pas la grandeur. Hello s'est plaint amèrement de cet isolement de l'homme de génie. Pour le réhabiliter, il tente de le définir, sachant bien toutefois qu'une définition intégrale est impossible.

«Un des caractères du génie, dit-il, c'est d'être extrême en toutes choses. Il est violent par nature et intolérant par essence. Il n'a pas ce don précieux d'aimer à peu près également toutes les personnes et toutes les choses. Il n'a pas la prudence qui consiste à se tenir au milieu de toutes les pensées et de tous les sentiments. Il n'a pas l'équilibre de l'indifférence...

Le génie est armé d'une partialité terrible, comme une épée à deux tranchants! Non seulement il aime le bien, mais de plus il hait le mal! Cette seconde gloire lui est inhérente tout autant que la première. J'insiste, il hait le mal, et cette sainte haine est le couronnement de son amour¹.»

Hello s'est défini lui-même par ces paroles. Il semble se défendre et se venger à la fois de l'homme de talent qui nie le génie, de l'homme d'esprit qui se moque de lui et de l'homme médiocre qui essaye de le dédaigner, puisqu'il ne peut l'anéantir. Cette apologie n'est certes pas facile, Hello le sait, car si on sent le génie, si on le perçoit, si on est emporté par lui, on ne saurait le démontrer par des arguments rangés en bon ordre. La proclamation d'un génie est un acte de foi; ce ne peut être une œuvre de critique. Mais quand la foi est morte, quand elle est devenue de plus en plus incompréhensible, l'homme de génie reste incompréhensible comme elle. N'est-ce pas là l'histoire d'Ernest Hello et de son œuvre?

Constamment l'écrivain a tenté de réagir contre cette indifférence. Pour la vaincre, il a dépensé ses forces, proféré ses cris, multiplié ses prières. Bien souvent il n'a rencontré que des oreilles fermées à la vérité. Voyant ses efforts vains, il s'est découragé un moment. Mais il s'est ressaisi et n'a cessé de jeter en coups de foudre les éclairs de sa pensée, éclairs illuminant la nuit et découvrant des gouffres vertigineux ouverts sur l'homme et sur la société. Son œuvre est pleine de ces éclairs. C'est un perpétuel voyage de découvertes où les aridités, les brousses, les steppes, valent la peine d'être franchies pour de pareilles trouvailles.

Inférieur à beaucoup de ses contemporains comme écrivain, Ernest Hello est peut-être plus puissant que tous comme penseur. Manieur d'idées originales, exégète perspicace, analyste profond, «il était même, dit Huysmans, parmi les écrivains de son bord, le seul qui pensât.» Et telle est la puissance de la pensée d'Hello qu'elle absorbe tous les rêves de sa riche nature et semble faire autour d'elle un vide superbe. Hello s'en tient à ce qui est premier en tout. En lui, tout converge vers la pensée, mais la pensée est orientée par la Foi. Dieu est sa seule passion, passion qui remplit toute son intelligence et tout son cœur. «L'intelligence, pour Hello, dit très justement M. Stanislas Fumet, est contemplative. Elle dénombre, elle pèse, elle mesure, mais surtout elle regarde. Elle sépare lentement, et avec un rythme, la lumière des ténèbres, puis elle admire. Elle ne juge rien à froid. Elle ne peut pas, elle ne veut pas se distraire de l'amour. L'intelligence, comme Hello la prend, est foncière et sa-

¹ Le Siècle, p. 249.

crée. Elle ne descend jamais du trône élevé où Dieu, dont elle hérite le sceptre, l'a placée royalement pour distinguer l'esprit derrière toutes les apparences¹.» Cette orientation vers Dieu ne permet de faire d'Hello ni un philosophe, ni un apologiste, ni un journaliste, un critique ou un exégète pur. Il est tout cela à la fois, mais il est plus que cela. Il ressemblerait assez à Pascal. C'est un penseur.

Interviewé au sujet d'Ernest Hello, M. Gonzague de Reynold nous confia un jour cette réflexion que depuis nous avons souvent méditée et qui certainement vaudrait la peine d'être étudiée plus à fond: «Si Hello, disait-il, avait eu la même fortune que Pascal, s'il n'avait laissé que des fragments, il l'égalerait.»

Hello ne donne qu'une seule fois son avis sur ce grand homme que fut Pascal.

«La crainte et la peur se jouent, dans ce monde invisible (celui de Dieu), sur les confins de deux royaumes ennemis.

Il y a un homme qui a été immortalisé par la terreur: c'est Pascal. Pascal avait la peur, il n'avait pas la crainte. S'il avait eu la crainte, il aurait eu la joie. Ayant peur, il fut triste, et cette âme, qui avait un besoin immense de dilatation, un besoin immense de lumière, se rétrécit et se replia sur elle-même. Pascal, qui fut uniquement préoccupé de la sainteté, ne devint pas un saint. Il passa sa vie en face de lui, au lieu de la passer en face de Dieu. Acharné sur sa propre substance, il fit de lui-même sa pâture, tandis que c'est l'Infini qui est la nourriture de l'homme. Le jansénisme corrompait, dénaturait, empoisonnait la crainte: il la tournait en peur. Saint Augustin disait: *Vis fugere a Deo, fuge ad Deum*: Voulez-vous vous sauver de Dieu? Sauvez-vous dans le sein de Dieu.

Voilà la crainte: si elle est distincte de l'amour, elle n'est pas séparée de lui.

La peur, au contraire, si elle se sauve de Dieu, se sauve loin de Dieu. Aussi, au lieu de se sauver, elle se perd; au lieu d'épanouir l'homme, elle le parque. Pascal, qui parla tant contre la vanité, fut victime et dupe d'une grande vanité; car il manqua de simplicité et d'amour. Dans sa tristesse, il ne trouva que l'homme; dans sa joie, il eût trouvé Dieu².»

¹ Fumet: Ernest Hello, p. 39.

² L'homme, p. 105.

Par ce jugement qui n'est pas exempt de rhétorique déplaisante, Hello prouve qu'il ne connaît pas tout Pascal, qu'il ne connaît pas le vrai Pascal, le Pascal intime du *Mémorial* de 1654, le «meilleur Pascal» qui livre ses dernières confidences au génovéfain Paul Beurrier et meurt dans la joie d'une parfaite soumission au Vicaire de Jésus-Christ. Les paroles qu'Hello consacre à l'auteur des *Pensées* font pressentir un abîme qui doit les séparer l'un de l'autre. Mais cet abîme est peut-être plus apparent que réel. Tous deux ont une certaine parenté fondée sur une communauté de solitude. Leur santé délicate les conduit à un vif sentiment de la fragilité de l'homme; ils aiment le pauvre d'un commun amour; ils ont l'humilité profonde de l'intelligence, une angoisse haletante dans tous leurs écrits. Croyants terribles, leurs coreligionnaires n'osent les suivre. Ils réunissent dans le même concept les termes les plus étrangers et les plus disparates. Considérant les extrêmes de grandeur et de misère, d'Etre et de néant, ils conçoivent un lien qui échappe au commun des lecteurs. Ils sont poussés par la même «colère de l'amour»; ils ont un pareil vertige des abîmes, une commune émotion qui vivifie d'un souffle d'âme bref et puissant leurs pages apparemment les plus sèches, un cœur qui bat sous le granit de la pensée. L'un sans doute vit dans une orthodoxie sans compromis, alors que l'autre est, pendant une grande partie de sa vie, plus ou moins profondément intoxiqué par la théologie de maîtres suspects. L'un, Hello, est un convaincu d'instinct, qui saisit les accords subtils qu'échangent en un triomphal cantique d'amour et d'allégresse les divers plans des choses créées. L'autre, Pascal, croyant volontaire, n'est que difficilement emporté jusqu'au rivage de l'harmonie heureuse. Les instants fulgurants qu'il a connus et intensément vécus, laissent subsister autour de lui «le silence des espaces» qui l'effraye. En dehors des étroites provinces que la Rédemption a rachetées, la création, à ses yeux, c'est le mal. Pour Hello et pour le catholicisme intégral, au contraire, il n'y a pas d'opposition entre Création et Rédemption, puisque celle-ci a recouvert de point en point celle-là, puisque le Christ de l'Eglise a tout recréé, soumettant à son «règne de douceur» et les «espaces infinis» et les «raccourcis d'atomes» et toutes les consciences humaines. Pascal a trop exclusivement regardé Dieu «par rapport à nous» et comme le «réparateur de notre misère», alors qu'il faut encore et surtout, ce que fait Hello, l'adorer, le louer, l'aimer pour ses perfections infinies. Mais l'un et l'autre se recontentent toujours dans cette considération de l'essence des choses qui est le centre de leur pensée. Se contentant de saisir les rapports éloignés, ils ont tendance à négliger tout le reste, l'entre-deux. Passionnés d'infini, comme tout véritable penseur, ils sont «chercheurs d'Absolu».

C'est encore à M. Fumet que nous empruntons la définition du penseur, car nous croyons vraiment trouver dans ses lignes la synthèse de la pensée d'Hello. «Un penseur, dit-il, c'est un homme qui découvre plutôt qu'il n'analyse; un homme qui touche à la métaphysique et à la psychologie dans une même formule, à l'art et à la science, et qui, par tempérament, ne peut se borner à rien. Le penseur est à mi-chemin du philosophe et du poète. Sa loi habituelle est la liberté. Il découvre, disons-nous. Mais il obéit, ce faisant, au conseil du plus scrupuleux, du plus analytique, du plus exact des philosophes, Aristote lui-même: 'Voulez-vous découvrir avec certitude la vérité? Séparez avec soin ce qu'il y a de premier et tenez-vous en là; c'est là, en effet, le dogme paternel, qui ne vient assurément que du verbe de Dieu'.¹»

Hello est cet homme qui découvre. Il découvre l'infini de petitesse de la nature humaine: la médiocrité de l'homme, ses préjugés, son orgueil, sa misère. Il découvre aussi cet autre infini, l'infini de grandeur: l'homme capable de Dieu, retrouvant dans la synthèse de Jésus-Christ la solution de sa science, de son art, de sa vie. Il touche à la métaphysique et à la psychologie, il est philosophe et prophète. Sans être tout-puissant, il a confiance parce qu'il a le sentiment profond des oppositions de ce monde et le pressentiment de l'harmonie qui les résoudra. Tandis que le talent calcule, le génie d'Hello regarde et voit. Son organe est l'intuition. Cette intuition est la conviction qu'il n'agira pas seul, qu'il est instrument, qu'il est surveillé, que le Maître qui l'emploie ne l'abandonnera pas en route; aussi part-il sans crainte. Il sent qu'il arrivera, car il se sent poussé. Génie actif, Hello affirme Dieu d'une affirmation positive, en ce sens qu'il affirme quelque chose de ce que Dieu est. Plus souvent encore génie passif, il affirme Dieu d'une affirmation négative: *Silentium laus*. Il se tait devant lui, et ce silence même est une affirmation suréminente, puisqu'il affirme l'Etre comme dépassant infiniment toutes les affirmations de l'être.

«Ce qu'il y a de plus grand au monde, proclame François Mauriac dans une étude sur le Père Lacordaire, c'est le génie humain lorsqu'il se perd dans la sainteté.» Comme si elle avait déjà perçu cette parole, la voix d'Ernest Hello semble faire écho à la voix de Mauriac. «Peu de créatures, dit notre écrivain, sont assez complètement disgraciées pour ne pas devenir gracieuses en quelque façon, si elles reçoivent le don sublime de ne viser à rien, et de s'oublier parfaitement².» Longtemps Hello a lutté pour parvenir à la totalité de ce détachement. Il sait que, si la vitre est couverte de taches ou de vapeurs gros-

¹ Fumet: Ernest Hello, p. 37.

² *Physionomies de Saints*, p. 37.

sières, le rayon du soleil ne la pourra éclaircir de sa lumière, ni la transformer entièrement comme si elle était pure et nette de toutes ces taches. Il sait également que, si cette vitre est parfaitement purifiée, le rayon l'éclaircit et la transforme tellement qu'elle ressemble au rayon même, rend la même lumière que lui, devient en quelque sorte un rayon ou une lumière par participation. En se tournant vers Dieu et en orientant vers lui son œuvre, Ernest Hello s'est livré aux ardeurs inextinguibles de ce Soleil infini. Son impatience à voir l'avènement du règne divin sur la terre ne lui a pas permis d'effacer toutes les poussières de la vitre de son âme destinée à refléter cette lumière de l'Etre de Dieu. Mais si son œuvre conserve encore quelques-unes de ces taches qui voilent l'éclat parfait de la transparence divine, elle s'associe pourtant toujours au transport des joies infinies.

L'œuvre d'Ernest Hello! Evidemment un tel sujet laissera toujours hors de notre prise cette part immense qui est un secret incommunicable entre l'âme et Dieu. La part géniale et inconnue de cette œuvre est un témoignage, un témoignage devant Dieu, comme celui de David lorsqu'il dansait devant l'Arche. Mais ce témoignage n'est pas pour Dieu seul. Ernest Hello est missionnaire, missionnaire de la plume et apôtre de la parole, c'est-à-dire un homme qui parle, un homme dont la parole est l'instrument essentiel. Son témoignage devant Dieu est aussi pour les hommes. En tant qu'il leur est adressé, ils ont le devoir de le comprendre, de le prendre avec eux. «Comme vous m'avez envoyé dans le monde, dit Jésus dans sa prière sacerdotale, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Père, je ne vous demande pas de les ôter du monde.» Le triomphe du missionnaire est de vaincre le monde, mais lui non plus ne doit pas travailler en dehors de la réalité terrestre. Rassembler les fragments de la nature visible et, dans une atmosphère de joie et de sérénité, les ramener à la divine Bonté, telle est sa tâche. C'est pour avoir tenté de communiquer à l'humanité cette joie, avoir tenté aussi de rapprocher davantage cette même humanité de la gloire infinie que, entre toutes les œuvres du dix-neuvième siècle, l'œuvre d'Ernest Hello est «une de celles qui demeureront».

Bibliographie

Pour les écrits d'Hello, placés par ordre chronologique, nous indiquons l'édition originale, mentionnant aussi, s'il y a lieu, l'édition citée au cours de ce travail.

Parmi les études critiques, groupées par ordre alphabétique, nous tâchons de donner une brève appréciation de toutes celles que nous avons consultées.

Quant aux articles, nous nous bornons à signaler ceux qui gardent quelque valeur critique ou explicative.

A. Ecrits d'Hello

1. Ouvrages publiés du vivant de l'auteur

- 1859 **M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIXe siècle.**
in -8, 175 p., Douniol, Paris
Repris intégralement dans *Philosophie et Athéisme*. Nous citons ordinairement d'après cette réédition.
- 1861 **Le Style. Théorie et Histoire.**
in -12, 232 p., Victor Palmé, Paris
Recueil des principaux articles du *Croisé* publiés plus tard dans *L'Homme* (pp. 281-427).
- 1862 **Le Père Lacordaire, ses œuvres et ses doctrines.**
in -8, 16 p., Victor Palmé, Paris
Les textes que nous citons sont des fragments recueillis, soit dans le livre de Joseph Serre, soit dans les Pages publiées par Pierre Guilloux. L'ensemble de ces fragments équivalant à peu près au tiers de la brochure, nous pensons pouvoir reconstituer assez exactement tout l'essentiel de ce petit ouvrage. Il est

vraisemblable que l'article paru dans la *Revue du Monde Catholique* (10 janvier 1861) était le texte original de la brochure.

- 1863 **M. Renan et sa Vie de Jésus.**
in -8, 24 p., Victor Palmé et Charles Douniol, Paris
- 1868 **Le livre des Visions et Instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno,** traduit par Ernest Hello.
in -18, XLVIII + 398 p., Poussielgue, Paris, 6e édition, Tralin, Paris 1921, Avertissement de Georges Goyau.
- 1869 **Rusbrock l'Admirable.** Œuvres choisies, traduit par Ernest Hello.
in -18, LXXII + 288 p., Victor Palmé, Paris, 12e édition, Perrin, Paris 1933, Préface de Georges Goyau.
- 1869 **La Vierge dans l'Ecriture.**
brochure, Delsol, Paris.
Cette brochure semble inconnue à tous les critiques d'Hello. Annoncée dans un article de la *Revue du Monde Catholique*, elle figure dans la réclame faite par la librairie Palmé lors de la parution des œuvres de Jeanne de Matel. L'ordre chronologique des œuvres d'Hello est respecté dans cette réclame; notre brochure occupe la place que nous lui assignons ici. Elle ne peut être postérieure au mois de mai 1870. Il faut probablement voir dans cette brochure les articles publiés au tome XIV de la *Revue du Monde Catholique*.
- 1870 **Œuvres choisies de Jeanne Chézard de Matel,** mises en ordre et précédées d'une introduction par Ernest Hello.
in -12, LXVIII + 208 p., Victor Palmé, Paris.
- 1871 **Le jour du Seigneur.**
in -18, 72 p., Victor Palmé, Paris. Nouvelle édition, Tralin, Paris 1921, Avant-propos de Georges Goyau.
- 1872 **L'Homme: La vie. - La science. - L'art,** précédé d'une Introduction par M. Henri Lasserre.
in -8, XXVIII + 444 p., Victor Palmé, Paris, 39e édition, Perrin, Paris 1941.
- 1873 **La Politique de Martial de la Chausadie.**
Nancy.
Nous n'avons absolument aucune trace de cette brochure, si ce n'est la mention faite dans les bibliographies de Guilloux et de Fumet. S'agit-il vraiment d'une publication d'Ernest Hello?
- 1875 **Physionomies de Saints.**
in -16, X + 416 p., Victor Palmé, Paris, 18e édition, Perrin, Paris 1932.
- 1877 **Paroles de Dieu.**
in -16, XX + 401 p., Victor Palmé, Paris, 10e édition, Perrin, Paris 1929.

- 1879 **Contes extraordinaires.**
in -8, XII + 395 p., Victor Palmé, Paris, Edition de luxe, «Le Livre catholique», Crès & Cie., Paris 1926.
- 1880 **Les Plateaux de la Balance.**
in -18, IV + 413 p., Victor Palmé, Paris, 2e édition, Perrin, Paris 1923, Introduction de Georges Goyau.

2. Ouvrages posthumes

- 1888 **Philosophie et Athéisme.**
in -18, VIII + 395 p., C. Poussielgue, Paris, 4e édition, Perrin, Paris 1923.
- 1895 **Le Siècle: Les hommes et les idées.** Avec une lettre-préface par M. Henri Lasserre.
in -18, 491 p., Perrin, Paris, 10e édition, Perrin, Paris 1928.
- 1911 **Prières et Méditations inédites**, publiées par Mme Lucie Félix-Faure-Goyau.
in -8, 63 p., coll. «Science et Religion» 597, Bloud & Gay, Paris.
Ces fragments ont d'abord paru dans le *Correspondant* 1910, t. 239/2, pp. 880—897. Ils sont réédités dans les deux volumes suivants.
- 1921 **Du Néant à Dieu.** 2 vol. Fragments recueillis par Jules-Philippe Heuzey.
in -8, VIII + 196 + 263 p., Perrin, Paris, 5e édition 1930.
Disséminées parmi les fragments nouveaux on retrouve les *Prières et Méditations* (1911) et des *Pages inédites* publiées dans la *Revue des Jeunes* 1921/2, pp. 545-559.
- 1929 **Regards et Lumières.** Fragments recueillis par Jules-Philippe Heuzey.
in -8, 219 p., Perrin, Paris.
Un chapitre: l'Enigme humaine a paru dans le *Mercur de France* 1928. t. 207, pp. 295-327.

3. Documents divers

- Introduction** au livre de Jean Lander: *Nouvelles et récits villageois.* (Victor Palmé, Paris 1861.)
- Préface** au livre de Jean Lander: *Marguerites en fleur.* (Victor Palmé, Paris 1864.)
Cette préface est publiée en partie dans la *Revue du Monde Catholique* 1865, t. 11, p. 216.
- Préface** au livre de Jean Lander: *Le chemin de la vie.* (Victor Palmé, Paris 1881.)
- Deux articles** de la *Revue Bleue* 1874, t. V: *L'indifférence* (pp. 24-28). - Jules Lequier (pp. 377-382).

Pages oubliées: *L'Horizon*. - Il est avec le ciel des accommodements, *La Quinzaine* 1895, t. 5, pp. 1-11.

Le portefeuille d'Ernest Hello publié par Georges Goyau. *Les Lettres*, 1er septembre 1923, t. 2. et Georges Goyau: *Orientations catholiques* (4me partie), Perrin, Paris 1925.

Hello gardait toujours ce portefeuille sur lui. Il contient des prières et une poésie en vers, d'une confondante médiocrité, sur la guerre de 1870.

Le roman de la jeunesse d'Ernest Hello: conversions et confidences. (Lettres inédites.) publié par Jules-Philippe Heuzey, *Revue de France*, 15 juin 1929, t. 3, pp. 651-676.

Ces documents apportent de précieux renseignements sur le milieu familial d'Ernest Hello, sur les entretiens de Guingamp et sur les premières amitiés. Tantôt enthousiastes, tantôt déchirantes, ces lettres révèlent l'agitation du jeune homme et dévoilent en lui une sensibilité profonde, mais tout humaine. Elles sont malheureusement trop fragmentaires et les dates y sont rarement précises.

Une lettre d'Ernest Hello à Barbey d'Aurevilly, *Mercure de France* 1904, t. 50, pp. 850-851.

Six lettres d'Ernest Hello publiées par Léon Bloy dans *Belluaires et Porchers*.

4. Morceaux choisis

par **Pierre Guilloux:** *Les plus belles pages d'Ernest Hello*, 3e édition, Perrin, Paris 1924.

Quoique nécessairement un peu morcelé, le choix est bien fait et présente à la fois l'étendue et la profondeur des connaissances d'Hello.

par **Stanislas Fumet:** *Hello*, dans la collection du *Cridela France*, Egloff, Fribourg 1945.

Ce recueil est très heureux dans le choix et dans la disposition des textes. Nous aurions aimé y trouver encore quelques pages mettant en relief les aptitudes de l'écrivain pour les analyses psychologiques.

5. Articles publiés dans la Revue du Monde Catholique

Tome	Pages	Date	Titre	Publication
1	504-520	10. X. 1861	Le Père Lacordaire	formant la brochure: Le Père Lacordaire (Palmé 1862)
2	442-454 836-848	10. II. 1862 25. III. 1862	Michelet et Quinet	
3	115-132 334-337	25. IV. 1862 25. V. 1862	M. de Chateaubriand Mélanges: Voyage d'un catholique autour de sa chambre, par L. Gautier	
	367-405	10. VI. 1862	Etudes contemporaines: Victor Hugo	
	533-546	10. VII. 1862	La Canonisation des Martyrs du Japon	
4	638-647 49-60	25. VII. 1862 25. VIII. 1862	Coup d'œil sur l'His- toire.	Plateaux de la Balance, pp. 37-74
	256-268	25. IX. 1862	Etudes contemporaines: Goethe	Plateaux de la Balance, pp. 265-286.
	391-396	25. X. 1862	Le Comique	L'Homme, pp. 358-366 Plateaux de la Balance, pp. 215-225
	457-464	10. XI. 1862	Le mois des âmes du Purgatoire	
	601-608	25. XI. 1862	Etudes contemporaines: Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars	Le Siècle, pp. 476-488
5	81-91	10. I. 1863	Le roman	L'Homme, pp. 374-388
6	19-30	10. IV. 1863	Etudes historiques: Marie d'Agréda.	
	273-283 411-423	25. V. 1863 10. VI. 1863	Etudes contemporaines: La science	L'Homme, pp. 173-203
	680-692	10. VIII. 1863	Etude sur Sainte Anne	Physionomies de Saints, pp. 241-252
7	161-172	10. IX. 1863	Etude contemporaine: Le P. Faber	
	433-440	25. X. 1863	Le mouvement scien- tifique	
	570-575	10. XI. 1863	Le secret de M. Renan	Publié avec une lettre de L. Bloy dans le Mer- cure de France 1892, t. VI, p. 260

Tome	Pages	Date	Titre	Publication
8	51-61	10. XII. 1863	Le signe de la Croix	L'Homme, pp. 230-244
	238-242	10. I. 1864	Mélanges: La Revue des Deux-Mondes	
	383-391	10. II. 1864	L'art antique et la littérature ancienne	L'Homme, pp. 326-338
	517-518	25. II. 1864	Mélanges: La réputation	
9	28-38	10. IV. 1864	Les Sophistes et le P. Gratry	
	201-214	10. V. 1864	William Shakespeare et M. Victor Hugo	
	379-391	10. VI. 1864	La Vie de Notre-Seigneur par Louis Veuillot	
10	23-31	10. VIII. 1864	Le dix-huitième siècle	L'Homme, pp. 87-100
	196-206	10. IX. 1864	Etude historique: Saint François de Sales	Physionomies de Saints pp. 51-68.
	382-386	10. X. 1864	Les tendances actuelles de l'art	L'Homme, pp. 367-373
	712-720	25. XI. 1864	La catastrophe dramatique	L'Homme, pp. 339-349
11	87-89	10. XII. 1864	Mélanges: M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.	
	137-148	25. XII. 1864	Etudes historiques: Henry-Marie Boudon archidiacre d'Evreux	
	359-365	25. I. 1865	Le Monde	L'Homme, pp. 108-118
	643-645	25. II. 1865	Mélanges: Un aveu de la Revue des Deux-Mondes.	
	697-707	25. III. 1865	Marie-Théodore de Bussierre	
12	41-48	10. IV. 1865	La Passion du Malheur	L'Homme, pp. 68-78
	262-265	10. V. 1865	Le Sphinx	L'Homme, pp. 119-123. Plateaux de la Balance, pp. 209-214
	321-326	10. V. 1865	Bulletin littéraire: Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise, par Léon Gautier	
	491-495	10. VI. 1865	Le mépris de l'art	L'Homme, pp. 350-357

Tome	Pages	Date	Titre	Publication
12	638-643	25. VI. 1865	A propos de Jasmin	
	798-804	25. VII. 1865	Les alliances spirituelles	L'Homme, pp. 214-224
13	52-62	10. VIII. 1865	Le Cardinal de Bérulle	
	237-246	10. IX. 1865	De l'ignorance religieuse	L'Homme, pp. 204-213
	470-478	10. X. 1865	Le veau d'or	L'Homme, pp. 1-15
14	32-39	10. XII. 1865	Les lois de la peinture	
	244-251	10. I. 1866	La Vierge dans l'Ecriture	Formant probablement la brochure: La Vierge dans l'Ecriture, et repris dans Paroles de Dieu, pp. 165-216.
	508-518	10. II. 1866		
	614-625	25. II. 1866		
15	46-50	10. IV. 1866	L'eau bénite au dix-neuvième siècle	L'Homme, pp. 225-229
	256-267	10. V. 1866	La goutte d'eau	L'Homme, pp. 157-172
	444	25. V. 1866	Bulletin littéraire: Essai sur le livre de Job et les prophéties relatives aux derniers temps, par l'abbé Moglia.	
	525-530	10. VI. 1866	La charité	L'Homme, pp. 79-86
	681-695	10. VII. 1866	Sur quelques inconnues	
16	165-178	25. VIII. 1866	Les deux cités	
	397-407	25. IX. 1866	L'honneur	L'Homme, pp. 42-56
17	58-74	10. XII. 1866	M. Taine, philosophe contemporain	
	283-301	10. I. 1867	Les Moines d'Occident, par M. le Comte de Montalembert	
	592-596	10. II. 1867	Voltaire et son siècle (Fable)	
	721-739	10. III. 1867	Hommes et dieux, par M. Paul de Saint-Victor	
18	509-528	10. VI. 1867	Tendances actuelles	
19	272-276	10. IX. 1867	La Revue des Deux-Mondes et les Prophètes	
20	293-308	10. I. 1868	Les Harmonies du présent	
	1079-92	25. III. 1868	Jean Tauler	

Tome	Pages	Date	Titre	Publication
21	400-412	10. V. 1868	Etude sur Görres	
22	181-195	25. VII. 1868	Saint Bernard, sa vie, son œuvre	Physionomies de Saints, pp. 273-297
23	513-522	25. XI. 1868	Les Préjugés	Plateaux de la Balance, pp. 75-139
24	74-85 686-698	10. I. 1869 10. III. 1869		
25	251-258	25. IV. 1869	A propos des Cou-leuvres	
26	356-371	10. VIII. 1869	Etude historique: Saint Jean Chrysostome	Physionomies de Saints, pp. 25-50
27	414-421	10. XI. 1869	Notre-Dame de Lourdes par M. Henri Lasserre	
28	217-230	1870	Nos fils, par Michelet	
30	370-384	1870	Unité	L'Homme, pp. 254-260
33	460-478	1872	Du lieu de la souveraineté et de la charité.	
34	654-667	15. VIII. 1872	L'envie	Plateaux de la Balance, pp. 153-175
36	267-286	15. II. 1873	Anne-Catherine Emmerich	
37	768-785	15. VIII. 1873	Caïn, qu'as-tu fait de ton frère?	
40	747-774	25. VIII. 1874	Ludovic	Contes extraordinaires, pp. 1-43
42	525-551	25. III. 1875	De quelques travaux contemporains sur le christianisme	
44	755-775	25. XII. 1875	Le cœur humain	
45	32-39	10. I. 1876	Le gâteau des Rois	Contes extraordinaires, pp. 305-311
	504-510	25. II. 1876	Cours supérieur de Philosophie	Philosophie et Athéisme, pp. 1-18
46	208-216	25. IV. 1876	Dieu, son essence, d'après saint Thomas	Philosophie et Athéisme, pp. 19-39.
47	180-188	25. VII. 1876	Questions philosophiques	Philosophie et Athéisme, pp. 40-61
48	145-155	25. X. 1876	Philosophie catholique	Philosophie et Athéisme, p. 61-79
49	517-528	25. II. 1877	Philosophie catholique	Philosophie et Athéisme, pp. 80-100

Tome	Pages	Date	Titre	Publication
50	414-427	10. V. 1877	Philosophie catholique	Philosophie et Athéisme, pp. 100-126
53	392-405	10. II. 1878	Philosophie chrétienne	Philosophie et Athéisme, pp. 126-151
54	188-205	1878	Le sacerdoce, d'après Mgr Isoard	
57	91-101	15. I. 1879	Philosophie catholique	Philosophie et Athéisme, pp. 151-171.
62	509-521	15. VI. 1880	Les héros de la science	
72	161-180	1882	Mgr David, évêque de Saint-Brieuc	
73	83-101	1883	Le maréchal Bugeaud	
74	217-223	1883	Louis Veuillot, la mort	Le Siècle, pp. 421-429
75	174-193	1883	Episodes miraculeux	
76	174-194	1883	de Lourdes	

6. Principales traductions en langues étrangères

a) en allemand.

Ludovik, par Hans Kauders, Insel-Bücherei 264, Insel-Verlag, Leipzig 1927; paru également dans la revue «Hochland» 1926/27, t. 24, pp. 653-674.

Seltame Geschichten, par Bernhard Jolles, Volksverband der Bücherfreunde, Wegweiser-Verlag 1929; 1937.

Abglanz der Liebe: Seltame Geschichten, par Helmut Bockmann, Pustet, Salzburg 1938.

Sonntag: der Tag des Herrn, par. A. W. Sturm, Kösel & Pustet, Salzburg 1930.

Heiligengestalten, par Richard Kühn, Hegner, Hellerau 1934.

Der Mensch, Hegner, Hellerau 1935.

Worte Gottes, par Wolfgang Rüttenauer, Hegner, Hellerau 1935.

Welt ohne Gott (Philosophie et Athéisme), par Rudolf von der Wehd, Hegner, Hellerau 1938.

b) en anglais.

Studies in Saintship translated from French with an Introduction by Virginia M. Crawford, Methuen, London 1903.

Life Science and Art, Being leaves from E. Hello translated from the French by F. M. Walker, Angelus Series 1912.

Flowers of a Mystic Garden, London 1912.

c) **en italien.**

L'Uomo: Pagine tradotte, Introduction par Giuseppe Vannicola, coll. «Cultura dell'anima», Carabba 1912.

d) **en espagnol.**

El hombre: La vida, la ciencia, el arte, traduit par Juan Magarall et Miguel de los Santos Oliver, Barcelona 1910.

B. Etudes Critiques

1. Etudes d'ensemble

a) **Livres.**

Cauwès (abbé): Ernest Hello: Vie - Œuvre - Mission, avec une préface du R. P. Henri Hello. Casterman, Paris-Tournai 1937, 353 p.

Retentissante apologie de la personne et de l'œuvre d'Hello. Cet ouvrage a été, pour son auteur, l'occasion de présenter sous le couvert d'Hello des idées politiques qui lui sont personnelles. Toutes les questions intéressantes sont promises pour une seconde édition que nous attendons toujours.

La préface du R. P. Henri Hello est particulièrement décevante. Sans les protestations de l'abbé Cauwès (p. 40), nous n'hésiterions pas à croire que le R. P. Hello n'a jamais connu son oncle. Les documents sur la fondation du Croisé forment tout l'intérêt de cette préface.

Fumet Stanislas: Ernest Hello ou le Drame de la lumière. Editions Saint-Michel, Paris 1928, 251 p.

C'est expliquer bien des attitudes d'Ernest Hello que de le comparer au chrétien du moyen âge. L'homme médiéval, philosophe, artiste, agriculteur, soldat, ne distingue rien qui ne soit soumis au signe de la Croix. Hello est de cette trempe et M. Fumet le développe très justement. Le penseur de Kéroman aime Dieu de tout son esprit, il rassemble tout en Dieu. M. Fumet ne trouve pas en Hello un caractère très philosophique; il déteste cordialement son livre de Contes. Par contre, il expose admirablement combien peu d'intelligences ont maintenu, comme chez ce penseur, les caractères de leur origine céleste et comment l'esprit rejoint le cœur dans la charité, rassemblant tout dans l'Unité. Plutôt que l'œuvre de l'écrivain, ce livre fait revivre la pensée élevée et géniale d'Ernest Hello.

C'est certainement le meilleur ouvrage sur Hello. Une réédition a paru chez Egloff, Fribourg-Paris, 1945.

Levaux Léopold: Ernest Hello: *Ecrivain de Dieu*. Ed. Lovanis, Louvain 1937, 94 p.

Ce petit livre d'une lecture facile et agréable n'est guère qu'un résumé de l'ouvrage plus considérable de Joseph Serre.

Marchand Hans: Ernest Hello. Thèse de Cologne 1932, Zahren, Krefeld 1932, 119 p.

Ce travail, écrit en allemand, est surtout une étude de caractère. L'auteur se propose de démontrer la «volonté missionnaire» d'Hello. L'œuvre y est présentée par des analyses d'intérêt inégal. La première partie de l'ouvrage est passablement alourdie par la contrainte d'un développement strictement chronologique. Le livre devient plus intéressant dans la seconde partie où l'auteur étudie successivement la foi et le doute, l'humilité et l'orgueil, la prière, le silence, l'amour, l'homme médiocre et le génie, la simplicité, le dix-huitième siècle, l'art. Nous déplorons surtout le manque de disposition de ce travail.

Serre Joseph: Ernest Hello: *L'Homme, le Penseur, l'Ecrivain*. Le Mois littéraire et pittoresque, Paris 1894, 412 p.

Voici la première étude importante sur Hello et la seule biographie. Mal composé et dépourvu de valeur critique, ce livre s'est justement attiré de sévères reproches. Avec le fiel qui lui est propre, voici ce qu'en dit Léon Bloy: «Il s'agissait d'écrire un semblant de panégyrique, de la niaiserie la plus profanante, capable de dégoûter d'Isaïe même et d'obscurcir jusqu'à la constellation du Cygne. Pour cette besogne, il fallait un de ces imbéciles accablants, formés à l'école de la vertu et qui semblent n'apparaître que pour nous aider à concevoir la Solitude impénétrable de Dieu... Peu importe le nom de l'insecte, n'est-ce pas? Il est même sans intérêt de rechercher si son bouquin, véritablement criminel, fut cochonné avec de bonnes ou de mauvaises intentions. Il suffit, je pense, de savoir que la haine la plus basse et la plus perfide n'aurait pu s'y prendre mieux pour avilir un grand homme... Mon Lyonnais n'est pas seulement un idiot, c'est en outre un philosophard de l'engeance disgracieuse des philosophards protestants, qui veut absolument voir un métaphysicien de son écurie dans le lamentable et naïf poète qu'il déshonore.» L'abbé E. Barbier reproche à Serre d'avoir fait d'Hello «un théosophe et un hégélien plus ou moins orthodoxe», et le R. P. Henri Hello l'accuse ouvertement de mauvaise foi. Nous ne connaissons pas suffisamment Serre pour porter un jugement sur ses intentions. Son livre révèle une forte propension à démontrer chez Hello une sorte d'illuminisme morbide. Nous apprécions cependant cet ouvrage pour les citations de quelques documents contemporains (journaux surtout) et pour les renseignements biographiques qui, sous de nombreuses réserves, gardent leur intérêt.

b) Brochures et chapitres de livres.

Aguettant L.: Ernest Hello. (brochure), Vitte, Lyon 1897, 20 p.

«C'est l'étude la plus profonde et la plus objective que je connaisse sur Ernest Hello.» (P. Guilloux.)

Bloy Léon: Un Brelan d'Excommuniés. Albert Savine, Paris 1889.

Bloy Léon: Ici on assassine les Grands Hommes, avec un portrait et un autographe d'Ernest Hello. Mercure de France, Paris 1895.

Les deux brochures de Bloy ont été réunies dans *Belluaires et Porchers*, Stock, 4e éd. Paris 1922.

pp. 135-157: Un Brelan d'Excommuniés. Bloy fait l'apothéose de ses amis: L'Enfant Terrible: Barbey d'Aurevilly; Le Fou: Ernest Hello; Le Lépreux: Paul Verlaine. La défense de Bloy est pleine de vigueur. Hello n'est pas un fou. «S'il n'a pas toujours été homme de génie, il fut au moins cette merveilleuse rareté qu'on appelle une âme, et, certes, l'une des plus vivantes, vibrantes et intensément passionnées qui se soient rencontrées sur notre planète.» Ne croyant pas à la possibilité d'un art chrétien, Bloy mésestime les vues d'Hello à ce sujet.

pp. 180-214: Ici on assassine les Grands Hommes: Les six lettres d'Hello à Bloy constituent tout l'intérêt de l'article. Le reste n'est qu'un cri d'indignation contre le livre de Joseph Serre, une injuste diatribe contre Mme Hello, despote meurtrière qui «émascula» son mari et le fit si souvent «rater» le sublime. Le ressentiment enlève à ce document une grande partie de son importance.

Bremond Henri:

Le critique promettait un chapitre particulier sur Hello pour le dernier volume de son *Histoire religieuse du sentiment religieux en France*. Espérons que les notes précieuses de l'abbé Bremond ne seront pas perdues.

Danel: Ernest Hello et son œuvre. (brochure), Sueur-Charruey, 1905, 27 p.

Drumont Edouard: Les Héros et les Pitres. Flammarion, Paris 1900. Chapitre sur Hello: pp. 275-286.

L'auteur caractérise assez justement l'impatience d'Hello, dont il retrace la constante élévation qui le grandit et l'éloigne.

Fernessole Pierre: Ernest Hello. Coll. «Publicistes chrétiens», Lethielleux, Paris 1943, 31 p.

Le R. P. Fernessole présente le caractère, les idées et le style d'Ernest Hello en un raccourci logique et vivant. Peu de démonstrations, mais de nombreuses suggestions ouvrant des aperçus sur la multiple activité d'Hello. Ne se laissant pas intimider par les nombreuses critiques, le R. P. Fernessole célèbre avec enthousiasme la beauté et l'originalité du style d'Hello, et il englobe dans une égale admiration le penseur et l'écrivain.

Goyau Georges: La vie des livres et des âmes. Perrin, Paris 1923. Chapitre: Foi religieuse et critique littéraire: Hello pp. 225-232.

Goyau relève l'indignation qui anime les *Plateaux de la Balance*. Hello, dit-il, entonne le procès de l'opinion publique. Chez ce penseur, l'ascèse chrétienne corrige et mortifie l'attitude romantique. Devant l'insuccès il se résigne (!) puisque son Dieu lui-même accepte un tel mépris.

Legrand Georges: Ernest Hello. (brochure) Coll. «Etudes religieuses», La Pensée catholique, Liège.

Martineau: Un vivant et deux morts: Léon Bloy, Ernest Hello, Villiers de l'Isle-Adam. Lettres françaises, Paris 1914.

Hello est surtout jugé du point de vue littéraire, ce qui explique plusieurs des rigueurs de Martineau.

Thiéry (abbé): Ernest Hello. (brochure) Société belge de librairie, Brancard 1897.

c) Articles de journaux et revues.

Bahr Hermann: Ernest Hello. Hochland 1926/27, t. 24, pp. 675-680.

Bahr décrit la situation et retrace la personnalité supérieure d'Hello, esquissant rapidement l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la médiocrité et ses vues sur le style et la littérature, en particulier sur le roman. L'article introduit Hello en Allemagne.

Buet Charles: Ernest Hello. Revue Contemporaine 1885, t. II, pp. 534-550.

Dans la première partie, la plus intéressante, Buet trace un portrait physique et moral d'Hello. Il apporte quelques nouveaux documents (extraits de lettres), qui mettent en relief le souci de gloire de l'écrivain. La seconde partie, faite de textes choisis, présente l'œuvre de l'auteur.

Chronique des Lettres françaises: 1929, t. VII, pp. 63-67.

Deux articles anonymes: Ernest Hello. - Le Centenaire d'Ernest Hello.

Les deux articles demandent plus de modération dans les éloges que Fumet et Souday décernent à Hello.

Drumont Edouard: Ernest Hello. Revue du Monde Catholique 1885, t. 83, pp. 340-345.

Il s'agit probablement du chapitre publié dans: Les Héros et les Pitres.

Ernest-Charles J.: Ernest Hello. Revue Bleue 1904, t. II, pp. 472-475.

Hello est élevé au rang de pur penseur et de grand écrivain, méconnu, mais laissant après la lecture, une douce sérénité.

Fumet Stanislas: Ernest Hello. Figaro, 3 nov. 1928. Supplément littéraire.

Fumet réclame pour Hello, à l'occasion du centenaire de sa naissance, une grande réparation.

Gourmont Remy de: Hello ou le Croyant. Mercure de France 1896, t. 17, pp. 1-9. Réédité dans le Deuxième livre des masques, Paris 1898.

Hello ne serait qu'un croyant hystérique, un pharisien de l'humilité, et sa foi, «dont la stupidité ferait rire une gardeuse d'oies», est pour lui sa véritable prison. Peu d'articles sont aussi malveillants à l'égard d'Hello.

Goyau Georges: Vers la gloire et vers l'infini. Figaro, 16 nov. 1935.

On retrouve ici la sympathie qui anime les préfaces à plusieurs des livres d'Hello.

Guilloux Pierre: Un penseur catholique du XIX^e siècle: Ernest Hello. I. L'homme et l'écrivain. II. Le psychologue. III. Le Mystique, dans *Les Etudes* 1921, t. 169, pp. 268-280, 433-446, 528-542.

Ce même article légèrement modifié forme l'Introduction aux Plus belles pages d'Ernest Hello, pp. 1-53.

Cet article est le plus sérieux que nous ayons trouvé sur Hello. Il est bien documenté. Hello apparaît dans une juste lumière comme écrivain et comme penseur. Les aptitudes du psychologue ont rarement été si justement soulignées. Ce travail nous a été particulièrement précieux pour les renseignements sur le Père Lacordaire. La philosophie d'Hello semble être trop brièvement étudiée, mais dans son ensemble l'article est exact et agréable à lire.

Lasserre Henri: Ernest Hello. *Revue du Monde Catholique* 1872, t. 33, pp. 81-95.

Cet article reproduit la préface publiée dans *L'Homme*. Celle-ci, assez juste dans l'ensemble, n'est pas exempte de partialité. Le souci d'amitié couvre parfois des défauts très réels.

Le Noël. (Revue) Auteur inconnu: Ernest Hello. 4, 11, 18 et 25 juillet 1918.

Montesquiou Robert de: Une lecture d'Ernest Hello. *La Nouvelle Revue* 1896, t. 98, pp. 485-503.

Hello est présenté par des textes auxquels s'ajoutent quelques brèves réflexions sur le polémiste, le conteur et le mystique.

Raybould: Ernest Hello. *The Catholic World*. 1924, t. 119, pp. 206-211.

Revue des Jeunes: 25 octobre 1928. Numéro spécial à l'occasion du centenaire de la naissance d'Ernest Hello.

Ernest Hello: L'Indifférence 123

L'article est publié tel qu'il a paru en tête du cinquième numéro du *Croisé*, le 3 septembre 1859. Le texte offre quelques variantes avec celui qui a été publié dans *L'Homme*.

P. Dupont: Lettre à Hello 129

Cette lettre est extraite du portefeuille d'Ernest Hello. Elle est une invitation à la prière confiante.

Ernest Hello: Les clartés de l'Eglise (Inédits) 131

Ces pages font partie de *Regards et Lumières*.

Robert Garric: La vie admirable d'Ernest Hello 161

Tous les renseignements sont tirés du livre de Serre.

Fortunat Strowski: Ernest Hello, impressions et souvenirs 177

C'est par Hello que Strowski a trouvé sa vocation de critique littéraire. Il raconte les souvenirs de son premier contact avec *Le Style*. Après les sévérités de ses maîtres de rhétorique, le livre d'Hello devint son libérateur, son «école buissonnière», mais aussi son modèle de critique, d'une critique basée sur l'admiration et s'exerçant avec audace, courage et bonté sur tout ce qui est grand et beau.

- Stanislas Fumet: Ernest Hello et la Croix en lumière 186
Ces pages forment le dernier chapitre du livre de Fumet: Ernest Hello.
- Georges Bouyx: Hello, l'art et l'unité 207
Cet article retrace comment Hello s'est préoccupé de redonner à la culture un vrai souci de spiritualité. Celle-ci est la seule force de synthèse. Hello montre admirablement comment les tendances les plus diverses: art, littérature, philosophie, peuvent et doivent se concilier dans la loi d'unité qui régit le monde.
- Léon Bloy: Le fou 217
Publication de quelques-unes des pages du Brelan d'Excommuniés.
- Ernest Hello: Vers inédits 225
Vers adressés à Melle Zoé Berthier à Niort, septembre 1856. La valeur de ces vers est très discutable; ils respirent un certain accent romantique.

Reynold Gonzague de: Notes de cours professé à Berne les 12 et 14 janvier 1921.
Nous remercions M. de Reynold de nous avoir communiqué ses notes originales et suggestives.

Souday Paul: article dans *Le Temps*, 8 nov. 1928.

Spezzafumo Suzanne: Hello: sa nature, son âme. *Mercur de France* 1938/IV, t. 284, pp. 107-120.
Deux grandes idées constituent cet article: La jeunesse ardente et constante d'Ernest Hello est l'explication de sa vie profonde et de son indignation pour la médiocrité. L'atmosphère de joie et de paix est le lieu d'Hello et c'est par cela surtout qu'il diffère de Pascal. On trouve des remarques suggestives surtout dans la seconde partie.

2. Etudes particulières

a) Questions particulières.

Bekaert F.: Dramaturgie catholique. *Revue Tooneelgids*, 1er avril 1932. (Belgique)
Etudes des conditions d'une dramaturgie catholique en partant des idées d'Ernest Hello dans *L'Homme*.

Belluot Georges: L'illuminisme d'Hello. *Revue Hebdomadaire* 19 janvier 1935, t. 1.
Hello n'est qu'un illuminé. Entraîné par les prophéties d'un certain Maronite, il se croit un second Messie. L'attaque est trop violente; elle n'en mérite pas moins une sérieuse considération.
Un auteur anonyme réfute cet article dans la même revue (juin 1937). Belluot est accusé de mauvaise foi et l'orthodoxie d'Hello vivement défendue.

Charbonnel Victor: Les Mystiques dans la littérature présente. Mercure de France, années 1895 à 1897.

Dans ces articles confus, Hello est considéré comme l'initiateur du néo-mysticisme chrétien de la fin du siècle. Son catholicisme étincelant de lumières salutaires serait aussi dévoré de ténèbres profondes.

Havard Oscar: Ernest Hello et Georges Seigneur. Souvenirs personnels. La Quinzaine, 15 avril 1895, t. 3, pp. 414-425.

L'article retrace la fondation du *Croisé* et l'entrevue avec le curé d'Ars.

Henriaur M.-M. d': Deux amis: Henri Lasserre, Ernest Hello. Figaro, 10 nov. 1928.

Histoire d'une amitié vraie et profonde. L'article soulève un voile du caractère des deux personnages.

Johannet René: Hello et l'athéisme renanien. Revue des Jeunes, 1923/1, pp. 640-654.

Article très élogieux pour Hello. La perspicacité de son jugement est mise en valeur par des textes pas toujours très heureusement choisis.

Mithouard Adrien: Un Pascalien: Ernest Hello. Le Spectateur catholique, Bruxelles 1897. réédité dans *Le Tourment de l'Unité*, Société du Mercure de France, Paris 1901, pp. 227-252.

Excellente suggestion, ce travail n'est exact qu'en partie. L'auteur fait beaucoup trop cas des ressemblances purement extérieures d'Hello avec Pascal. L'étude des différences est négligée, mais l'ensemble reste intéressant.

V. M.: Hello et le Romantisme. Revue des Jeunes 1925/1-2, pp. 387-399; 372-382; l'article n'est pas terminé.

L'auteur envisage surtout la théorie artistique d'Hello. Il étudie en particulier les droits de l'art à l'inspiration, sa destinée et sa mission par rapport à la vie. La question du romantisme lui-même n'est pas amorcée dans les deux fragments que nous connaissons.

b) Œuvres isolées.

Le *Croisé*.

Seigneur Georges: Revue du Monde Catholique, t. 44, pp. 794-798.

Détails sur la fondation du journal.

Veillot Louis: Mélanges, t. VIII, pp. 372-373.

Renseignements sur la vie et les tendances du *Croisé*.

M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIX^e siècle.

Seigneur Georges: La Question divine: M. Hello et M. Renan, Douniol, Paris 1859, 105 p.

Présentation détaillée du livre d'Hello. Cette brochure n'apprend rien de nouveau. On découvre pourtant quelques articles inédits de notre auteur et un éloge en vers de Paul Vignault à l'adresse d'Ernest Hello.

Veillot Louis: *Mélanges*, t. VIII, pp. 154—163.

Veillot analyse brièvement chaque partie du livre d'Hello. Quelques invectives personnelles contre Renan et le protestantisme se mêlent à l'abondance des éloges.

Le Style.

Gautier Léon: *Portraits du XIXe siècle*, t. III, Sanard & Derangeon, Paris 1893, pp. 91-104.

Présentation de l'ouvrage sur le *Style*. Hello est considéré comme un véritable réformateur de la fausse rhétorique et un promoteur de la littérature catholique. Le chapitre est légèrement pompeux.

Mazure A.: Compte rendu dans *Bibliographie catholique*, t. 27, pp. 333-337.

Critique élogieuse qui dégage les grandes idées de l'ouvrage et souligne la forte personnalité de l'auteur.

Angèle de Foligno.

Lander Jean: *Revue du Monde Catholique*, t. 20, pp. 866-868.

Mme Ernest Hello prémunit le livre de son mari contre les attaques de la critique.

Ledos E.-G.: compte rendu dans la *Revue des questions historiques*, t. 90, pp. 318-321.

Le livre d'Angèle devient l'occasion d'une défense de la mystique catholique.

Le Verdier: compte rendu dans *Bibliographie catholique*, t. 39, pp. 481-482.

Généralement bon traducteur, Hello aurait parfois voilé le sens du texte. Le style de l'introduction est affecté. La prudence est recommandée pour la lecture de cet ouvrage.

Veillot Louis: *Mélanges*, t. IX, pp. 342—345 et *Revue du Monde Catholique*, t. 20, pp. 867 et svv.

Eloge enthousiaste de la traduction d'Hello.

V. O.: Bulletin dans *Analecta Bollandiana*, t. 30, pp. 128-129.

La traduction d'Hello manque de valeur scientifique, mais elle est fidèle quant à l'esprit.

Rusbrock l'Admirable.

Veillot Louis: *Mélanges*, t. X, pp. 167-169.

Veillot renouvelle son insistance pour faire connaître Hello.

Jeanne Chézard de Matel.

Bremond Henri: Histoire littéraire du sentiment religieux en France, t. VI, Bloud & Gay, Paris 1933, pp. 267-313.

L'article est très intéressant, très sévère aussi. Le style d'Hello est sérieusement critiqué. Pour connaître les œuvres de Jeanne de Matel, l'abbé Bremond conseille de ne jamais recourir au livre d'Hello.

Le Verdier: compte rendu dans Bibliographie catholique, t. 47, pp. 120-124.

Violente condamnation du style d'Hello.

L'Homme.

Barbey d'Aurevilly: Les œuvres et les Hommes (3e série) Les philosophes et les écrivains religieux, Lemerre, Paris 1899, pp. 214-218.

Enthousiaste présentation du livre et de l'auteur.

Couture Léon: compte rendu dans Polybiblion, t. 9, pp. 256-258.

L'article est sérieux. Hello y apparaît avec ses qualités et ses défauts d'écrivain. Penseur, il serait plutôt élevé que profond.

Un autre article de la même revue (t. 70, pp. 397-398) aurait tendance à être un peu plus laudatif.

Le Verdier: compte rendu dans Bibliographie catholique, t. 47, 73-80.

Résumé assez complet de L'Homme. Ce livre remarquable n'avait pas besoin du «coup de pavé» amical de Lasserre pour être estimé par le public.

Veillot Louis: Mélanges, t. XI, pp. 488-492.

Jugement profond. Sans cacher les défauts de l'ouvrage dont le plus grand semble être un certain pessimisme trop peu chrétien et capable d'éveiller une fausse pitié, le critique admire la sagacité de l'observateur et la profondeur du moraliste. Il demande à Hello plus d'indulgence, non pas en soi, mais par égard pour le lecteur, qui, lui, ne connaît pas les intentions secrètes de l'écrivain.

Cet article est complété par un autre compte rendu dans la Revue du Monde Catholique, t. 36, pp. 200-201.

Physionomies de Saints.

Alès Adhémar d': dans Les Etudes, t. 157, pp. 361-366.

Bonne caractéristique de l'ouvrage d'Hello. Alès relève le caractère de foi qui a présidé au choix de ces portraits.

Leyvraz René: Les chemins de la montagne. Coll. Ars et Fides, Bloud et Gay, Poitiers. Pour Hello: pp. 166-173.

L'auteur signale l'influence de Physionomies de Saints sur l'événement de sa conversion. Il aime la foi simple et vivante qui anime le livre d'Hello. C'est par

la lecture de ce livre, témoigne-t-il, qu'il parvint à la «lecture catholique» de la Sainte Ecriture.

Raybould: Ernest Hello's *Physionomies de Saints*, dans *The Irish Monthly Magazine*, t. 50, pp. 363-368.

Paroles de Dieu:

H. A.: compte rendu dans *Polybiblion*, t. 22, p. 493.

Mise en relief des bizarreries de pensée et d'expression d'Hello. Critique de son exégèse.

Contes extraordinaires.

Arnaud Charles: compte rendu dans *Polybiblion*, t. 92, p. 290.

Jugement très sévère. Hello est placé dans la catégorie des «Anormaux» et son livre est présenté comme une chose insupportable, ne permettant pas la lecture au-delà du premier conte.

Barbey d'Aurevilly: *Les œuvres et les hommes* (3e série) *Les philosophes et les écrivains religieux*, Lemerre, Paris 1899, pp. 367-381.

Le livre d'Hello, original, curieux, est une arabesque composée d'entrelacements très contrastants et très singuliers. Des pages magnifiques, à côté de cela, beaucoup d'ombre. Dans l'ordre mystique, Hello est grand. Il fait de ces Contes une mise en œuvre dramatique de sa pensée religieuse. Cet article est un des seuls qui soient favorables au livre d'Hello.

Boissin Firmin: compte rendu dans *Polybiblion*, t. 26, pp. 308-309.

Article trop élogieux.

Legrand Georges: *Avant-Propos* dans l'édition des *Contes extraordinaires*, Coll. Du-
rendal, Bruxelles 1934.

Etude très suggestive des contes d'Hello par rapport aux contes d'Hoffmann, de Poë et de Villiers de l'Isle-Adam.

Plateaux de la Balance.

Barbey d'Aurevilly: *Les œuvres et les hommes: Les critiques et les juges jugés*. Frin-
zine, Paris 1883, pp. 390 et svv.

Barbey relève l'attitude foncièrement religieuse d'Hello. C'est à elle qu'Hello doit sa place étrange et son insuccès, mais Barbey désire réparer l'injustice.

Philosophie et Athéisme.

Maisonneuve Louis: compte rendu dans *Polybiblion*, t. 97, p. 502.

Hello est un exalté qui excite l'enthousiasme de «certains esprits».

Les appréciations d'Hello ne sont jamais banales, mais elles sont parfois trop enthousiastes et elles fatiguent.

Le Siècle.

Maisonneuve Louis: compte rendu dans Polybiblion, t. 77, pp. 107-108.

Du Néant à Dieu.

Maisonneuve Louis: compte rendu dans Polybiblion, t. 155, pp. 100-101.

Critique surtout négative.

Regards et Lumières.

Ledos E. G.: compte rendu dans Polybiblion, t. 175, pp. 185-186.

Ledos trouve dans ce livre un plaisir pour l'esprit et un profit pour l'âme. Il en marque l'actualité pour notre époque.

3. Appréciations diverses

Aubert de Monterjaud Henri: Etude caractériologique: Ernest Hello. D'après un fac-similé d'un autographe d'Hello. Genève, mars 1944.

La première partie du travail, basée uniquement sur l'autographe, analyse successivement le comportement physique, mental et moral de l'écrivain. Une seconde partie complète ce portrait par une étude du visage et du thème de nativité. Dans leur ensemble, les résultats coïncident étonnamment avec le caractère et la personnalité d'Hello, tels qu'ils apparaissent à travers l'œuvre.

Biré Edmond: Nouvelles causeries littéraires, Vitte, Lyon 1897.

Bosch van den: Essais de critique catholique, Siffer, Gand 1898.

Cherix Robert-Benoît: L'arche d'alliance, Perrin, Paris 1923.

M. Cherix atteste que c'est après la lecture d'Hello qu'il prit la résolution de passer à l'action et de poursuivre à fond son enquête pour la découverte de la vraie foi.

Colleyve Hubert: L'âme de Léon Bloy, Desclée de Brouwer, Paris 1930.

On trouve plusieurs lettres de Bloy à Hello.

Deschamps: Catholiques actuels, Institut supérieur de philosophie, Louvain 1898.

Fumet Stanislas: La mission de Léon Bloy. Coll. Les Iles, Desclée de Brouwer, Paris 1935.

Quelques renseignements intéressants sur les rapports d'Hello et de Bloy.

Huysmans J.-K.: A Rebours. Fasquelle, Paris 1934.

Huysmans réserve quelques pages à Hello en qui il admire surtout le profond psychologue. Réservé devant l'exaltation du mystique, Huysmans aime tout de même en Hello un être original qui n'a pas craint d'abandonner la voie commune et banale de ses confrères.

Huysmans J.-K.: *En Route*. Plon, Paris 1918.

Huysmans recommande la lecture d'Hello. Il désire surtout faire connaître sa traduction de Rusbrock et les *Physionomies de Saints*. Il déplore le style incolore de ce dernier ouvrage, mais l'apprécie pour sa foi et son enthousiasme.

Joergensen: Beuron.

Importance des ouvrages d'Hello dans le retour de Joergensen à la foi catholique.

Mazel Henri: Ce qu'il faut lire dans sa vie. Société du Mercure de France, Paris 1906.

L'Homme et le Siècle sont recommandés vers la trente-cinquième année, Paroles de Dieu et Physionomies de Saints pour le couronnement de la vie, vers la cinquante-cinquième année.

Témoignage Chrétien: Nos 200 et 201: 7 et 14 mai 1948.

Dans une enquête sur les lectures spirituelles, menée par Robert Barrat, Paul Claudel (N° 200) et le Père Congar (N° 201) signalent les ouvrages d'Hello parmi les livres qui ont le plus marqué leur vie intérieure ou hâté leur évolution. Paul Claudel déclare en particulier: «Il y a quelqu'un à qui on ne fait pas assez sa place: c'est Ernest Hello. Bien sûr, il ne sait pas mettre en scène son génie, et les fulgurations sont des fulgurations séparées, ce qui est très fatigant. Mais il est bien au-dessus de tout. Sa spiritualité est très haute: c'est un critique et un prophète remarquables.»

Veillot Louis: *Mélanges*, mis en ordre et annotés par François Veillot, 14 vol., Le thielleux, Paris 1936.

Plusieurs allusions à Hello. Les articles importants ont été détachés dans notre bibliographie.

4. L'œuvre d'Hello à travers les histoires et manuels de littérature française

Méconnaissance totale.

Dans les ouvrages de Abry-Crouset, Bédier et Hazard, Brunetière, Caruel, Desgranges, Doumic, Faguet, Lanson, Mornet, Thibaudet.

Brèves appréciations.

Billy André: *Ecrivains de combat*. Coll. Le XIXe siècle, direct. Lalou, Charpentier, Paris, pp. 84-85.

«Troisième polémiste de l'absolu», Hello est à rapprocher de Barbey d'Aurevilly et de Léon Bloy. Il est remarquable par son orthodoxie et sa spéculation religieuse.

Calvet Joseph: Manuel illustré d'Histoire de la littérature française. de Gigord, Paris 1927, pp. 704-705.

Calvet entrevoit la grandeur d'Hello. D'où vient qu'il soit oublié? «Si Hello avait été disciple de Michelet ou de Quinet, il serait depuis longtemps sacré prophète.»

Demade: La littérature catholique contemporaine. Larose, Paris 1893.

L'auteur parle d'Hello dans la quatrième partie de son étude.

Dumesnil: Le Réalisme, dans l'Histoire de la littérature française dirigée par Calvet. pp. 298-299.

Dumesnil cite toutes les grandes œuvres d'Hello et voit dans l'auteur un écrivain de Dieu.

Lalou René: Histoire de la littérature française contemporaine, Paris 1928. p. 584.

Seule une note marginale relève la célébration d'Hello faite par Bloy.

Manuel illustré de la Littérature catholique en France de 1870 à nos jours:

Le nom d'Hello est signalé à quelques reprises, mais il est en général assez mal jugé.

J. M. J. A. de Nantes: Littérature française au XIXe siècle, de Gigord, Paris 1911, pp. 227-231.

Hello est représenté comme un génie très original.

Dans les ouvrages en langue allemande.

Forst-Battaglia: Die französische Literatur der Gegenwart. Wiesbaden 1925. p. 46.
Marque l'ascendant d'Hello en Allemagne depuis 1920.

Handbuch der Religion in Geschichte und Gegenwart.

Cet ouvrage protestant mentionne Hello et proteste contre le silence des catholiques.

Klemperer V.: Geschichte der französischen Literatur. (V, 3, 2.)

«Le seul littérateur qui s'occupe d'Hello avec quelques détails, sans toutefois en donner une juste physionomie.» (Marchand)

Platz Hermann: Geistige Kämpfe im modernen Frankreich. München 1922.

L'auteur souligne la place importante d'Hello dans le renouveau religieux de la fin du dix-neuvième siècle.

Index des noms cités

- Abbadie d'Arrast: 3, 8.
 Abry-Crouset: 343.
 Affre Mgr: 26, 27.
 Aguetant L.: 333.
 Alès Adhémar: 340.
 Alexandre: 291.
 Ampère: 18.
 Angèle de Foligno: 256-262, 264, 265,
 268, 278, 286, 300.
 Anne ste: 279, 284, 288, 327.
 Anselme: 235, 279.
 Antoine: 282, 283.
 Apelle: 90.
 Aristote: 109, 235, 321.
 Arnaud Charles: 341.
 Ars curé (cf. Vianney)
 Aubert de Monterjaud H.: 342.
 Aubineau: 7.
 Augustin st.: 88, 93, 122, 213, 259, 279,
 281, 301, 305, 319.
 Aurélien, Père: 279.
 Avenir: 19-21.

 Bahr Hermann: 335.
 Ballanche: 28.
 Balzac: 48, 113, 178, 180, 189.
 Barbey d'Aureville: 5, 74, 76, 151, 180,
 284, 290, 310, 313, 326, 334, 340, 341,
 343.
 Barbier E.: 333.
 Barrat Robert: 343.

 Barrès: 215.
 Baudelaire: 83, 95, 110.
 Baudry: 5, 39, 41.
 Baunard Mgr: 12, 16, 30.
 Baur: 29.
 Bédier-Hazard: 209, 343.
 Béguin Albert: 8, 9.
 Bakaert: F.: 337.
 Belluot Georges: 44, 53, 54, 270, 272,
 337.
 Benoist-Luc: 316.
 Benoît-Joseph Labre: 283.
 Béranger: 15.
 Bernard st.: 279, 281, 282, 288, 330.
 Bernard Claude: 29.
 Berthelot: 90, 209.
 Berthier Zoé: cf. Mme Hello.
 Bérulle card.: 137, 329.
 Beulé: 90, 328.
 Beurrier Paul: 320.
 Billy André: 343.
 Biré Edmond: 342.
 Blanc Louis: 17.
 Blanchet-Magon: 3.
 Bloy Léon, 5-9, 34, 40, 47, 76, 96, 97,
 113, 115, 116, 179, 182, 183, 240,
 270-272, 298, 305, 326, 327, 333-335,
 337, 342-344.
 Bockmann H.: 331.
 Boileau: 113, 127, 137.
 Boissin Firmin: 65, 341.

- Bollery Joseph: 9.
 Bonald Louis: 7, 13, 14.
 Bonaparte: 12, 13.
 Bosch van den: 342.
 Bossuet: 14, 137, 139, 267, 268.
 Boucher: 143.
 Boudet Numa: 65.
 Boudon Henry-Marie: 328.
 Bourget Paul: 215, 216.
 Bouyx Georges: 337.
 Bremond, abbé: 265-268, 287, 288, 315, 334, 340.
 Brugerette Joseph: 15, 26.
 Brunetière Ferd.: 343.
 Buchner: 29.
 Buet Charles: 178, 313, 314, 335.
 Bugeaud: 331.
 Bussierre Th.: 256, 328.

 Cabet: 17.
 Calixte, Père: 279.
 Callixte: 279.
 Calvet Joseph: 344.
 Caruel C.: 343.
 Catherine de Gênes: 256.
 Cauwès, abbé: 8, 9, 54, 62-64, 67, 79, 226-229, 232, 269-271, 332.
 Charbonnel Victor: 338.
 Charles X: 17.
 Chateaubriand: 13, 14, 24, 40, 146-149, 159, 174, 175, 327.
 Cherix Robert-Benoît: 342.
 Cicéron: 120, 126-128, 256.
 Cingria Alex.: 284.
 Claudel Paul: 7, 31, 343.
 Colleyve Hubert: 9, 342.
 Colomb Ch.: 40.
 Columban: 43.
 Comte Auguste: 28, 29.
 Condorcet: 12.
 Condren: 137.
 Congar, Père: 343.
 Coppée François: 95.
 Corneille: 135, 136.
 Cousin Victor: 18, 23.
 Couture Léon: 340.
 Crawford Virginia: 331.

 Croisé (Le): 9, 60, 63-68, 73-75, 80.
 Crosnier A.: 18.
 Cyrille: 279.

 Danel: 334.
 Dante: 260.
 Darche: 279.
 Darras: 279.
 Darwin: 29, 78.
 David Mgr: 331.
 Davin, abbé: 266.
 Demade: 344.
 Denys: 231, 241, 282.
 Descartes: 109, 117, 130, 141.
 Deschamps: 342.
 Desgranges: 343.
 Diderot: 52.
 Dorré Louis: 41.
 Doumic: 343.
 Drumont Edouard: 6, 40, 334, 335.
 Duranty: 178.
 Dubosc de Pesquidoux: 64.
 Dumesnil: 344.
 Dupanloup Mgr: 27, 61.
 Dupont P.: 276, 336.
 Dupuis: 15.

 Elie: 279, 288.
 Emmerich A.-Cath.: 284, 330.
 Ephrem: 279.
 Epiphane: 279.
 Ere Nouvelle: 27.
 Ernest-Charles J.: 335.
 Eschyle: 131.
 Esdras: 33.
 Euripide: 131.
 Ezéchiél: 279, 284, 288, 290.

 Faber: 44, 279, 327.
 Faguet Emile: 14, 343.
 Falloux: 27.
 Favre Jules: 30.
 Fénelon: 25.
 Fernessole Pierre: 113, 226, 227, 334.
 Feuerbach: 29.
 Feyrnet: 258.
 Fichte: 18, 169, 216-218.

- Flaubert: 16, 48.
 Florian: 141.
 Foisset: 16, 17.
 Follioley: 25.
 Forst-Battaglia: 344.
 Fourier: 17, 29, 37.
 Foy, général: 15.
 Fra Angelico: 112.
 Fragonard: 143.
 François de Sales: 117, 137-139, 277, 279, 310, 328.
 Frayssinous: 16, 17.
 Fumet Stanislas: 8, 112, 113, 115, 123, 179, 218, 225, 226, 228, 230, 231, 239, 271, 279, 290, 310, 318, 319, 321, 324, 326, 332, 335, 337, 342.
 Gardeil H.-D.: 218.
 Garrie Robert: 67, 336.
 Garrigou-Lagrange: 52, 220.
 Gaume Mgr: 279.
 Gautier Léon: 7, 64, 65, 84, 129, 327, 328, 339.
 Germaine, ste: 249.
 Gertrude, ste: 279, 282.
 Gide André: 97, 168.
 Giraud, père: 279.
 Giry, père: 279.
 Gjerz Marie: 65.
 Goar: 282.
 Goerres: 161, 268, 330.
 Goethe: 168-175, 327.
 Goncourt: 314.
 Gorgias: 29.
 Gourmont Remy: 243, 335.
 Goyau Georges: 8, 146, 257, 262, 274, 275, 324, 326, 334, 335.
 Goyau Georges (Mme): 8, 303, 325.
 Gratry, père: 15, 16, 29, 40, 328.
 Grégoire le Grand: 279, 285, 288, 298.
 Grégoire XVI: 21.
 Guibert Mgr: 61.
 Guichen, vicomte: 17.
 Guillemin Henri: 29.
 Guilloux Pierre: 35-39, 203, 240, 273, 288, 304, 305, 323, 324, 326, 333, 336.
 Guizot: 22.
 Hanotaux Gabriel: 13.
 Havard Oscar: 63, 64, 66, 67, 338.
 Havet: 28.
 Hegel Fr.: 18, 29, 169, 214, 216-224, 226, 228, 230, 237, 239, 249, 315.
 Henriaux M.-M.: 338.
 Henriou: 17.
 Hello Charles-Guillaume: 5, 34.
 Hello Edmond: 65.
 Hello Emile: 41, 42.
 Hello Ernest (Mme); Zoé Berthier; Jean Lander: 5, 8, 40-42, 64, 257, 258, 307, 314, 325, 334, 337, 339.
 Hello Henri: 62-64, 66, 67, 290, 291, 332, 333.
 Herder: 24.
 Heuzey Ph.: 35, 41-43, 273, 325, 326.
 Hoffmann: 180-182, 341.
 Homère: 125, 126.
 Horace: 120, 126-128.
 Hubschmied J. U.: 5.
 Hugo Victor: 18, 109, 127, 136, 150-154, 164, 175, 327, 328.
 Huysmans J.-K.: 113, 178, 258, 259, 269, 313, 318, 342, 343.
 Ignace, st: 24.
 Isaïe: 267.
 Isidore: 279.
 Isoard: 331.
 Jacobi: 169.
 Jacques Amédée: 27.
 Jasmin: 329.
 Jean, Evangéliste: 279.
 Jean-Baptiste: 279, 288.
 Jean Chrysostome: 275, 279, 281, 330.
 Jean de la Croix: 269, 279.
 Jérémie: 301.
 Jérôme: 127, 279.
 Johannet René: 338.
 Jolles B.: 331.
 Joseph, st: 273, 275, 279, 284.
 Joseph de Cupertino: 282.
 Jørgensen: 52, 343.
 Julien l'Apostat: 25.
 Juvénal: 127.

Juvigny Louis: 65.

Kant: 18, 29, 94, 169, 216, 217.

Karam J.: 272.

Kauders: 331.

Klemperer: 344.

Kühn Richard: 331.

Labre Benoît-Joseph: 78.

La Bruyère: 113, 178.

Lacordaire: 5, 16, 17, 19-22, 27, 35-40,
61, 68, 321, 323, 327, 336.

Ladières: 26.

Lafargue: 29.

La Fayette: 15.

La Fontaine: 104, 135, 139.

La Harpe: 142.

Lalou René: 344.

Lamartine: 18, 149.

Lamennais: 13-16, 19-22, 26, 40.

Lander Jean: cf. Mme Hello.

Lanson: 16, 144, 343.

La Rochefoucauld: 130.

Lasserre Henri: 5-7, 48, 64, 113, 178,
183, 313, 325, 330, 336, 338, 340.

Laverdant: 68.

Lecanuet: 20, 21, 25.

Ledos E. G.: 339, 342.

Ledru-Rollin: 27.

Legrand Georges: 335, 341.

Leibniz: 109.

Lemaître Jules: 95.

Lenormant: 61.

Léon, st: 305.

Lepich: 279.

Leroux Pierre: 17, 29.

Levaux Léopold: 34, 333.

Le Verdier: 81, 260, 262, 263, 339, 340.

Leyvraz René: 285, 288, 340.

Littré: 28, 29.

Louis-Bonaparte: 27.

Louis-Philippe: 26.

Louis XIV: 19.

Louis XVIII: 14.

Loth: 7.

Madeleine, ste: 300.

Magarall Juan: 332.

Maintenon, Mme de: 19.

Maisonneuve Louis: 341, 342.

Maistre Joseph: 7, 13, 14, 113, 124,
145, 199, 279.

Mallarmé Stéphane: 178.

Manuel: 15.

Marchand Hans: 8, 63, 180, 207, 227,
284, 291, 333, 344.

Maret, abbé: 27.

Marguerite-Marie Alacoque: 279, 282.

Marie, ste: 275, 294, 295, 329.

Marie d'Agréda: 327.

Maritain Jacques: 94, 97.

Marmontel: 51.

Martineau: 113, 335.

Matel, Jeanne de: 256, 265-268, 278,
286, 288, 295.

Mauriac François: 321.

Massis Henri: 200, 206, 207, 213, 214.

Maupassant: 180.

Maury: 28.

Mazel Henry: 343.

Mazure A.: 339.

Mazzini: 30.

Méjécaze F.: 23.

Melun Armand: 16.

Messiaen Pierre: 154.

Meunier: 22.

Michel-Ange: 316.

Michelet: 18, 23, 24, 327, 330, 344.

Migne: 60.

Mithouard Adrien: 178, 338.

Moglia: 329.

Molé: 13.

Moleschott: 29.

Molière: 133-135, 137, 139, 183, 189.

Monique: 301.

Montalembert: 16, 18-22, 25-27, 34, 43,
61, 329.

Montesquiou: 336.

Moreau Louis: 65, 259.

Mornet: 343.

Mourret F.: 23.

Musset: 16, 149, 150, 175.

Myron: 86.

- Napoléon: 13, 210.
 Nicéphore: 279.
 Nicolas, abbé: 266.

 Olier: 137, 279.
 Ovide: 126, 128.
 Ozanam: 18, 27.

 Parisis Mgr: 24, 25.
 Pascal: 110, 113, 130, 177-179, 190, 192,
 195, 253, 254, 319, 320, 337.
 Paul, apôtre: 52, 271, 279, 281, 284.
 Paul de Saint-Victor: 329.
 Paulin: 279.
 Pazzi Madelaine: 122.
 Péguy Charles: 11.
 Philippe Néri: 284.
 Pindare: 267.
 Plat, abbé: 9.
 Platon: 226.
 Platz Hermann: 344.
 Plaute: 183, 189.
 Poë Edgar: 180-182, 341.
 Pontmartin Armand: 7, 16.
 Proudhon: 27-29.

 Quélen Mgr: 18.
 Quinault: 183.
 Quinet: 18, 23, 24, 327, 344.

 Rabelais: 155.
 Racine Jean: 65, 131-134, 137, 139, 189.
 Ravignan: 44, 61.
 Raybould: 336, 341.
 Renan Ernest: 28, 29, 40, 56, 73, 80,
 81, 95, 199-215, 225, 227, 230, 237-239,
 280, 307, 315, 323, 327, 338.
 Roederer: 13.
 Revue du Monde Catholique: 9, 66, 67,
 74-76, 80.
 Reynold Gonzague de: 82, 113, 216, 319,
 337.
 Robin: 29.
 Rohault: 279.
 Rose de Lima: 300.
 Rousseau J. J.: 16, 140, 210, 215.
 Roussel: 7.

 Rotinat Adèle: 5.
 Rovino: 279.
 Rubens: 99.
 Rufin: 279.
 Rüttenauer W.: 331.
 Ruysbroeck: 256, 257, 262-265, 268, 277,
 278, 280, 281, 286.

 Saint-Simon: 17, 29, 30, 37.
 Sainte-Foi: 19.
 Saisset: 29.
 Salomon: 5.
 Salvandy: 26.
 Sand George: 18.
 Santos Oliver M.: 332.
 Sayn Wittgenstein: 273.
 Schelling: 18, 169, 216, 217, 221, 226,
 268.
 Scherer: 29.
 Séailles Gabriel: 56.
 Seigneur Georges: 42, 59, 60, 62-68, 74,
 200, 307, 338.
 Serre Joseph: 8, 33-38, 59, 63, 65, 66,
 68, 76, 79, 80, 199, 225, 226, 258, 284,
 285, 314, 323, 333, 334.
 Sévigné Mme: 135.
 Shakespeare: 84, 113, 154-168, 175, 178,
 328.
 Siméon: 279, 282, 284.
 Simon Jules: 27.
 Sophocle: 131.
 Souday Paul: 113, 335, 337.
 Spezzafumo Suzanne: 337.
 Strauss Fr.: 29, 200.
 Strowski Fortunat: 336.
 Sturm A. W.: 331.
 Sue Eugène: 18.
 Surlus: 262-264.
 Swetchine Mme: 22.

 Tacite: 113, 114, 127, 178.
 Taine: 12, 29, 30, 200, 329.
 Tauler: 268, 329.
 Tertullien: 25.
 Théopane: 279.
 Thérèse, ste: 49, 269, 279, 282.
 Thibaudet: 343.

- Thierry Aug. et Am.: 285.
Thiers: 30.
Thiéry, abbé: 335.
Thomas, apôtre: 290.
Thomas d'Aquin: 88, 89, 94, 112, 204, 224, 227, 228, 230, 231, 235, 279, 330.
Thureau-Dangin: 17, 23, 24.

Univers, L': 26, 27, 60, 61, 74, 201.

Vacherot: 29.
Vallery-Radot: 15.
Vannicola G.: 232.
Ventura: 64.
Verlaine: 178, 334.
Veuillot Eugène: 66, 74.
Veuillot François: 63, 74, 343.
Veuillot Louis: 26, 27, 60, 61, 63, 64, 66, 73, 74, 78, 151, 200-202, 225, 258-260, 262, 328, 331, 338, 339, 343.
Vianney, curé d'Ars: 18, 62-64, 283, 327.
Vier: 8.

Vigny: 19.
Viguié Marc: 65.
Villiers-de-l'Isle-Adam: 159, 182, 335, 341.
Vincent de Paul: 49, 256.
Virchow: 29.
Virgile: 126, 127.
Vogt: 29.
Volney: 17.
Voltaire: 16, 26, 28, 29, 34, 48, 49, 52, 115, 140-146, 154, 181, 205, 211, 329.
Vrignault Paul: 64, 338.

Walker F. M.: 332.
Watteau: 143.
Wehd Rud.: 331.
Weill: 22.
Wilde: 122.
Wulf Maurice: 88.

X... Eugénie: 42, 43.
Zola E.: 257.

Table des matières

Introduction	5
Hello et Bloy. Justice rendue à Hello. L'étude de son œuvre reste à faire. Documentation. Plan du présent travail.	
I. Autour d'Hello	11
Situation de l'œuvre d'Hello dans le dix-neuvième siècle. — L'esprit philosophique du dix-huitième siècle en lutte contre les aspirations religieuses du dix-neuvième siècle. Asservissement de la religion sous Napoléon. L'esprit voltairien dans la société de la Restauration: l'enseignement, la presse, la philosophie. Bilan de 1830. Réveil religieux: L'Avenir, la liberté d'enseignement. Les conquêtes de l'athéisme et du matérialisme.	
II. Appel de la charité	33
Portrait d'Hello. — Pratique religieuse du jeune homme. Contamination de l'esprit du siècle. Conférences de Notre-Dame. La figure du P. Lacordaire. — Approfondissement. L'étude de la théologie. Les réunions de Guingamp. — Vocation définitive. Retraite de Kéroman. Etonnement d'Hello. La tiédeur et la médiocrité du siècle. Besoin d'infini. — Mission d'Hello. La demande d'apostolat. Le désir de l'apôtre. Réalisation par la charité.	
III. Journalisme	59
Rencontre d'Hello et de Georges Seigneur. Projet d'une nouvelle revue différente de l'Univers. Entrevue avec le curé d'Ars. Le Croisé: programme, collaborateurs, difficultés, suppression. — Importance de la presse. Le journaliste et le lecteur: droits, devoirs. La tâche du journaliste. — La Revue du Monde Catholique. La place d'Hello. Ses articles: adaptation au lecteur, souci d'actualité. Les recueils d'articles: leur composition, leur valeur.	

IV. Un art nouveau

83

Projet pour un redressement de l'art déchu. — Définition de l'art. — Son objet: le beau. Éléments constitutifs: unité-harmonie, vérité, bonté. — Rapports de ces éléments. Idéal et réalité. Imitation, réalisme. Art et moralité. L'art chrétien: sa possibilité, sa nécessité, sa nature, son but. — Le symbolisme.

La forme artistique. Le style: inspiration et travail; originalité; attitude vis-à-vis des règles.

Le style d'Hello. Caractéristique: manifestation de l'idée, dédain de la rhétorique. Style mathématique, imagé, mais contraint.

V. Critique littéraire

119

Conception d'Hello: la critique doit être élevée, impartiale, charitable. Dignité du critique.

L'Antiquité. L'Orient: caractère contemplatif, religieux. — La Grèce: caractère actif, humain. — L'Iliade: souvenir oriental. — Rome: culte de la force. La rhétorique de Cicéron, l'obscénité d'Horace, les platitudes d'Ovide, la quatrième églogue de Virgile. — Les jugements d'Hello: pas complets, pas purement littéraires, mais humains.

Le Moyen Age et la Renaissance. Méconnaissance et mépris d'Hello. Le Dix-septième Siècle. Classicisme: fausse universalité (Racine), faux idéal (Racine et Molière). Appréciation des écrivains spirituels. Saint François de Sales: son style naturel, imagé, direct. — Appréciation générale du dix-septième siècle: manque d'élévation.

Le Dix-huitième Siècle. Absence d'unité. Déchéance de l'art, prostitution du rire, des larmes, de la parole. Absence de mystère et de religion. Négation de l'ordre naturel. — Jugement de Voltaire: dédain. Le Dix-neuvième Siècle. Sentimentalisme de Chateaubriand, de Lamartine, de Musset. — Victor Hugo: le poète, le romancier; admiration et réserves d'Hello. — Shakespeare. Mystique infernale: en germe dans Roméo et Juliette; traduite en scepticisme dans Hamlet; secondaire dans Othello; déchainée dans Macbeth. Une exception: le Roi Lear; valeur, imperfection. Conclusion sur le drame shakespearien. — Goethe. Son isolement: en philosophie, en religion, en art.

Sympathie d'Hello pour le romantisme. — Conclusion.

VI. L'énigme humaine

177

Hello est-il un psychologue? —

Les Contes extraordinaires. Jugements de la critique. Les contes d'Hello par rapport à ceux de Hoffmann, de Poë, de Villiers de l'Isle-Adam. — Valeur des Contes. Ludovic: analyse de l'avarice; l'avare d'Hello et les avarès de Plaute, Molière, Balzac. — Caractère de la psychologie d'Hello: observation et bouffonnerie métaphysique. — Portrait moral de l'humanité. La misère humaine: l'absence de désir, les ravages de l'habitude, la passion du malheur, l'orgueil. La grandeur de l'homme: capacité de Dieu, révélée dans le silence, satisfaite par l'humilité et la prière.

VII. Philosophie de l'être 199

Hello et Renan. Renan: ses œuvres, son succès. Les livres d'Hello M. Renan, l'Allemagne et l'Athéisme au XIX^e siècle. M. Renan et sa Vie de Jésus. — Attitude charitable d'Hello. — La méthode de Renan: contradiction, indécision, fausse recherche de la vérité, anti-dogmatisme. — Réfutation de la doctrine renanienne. Fondement de cette doctrine: négation du surnaturel, négation de la doctrine de l'être. Conséquences: Suppression de la vie de Dieu: Jésus-Christ, les saints, le miracle; religion personnelle; négation de la société; négation de l'art. — Conclusion: le Credo renanien; influence de la philosophie allemande.

Hello et la philosophie allemande. Sympathie d'Hello pour l'Allemagne. La philosophie idéaliste: Kant, Fichte, Schelling, Hegel. — La doctrine hégélienne. Importance de la méthode. Essence de la doctrine: synthèse des opposés. Application: identification de l'être et du néant. Conséquences pratiques: négation de la raison et de la philosophie, de Dieu, de la religion, de la morale, de la vie.

Hello philosophe. Opinions de la critique. Caractères de la philosophie d'Hello: méthode peu scolastique; aptitude pour la controverse philosophique; défense de vérités philosophiques; démarche rationnelle: rapports de la raison et de la foi; situation du philosophe croyant.

VIII. Catholicisme intégral 237

Sollicitations d'un christianisme mitigé. — Le catholicisme d'Hello. Soumission à l'Eglise. — L'intégrité du dogme: foi absolue, inébranlable, vivante. Conséquences pour la vie pratique. — Grandeur de l'Eglise: hostilité de ses ennemis; sa sollicitude maternelle; son enseignement de charité. — La foi d'Hello: affirmation de sa personnalité.

IX. Le voisinage des saints 255

Préjugés contre la sainteté. — Les ouvrages mystiques d'Hello. L'art de la traduction.

Angèle de Foligno. Diverses appréciations. Raisons du choix d'Hello. Valeur de la traduction: imperfections de la source consultée par Hello; style emphatique de la traduction.

Rusbrock l'Admirable. Accueil de la critique. Le choix d'Hello: caractère personnel, arbitraire. Valeur de la traduction: personnelle, vibrante, fidèle selon l'esprit.

Jeanne Chézard de Matel. Son style flamboyant; la forme donnée par Hello; critique de Bremond. — Les occupations mystiques d'Hello: Görres, Tauler.

La spiritualité d'Hello. Mysticisme étrange et sujet à réserves. L'impatience d'Hello: ses causes, sa nature. Un tempérament: lecture des ouvrages de spiritualité. L'action et la contemplation. — Physionomies de Saints: le choix du trait dominant; originalité; expression de foi.

X. Paroles de Dieu et prières de l'homme	287
<p>Hello et la Bible. Préférences pour les Livres Saints. Méthode d'exégèse: choix des textes; remarques psychologiques; accents personnels; attitude adorative devant la simplicité et la profondeur. Le sens littéral. Le symbolisme: applications.</p> <p>Prières d'Hello. Caractère intime et lyrique. Accent de vraie humilité. Vision de paix.</p>	
Conclusion	313
<p>L'originalité d'Hello: dans sa personne; dans son œuvre: talent médiocre, goût particulier; dans sa tournure d'esprit: catholicisme intégral, génie méconnu. — Hello: penseur chrétien.</p>	
Bibliographie	323
<p>A. Ecrits d'Hello.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ouvrages publiés du vivant de l'auteur. 2. Ouvrages posthumes. 3. Documents divers. 4. Morceaux choisis. 5. Articles publiés dans la Revue du Monde Catholique. 6. Principales traductions en langues étrangères. 	
<p>B. Etudes critiques.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Etudes d'ensemble. <ol style="list-style-type: none"> a) Livres. b) Brochures et chapitres de livres. c) Articles de revues et de journaux. 2. Etudes particulières. <ol style="list-style-type: none"> a) Questions particulières. b) Œuvres isolées: études, présentations, comptes rendus. 3. Appréciations diverses. 4. L'œuvre d'Hello à travers les histoires et manuels de littérature française. 	
Index des noms cités	345

